EOS

COMMENTARII
SOCIETATIS PHILOLOGAE
POLONORUM

EDITOR
GEORGIUS KOWALSKI

Volumen XL 1939
Fasciculus I, 1.

LEOPOLI 1939
SUMPTIBUS SOCIETATIS PHILOLOGAE POLONORUM ET AUXILIO MINISTERII INSTRUCTIONIS PUBLICAE
APUD BIBLIOPOLAM
A. KRAWCZYŃSKI (antea Gubrynowicz i Syn) LEOPOLI, RUTOWSKIEGO 9.

KOMITET REDAKCYJNY:

Władysław Chodaczek (Lwów), Seweryn Hammer (Kraków), Franciszek Kulisiewicz (Śląsk), Jan Sajdak (Poznań), Tadeusz Zieliński (Warszawa).

ADRES REDAKCJI:

JERZY KOWALSKI

LWÓW, ul. Supińskiego 11, m. 1. Tel. 289-67.

ADRES ADMINISTRACJI:

LWÓW, Uniwersytet, Zakład Filologii Klasycznej

P. K. O. 510.116

CENA ZESZYTU — PRETIUM FASCICULI **3·50** ZŁ

Należy nadsyłać **po dwa** egzemplarze recenzyjne.
Exemplaria censurae committenda sunt **bina.**

DRUKARNIA L. WIŚNIEWSKIEGO WE LWOWIE, UL. OSSOLIŃSKICH 16
POD ZARZĄDEM KLEMENSA PREIDLA

SUR LA MONOPHTONGAISON DES DIPHTONGUES DANS LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

par

TADEUSZ MILEWSKI

§ 1. En comparant l'évolution des différentes langues on constate sans difficulté qu'elle est parallèle dans plusieurs détails. Ces convergences sont particulièrement frappantes dans le développement des dialectes apparentés provenants d'une source commune [1]). Les faits de ce genre font croire à l'existence de lois générales dans l'évolution des langues. Le problème facile en apparence devient embarrassant à cause d'un grand nombre de divergences qui paraissent dans l'évolution des autres détails des systèmes linguistiques. Il est clair que l'étude du parallélisme de l'évolution des langues doit se baser sur une analyse profonde d'un grand nombre de détails concrets. Dans mon article je veux étudier un exemple indiscutable du développement convergent, à savoir la monophtongaison des diphtongues dans les langues indo-européennes.

Pour comprendre ce procès il faut rappeler que dans les langues à l'intonation comme le grec et le lituanien les diphtongues sont traitées de la même façon que les voyelles longues. Ainsi elles peuvent être prononcées avec le sommet de l'intonation tantôt sur le premier component tantôt sur le deuxième. Ces faits prouvent que dans le système des dialectes indo-européens chaque diphtongue a constitué un seul phonème qui s'est distingué de tous les autres éléments de la langue. Cette valeur phonologique était d'importance décisive pour le caractère de l'évolution des diphtongues *ei* et *ou*, *ai* et *au*, *oi* et *eu* dans les langues de notre famille.

§ 2. Les diphtongues *ei* et *ou* se sont simplifiées dans les langues indo-européennes en $\bar{\imath}$ et $\bar{u}$ ou en $\bar{e}$ et $\bar{o}$. Le développement *ei* en $\bar{\imath}$ est plus fréquent. Nous le trouvons en grec ($ei \geqq \bar{e} \geqq \bar{\imath}$), en albanais, en latin ($ei \geqq \bar{e} \geqq \bar{\imath}$), en germanique et en slave, tandis que la monophtongaison *ei* en $\bar{e}$ ne s'est accomplie qu'en arménien (i.-e. *ei oi* $\geqq$ arm. $ei \geqq \bar{e}$), en om-

[1]) Cf. A. Meillet, *Convergence des développements linguistiques*, Revue philosophique, t. LXXXV n-o de février 1918, et dans le recueil *Linguistique historique et linguistique générale* [2]. Paris 1926, p. 61—75.

R.40, 1939

brien et dans les langues celtiques [2]). Le développement *ou* en $\bar{u}$ est caractéristique pour le grec ($ou \geqq \bar{o} \geqq \bar{u}$), et pour le latin. Au contraire, en ombrien et dans les langues celtiques *ou* est devenu $\bar{o}$ [3]). Ces divergences dans l'évolution des diphtongues étudiées posent un problème intéressant.

On constate une corrélation précise entre le caractère de la monophtongaison des diphtongues *ei* et *ou* d'un côté et la structure des systèmes des voyelles de différentes langues de l'autre. Dans les dialectes qui ont transformé *ei* et *ou* en $\bar{\imath}$ et $\bar{u}$ on trouve toujours les voyelles moyennes longues $\bar{e}$ et $\bar{o}$. Ce fait est facile à démontrer.

Le système latin des voyelles longues à l'époque de la monophtongaison des diphtongues *ei* et *ou*, c'est-à-dire au III-e et au II-e siècle av. J.-C., était identique avec le système indo-européen:

$$\bar{u} \qquad\qquad \bar{\imath}$$
$$\bar{e} \qquad \bar{o}$$
$$\bar{a}$$

Le système des voyelles longues s'est présenté de manière analogue dans les dialectes d'une grande partie du domaine grec au VI-e et au V-e siècle av. J.-C., c'est-à-dire au temps de la monophtongaison des diphtongues étudiées.

En ionien-attique a fonctionné à cette époque un autre système, dont la structure résulte du passage du phonème i.-e. $\bar{u}$ en $\bar{\bar{u}}$ et de la contraction des voyelles $e+e$ et $o+o$ en $\bar{e}$ et $\bar{o}$:

$$\bar{\bar{u}} \qquad\qquad \bar{\imath}$$
$$\bar{o} \qquad\qquad \bar{e}$$
$$\bar{a}$$

---

[2]) Dans les autres langues la diphtongue *ei* ne s'est pas simplifiée immédiatement ou bien s'est conservée intacte. Dans les langues indo-iraniennes *ei* est devenu *ai*. En hittite les diphtongues *ĕi ŏi* et *ăi* se sont transformées en *ăi* et les diphtongues *ĕu ŏu* et *ău* en *ău*. Les diphtongues longues *āi* et *āu* se sont conservées en hittite sous la forme *ai* et *au*, mais les diphtongues brèves *ai* et *au* sont devenues *e* et *u*, cf. E. Sturtevant, *A comparative grammar of the hittite language*, Philadelphia 1933, p. 102—4, et H. Pedersen, *Hittitisch und die anderen indoeuropäischen Sprachen*, Kopenhaga 1938, p. 166 et 170. En osque, en vieux-prussien et en partie dans les dialectes lito-lettons *ei* s'est conservé.

[3]) En osque la diphtongue *ou* s'est conservée intacte et dans quelques autres langues elle ne s'est pas simplifiée immédiatement. En indo-iranien,

Les différences entre ce système et le système précédent sont d'importance secondaire pour notre problème.

Vers le premier siècle de notre ère à l'époque du développement de la diphtongue *ei* en *ī* le système germanique des voyelles longues — à cause du passage de l'i.-e. *ā* en *ō* — était basé sur l'opposition des quatre phonèmes:

$$\begin{array}{cc} \bar{u} & \bar{\imath} \\ \bar{o} & \bar{e} \end{array}$$

Au VI-e siècle ap. J.-C. à l'époque de la monophtongaison des diphtongues le système slave (en suite du développement de l'i.-e. *ū* en *ȳ* et de l'i.-e. *ā* et *ō* en *å̄*) s'est présenté de manière analogue [4]):

$$\begin{array}{cc} \bar{y} & \bar{\imath} \\ \mathring{a} & \bar{e} \end{array}$$

En opposition aux groupes dialectaux étudiés ci-dessus les langues qui ont transformé les diphtongues *ei* et *ou* en voyelles moyennes longues ne connaissaient pas à l'époque qui a précédé ce procès les phonèmes *ē* et *ō*. Ces voyelles n'existaient pas dans les dialectes celtiques des premiers siècles ap. J.-C., au temps de la monophtongaison des diphtongues *ei* et *ou*, parce que déjà auparavant en celtique commun la continuation de l'i.-e. *ē* est devenue *ī* et l'i.-e. *ō* s'est développé en *ū* à la fin des mots et en *ā* dans les autres positions. Ainsi au temps de l'empire romain le système celtique des voyelles longues était le suivant:

$$\begin{array}{cc} \bar{u} & \bar{\imath} \\ & \bar{a} \end{array}$$

Le système des voyelles arméniennes à l'époque de la monophtongaison de la diphtongue *ei* en *ē* s'est présenté de manière analogue. Dans cette langue les voyelles i.-e. *ē* et *ō* se sont transformées aussi dans les phonèmes *ī* et *ū* qui après la disparition des différences quantitatives sont devenus *i* et *u*.

Les dialectes ombriens à l'époque de la monophtongaison des

---

en hittite, en germanique et dans les langues baltiques la diphtongue *ou* est devenue *au*. En slave elle s'est transformée en *ду* et ensuite en *u*. En arménien *ou* (≦ i.-e. *ou* et *eu*) est représenté par *oi*.

[4]) La structure du système des voyelles de la langue albanaise à l'époque de la monophtongaison de la diphtongue *ei* en *ī* est absolument inconnue.

diphtongues *ei* et *ou* en $\bar{e}$ et $\bar{o}$ n'ont pas connu les voyelles moyennes longues, parce que les phonèmes i.-e. $\bar{e}$ et $\bar{o}$ se sont transformés ici en voyelles très fermées $\bar{ẹ}$ et $\bar{ọ}$. Ainsi le système ombrien des voyelles longues à cette époque était le suivant:

$$\bar{u} \qquad \bar{i}$$
$$\bar{ọ} \qquad \bar{ẹ}$$
$$\bar{a}$$

Moins sûrs mais en tout cas instructifs sont les faits tirés de l'histoire des patois latins ruraux et des dialectes lito-lettons.

Dans les dialectes latins de Préneste et de Faléries les continuations de l'i.-e. *ei* et *ou* sont devenues $\bar{e}$ et $\bar{o}$ tout comme en ombrien. Le système des voyelles longues de ces dialectes était vraisemblablement aussi très proche au système ombrien et contenait les voyelles fermées $\bar{ẹ}$ et $\bar{ọ}$ au lieu de l'i.-e. $\bar{e}$ et $\bar{o}$ [5]). Ainsi il est possible que les dialectes latins ruraux ont simplifié les diphtongues *ei* et *ou* de la même manière et dans les mêmes conditions que l'ombrien.

En lito-letton dans un nombre restreint de mots les continuations du baltique commun *ei* et *ai* (de l'i.-e. *oi* et *ai*) sont représentées par *ie*. Il faut supposer que dans une certaine position assez difficile d'ailleurs à préciser [6]) ces diphtongues ont passé en $\bar{e}$ qui s'est transformé ensuite en *ie* [7]). Le développement de la diphtongue *ai* en $\bar{e}$ est normal et la monophtongaison baltique de la diphtongue *ei* en $\bar{e}$ est aussi du même caractère. Les dialectes lito-lettons à l'époque de ce procès n'ont pas connu la voyelle $\bar{e}$ à cause du passage de l'i.-e. $\bar{e}$ en $\bar{ẹ}$ fermé. Ainsi le développement très vraisemblable quoique hypothétique de la diphtongue *ei* en $\bar{e}$ dans ces dialectes serait conforme à l'évolution des autres langues.

---

[5]) Cf. E. Ernout, *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin*, Paris, 1909, p. 45—51, 55—8 et 65—7.

[6]) Cf. H. Hirt, *I. F.* I. p. 33 et ss. et K. Brugmann, *Grundriss* [2], I. p. 191.

[7]) Cf. J. Endzelin, *Lettische Grammatik*, Heidelberg 1923, p. 39—40. Comme un argument en faveur de cette hypothèse on peut citer l'évolution du groupe *en* dans les dialectes lettons en $\bar{ẹ} \geqq \bar{e} \geqq ie$ et ensuite le développement de la voyelle $\bar{o}$ (de l'i.-e. $\bar{o}$ et en letton du phonème $ọ \leqq on \leqq an$) en *uo* dans tous les dialectes lito-lettons. Ainsi le passage du phonème $\bar{e}$ (de plus ancien *ei* et *ai*) en *ie* serait tout-à-fait conforme aux tendances de l'évolution des langues baltiques orientales.

Les faits qu'on vient d'exposer prouvent que dans les langues, qui contenaient dans leurs systèmes les voyelles *ē* et *ō*, les diphtongues *ei* et *ou* sont devenues *ī* et *ū* et au contraire, dans les langues qui ne conaissaient pas ces voyelles les diphtongues en question sont devenues *ē* et *ō*.

Il n'y a qu'un seul fait qui s'oppose, au moins en apparence, à notre règle, c'est le remplacement de la diphtongue *ou* en albanais par *e* provenant du plus ancien *ō*, mais on peut supposer que dans cette langue la diphtongue *ou* (de l'i.-e. *ou* et *eu*) a passé d'abord en *au* parallèlement à l'évolution de l'i.-e. *o* et *oi* en alb *a* et *ai*. La diphtongue *au* de cette provenance s'est simplifiée ensuite en albanais — comme dans plusieurs autres langues indo-européennes — en *ō* qui s'est identifié avec la continuation de l'i.-e. *ō* et en même temps qu'elle a passé en *e*. Cette reconstruction hypothétique de l'évolution de la diphtongue étudiée peut être considérée comme plausible malgré le développement de l'i.-e. *au* en alb. *a*. Vraisemblablement l'i.-e. *au* a changé sa prononciation avant le passage de la diphtongue *ou* (de l'i.-e. *ou* et *eu*) en *au*. En tout cas les faits albanais ne peuvent pas fournir un argument sérieux contre notre hypothèse sur la monophtongaison des diphtongues *ei* et *ou*.

§ 3. Dans les langues indo-européennes les diphtongues *ai* et *au* se sont simplifiées en *ē* et *ō*. Le passage de la diphtongue *ai* en *ē* s'est accompli en indo-iranien, en arménien, en hittite, en grec, en latin, en ombrien et dans les langues celtiques, germaniques et slaves (l'i.-e. *ai* et *oi* ≧ sl. *ěi* ≧ *ě*)[8]. La diphtongue *au* s'est transformée en *ō* dans les langues indo-iraniennes, en arménien, en latin, en ombrien et dans les langues celtiques et germaniques[9]. Il n'y a que trois langues seulement l'hittite, le slave et l'albanais où la diphtongue *au* est remplacée à l'époque historique par une autre voyelle que le phonème *ō*.

Dans les textes hittites la continuation de la diphtongue *au* (de l'i.-e. *au ou* et *eu*) se présente comme le phonème *u*, mais il est possible que — parallèlement à l'évolution *ai* en *e* — la diph-

[8]) La diphtongue *ai* s'est conservée en osque et partiellement dans les langues baltiques.

[9]) La diphtongue *au* s'est conservée en grec (*αf*//*αυ*), en osque et dans les langues baltiques.

tongue *au* s'est simplifiée ici en *o* qui s'est développé ensuite en *u* [10]).

En slave les diphtongues i.-e. *eu ou* et *au* ont passé à *ău* qui à l'époque historique est continué par *u*. Ce traitement est facile à expliquer. Une tendance phonétique à la labialisation du phonème *ă* (de l'i.-e. *a* et *o*) a agi en slave commun et il a causé le passage de cette voyelle en *o* et la transformation de la diphtongue *ău* en *ou*. Ce dernier changement a été accéléré par l'assimilation du premier component *ă* à la prononciation labiale du deuxième élément de la diphtongue. Le phonème *ou* de cette provenance s'est simplifié en slave commun *u*. Cette évolution est ici régulière, parce que la monophtongaison normale du phonème *ou* en *ū* n'est remplacée par le développement de cette diphtongue en *ō* que dans les langues qui, contenant dans leurs systèmes la voyelle *ū*, ne conaissaient pas le phonème *ō*. Le slave commun à l'époque de la monophtongaison des diphtongues, c'est-à-dire vers le VI-e siècle ap. J.-C., n'a connu ni le phonème *ō* ni *ū*, grâce au passage de l'i.-e. *ō* en *ă* et de l'i.-e. *ū* en *ȳ*. A cause de cela le système des voyelles slaves à cette époque était — comme nous l'avons déjà vu — le suivant:

$$\begin{array}{cc} \bar{y} & \bar{\imath} \\ \bar{a} & \bar{e} \end{array}$$

La monophtongaison de la diphtongue *ou* en *ū* dans ces conditions phonologiques n'est pas contraire à l'évolution de cette diphtongue dans les autres langues indo-européennes.

Le problème du développement de la diphtongue *au* en albanais est plus embarrassant; elle y est remplacée à l'époque historique par la voyelle *a*. L'ignorance complète des étapes intermédiaires de l'évolution de ce phonème et les difficultés dans la reconstruction du système des voyelles albanaises au temps de la monophtongaison des diphtongues rendent impossible chaque essai d'explication.

La diphtongue *ai* dans son évolution vers *ē* a passé par une phase intermédiaire *ae* dont l'existence est attestée en iranien (av. *aē*), en grec, en latin et dans les langues celtiques et germaniques. Il faut supposer que parallèlement à cette évolution la monophtongaison de la diphtongue *au* en *ō* a passé par la phase intermédiaire *ao* qui d'ailleurs est conservée en Avesta et en viel-irlandais.

[10]) Cf. E. Sturtevant o. c. p. 54.

§ 4. Dans presque toutes les langues indo-européennes les phonèmes *eu* et *oi* se sont fondus avec les autres diphtongues.

La diphtongue *eu* n'a gardé son caractère propre que dans la langue grecque qui l'a conservée sous la forme *ef* // *ev* et en germanique où elle a passé en *iu* dont l'évolution très complexe est déterminée par les tendances limitées au germanique [11]).

Le phonème *oi* n'est traité séparément des autres diphtongues qu'en grec, dans les langues italiques et dans le groupe des dialectes brittoniques [12]). En passant la phase intermédiaire *oe* la diphtongue étudiée s'est dévelopée dans le domaine grec en *ū* d'abord en béotien (III-e siècle av. J.-C.) et ensuite en crétois (II-e siècle av. J.-C.) et dans les autres dialectes. En attique ce procès ne s'est accompli qu'au III-e siècle ap. J.-C. Plus complexes sont les faits italiques. Dans la langue de Rome la diphtongue *oi* a passé au milieu du II-e siècle av. J.-C. en *ū* dans toutes les positions sauf après les consonnes *p* et *f* où nous trouvons *oe* qui s'est développé en *ō̄* et ensuite en *ē*. Au contraire, dans le dialecte latin de Préneste et selon toute vraisemblance en ombrien, la diphtongue *oi* est devenue *ō* [13]). Dans les langues brittoniques enfin, le phonème i.-e. *oi* était primitivement remplacé par *ū*. Ces faits complexes demandent une explication.

Il faut supposer que dans les langues indo-européennes la diphtongue *oi* s'est développée ou en *ou* ou en *oe*. Le passage du phonème *oi* en *ou* s'est accompli vraisemblablement dans les langues italiques (cf. v. lat. *couraverunt* [14]) à côté du pélign. *coisatens* ‚curaverunt') et en brittonique. Au contraire, le développement de

[11]) La diphtongue *eu* a passé en *au* dans les langues indo-iraniennes et en hittite et s'est transformée en *ou* dans les langues italo-celtiques et en albanais. En arménien la diphtongue *eu* s'est développée en *ou* et ensuite en *oi* qui s'est simplifié en *u*. Dans les langues baltiques *eu* est devenu *jau* et en slave commun il a passé en *jâu* qui s'est transformé ultérieurement en *ju*.

[12]) La diphtongue *oi* est devenue *ai* dans les langues indo-iraniennes, en hittite, en albanais, en irlandais, dans les langues germaniques et en slave. Le développement *oi* en *ei* est caractéristique pour l'arménien.

[13]) Cf. R. von Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, I. Band, Strassburg 1892, p. 151—4 et E. Ernout o. c. p. 54. — En osque la diphtongue *oi* s'est conservée intacte.

[14]) La graphie *oe* dans les formes du type *coeraverunt* provenant des dernières années du II-e siècle av. J.-C., c'est-à-dire de l'époque postérieure à la monophtongaison de la diphtongue *oi*, ne possède pas une valeur décisive pour notre problème, cf. J. Otrębski et J. Safare-

la diphtongue *oi* en *oe* est caractéristique pour le grec et en latin nous le trouvons après les consonnes *p* et *f*. Chacun de ces deux procès a subi des complications ultérieures.

La diphtongue *ou* provenant de l'i.-e. *oi* s'est simplifiée en *ū* ou en *ō* suivant les mêmes principes que nous avons déjà établis pour le traitement de l'i.-e. *ou*. Dans les langues qui ne possédaient pas dans leurs systèmes phonologiques la voyelle *ō*, c'est-à-dire dans le dialecte de Préneste et en ombrien, la diphtongue *ou* provenant de l'i.-e. *oi* est devenue *ō*. Au contraire, en latin de Rome et en brittonique commun où la voyelle *ō* était connue, la diphtongue étudiée s'est simplifiée en *ū*. Le système latin des voyelles longues à l'époque de la monophtongaison des diphtongues ayant été analysé ci-dessus, nous allons étudier maintenant de plus près les faits brittoniques.

En brittonique commun les voyelles i.-e. *ā* et *ō* ont été remplacées par *ā*, l'i.-e. *ē* et *ī* par *ī* et l'i.-e. *ū* par *ū̄*. Très tôt vers le I-er siècle ap. J.-C. la diphtongue *ou* (de l'i.-e. *ou* et *eu*) s'est simplifiée en brittonique comme dans tous les autres dialectes celtiques en *ō* et la diphtongue *ei* a passé en *ē*. Le développement de la diphtongue *oi* en *ou* et ensuite en *ū* appartient à une époque postérieure. Ce procès est limité au brittonique, ce qui prouve qu'il s'est accompli déjà au moment d'un relâchement de l'unité des dialectes celtiques. En plus si en brittonique à l'époque de l'évolution de la diphtongue *oi* en *ou* le phonème i.-e. *ou* avait gardé sa prononciation primitive, les continuations de l'i.-e. *oi* et *ou* devraient s'identifier et donner après le procès de la monophtongaison la même voyelle, comme il s'est produit dans les langues italiques. Les divergences dans le traitement des continuations de l'i.-e. *oi* et *ou* dans les dialectes brittoniques prouvent qu'à l'époque du passage de la diphtongue *oi* en *ou* l'i.-e. *ou* a été remplacé ici par *ō*. Ainsi à cette époque le système des voyelles longues du brittonique commun était le suivant [15]):

ū̄ *ī*

ō *ē*

ā

---

wicz, *Gramatyka historyczna języka łacińskiego*, Część I. Warszawa 1937, p. 49.

[15]) Cf. H. Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, Göttingen 1908, I. Band, p. 241—2.

La monophtongaison de la diphtongue étudiée dans ces conditions phonologiques est tout-à-fait conforme à l'évolution des autres langues.

Suivons maintenant l'évolution de la diphtongue *oe* provenant de l'i.-e. *oi*. Il faut supposer que ce phonème a passé partout en $\bar{\bar{o}}$ qui s'est fondu ensuite avec la voyelle du système qui se rapprochait le plus de lui. La voyelle la moins éloignée du phonème $\bar{\bar{o}}$, c'était en latin du II-e siècle av. J.-C. la voyelle $\bar{e}$ (de l'i.-e. $\bar{e}$) et en attique du III-e siècle ap. J.-C. le phonème $\bar{\bar{u}}$ (de l'i.-e. $\bar{u}$). Ainsi sous l'influence de l'assimilation à ces phonèmes les plus semblables [16]) la voyelle $\bar{\bar{o}}$ a passé dans la langue de Rome en $\bar{e}$ et dans le dialecte attique en $\bar{\bar{u}}$.

En béotien et dans les autres dialectes grecs l'évolution de la diphtongue *oe* en $\bar{\bar{u}}$ s'est accomplie vraisemblablement dans les mêmes conditions phonologiques qu'en attique, mais l'existence du phonème $\bar{\bar{u}}$ provenant de l'i.-e. $\bar{u}$ à l'époque de cette monophtongaison est ici moins sûre. On sait qu'au milieu du IV-e siècle av. J.-C. la voyelle $\bar{u}$ existait encore en béotien, mais il est possible qu'un siècle plus tard au temps de la monophtongaison de la diphtongue *oe* elle était remplacée déjà par $\bar{\bar{u}}$ [17]). Le même problème se pose pour les autres dialectes grecs. Faute de données nous ne pouvons pas reconstruire de manière satisfaisante la structure des systèmes phonologiques dans plusieurs dialectes grecs, mais il est tout-à-fait possible que l'évolution de la voyelle $\bar{\bar{o}}$ en $\bar{\bar{u}}$ ait été partout liée à l'existence du phonème $\bar{\bar{u}}$ provenant de l'i.-e. $\bar{u}$.

§ 5. Le caractère de la monophtongaison des diphtongues dans les langues indo-européennes présente un argument en faveur de la thèse de M. Grammont sur l'existence des lois phonétiques générales. D'après ce grand linguiste les lois du développement phonétique sont les mêmes pour toutes les langues et les divergences que nous constatons dans l'évolution des différents

---

[16]) J'ai essayé de donner une analyse de ce type général de l'assimilation dans mon article: *Założenia fonologii diachronicznej*. Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique, Fascicule VI (1937), p. 20—8.

[17]) La graphie *ιου* pour la continuation de l'i.-e. $\bar{u}$ après les consonnes dentales dans les inscriptions béotiennes de III-e siècle av. J.-C. (cf. F. Bechtel, *Die griechischen Dialecte*, I, p. 217—8 et 243—4) peut être considérée comme une trace de l'existence du phonème $\bar{\bar{u}}$ dans ce dialecte à l'époque mentionnée.

dialectes ne résultent que des modifications qu'ont subies ces lois communes appliquées aux systèmes phonologiques divers [18]). Ainsi il n'y a que deux forces qui déterminent le caractère des procès phonétiques, ce sont les lois générales de l'évolution des langues d'un côté, et, de l'autre, l'influence que la structure des différents systèmes phonologiques exerce sur la réalisation de ces lois. On constate sans peine que ces deux forces ont agi aussi dans le procès de la monophtongaison des diphtongues indo-européennes.

Les lois générales de la monophtongaison des diphtongues étudiées — au moins pour le domaine des langues indo-européennes — sont faciles à préciser. Les faits exposés prouvent que dans les différentes langues de notre famille et aux diverses époques de leur évolution la diphtongue *ei* s'est simplifiée en *ī*, *ou* en *ū*, *ai* en *ē*, *au* en *ō* et *oi* en *ū* [19]). Chacun de ces procès s'est réalisé en passant partout par les mêmes phases intermédiaires.

La monophtongaison des diphtongues c'est une assimilation phonétique régressive ou progressive, selon que le premier élément de la diphtongue s'assimile au deuxième, ou qu'au contraire, le deuxième membre se rapproche du premier. Ces deux types généraux de l'évolution des diphtongues paraissent aussi dans le développement de ces phonèmes dans les langues de notre famille.

Le passage des diphtongues indo-européennes *ei* et *ou* en *ī* et *ū* c'est une assimilation régressive réalisée sans complication grâce à une grande similitude des éléments *e* et *o* d'un côté et *i* et *u* de l'autre qui ne s'opposaient que par une petite différence de l'aperture. L'opposition des components des diphtongues *ai au* et *oi* était beaucoup plus considérable et à cause de cela le procès de leur monophtongaison n'a pu se réaliser qu'en deux phases. D'abord a dominé la tendance à l'assimilation progressive et sous son influence le degré de l'aperture des deuxièmes membres des diphtongues *ai au* et le point de l'articulation du component *i* du phonème *oi* se sont rapprochés à la prononciation des premiers éléments. Grâce à cela les diphtongues *ai au* et *oi* ont pris la forme *ae ao* et *ou* qui s'est simplifiée ensuite sous l'influence de l'assimilation régressive en *ē ō* et *ū*.

---

[18]) Cf. M. Grammont, *Traité de phonétique*, Paris 1933, p. 154.

[19]) La diphtongue *eu* ne s'est simplifiée immédiatement dans aucune langue indo-européenne et pour cela son développement ne nous intéresse pas ici.

Voici les lois de la monophtongaison; elles ne sont dans le domaine des langues indo-européennes vraiment générales que pour les phonèmes *ai* et *au*. Au contraire, les procès de la monophtongaison des diphtongues *ei ou* et *oi* ont subi des modifications considérables. En premier lieu c'est l'évolution du phonème *oi* en *oe* (d'où $\bar{o}$) qui est hors des règles établies et ensuite la monophtongaison des diphtongues *ei* et *ou* (de plus ancien *ou* et *oi*) en $\bar{e}$ et $\bar{o}$. Il y a des conditions phonologiques précises qui déterminent les causes de ces irrégularités.

Les deux éléments de la diphtongue *oi* s'opposent entre eux par leur point d'articulation et par le degré de l'aperture. Ainsi l'assimilation progressive qui domine dans la première phase de la monophtongaison de cette diphtongue peut paraître sous une double forme. Elle peut toucher ou le point de l'articulation ou le degré de l'aperture. Dans le premier cas le résultat du procès de l'assimilation se présenterait sous la forme du changement de la diphtongue *oi* en *ou*, dans le deuxième cas il paraîtrait comme le passage *oi* en *oe*. Le premier de ces types d'évolution est normal, le deuxième au contraire ne paraît que dans des conditions déterminées. Le latin est instructif à cet égard.

La forme *oe* ne s'est établie dans cette langue qu'après les consonnes labiales *p* et *f* et partiellement après *m* [20]). Ainsi il faut supposer que la tendance générale à l'évolution du phonème *oi* en *ou* ne s'est pas réalisée dans cette position à cause de la dissimilation préventive [21]) du deuxième membre de la diphtongue étudiée à l'articulation labiale de la consonne précédente. L'existence dans la même syllabe de deux sons labiaux, à savoir la consonne *p f* ou *m* d'un côté, et, de l'autre, le deuxième membre de la diphtongue *ou* pourrait donner lieu à la dissimilation. Pour l'empêcher il n'y avait qu'une seule possibilité d'évolution, c'est le développement *oi* en *oe*.

Les faits grecs sont plus difficiles à expliquer, mais on peut supposer que l'évolution *oi* en *oe* dans les dialectes de cette langue tient à la tendance grecque à l'élimination du phonème *w* (*F*). Cette tendance s'opposait à l'évolution normale de la diphtongue

---

[20]) La diphtongue *oi* ne paraît dans aucun radical latin après la consonne *b* et après *v* elle est remplacée dans cette langue par *ei* qui s'est simplifié en *ī*.

[21]) Cf. M. Grammont, o. c. p. 329—330.

oi en *ou* et pour cela le développement *oi* en *oe* a prévalu dans la langue.

Passons maintenant au problème de l'évolution de la diphtongue *ei* et du phonème *ou* provenant de plus ancien *ou* et *oi*. Par un procès d'assimilation régressive ces diphtongues se sont souvent simplifiées en $\bar{\imath}$ et $\bar{u}$, mais il y a encore une autre possibilité d'évolution, à savoir leur passage en $\bar{e}$ et $\bar{o}$ sous l'influence de l'assimilation progressive. Chacun de ces deux types de développement tient à certains détails de la structure des systèmes phonologiques des différentes langues. Il y a ici à distinguer quatre cas particuliers que nous allons analyser séparément.

Il y avait un groupe de langues qui ont possédé à l'époque de la monophtongaison des diphtongues le système des voyelles longues du type suivant:

$$\bar{u} \qquad\qquad \bar{\imath}$$
$$\bar{o} \qquad\quad \bar{e}$$
$$\bar{a}$$

A ce groupe de langues appartient le latin de Rome et les dialectes grecs. Le système des voyelles longues antérieures de la même structure apparaît en germanique et en slave. Dans les langues de ce type qui ont employé les voyelles $\bar{e}$ et $\bar{o}$ à côté des sons $\bar{\imath}$ et $\bar{u}$ la monophtongaison des diphtongues *ei* et *ou* devrait toujours causer la perte du caractère propre de ces phonèmes par suite de leur identification avec les voyelles qui existaient déjà dans le système. Dans ces conditions c'est l'assimilation régressive qui a prévalu dans la langue en transformant les phonèmes étudiés en $\bar{\imath}$ et $\bar{u}$ [22]).

Un procès phonétique d'un autre type s'est accompli en slave commun. Le système des voyelles longues de cette langue était le suivant:

$$\bar{y} \quad \bar{\imath}$$
$$\bar{a} \qquad \bar{e}$$

Dans ce système qui ne connaissait ni la voyelle $\bar{o}$ ni $\bar{u}$ aucun des deux types possibles de la monophtongaison de la diphtongue

[22]) En ionien-attique les diphtongues *ei* et *ou* se sont identifiées avec les voyelles très fermées $\bar{e}$ et $\bar{o}$ provenant de la contraction des phonèmes *e*+*e* et *o*+*o*. Les sons $\bar{e}$ et $\bar{o}$ ont passé ensuite en $\bar{\imath}$ et $\bar{u}$. Du point de vue de l'évolution phonologique la différence entre l'identification des phonèmes *ei* et *ou* avec $\bar{e}$ et $\bar{o}$ ou avec $\bar{\imath}$ et $\bar{u}$ est d'importance secondaire.

ou ne pouvait provoquer son identification avec une voyelle qui existait déjà dans le système. Grâce à cela le caractère particulier du phonème *ou* n'était pas ici en péril. Dans ces conditions la diphtongue *ou* a passé en *ū* sous l'influence de l'assimilation régressive du même type que dans le cas précédent.

A l'époque de la monophtongaison de la diphtongue *ou* provenant du plus ancien *oi* le brittonique commun appartenait au troisième groupe de langues. Le système brittonique des voyelles longues était le suivant:

$$\begin{array}{ccc} & \bar{u} & \bar{\imath} \\ \bar{o} & & \bar{e} \\ & \bar{a} & \end{array}$$

Dans ce système qui n'a pas connu la voyelle *ū* il n'y avait qu'une seule possibilité pour sauver le caractère particulier du phonème *ou* malgré sa monophtongaison, c'était de le transformer en voyelle postérieure fermée. Dans ces conditions la diphtongue mentionnée s'est simplifiée réellement en *ū*.

Les systèmes des voyelles longues du dernier groupe des langues en question appartenaient à deux types qui possédaient une structure semblable à certain égard. Le système du celtique et de l'arménien était le suivant:

$$\begin{array}{ccc} \bar{u} & & \bar{\imath} \\ & \bar{a} & \end{array}$$

Un autre système a fonctionné en ombrien, dans les dialectes latins ruraux de Préneste et de Faléries et en lito-letton:

$$\begin{array}{ccc} \bar{u} & & \bar{\imath} \\ \bar{o} & & \bar{e} \\ & \bar{a} & \end{array}$$

Le trait commun des systèmes phonologiques des deux types mentionnées c'est l'emploi des phonèmes *ī* et *ū* lié à l'absence des voyelles *ē* et *ō*. C'est pourquoi le passage des diphtongues étudiées en *ē* et *ō* présentait ici un seul type possible de monophtongaison qui n'eût pas causé la disparition du caractère particulier des phonèmes *ei* et *ou*. Dans ces conditions c'est l'assimilation progressive qui a prévalu dans la langue en transformant les diphtongues *ei* et *ou* en *ē* et *ō*. Grâce à cela le nombre des phonèmes n'a pas diminué et le système des voyelles a gardé sa valeur sémantique primitive.

§ 6. En suivant les idées de M. Grammont nous avons distingué deux forces qui déterminent le caractère des procès phonétiques, à savoir d'un côté les lois générales de l'évolution des langues et de l'autre l'influence que la structure des différents systèmes phonologiques exerce sur la réalisation de ces lois. Cette distinction quoique utile est encore trop vague pour qu'on puisse la considérer comme définitive. Il faut espérer que des études prochaines préciseront le caractère des deux forces mentionnées et mettront en relief les résultats de leur influence. En se basant sur les faits analysés ci-dessus nous allons essayer de donner une caractéristique des procès qui ont contribué à la monophtongaison des diphtongues dans les langues indo-européennes.

Le phénomène en question résulte dans ses traits généraux de l'influence de l'assimilation. Cette tendance phonétique obéit à la loi du plus fort qui détermine que le phonème plus faible s'assimile au son qui, pour des raisons quelconques, est plus fort. Or, les conditions de cette relation réciproque sont absolument indépendantes de la fonction sémantique de la forme des langues et pour cela l'assimilation détruit le système en diminuant le nombre des oppositions phonologiques. Ces traits donnent à l'assimilation le caractère d'un procès mécanique qui résulte non pas de la structure des systèmes des langues particulières, mais de la vie inconsciente de l'âme humaine. C'est pouquoi l'assimilation et surtout les lois de la monophtongaison sont générales, valables pour toutes les langues.

Dans le procès de la monophtongaison étudié ici les conditions qui déterminent les relations réciproques des éléments plus forts et plus faibles sont faciles à démontrer. Si la différence entre les deux membres de la diphtongue était grande, c'est le premier élément qui était plus fort et à cause de cela le procès de la monophtongaison a pris le caractère d'une assimilation progressive (*ai au oi* ≧ *ae ao ou*). Au contraire, quand la différence était petite le rôle de l'élément plus fort appartenait aux deuxième membre de la diphtongue et l'assimilation s'est accomplie en sens inverse (*ae ao ou ei* ≧ *ē ō ū ī*). On peut supposer que dans ce dernier cas les éléments de la diphtongue, à cause de leur grande ressemblance, ne se distinguaient pas suffisamment dans la conscience collective, mais qu'ils y ont constitué une unité. Dans ces conditions c'est le deuxième membre de la diphtongue qui était plus fort grâce à sa position finale qui attirait l'attention des sujets parlants. Au con-

traire, les deux components de la diphtongue existaient indépendamment dans la conscience de la société, lorsque la différence entre eux était importante. Dans ce cas c'est le premier élément qui a dominé à cause de sa plus grande force vocale.

A côté de ces forces du caractère tout-à-fait mécanique on constate dans l'évolution des langues les résultats d'une action intelligente, bien que réalisée d'une manière inconsciente. Cette force préserve les particularités phonologiques des phonèmes pour sauver la valeur des oppositions sémantiques et en conséquence la structure du système de la langue [23]). Dans le procès de la monophtongaison des diphtongues *ei* et *ou* l'action d'une force intelligente est indubitable, quoiqu'elle ne se manifeste pas toujours.

Dans les langues qui ont possédé dans leurs systèmes les voyelles ī et ū à côté des phonèmes ē et ō l'intervention de l'intelligence des sujets parlants n'a pas pu sauver le caractère particulier des diphtongues *ei* et *ou*, parce que les deux types de la monophtongaison qui étaient à choisir ont présenté le même péril pour la fonction sémantique de la forme des mots. A cause de la neutralisation des forces intelligentes il n'y avait que des procès mécaniques qui ont contribué au développement phonétique de ces langues.

Dans le système qui ne conaissait ni la voyelle ō ni ū le caractère particulier du phonème *ou* n'était pas en péril même en cas de monophtongaison. A cause de cela l'intelligence des sujets parlants n'est pas intervenue ici, parce que dans ces conditions son action serait sans but.

Dans les dialectes enfin qui ont connu la voyelle ō mais non pas le phonème ū il n'y avait qu'une seule possibilité pour sauver le caractère particulier du phonème *ou* malgré sa monophtongaison, c'était de le transformer en ū. Dans ces conditions l'influence des forces intelligentes de l'évolution des langues n'est pas appréciable, parce qu'elle ne s'est pas distinguée de l'action des forces mécaniques.

Dans les trois cas analysés ci-dessus l'influence d'une intervention intelligente n'a pas pu se manifester. A cause de cela dans toutes ces langues la tendance à l'assimilation régressive a prevalu en transformant les diphtongues *ei* et *ou* en ī et ū. En opposition

---

[23]) Cf. T. Milewski, *Założenia fonologii diachronicznej*, *Bulletin* de la Société Polonaise de Linguistique VI (1937), p. 20—8.

à ce procès il y avait des phénomènes dans lesquels l'influence des forces intelligentes était d'importance décisive.

Dans les langues qui ont possédé dans leurs systèmes les voyelles $\bar{\imath}$ et $\bar{u}$, mais n'ont pas connu les sons $\bar{e}$ et $\bar{o}$, une intervention de l'intelligence des sujets parlants s'est opposée à la tendance à l'assimilation régressive qui eût causé l'identification des phonèmes *ei* et *ou* avec les voyelles longues fermées. Les forces intelligentes ont augmenté par cela même les chances de l'assimilation progressive qui s'est accomplie réellement en transformant les diphtongues *ei* et *ou* en $\bar{e}$ et $\bar{o}$. Grâce à cela la structure du système phonologique de la langue était sauvé.

Les faits qu'on vient d'exposer mettent en évidence le caractère du procès étudié. L'assimilation mécanique, valable pour toutes les langues d'un côté, et, de l'autre, une action intelligente liée à la structure des systèmes phonologiques des différentes langues — voici deux forces qui ont contribué à la monophtongaison des diphtongues dans les langues indoeuropéennes.

Cracovie.

DE MESSAPIA INSCRIPTIONE THOTORIAE BASTERBINAE

scripsit
HIERONYMUS MARKOWSKI

Inscriptionem Messapiam Thotoriae Bastae, in oppido Calabriae, ineunte saeculo XVI repertam et ab Antonio de Ferrarj, qui se ipsum de Galatone, nomine patriae suae, Galateum vocabat, cum alii tum hi auctores commentati sunt: Theodorus Mommsen, *Die unteritalischen Dialekte*, Leipzig 1850 p. 52—57 et in tab. IV; Hermann Hirt, *Die Indogermanen, ihre Verbreitung, ihre Urheimat und ihre Kultur*, Strassburg II 1907 p. 608—609; Hermann Iacobsohn, *Altitalische Inschriften* (Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen 57). Neudruck. Berlin u. Leipzig 1927 s. n. 82 p. 21—22. Novissimi ex his libris: Galatei, *De situ Iapygiae*, Basileae 1558, Martini Smetii, *Inscriptionum antiquarum... liber*, Lugduni Batavorum 1588, Iani Gruteri, *Inscriptiones antiquae...*, Heidelbergae 1616 contextum inscriptionis denuo constituerunt multumque ad eam explicandam contribuerunt Hans Krahe et Albrecht v. Blumenthal, *Zur Interpretation der messapischen Inschriften:* Indogermanische Forschungen LIV 1936 p. 81—113.

Sed nihilo minus inscriptio maxima parte adhuc anceps atque obscura mansit. Quam ob rem denuo eam perlustrare haud inutile erit.

Quo commodius legi cognoscique possit, singulis vocabulis distinctis numeratisque solitis litteris minusculis Graecis Latinisque talem in modum inscriptionis contextus proponendus videtur:

1 (1) *κλοhι* (2) *ξις* (3) *ϑ οτορια* (4) *μαρτα* (5) *πιδοϝ·* (6) *ας·* (7) *τει* (8) *βαστα*
2 (9) *ϝειναιν* (10) *αραν* (11) *ιν* (12) *δαραν̣ϑοα* (13) *ϝαστι* (14) *σταβοος*
3 (15) *χοhεδονας·* (16) *δαχτας* (17) *σιϝα* (18) *ανετος* (19) *ινϑι*[1]) (20) *τρυ·ονο* (21) *χο*
4 *α* (22) *σταβοος* (23) *χοhετϑιhι* (24) *δαζιμαιhι* (25) *βειλιhι*

[1]) Smetius et Gruterus exhibent INOI.

5 (26) *ιvθι* (27) *ρεχχορι* (28) *χοα* (29) *καξαρειhι* (30) *χοhετθιhι* (31) *οτθειhιθι*[2])
6 (32) *δαξοhοννιhι* (33) *ιvθι* (34) *Ⅎασ·τιμα*
7 (35) *δαχτας* (36) *κραθⅎheιhι* (37) *ιvθι* (38) *αρδαννο* (39) *αποχχοννιhια*
8 (40) *ιμαρναιhι.*

Differentias inter contextus Galatei et Smetii Gruterique intercedentes a Blumenthal p. 83 indicatas hic repetere non necessarium est. Hoc quidem loco formas ab Hirt (= H.) et a Blumenthal (= Bl.) diverse exhibitas contulisse satis sit. Hirt pro *θ* scribit *ƀ*, id quod in singulis vocibus annotare supersedeo.

1—2 *klohizis* H. Bl. 4—6 *martapidogas* H. 5—8 *pidova steibasta* Bl. 9 *veinan* Bl. 15 *χonedonas* H. *šonedonas* Bl. 16 *daχtas* H. 17—18 *sivaanetos* H. 16—18 *daštas-si vaanetos* Bl. 20—21 *trigonoχoa* H. *trii. onošoa* Bl. 23 *χonetƀihi* H. *šonetθihi* Bl. 25 *beiliihi* H. *beilihi* Bl. 27—28 *reχχorixoa* H. *reššorišoa* Bl. 30 *χonetƀihi* H. *šonetθihi* Bl. 31 *otoeihi ƀi* H. *otθeihi-θi* Bl. 34 *vastima* H. *vastima* Bl. 35 *daχtas* H. *daštas* Bl. 36 *krobeheihi* H. 38 *ardannoa* H. Bl. 39 *pollonnihia* H. *poššonnihi* Bl. 40 *imarnaihi* H. *aimarnaihi* Bl.

Ad sensum inscriptionis comprehendendum singulae eius voces formaeque cum aptis vocabulis Graecis Latinisque conferantur necesse est. Ea, quae ad inscriptionem interpretandam a Blumenthal prolata sunt, nomine eius (= Bl.) significabuntur.

1. *κλοhι* = Graece *κλύοι*, Latine *auscultet* vel *audiat.*

2. *ζις* = *Ζεύς*. — Bl. p. 89 *audi, Iupiter!*

3. *θ οτορια.* Intervallum post *θ* litteram in imaginibus tituli exstans hoc loco *A* vel *E* litteram evanuisse indicat. Forma enim *taotinahiai* exhibetur apud Iacobsohn in tit. 84, *taotorrihe* ib. in tit. 97, *θeotor* — forma ib. in tit. 99 *θeotorres,* in tit. 109 *θeotorrida* (bis), in tit. 115 *θeotoras,* at *θotor* — forma in tit. 112 *θotor,* 118 *θotorridas,* in titulo laudato ab Aemilio Vetter, Glotta XX 1932 p. 30 *θotoras kailomaidihi.*

4. *μαρτα* = Latine *mortua.* Bl. p. 89—95.

5. *πιδοⅎ·* = (ε)*πιδοⅎ* vel (ε)*πιδογ*, probabilissime = Graece *ἐπέδωκε.* Bl. p. 96 ad **pidova* vocem interpretandam Graecum *ἐπί-*

[2]) Galateus: OTOEINI.

δοσις substantivum afferens illam formam instrumentalem esse opinatur.

6. αϛ praepositio videtur esse, cui in lingua Graeca εἰϛ, in Latina *ad* praepositiones respondeant.

7. τει = Graece τῆι.

8. βαστα vocabulum adiectivum verbale esse percipiendum est verbi de eadem $\sqrt{bha-}$ radice derivandi, de qua e. gr. Graecum βά-ξ-ειν verbum vel Polonicum *ba-śń* substantivum effecta sunt. Ex τει articulo βαστα dativum esse sequitur. I mutum in hac et in ceteris formis dativi per totum titulum omissum est. Ad τει βαστα(ι) locutionem cogitando aliquod aptum substantivum, e. gr. δόσει vel διαθήκηι, supplendum videtur esse. Quae „dicta datio" vel quod „dictum legatum", Graece ἡ βακτὴ δόσις, Messapie βαστα, altera inscriptione nunc iam non servata incisa esse putanda est.

Bl. p. 96—97 *steibasta* legendum esse opinatus hanc formam *„testamento stipulata est"* vertit.

9. Ϝειναιν voci ex formis Graecarum dialectorum proximus genetivus pronominis reflexivi tertiae personae singularis videtur esse: *Ϝέο, mutatum in Ϝίο, quam formam pro Ϝ signo γ littera posita tradit Hesychius ed. Schmidt I p. 431, 70 γίο· αὐτοῦ. Eiusdem originis sunt Lesbius Ϝέθεν genetivus et Locrensis Ϝέος genetivus, scriptus in titulo apud Collitz-Bechtel, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften* 1478, 33 κατὰ Ϝέος = καθ' ἑαυτοῦ. Cf. Brugmann-Thumb, *Griech. Gram.*, München 1913 p. 290.

Ϝειναιν forma genetivus feminini videtur esse, cui in lingua Attica ἑαυτῆς respondeat.

10. αραν est accusativus singularis *αρα substantivi. Quo eadem res significari videtur quae Latino *area* nomine. Quod vocabulum explicat Florentinus, *Dig.* L 16, 211 *locus... sine aedificio in urbe area, rure autem ager appellatur. Area* in *Corp. Gloss. Lat.* II 450, 24 σχολάζων τόπος locutione redditur.

Bl. p. 95—96 *aran* = *„agrum"* ponit.

11—12. ιν δαρανθοα probabilissime = ἐν Τάραντι.

13. Ϝαστι forma aptissime infinitivo futuri aequiperatur Graeco ἔσεσθαι, Latino *fore*.

Bl. p. 97: *vasti... „esse"*, εἶναι.

14 et 22. σταβοος est genetivus σταβοας nominativi. Cf. Bl. p. 104. Ex eadem *stab-* stirpe derivata sunt Latina nomina

propria, ut *Stab-erius, Stab-ius, Stab-ilius, Stab-iae,* collecta apud Wilhelm Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen.* Abhdlgn. d. Gött. Ges. d. Wiss. Phil.-hist. Kl. N. F. V 5, 1904 p. 163.

15. *χοhεδοναϛ* formam accusativum pluralis esse percipiendum est **χοhεδον* nominativi singularis. Quae vox ex eadem stirpe orta videtur esse, ex qua Graecum *χθών* nomen. Cui Graeco vocabulo in *Corp. Gloss. Lat.* aequantur: II 196, 4 *Tellus χθών, γῆ ἡ θεός.* Cf. etiam II 477, 5; III 9, 17; 167, 43 *cotonos tellus*; 291, 35 *κοων' tellus*; 524, 32 *ktoin tellus*; III 237, 6 *χθών Terra*; III 326, 66 *χοων arva.*

16 et 35. *δαχταϛ.* In v. 3 *δαχταϛ* vocabulum *χοhεδοναϛ* formae appositum esse patet. Quod vocabulum adiectivum verbale verbi est a $\sqrt{dā[i]-}$ vel $\sqrt{dī-}$ vel $\sqrt{də-}$ radicibus deducendi, quarum significatus apud Walde-Pokorny I 763 „*teilen, zerschneiden, zerreissen*" verbis redditur. *δαχταϛ* formae Graeca *δατητάϛ* vox, adiectivum verbale *δατεῖσθαι* verbi, respondet. Quod verbum ad terram dividendam significandam praecipue adhibetur, e. gr. a Pindaro, *Ol.* VII 54 *ὅτε χθόνα δατέοντο Ζεύϛ τε καὶ ἀθάνατοι,* in titulo in insula Corcyra nigra (Curzola) invento saec. a. Chr. IV, Ditt. *Syll.*[2] 933, 10 *μηδὲ τὰν χώραν ἄνδαιτον ποή[σεσθαι].* Etiam *δαστός* forma adiectivi verbalis *δατέομαι* verbi allegatur in *Etym. Magn.* 249, 37. Cf. Liddell-Scott, *A Greek-English Lexicon...* Part. 2, 1926 p. 370. *daχtam* forma accusativi singularis exhibetur apud Iacobsohn in tit. 100, *daχtas* accusativi pluralis ib. in tit. 105 *daχtas moldahiaihi.*

17. *σῑα* vocabulum Latinae *sive* coniunctioni par ponendum videtur esse.

18. *ανετος* adiectivum verbale Graeci *ἀνιέναι* verbi esse manifestum est. Quod adiectivum, cum ad *χοhεδοναϛ* nomen item ut *daχtas* adiectivum referendum sit, accusativum pluralis esse existimandum est. Cuius casus *-οϛ* exitus vel pro Graeca *-ουϛ* terminatione positus est prisca scribendi ratione, qua et *ο* et *ω* et *ου* voces promiscue *o* littera redditas esse constat, vel cum Latina *-ōs* terminatione o-declinationis convenit. Utique *ἄν- ετοϛ* vocabulum, cum sit adiectivum compositum, in Messapio titulo ritu Graeco in generibus et masculino et feminino communi forma usurpatur. *Ἀνιέναι* verbum praecipue ad consacrandos fundos exprimendos ponitur, cum ad consacrandas alias res de-

notandas *ἀνατιθέναι* verbum adhibeatur, id quod illustratur e. gr. titulo Ephesio exeuntis principatus Antonini Pii (138—161) vel ineuntis M. Aurelii Antonini (161—180), Ditt. *Syll.*[2] 656, 33—34 *ὥ[στε πολλ]αχοῦ ἀνεῖσθαι αὐτῆς ἱε[ρὰ καὶ τεμένη]* et altero titulo Ephesio saec. p. Chr. III, Ditt. *Syll.*[2] 881, 1 *Τοῦτο τὸ ἡρῶιον καὶ ὁ ἄνετος τόπος...*

Bl. p. 97 *daštas-si vaanetos* distinguendum esse opinatus p. 104 *vaanetos* formam genetivum singularis nominis proprii esse censet.

19. 26. 33. 37. *ινθι* = Graece *ἔν τε*, Latine *inque*. Cf. Bl. p. 97.

20. *τρι·ονο* forma perperam pro *Τριτονο* scripta videtur esse. *Τρίτονος* enim nomen oppidi Macedoniae a Stephano Byzantino laudatur. Cf. Pape-Benseler, *Wörterbuch d. griech. Eigennamen*[3], Braunschweig 1884 p. 1555. Idem nomen alicui vico Messapio esse potuisse apertum est.

J. Whatmough, *On the phonology of the Messapic dialect*, Language III 1927 p. 226—231 *trigonοχοα* legens in *trigono-* parte eandem stirpem quam in Latino *genu* nomine esse arbitratur, id quod refert Aemilius Vetter, Glotta XX 1932 p. 33.— Hans Krahe, *Sprachliche Untersuchungen zu den messapischen Inschriften*, Glotta XVII 1929 [81—104] p. 103—104 *trigonošoa* formam *Τριχώνιον* nomine loci Aetoliae Veteris apud Strabonem X 2, 3 C. 450 laudati et in titulo Delphico B C H XLV 22 commemorati fulcit.

21 et 28. *χοα* formam accusativum singularis *χοῦς* nominativi esse in propatulo est. In *Corp. Gloss. Lat.* II 478, 9 *χοῦς ἡ γῆ rudus* vocabulo redditur. In Stephani *Thesauro Linguae Graecae* VIII 1865 s. v. *χοῦς* p. 1606 hoc nomen Latinis *terra, humus* vocabulis par ponitur.

23 et 30. *χοhετθιhι* forma genetivus singularis **χοhετθος* nominativi est. Ex quo Messapio nomine *Coiedius*, Latinum nomen gentilicium, formatum esse probabilissimum est, quod in titulis Umbris occurrit CIL XI 5737 = Dessau 4215; XI 5774. Cf. Groag, *Prosopographia Imperii Romani*[2] II 1936 s. v. *Coiedius* p. 299. — W. Schulze l. l. p. 155 et 168 *Coiedius* nomen cum nominibus ex lingua Etrusca oriundis componit.

24. *δαζιμαιhι* genetivus singularis **δαζίμαος* nominativi est. *dazimas* forma reperitur apud Iacobsohn in tit. 104, *dazimaihi* genetivus in titulis 11 b et 126. Graecae formae eiusdem

Messapii nominis sunt *Δάξιμος*, in tabulis Heracleensibus laudatus, vel *Δάσιμος*, in galea Anxiae reperta inscriptus: K a i b e l, *Inscr. Graec. Ital. et Sicil.* I G XIV 645 I 5. 8. 97. II 1. 5. 8 et 655. Eiusdem Messapiae stirpis sunt ex Latinis nominibus propriis imprimis *Dasim(m)ius* et *Dasumius* nomina, collata apud W. S c h u l z e l. l. p. 44. 45. 48. 83.

25. *βειλιhι* forma genetivus singularis **βειλιος* nominativi est. Ex eadem *bil* — stirpe, ex qua *Βείλιος* nomen proprium derivandum est, effecta sunt Messapia nomina apud I a c o b s o h n in tit. 110 *bilia*, in tit. 109 *biliva*. Ex Latinis nominibus propriis *Bilius* vel *Billius* nomen gentilicium eiusdem originis cuius illud Messapium nomen esse perspicuum est. Locos, quibus haec nomina tradita sunt, componit W. S c h u l z e l. l. p. 423. H i r t l. l. p. 608 cum D e e c k e *bilia* formam Latino *filia* nomini, *beiliihi* formam Latino *filii* genetivo respondere putat.

Ex ea re, quod longa ī vocalis in titulo T h o t o r i a e *ει* litteris redditur, hanc inscriptionem medio saeculo a. Chr. III antiquiorem non esse concludendum est. Vetustissimum enim exemplum certo anno determinatum longae ī vocalis per *ει* litteras expressae est *ἡμεῖν* forma pro *ἡμῖν* scripta in papyro Aegyptiaca a. a. Chr. 260/259 exarata, edita in *The Flinders Petrie Papyri with transscriptions, commentaries* ed. by John P. M a h a f f y, Dublin II 1893 p. 2, 21. Cf. Guilelmus C r ö n e r t, *Memoria Graeca Herculanensis cum titulorum Aegypti papyrorum codicum denique testimoniis comparata*, Lipsiae 1903 p. 27 [2]. Id exemplum singulare, quod in lege XII tabularum Gortynia medii fere saeculi a. Chr. V in tab. VII 40 etiam *πρειν* [3]) forma pro *πριν* incisa est, *ει* diphthongum iam tum in *ι* vocalem contractam ideoque ad *ει* vocalem significandam *ει* vel *ι* litteras promiscue iam tum poni solitas esse ea de causa argumento esse non potest, quod ceteris locis eiusdem legis ubique *πριν* scriptum est.

27. *ρεχχοροι* formam dativum vel locativum esse ex antecedenti *ιν* praepositione apparet. Nominativus ad hanc formam pertinens *ρεχχορ* sumendus est. In cuius nominis priore parte *ρεχ-* eandem stirpem inesse manifestum est, quae e. gr. in Po-

[3]) C o l l i t z - B e c h t e l, *Samml. Griech. Dial.-Inschr.* 4991 VII 40. — Hermannus R o e h l, *Imagines inscriptionum Graecarum antiquissimarum* [2], Berolini 1907 p. 11.

Ionico *rze-k-a* substantivo exstat vel in *Rje-k-a,* Iugoslavico nomine *Tarsaticae,* oppidi Illyrici, quod recentes Italiani *Fiume* vocant. Alteram *-χορ* partem ῥεχχορ nominis cum Graecis χώρα et χῶρος substantivis cohaerere probabilissimum est. Eadem stirps etiam in altera parte *Os-cor* nominis apparet, a quo Oscos nomen accepisse tradit Verrius Flaccus in excerptis Festi et Pauli ed. L. p. 121, 4—5 *Osci... a regione Campaniae, quae est Oscor, vocati sunt.*

29. καζαρειhι genetivum nominis proprii esse patet, cuius nominativo *καζαρεος formam fuisse existimandum est. Ex eadem *kaz-* stirpe Messapia, ex qua hoc nomen formatum est, etiam *Caserius* et *Casurius* nomina propria Latina originem trahere liquet. Testimonia ad haec et affinia nomina Latina pertinentia exhibet W. Schulze l. l. p. 147 s. v. *Casinius,* haec nomina inter Etrusca referens.

30. οτθειhι genetivus singularis *οτθεος nominativi est. Quod nomen Graece Ὀδίος forma redditur, e. gr. B 857, E 39, apud Strabonem XII 3, 22 C. 550. 551. In Latina lingua illud Messapium nomen has praecipue formas assumpsit: **Odeus* vel fortasse *Odeius* vel *Odenus:* CIL XI 6572 *Sex. Odei Felix.* OTEIA: CIL XII 855 a. — Imago huius tituli delineata est apud Aemilium Huebner, *Exempla scripturae epigraphicae Latinae a Caesaris dictatoris morte ad aetatem Iustiniani,* Berolini 1885 s. n. 191 p. 64. — *Ot(h)o, Otius, Otteius, Utius, Uttius.* Quae nomina et alia ex his simplicibus ope variarum terminationum ampliata cum fontibus congerit W. Schulze l. l. p. 201—202 s. v. *Odinius,* praeterea p. 316[1]. 364. 425. 426. 427. — Ex *-θι* coniunctione οτθειhι nomini subnexa hunc *Ottheum* una cum *Cazareo* et *Chohettho* coheredibus ipsum tertium heredem agri Rechchore siti esse elucet.

32. Qua de causa insequenti δαζοhοννhι genetivo nomen patris illius *Otthei* indicari coniciendum est. Forma nominativi ad illum genetivum pertinentis *δαζοhοννος esse existimanda est. Nomina Messapia ex eadem *daz-* stirpe et ope similium terminationum effecta reperiuntur apud Iacobsohn in tit. 81 *dazonnes,* 119 *dazihonas.* Quae formae pariter ac **daz-i-maos* et **daz-o-honnos* ex simpliciore Δάζος nomine, apud W. Schulze l. l. p. 33[5]. 34. 36 laudato, ampliatae nomina propria adiectivi generis sunt. Inter Latina nomina propria ex Messapiis nominibus oriunda **daz-o-honnos* formae respondere

videntur *Das-ianius*, allegatus apud W. Schulze l. l. p. 355, *Dass-ianus* ib. p. 42, *Daz-anus* ib. p. 45. Ex variis formis Messapiorum nominum propriorum de *daz-* stirpe derivatorum hae terminationes adiectivorum efficiendorum apparent: *-i-honas, -i-maos, -o-honnos, -onnes.*

34. *Ϝασ-τιμα* formam dativum vel locativum *ι* muto carentem nominis proprii alicuius vici Messapii esse ex praecedenti *ιν* praepositione sequitur. *Vas-ti-ma* nomine procul dubio eadem *ues-* stirps continetur, apud Walde-Pokorny I p. 306—307 explicata, ex qua Graecum **Ϝάστυ* > *ἄστυ* substantivum et Latinum *Vestae* nomen descendunt.

36. *κραθϜειηι* formam genetivum singularis **κραθϜεος* nominativi esse apertum est. Cuius nominis *krath-* stirpem etiam *Κρᾶθις* Graeco nomini proprio geographico subesse certum est, quo significantur Arcadiae mons et Achaiae flumen, e. gr. apud Strabonem VIII 7, 4 C. 386 et X 1, 14 C. 449 laudatum, quod ex illo monte ortum in sinum Corinthiacum effunditur, et Italiae flumen, e. gr. apud Strabonem l. l. et VI 1, 13 C. 263 commemoratum, quod per agrum Bruttiorum in sinum Tarentinum exit. Ex Latinis nominibus propriis ab eadem Messapia *krath-* stirpe deducenda sunt nomen *Crabrae* <**Krath-rae,* aquae Tusculanae, a Cicerone *ad fam.* XVI 18, 3 et *de leg. agr.* III 2, 9 allatae, nec non *Cratius* vel *Crattius* nomina gentilicia et ab his effecta, quae allegat W. Schulze l. l. p. 156 s. v. *Cratinius.* **κραθϜηεος* nomen adiectivum esse *-Ϝηεος* terminatione demonstratur.

37. *αρδαννο* formam dativum vel locativum esse aeque sine *ι* muto scriptum atque *τριτονο* formam patet. Cuius nominis *ard-* stirps, procul dubio eadem, quae in Latino *ard-u-us* adiectivo et in Graeco *ἡ ἄρδις, -εως* substantivo exstat, compluribus nominibus geographicis celsa vel montuosa loca significantibus communis est. Ac de ea stirpe deducenda sunt haec exempla nominum propriorum: *Ardaneae,* commemoratae apud Livium XXIV 20, 8; *ἡ Ἀρδανία,* Marmaricae promunturium Cretae oppositum, laudatum apud Strabonem I 2, 32 C. 40, vel *ἡ Ἀρδανὶς ἄκρα* appellatum ib. XVII 3, 22 C. 838; *Ardea,* Rutulorum caput in Latio in monte situm, descriptum apud Vergilium, *Aen.* VII 408—413, praesertim 413 *tectis hic Turnus in altis* (sc. Ardeae); *ἡ Ἀρδία,* regio Ardyaeorum sive Vardaeorum in Dalmatia ad oram maris Adriatici sita; *τὸ Ἄρδιον* sive

Ἄδριον, mons Dalmatiae, apud Strabonem VII 5, 5 C. 315 allegatus; ἡ Ἄρδουβα, castellum Dalmaticum, a Germanico a. p. Chr. 9 expugnatum teste Dione Cassio LVI 15, 1; τὸ Ἀρδώτιον, oppidum Liburniae, apud Ptolemaeum II 16, 9 allatum.

Alia ratione *αρδαννοα* formam legendam esse ratus eam explicat H. Krahe, *Glotta* XVII 1929 p. 102. Cui astipulari videtur E. Vetter, *Glotta* XX 1932 p. 35—36.

Alteram *ard-* stirpem, ex qua fluminum nomina effecta sunt, ut *Arda,* nomen fluminis Thraciae, et Ἀρδάξανος, nomen fluminis Illyrici, apud Polybium VIII 13, 2 commemorati, eandem esse in propatulo est, quae in Graeco ἄρδω vel ἀρδεύω verbo haereat.

39. *αποχχοννιhια* forma agrum testamento legatum significari inde colligendum est, quod in superioribus locutionibus similibus fundos legatos denotari perspicuum est: 19—21 *ινθι τριτονο χοα,* 26—28 *ινθι ρεχχορι χοα,* 33—35 *ινθι Ϝαστιμα δαχτας,* item: 37—39 *ινθι αρδαννο αποχχοννιhια.*

Mediae *-χονν-* parti huius vocabuli eandem *χο-* vel *χοϜ-* stirpem subesse vero proximum est, ad quam Graeca *χέω, χόος, χοῦς, χώννυμι* et affinia verba redeunt, et quae duabus *χοα* formis tituli Thotoriae continetur.

απο- praefixo eam terram, de qua testatrix cogitet, ab aliquo alio agro seiunctam vel fortasse contra vim maris vel alicuius fluvii aggere munitam esse indicatur.

αποχοννιhια formam accusativum esse certum est. Propter *χοα* formam illa forma item accusativus singularis declinationis tertiae, sed non minus etiam accusativus pluralis neutri generis esse potest. Utique *αποχοννιhια* vocabulo eandem rem significari existimandum est, quae Graecis *τὰ ἀποχωννύμενα* vel *ἀποχωσθέντα* vel *ἀποκεχωσμένα* sc. *χωρία* participiis exprimatur.

40. *ιμαρναιhι* forma genetivus singularis **ιμαρναος* nominativi est. Ac vix dubium esse potest, quin *ιμαρ-,* stirps eius nominis, ex eadem radice creverit, ex qua varia nomina propria et fluviorum et locorum et hominum derivanda sunt. Ex nominibus enim apud Pape-Benseler l. l. p. 547—548 enumeratis procul dubio eiusdem originis sunt: Ἰμέρας, nomina duorum fluminum Siculorum; Ἴμερα, nomen alterius oppidi in Sicilia, alterius Lesbi siti; Ἰμεραῖον, locus Thraciae; Ἰμερτή, priscum nomen Lesbi insulae; *Himella,* nomine deminutivo, flumen Italiae,

apud Vergilium, *Aen.* VII 714, laudatum vocatur. Ad homines appellandos hae formae nominum ad *ιμαρ-* vel *ιμερ-* stirpes referendorum usurpantur: Ἱμάρατος, Ἱμεραῖος, Ἱμέριος, Ἵμερος, Ἱμεροφῶν, Ἵμερτος, Ἵμηρος, Ἰμμάραδος. Messapio igitur **ιμαρναος* nomine proprio adiectivi generis virum ex patria, cui Himera nomen sit, oriundum sive Himeraeum designari certum videtur esse.

Titulus Thotoriae lingua Graeca talem in modum reddi possit: *Κλύοι Ζεύς! Θοτορία ἀποιχομένη ἐπέδωκεν εἰς τὴν διαθήκην τὴν ἑαυτῆς· τὸν τόπον τὸν ἐν Τάραντι ἔσεσθαι Σταβόος, τὰς χθόνας δαστὰς ἤτοι ἀνέτους ἔν τε Τριτώνοι τὴν χόα Σταβόος, Χοέτθου, Δαζίμου, Βειλίου, ἔν τε Ῥέχχορι τὴν χόα Καζαρέου, Χοέτθου, Ὀτθέου τε Δαζοόννου, ἔν τε Οὐαστίμαι τὰς δαστὰς Κραθούου, ἔν τε Ἀρδάννωι τὰ ἀποχωννύμενα Ἰμαρνάου.*

In linguam Latinam titulus sic verti potest:

Audiat Iupiter! Thotoria mortua addidit ad testamentum suum: aream Tarenti fore Stabii, arva divisa sive consecrata Tritonique agrum Stabii, Coiedii, Dasimi, Bilii Rhechchoreque agrum Caserii, Coiedii, Ottheique Dasonni Vastimaeque arva divisa Crathvei Ardannique arva, quae aggere limitantur, Imarnai.

Ex vocibus inscriptionis originem communem cum Graecis vocabulis prae se ferunt hae:

1. *klohi* = *κλύοι*. 2. *zis* = *Ζεύς*. 3. *(e)pidov-* vel *(e)pidog* = *ἐπέδωκεν*. 4. *tei* = *τῆι*. 5. *basta* = *βακτά*. 6. *Feinaiv* = **Fέο* > *Fίο*, *Fέος*, *Fέθεν*. 7. *χohedonas* = *χθόνας*. 8. *daχtas* = *δαστάς*. 9. *anetos* = *ἀνέτο(υ)ς*. 10. *χoa* (bis) = *χόα*. 11. *apoχχonnihia* = *ἀποχωννύμενα*. 12. *-θi* = *τε*.

In nominum declinatione, quae vocatur III, linguae Messapiae cum lingua Graeca hi exitus communes sunt:

1. *-ōs* genitivi singularis: *Stabo-os*; 2. *-a* accusativi singularis: *χo-a*; 3. *-i* locativi singularis: *inθi rechchor-i*; 4. *-ās* accusativi pluralis: *χohedon-as*.

Cum Latinis verbis origine haec vocabula Messapia congruunt:

1. *marta* = *mortua*. 2. *as* = *ad*. 3. *aran* = *aream*. 4. *in* = *in*. 5. *siva* = *sive*.

In declinatione nominum sermo tituli Thotoriae cum lingua Latina in his terminationibus convenit:

I. in a-declinatione sive I: in *-a-* exitu ablativi singularis: *in darantho-a, in vastim-a;*

II. in o-declinatione sive II: 1. in *-ihi-* exitu genetivi singularis = ī, e. gr.: *beili-ihi* = *Bili-i;* 2. in *-o-* exitu ablativi singularis: *in triton-o, in ardann-o*; 3. in *-ōs*-exitu accusativi pluralis: *anet-os*, etsi in hac forma *o* litteram fortasse pro *ou* diphthongo Graeca scriptam esse concedendum est.

Declinationibus et Messapiae et Graecae et Latinae communis est *-a* vel *-ia* terminatio nominativi et accusativi pluralis nominum neutrorum: *apoχχonn-ihia.*

In titulo igitur Thotoriae maior pars et vocum et formarum cum vocabulis formisque Graecis, minor cum Latinis consentit. Haec saltem inscriptio, probabilissime altera dimidia parte saeculi a. Chr. III. confecta, sermoni Messapio illa aetate colorem paene dialecti Graecae fuisse prodit.

Ea de causa Q. Ennius, quamquam se hominem Messapium esse gloriatus est teste Servio in Verg. *Aen.* VII 691 *ab hoc* (sc. Messapo) *Ennius dicit se originem ducere,* tamen linguam Messapiam procul dubio ipsi non ignotam non peculiarem linguam, sed quasi speciem linguae Graecae esse arbitratus est, id, quod sequitur ex eius verbis Messapiam linguam non commemorantibus, traditis apud Gellium *N. A.* XVII 17, 1 *Quintus Ennius tria corda habere sese dicebat, quod loqui Graece et Osce et Latine sciret.*

Posnaniae.

STUDIA ISIDOREA

scripsit
LADISLAUS STRZELECKI

§ 1. De Isidori Etym. I 27 auctoribus.

Isidori Etymologiarum sive Originum liber I caput quoddam continet, quod recte scribendi praecepta aliquot exhibet et *de orthographia* inscribitur (I, 27). Quae hoc capite leguntur, etsi levia videntur esse et ita sunt comparata, ut ab aliis auctoribus melius accuratiusque sint tractata, tamen quem auctorem Hispalensis episcopus, cum haec scriberet, consuluerit et unde hauserit materiam ibi expositam, non uno nomine refert scire. Ac Manitius quidem, vir in libris Latinis medii aevi optime versatus et medii aevi scriptorum peritissimus, Terentium Scaurum et Velium Longum pro huius capituli habet auctoribus [1]). Sed Lehmann Manitium rem acu non tetigisse ratus [1a]) plurimas Isidori explicationes e Cassiodorii excerptis, quae *de orthographia* inscribuntur, delibatas docuit esse et ita quidem, ut qui ei fidem audeat denegare, vix possit inveniri. Quae igitur vir doctissimus, quem dico, e Cassiodorio sumpta esse dixit, ea neque cum Scauro neque cum Velio Longo quicquam commune possunt habere; sed quaestio nunc oboritur, quid sit sentiendum de reliquis capituli articulis — nam ei, quos ad Cassiodorium redire auctorem Lehmann docuit, ne dimidiatam quidem orthographici capituli explent partem — id est diiudicemus necesse est, utrum cum Manitio ad Scaurum Longumque [2]), an ad alium prorsus auctorem sint referendi. Quod ut fiat, operam sum navaturus explicationibus, quae hoc

---

[1]) *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, München 1911, p. 63.

[1a]) *Cassiodorstudien*, Philol. 72 (1913), p. 503—517 (p. 510 sqq.). Nulli fere ad hanc quaestionem diiudicandam usui ea sunt, quae Dressel de Cassiodorio Isidori auctore disputavit (*De Isidori Originum fontibus*, Diss. inaug. Gottingens. [Augustae Taurinorum 1874] p. 51 sq.).

[2]) Eam Lehmanni fuisse opinionem probabile est; qui enim scripsit: „Es wird sich zeigen, dass seine (Manitium dicit) Bemerkung (S. 63), Isidor habe aus Terentius Scaurus und Velius Longus geschöpft, einer starken Einschränkung bedarf" (l. l. p. 510 adn. 18), Manitii opinionem non funditus repudiare, sed tantum modum eius terminare voluisse videtur.

capitulo leguntur omissis videlicet eis, quas e Cassiodorio haustas esse Lehmann docuit.

In huiusce Isidorei capituli articulos inquirenti atque in eorum fontibus detegendis sudanti Agroecii, quem libellum *de orthographia* scripsisse et Eucherio Lugdunensi episcopo (432—ca 450 post Chr. n.) dedicavisse scimus [3]), quaedam mihi occurrerunt praecepta, quae si cum Isidoro contulissem, non nihil lucri ad hanc rem explicandam capi posse mihi persuasi [4]).

Isidor. Etym. I 27, 10:	Agroecius G. L. K. VII 122, 13:
„heus" autem et „heu" interiectiones per H scribendae.	*„heu" interiectio dolentis est, „eu" laudantis... „heus adverbium vocantis, „heu" respondentis.*
(18) *„Ora" finium per O; „hora" dierum per H scribendum.*	118, 15: *„Hora" dierum est, „ora" finium.*
(26) *„Vae" interiectio cum A scribendum, „ve" coniunctio sine A.*	114, 21: *„Vae" interiectio dolentis est, „ve" coniunctio subiunctiva.*

Quin Isidorus et Agroecius consuetudine aliqua inter se sint devincti, fieri non posse luce est clarius; imprimis de illis *„ora"* et *„hora"* mentiones insignem prae se ferunt similitudinem, cum de eisdem substantivis eundem disputetur in modum. Huc accedunt illorum *„vae"* et *„ve"* explicationes, quae et ipsae sunt nobis documento in hac re explicanda utrumque non re solum, verum etiam verbis inter se plane congruere. Quae cum ita sint, non ambigitur, quin ne fieri quidem potuerit, ut casui tanta daretur similitudo. Si igitur de casu nescio quo nullo pacto possumus cogitare, nihil videtur impedire, quominus Isidorum, cum haec scriberet, ipsius Agroecii libellum evolvisse et excerpsisse credamus. Quod ad illa *„heus"* et *„heu"* pertinet, non equidem negaverim esse, quo uterque inter sese differat, cum Agroecius illud *„heu"* pro interiectione, illud *„heus"* autem pro

[3]) Cf. Keil G. L. VII 91. Agroecii epistulam ad Eucherium episcopum missam habes apud Keilium l. l. p. 113 sq.

[4]) In Isidori verbis afferendis utor editione Lindsayana, quae a. 1911 prodiit Oxonii hoc modo inscripta: *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX.* Agroecii libellus legitur apud Keilium G. L. VII 113 sqq.

adverbio habeat, Isidorus nullum discrimen inter ea faciat, sed ne tribuamus multum huic rei; quicumque enim novit Isidori incuriam, qua plurima menda eaque gravia exstiterunt, nec non quoddam brevitatis studium, quo saepe est factum, ut auctoris verba in angustum cogerentur, Isidorum hoc loco nihil nisi eadem atque Agroecium verba, in breve quidem contracta praebere facile nobis concedet. Neque esse puto, quod Agroecium ab Isidoro esse expilatum miremur, cum Bedam quoque illum Venerabilem post Isidorum viventem ex eius libello quaedam in opus suum transtulisse sciamus [5]): in orthographicis rebus Agroecius apud posteros aliquo numero et honore videtur fuisse, nec indignus, cuius libellus excerperetur. Quid igitur mirum, si Isidorus ex eius penu quaedam delibare voluit ?

Hactenus de Agroecio [6]) Isidori auctore. Sed restant plurimae mentiones, de quarum fonte adhuc non liquet, e quibus nonnullae non solum cum Scauro Velioque, sed etiam cum Mario Victorino insigni quadam utuntur similitudine. Sunt autem loci hi [7]):

Isidor. I 27, 4: *C et G [litterae] quandam cognationem habent. Nam dum dicimus „centum" [et] „trecentos", postea dicimus „quadringentos", G ponentes pro C.*	Mar. Victor. 12, 21: *G autem apud Graecos obtinet notam numeri sex, pro quo apud antiquos C poni solitum... et numeri cum habeant C, ut ducenti trecenti sescenti, reliqui habent G, ut quadringenti nongenti.*
(11) *I littera inter duas vocales constituta, bis scribi quidam*	24, 19: *(I) pro vocali autem valet subiecta consonantibus et*

[5]) Cf. Keil l. l. p. 91 et 223 sq.

[6]) Agroecii vestigia in Isidori *Differentiis verborum* et in libello, qui *de proprietate sermonum* inscribitur, exstare Wessner iure monuit (W. S. Teuffel, *Geschichte d. römischen Literatur*, III [6] Leipzig-Berlin 1913 p. 414), sed si quid video, *Etymologiarum* libros ne verbo quidem attigit.

[7]) In censum venit imprimis caput, quod *de orthographia* inscribitur, apud Keilium G. L. VI p. 7 sqq. Aliquot Marii Victorini, Velii Longi, Terentii Scauri nec non Cassiodorii locos, qui cum Isidoro videntur facere, in notis Migneanae editioni subiectis potes invenire (*Patrologiae cursus completus, Series Lat. prior* LXXXII [Parisiis 1878] col. 101 sqq.), sed cum ibi nihil fere sit nisi rudis indigestaque moles, accuratam comparationem instituere et hoc loco et infra supersedeo.

existimabant, ut in „Troia" et „Maia". Hoc ratio non permittit. Numquam enim tres vocales in una syllaba scribuntur. Sed I littera inter duas vocales constituta pro duplici habetur.

(14) *L autem litteram interdum pro D littera utimur, ut „latum" pro „datum" et „calamitatem" pro „cadamitatem"; a cadendo enim nomen sumpsit calamitas.*

(23): *R littera communionem habet cum S littera. Itaque apud anticos „honos", „labos", „arbos" dicebatur, nunc „honor", „labor", „arbor".*

(29): *In dubiis quoque verbis consuetudo veterum erat, ut, cum eadem littera alium intellectum correpta, alium producta haberet, longae syllabae apicem adponebant... Sic et ubi litterae consonantes geminabantur, sicilicum superponebant, ut „cella", „serra", „asseres". Veteres enim non duplicabant litteras, sed supra sicilicos adponebant; qua nota admonebatur lector geminandam esse litteram.*

facit nunc brevem syllabam, nunc longam... sibi autem ipsa subiungitur in his, ut aiio Troiia Gaiius Aiiax.

8, 14: *Cn. Pompeius Magnus et scribebat et dicebat kadamitatem pro calamitate* [8]).

26, 1: *communionem enim habuit L littera cum D apud antiquos...*

7, 31: *R et S litterae apud antiquos communem potestatem habebant, „arbos" „labos" „honos", nunc „arbor" „labor" „honor".*

8, 1: *Consonantes litteras non geminabant, ...sed supra litteram quam geminari oportebat, sicilicum ponebant... idque erat signum geminandi, sicut appareret in multis adhuc veteribus ita scriptis libris* [9]).

Neminem fere esse puto, quem quanta sit inter utrumque similitudo, fugiat, nihilo minus tamen insipientis esset affirmare Isidorum ipso Mario Victorino usum esse auctore. Praecepta enim ad rectam scripturam pertinentia plane inter se congruunt, exempla autem praeceptorum comprobandorum gratia al-

[8]) Cf. p. 9, 16.

[9]) Cf. Terent. Scaur. 18, 14; 33, 5.

lata non item. Verbi gratia uterque litteram L in D litterae locum in quibusdam verbis successisse iure affirmat et uterque substantivum *„calamitas“* ex illo *„cadamitas“* tractum esse haud inepte asseverat, attamen — ut omittam nubem exemplorum a Victorino p. 26, 1 sqq. allatam — Isidorus praeter hoc substantivum illud *„latum“* pro *„datum“* usurpari solitum esse memorat; qui si Victorinum hoc loco potissimum sequeretur auctorem, unde, quaeso, hausisset hoc exemplum, quod apud Victorinum desideratur? Idem de I littera geminata, quam rem uterque tractavit, possum dicere: Isidorus enim duo proposuit exempla, Victorinus quattuor, sed ea, quae praeter vocem *‚Troia“*, quae utriusque est communis, plane differant ab Isidoreis. Si quis igitur Hispalensem episcopum e Victorino hac in re tractanda pendere vellet statuere, in summo versaretur discrimine, nam nullo pacto posset explicare, unde de illo *„Maia“* mentionem hausisset. Etiam ea, quae de C et G litteris ab utroque sunt disputata, re inter sese optime faciunt, verbis non item, ut nullo modo Isidori explicatio ad Marium Victorinum possit referri. Contra, quae apud utrumque de R et S litteris tradita sunt, simillima vel potius eadem videntur esse, cum non solum eadem sit doctrina, sed etiam exempla plane inter se congruant. Idem fere dicendum est de eis, quae de sicilico sunt disputata, ut ex comparatione supra instituta fiat manifestum est necesse. Quae omnia si nobiscum accurate reputamus, ipsum Victorinum ab Isidoro esse consultum infitiamur quidem, sed vix posse dubitari censemus, quin ex eodem cum Victorinus tum Isidorus pendeant auctore. Priusquam tamen eius nomen detegere conor, operae pretium me esse facturum puto, si de ratione inter Scaurum Longumque et Isidorum intercedente paucis expediverim:

Isidor. I 27, 4:	Ter. Scaur. 14, 3:	Vell. Long.:
B et P litteris quaedam cognatio est. Nam pro „Burro“ dicimus „Pyrrhum“.	*B cum P et M consentit, quoniam origo earum non sine labore coniuncto ore respondet. a quo quem Graeci Πυρρίαν, nos Byrriam et*	

	quem nos Pyrrum, antiqui Burrum.	
(5): *„Exsul" addito S debet scribi, quia exsul dicitur qui extra solum est.*	22, 13: *item cum exul et expectatus sine S littera scribuntur, cum alioqui adiecta ea debeant scribi, quoniam similiter solum spectatusque dicatur et adiecta praepositione salvum esse illis initium debeat.*	
	28, 15: *exsul, ita ut S sequenti syllabae adiungatur, quia significetur extra solum patriae missus.*	
(9): *„Formosus" sine N scribitur, quia a forma vocatur.*	21, 10: *Non mediocriter peccant etiam, qui formoso N litteram assumunt. non magis enim haec littera huic nomini necessaria est quam glorioso, quod a gloria venit: ita ut gloriosus a gloria, formosus a forma.*	
(11): *I littera inter duas vocales constituta, bis scribi quidam existimabant, ut in „Troia" et „Maia". Hoc ratio non permittit. Numquam enim tres vocales in una syllaba scribuntur. Sed I littera inter duas vocales con-*		54, 16: *in plerisque Cicero videtur auditu emensus scriptionem, qui et Aiiacem et Maiiam per duo I scribenda existimavit; quidam unum esse animadvertunt, siquidem potest et per unum I enuntiari, ut scriptum est.*

stituta pro duplici habetur.		*unde illud quod pressius et plenius sonet per duo I scribi oportere existimat, sic et Troiiam et siqua talia sunt* [10]*).*
(13): *K litteram antiqui praeponebant, quotiens A sequebatur, ut „kaput" „kanna" „kalamus". Nunc autem „Karthago" et „kalendae" per eandem tantum scribuntur. Omnia autem Graeca nomina qualicumque sequente vocali per K sunt scribenda.*	14, 13: (K) *retenta est, ut quidam putant, quoniam notas quasdam significaret, ut Kaesonem, et kaput et kalumniam et kalendas. hac tamen antiqui in conexione syllabarum ibi tantum utebantur, ubi a littera subiungenda erat... ita et quotiens kanus et karus scribendum erat, quia singulis litteris primae syllabae notabantur, k prima ponebatur...*	53, 6: *et qui k expellunt, notam dicunt esse magis quam litteram, qua significamus kalumniam, kaput, kalendas... at qui illam esse litteram defendunt, necessariam putant esse nominibus quae cum A sequente hanc litteram inchoant.*
(28): *Y et Z litteris sola Graeca nomina scribuntur.*	25, 13: *Y litteram supervacuam Latino sermoni putaverunt... sed cum quaedam in nostrum sermonem Graeca nomina admissa sint, ...in eisdem hac littera necessario utimur.*	50, 8: *Ex semivocalibus excludunt quidam litteram X, ea scilicet ratione, qua antiqui nostri repudiaverunt id quod apud Graecos est Y. nam Z lingua Latina non agnoscit, ideoque nec mentio illius umquam fuit, nisi postquam peregrina*

[10]) Cf. 72, 4 sqq.

(29): *Veteres enim non duplicabant litteras, sed supra sicilicos adponebant; qua nota admonebatur lector geminandam esse litteram.*		*nomina hunc sonum †...*[11]). 80, 1: *et quoniam antiqui non geminaverint consonantes, sed loco geminationis notam superposuerint.*

Non deesse vides explicationes, quae adeo inter se conspirent, ut facile cuipiam possit persuaderi ipsius Scauri scripta esse hoc loco ab Isidoro excerpta — imprimis illorum „*Pyrrhus*" „*exsul*" „*formosus*" explicationes magnopere inter se consentiunt — tamen qui perlegerit, quae de K littera uterque disputaverit, certe huius esse sententiae eum paenitebit: nam etsi doctrina eadem ab utroque est prolata et quaedam exempla utriusque sunt communia, tamen apud Isidorum tria leguntur exempla, quae frustra quaeras apud Terentium Scaurum — illa „*kanna*" „*kalamus*" „*Karthago*" dico. Vix quisquam potest inveniri, qui Isidorum exemplis e Scauri libello haustis ea sua Minerva adiecisse statuat, quam ob rem Isidorum e Scauro pendere est negandum. Neque longe a vero aberrabimus idem de Velio Longo statuentes. Quae de I littera eiusque geminatione Hispalensis tradidit episcopus, ita sunt comparata, ut ex Velio Longo hausta esse posse videantur, nam non solum recte scribendi praecepta eadem fere sunt ab utroque prolata, sed etiam quae praebet exempla („*Troia*" et „*Maiia*") Isidorus, apud Longum quoque minime desiderantur. Obstat tamen huic coniecturae Isidori adnotatiuncula haec: „*Hoc ratio non permittit*", quae apud Longum non legitur, ea autem est, ut auctorem bonum et bonae doctrinae plenum videatur sapere insignemque eius doctrinae prae se ferre speciem, nam ratio quantum in bona Latinitate aestimanda valuerit, a Barwickio, viro doctissimo, potes discere[12]). Utcumque est, illam adnotatiunculam ab ipso Isidoro non esse additam

[11]) Cf. p. 49, 6: *Verrio Flacco videtur eandem esse apud nos u litteram quae apud Graecos est y.*

[12]) *Remmius Palaemon und die römische Ars grammatica*, Philol. Suppl. XV 2 (1922) p. 203 sqq.

manifestum est, immo ad eius auctorem eumque haud spernendum necesse est referatur. Quod ad K litteram et disputationem de eius vi ac potestate attinet, simile iudicium ferendum est, atque supra tulimus de consensu, qui est in hac re inter Isidorum et Terentium Scaurum. Quae enim exempla illius K gratia ab Isidoro allata apud Scaurum desiderantur, ea ne apud Velium quidem occurrunt, quo fit, ut quamvis metuam, ne eadem re iterum iterumque repetenda molestus fiam legentibus, hoc quoque loco ne fieri quidem potuisse, ut Isidorus ex ipsius Longi libello sua hauriret, disertis sit monendum verbis. Sed cum nemo fere sit, quem praetereat, quanta inter Scaurum Longumque et Isidorum intercedat similitudo — quod ex comparatione supra instituta luce fit clarius — communis agnoscendus esse videtur fons, unde Scaurus Longusque et Isidorus sua hauserunt. Idem igitur statuimus de ratione inter hos orthographos scriptores et Isidorum intercedente, ac de Mario Victorino modo statueramus. Quae cum ita sint, tempus iam est nos inquirere, quis ille communis auctor fuerit: quae res ut fiat, de Terentii Scauri, Velii Longi, Marii Victorini fontibus, quid soleat iudicari, paucis expediamus. Ac Schady quidem totum Victorini caput, quod est de orthographia, pro mero excerpto, e Verrii Flacci orthographicis libris facto habere voluit [13]); cui oblocutus est Mackensen, dum Victorinum e nescio quo fonte Verrium Flaccum potissimum sequente recte scribendi praecepta petivisse docet asseveratque [14]). Idem vir doctus, de orthographiae scriptoribus optime meritus, Scaurum Longumque eisdem Verrii libris orthographicis usos esse docere studuit [15]), etsi Wilmanns, haud spernendus auctor, Varroniana potissimum vestigia apud eos occurrere erat opinatus [16]). De Velio Longo eiusque auctoribus paucis annis ante Neitzke egit [17]); qui praeterquam quod ea, quae apud Longum p. 74, 10—80, 16 leguntur, Niso grammatico deberi scite docuit [18]), hanc protulit sententiam: „Arte inter se cohae-

[13]) *De Mari Victorini lib. I cap. IV, quod inscribitur de orthographia, Pars I.* Diss. Bonnae 1869.

[14]) *De Verrii Flacci libris orthographicis,* Comment. Philol. Ienens. VI, 2 (1899) p. 33 sqq.

[15]) l. l. p. 47 sqq.

[16]) *De M. Terenti Varronis libris grammaticis,* Berolini 1864, p. 84 sqq.

[17]) *De Velio Longo grammatico,* Diss. Gottingae 1927.

[18]) l. l. p. 30 sqq.

rent Scaurus Longus Cornutus Quintilianus, sed cum omnia desint argumenta, nullo modo potest discerni utrum Scaurus et Longus ab eodem artis grammaticae scriptore doctrinam suam petiverint atque ille ipse auctor ignotus Cornutum imprimis excerpserit an alio quodam vinculo Cornutus cum utroque coniunctus sit" [19]), quam opinionem ad quaestionem de Velii auctoribus nihil fere emolumenti afferre patet. Equidem cum nuper de Velii Longi auctoribus agerem, ad Wilmannsianam me potissimum applicavi opinionem et quaenam Veliani operis particulae recta via e Varrone manasse viderentur, accuratius statuere sum conatus [20]): exceptis particulis, quarum in disputatiuncula supra memorata Varronianam docuisse videor originem nec non ea parte, quam Niso esse surreptam Neitzke mihi persuasit, reliquas partes cum Mackenseno ad Verrium Flaccum referre haud dubito, neque infitior plurima Verriana vestigia latere in Terentii Scauri orthographico libello. Possunt quidem et Varronianae doctrinae apud Scaurum occurrere reliquiae et Scaurus ipse praeter Verrium Varronianos thesauros adisse et excerpsisse videtur, tamen quoniam et Varroniani et Verriani libri orthographici perpaucis fragmentis exceptis ad nostram non sunt servati memoriam et quoniam Verrium multa Varroniana in libros suos transtulisse probabile est, haud facile possis discernere, quid Scaurus ipsi Varroni, quid autem Verrio Flacco Varronem secuto debeat. Quamvis igitur et Scaurus et Longus cum Varrone tum Verrio usi videantur esse, quo fit, ut quaedam oriantur difficultates, tamen est, quod in Marii Victorini fontibus indagandis nos hac difficultate carere dicam, quippe qui cum ipso Varrone nihil commune videatur habere: totum eius caput, quod *de orthographia* inscribitur, Verriana potissimum niti doctrina quovis pignore cum Mackenseno audeo contendere. Quoniam igitur apud Scaurum, Longum, Victorinum Verrianae exstant reliquiae doctrinae et quoniam apud omnes leguntur loci, qui cum Isidoro faciunt et ad communem fontem referendi videntur esse, Isidorum ipsius Verrii Flacci libros orthographicos consuluisse et quaedam inde in capitulum suum transtulisse suspicio necesse est subeat, ad quam con-

[19]) l. l. p. 63.

[20]) *De Velii Longi auctoribus quaestiones*, Eos XXXIX (1938) p. 11 sqq.

iecturam comprobandam valet imprimis Marius Victorinus eiusque cum Isidoro consensus [21]).

Maxime dolendum est nullum esse servatum Verrii fragmentum, quod ex libris orthographicis esse haustum testentur scriptores [22]), sed Verrium in libris *de verborum significatu* nonnulla repetivisse, quae antea in his tractavisset libris, perquam est probabile neque defuisse scito, qui idem conicerent et qui articuli apud Festum Paulumque occurrentes ex libris orthographicis viderentur provenire, conarentur statuere. Cui rei explanandae imprimis Mackensen haud segnem navavit operam. Et quamquam quidam exstiterunt eum longius, quam fas erat, processisse clamantes — quorum in numero Willers [23]) est — tamen Festi Paulique articulos, quos Mackensen p. 50 sqq. congessit, si non omnes, at certe aliquos in orthographicis stetisse libris est credendum. Quam articulorum seriem si attento perlustramus animo, eorum quosdam cum Isidoro facere conspicimus [24]); imprimis digni, qui memorentur, loci

---

[21]) Etiam dicendi genus Isidori et Marii Victorini similitudinem quandam exhibet, exempli gratia intendas velim animum verbis *„communionem habere cum aliqua re"*, quibus et Isidorus (I 27, 23) et Victorinus (26, 1) in diversis sane rebus tractandis utuntur. Quae res cum nullo modo casui possit dari, coniecturam de communi fonte videtur confirmare.

[22]) Verriana fragmenta 5—13, quae apud Funaiolium leguntur (*Grammaticae Romanae fragmenta*, vol. I, Lipsiae 1907 p. 515 sqq.), ad hos libros certa fere ratione referri debere Funaiolio libenter concedo, sed apud auctores, qui ea servaverunt, nullam de eis libris esse factam mentionem monendum est.

[23]) *De Verrio Flacco glossarum interprete disp. crit.* Halis Saxonum 1898 p. 35 sqq.

[24]) Isidorum saepe cum Festi facere reliquiis vel ex notis subiectis editioni Muellerianae (*Sexti Pompei Festi de verborum significatione quae supersunt cum Pauli epitome*, Ed. nova, Lipsiae 1880) nec non ei, quae Lindsayi cura Lutetiae Parisiorum nuper prodiit (*Glossaria Latina vol. IV [Placidus, Festus]* edid. J. W. Pirie—W. M. Lindsay, Paris 1930) concludere possumus. Qui consensus inde a doctis solet explicari, quod Isidorus ipsum Festum evolvisse et excerpsisse creditur, etsi eius nomen ab Hispalensi episcopo ne semel quidem est memoratum (confer exempli gratia: Manitius l. l. p. 63; Lindsay l. l. p. 85). Sunt, qui Verriana frustula non per Festum, sed per scholiastarum scripta ad Isidorum credant permanasse; ex. gratia Philipp, *Die historisch-geographischen Quellen in den Ethymologiae des Isidorus von Sevilla — Teil I. Einleitung und Kapitel II, 1 [Isidor und die Vergilscholien]* Diss. Berlin 1911 p. 42 sq.

sunt ei, quibus de D et L, de R et S litteris inter se commutatis sermo est, articulos dico: *Ancaesa* (18, 19) [25]; *Melicae* (111, 20), *Medius fidius* (133, 1), *Odefacit* (188, 14), *Seliquastra* (460, 1), *Arbosem* (14, 9), *R pro S* (323, 5). Maximam vim videtur habere articulus *Arbosem*, quo non solum eadem atque ab Isidoro profertur doctrina, sed etiam idem datum est exemplum. Reliqui, quos enumeravi, articuli eadem exhibent praecepta, exempla vero diversa ab Isidoreis sunt apposita, sed ne hac re commoveamur neve eos nobis obstare censeamus; qui si re vera olim in orthographicis steterant libris — quae fuit Mackenseni opinio — longam permensi sunt viam, dum ad Festum — nedum ad Paulum, Festi excerptorem — pervenirent, quam dum permetiuntur, et decurtari et immutari potuerunt. Iam ipse Verrius cum eos ex orthographicis libris in illa *de verborum significatu* transferret volumina, quaedam decurtare aut mutare potuit neque obliviscendum est Verrianos thesauros a Festo in breve esse contractos, Festi autem libros a Paulo illo Diacono, quocum nobis plerumque in his articulis tractandis res est. Quae cum ita essent, facile potuit fieri, ut ex magna nube exemplorum, a Verrio Flacco alicuius rei illustrandae gratia allatorum, alii ad Isidorum, alii autem ad Festum Paulumque permanarent. Etiam ea, quae de illius *exsul* scriptura ac veriloquio Isidorus tradidit, Verrianam sapere videntur doctrinam, siquidem Festus p. 478, 7 s. v. „*Sollicitare*" idem praebet veriloquium [26]. Qui quidem alia oblata occasione hoc protulit veriloquium — nam articulo „*sollicitare*" nihil cum recte scribendi praeceptis est commune — sed ita factum esse probabile est, ut Verrius bis eandem tractaret vocem, et quidem in libris orthographicis, ut illud „*exsul*" s littera adiecta scribi oportere evinceret, in libris autem *de verborum significatu*, cum de voce „*sollicitare*" eiusque ageret veriloquio.

Nihil igitur obstat, quominus Isidorus capitulo illo, quod est de orthographia, ipsius Verrii Flacci libros orthographicos consuluisse et excerpsisse credatur. Qui si eiusdem *Rerum Memoria*

---

[25] Numeri sunt Teubnerianae Lindsayi editionis (*Sexti Pompei Festi, de verborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome*, Lipsiae 1913).

[26] „⟨*Solum autem*⟩ *quin significet locum, quis* ⟨*dubitet, cum exules*⟩ *quoque dicantur loco pa*⟨*triae suae pulsi* ?⟩".

Dignarum libris ipse usus est, ut Rabenhorst est opinatus [27]), eum et orthographicos eiusdem conditoris libros in rem suam convertere potuisse per se ipsum probabile est. Quod si huc tam gravia tamque multa accedunt argumenta, quibus haec comprobatur coniectura, et si consensus, qui est inter Isidorum et Scaurum, Longum, Victorinum nulla re aptius potest explicari, non est, quod Isidorum Verrii libros orthographicos excerpsisse negemus [28]). Quae omnia si recte sunt disputata, Isidorus in libri I capite 27 componendo duo potissimum secutus est auctores — Verrium Flaccum dico et Cassiodorium Senatorem; quam autem ex his fontibus petiverat materiam, ei tamquam mellis guttas explicationes Agroecio surreptas superfudit.

§ 2. De Isidoro Alcuini auctore.

Apud Keilium G. L. VII p. 295—312 libellus quidam legitur *Orthographia Albini Magistri* inscriptus, pro cuius auctore ut Alcuinum illum Caroli Magni aetate viventem haberemus, Keil scite argumentatus effecit [29]). Quicumque autem unam alteramve huius libelli perlegerit paginam, is quin dicat orthographica praecepta ibi exposita interdum ad verbum fere cum Isidori capite orthographico facere, fieri non videtur posse. Neque quisquam erit, qui cur tantae exstiterint similitudines, miretur, nam Alcuinum recte scribendi praecepta si non omnia, at certe maximam partem e Bedae et Cassiodorii hausisse scriptis Keil magno cum mentis acumine observavit [30]), Isidorum autem eodem Cassiodorio esse usum Lehmann docuit [31]), ut iam supra dixi. Quoniam ita res se habet, utriusque orthogra-

---

[27]) *Die indices auctorum und die wirklichen Quellen der Naturalis historia des Plinius* [Philol. 65 (1906) p. 567 sqq.] p. 589 sq. et p. 603 adn. 69. Qui vir se hanc rem accuratius argumentis comprobaturum esse pollicitus est, sed, quod equidem sciam, promisso adhuc stare non potuit. Verbo moneo Rabenhorstii opinionem Philippio parum probabilem videri (R. E. IX col. 2079).

[28]) Quam ob rem perquam est probabile praeter eas explicationes, quas cum Scauro, Longo, Victorino contulimus, alias quoque et eas quidem, quas e Cassiodorio non esse haustas constat, Verrio Flacco deberi, licet certa desint argumenta.

[29]) Cf. praeterea: Manitius l. l. p. 281 sq.

[30]) G. L. VII p. 225. Confer: Manitius l. l. p. 282.

[31]) l. l. p. 510 sqq.

phica praecepta ad eundem redire videntur fontem. Sed quaestio oboritur, num ipsum Isidorum ab Alcuino esse excerptum possimus credere, quae quaestio cum difficillima videatur esse, non abs re fore puto, si et Isidorum et Cassiodorium cum Alcuino contulerim et locos parallelos, quos vocant, accuratissime investigaverim. En tibi exempla, quae dico:

Alcuin. G. L. VII	Cassiod. G. L. VII	Isid. Etym. I 27
295, 10: *At, si coniunctio est, per T scribendum est, si praepositio, per D.*	154, 13: *At, si coniunctio fuerit, per T scribendum est, ...si praepositio, per D.*	(1): *„Ad" cum est praepositio, D litteram; cum est coniunctio, T litteram accipit.*
295, 11: *Apud praepositio in D finiatur.*	154, 17: *Apud praepositio per D scribi debet, sicut „ad patrem", quoniam veteres saepe „apud" pro „ad" usi sunt; et duabus ex ea mediis litteris sublatis, id est P et U, „ad" remanet.*	(3): *„Apud" praepositio per D scribitur, sicut „ad patrem", quoniam veteres saepe „apud" pro „ad" usi sunt [duabus ex eis mediis litteris subtractis].*
303, 3: *Haud, quando adverbium est negandi, D littera terminatur et aspiratur in capite; quando autem coniunctio disiunctiva est, aut per T litteram sine aspiratione scribitur.*	p. 158, 20: *Haud, quando adverbium est negandi, D littera terminatur et adspiratur in capite; quando autem coniunctio disiunctiva est, per T litteram sine adspiratione scribitur.*	(2): *„Haud" quando adverbium est negandi, D littera terminatur et aspiratur in capite; quando autem coniunctio [disiunctiva] est, per T litteram sine aspiratione scribitur.*
303, 5: *Huiusce per C litteram scribendum est: antiqui enim pronominibus ce addebant, ut hicce, illicce, isticce, unde subtracta eadem no-*	156, 8: *Huiusce per C litteram scribendum est. antiqui enim pronominibus ce addebant, ut hicce, illicce, isticce; unde subtracta eadem*	(4): *Nam „huiusce" per C, „cuiusque" per Q scribimus.*

vissima syllaba ce relictum est hic illic istic, accentu tamen remanente in novissima syllaba.	*novissima syllaba ce relictum est hic illic istic...*	
303, 23: *It, quod fit ab eo, is, it, per T scribitur; id pronomen ab eo quod est is ea id per D scribitur.*	155, 3: *Id per D scriptum pronomen est neutri generis, ab eo quod est is, ea, id; per T vero signatum indicat verbum tertiae personae, ab eo quod est eo, is, it.*	(12): *„Id" pronomen neutri generis per D scribitur, ab eo quod est „is, ea, id", quia facit „idem". Quod si verbum est tertiae personae, per T notabitur, ab eo quod est „eo, is, it", [quia facit] „itur".*
305, 11: *Malo, id est magis volo, et nolo, id est nevolo, per unum L; malle et velle et nolle per duo L.*	150, 2: *...malle per duo L: magis velle enim est. item nolo per unum L, nolle per duo L: nolo enim nevolo est, nolle ne velle.* 159, 1: *Malo per unum L, quod est magis volo; malle per duo L, quod est magis velle; nolo per unum L, est enim non volo, nolle per duo L, quod est non velle.*	(16): *„Malo" per unum L scribendum, quia est „magis volo". „Malle" per duo LL, quia est „magis velle". „Nolo" quoque per unum L; [et] „nolle" per duo. „Nolo" enim „ne volo" est; „nolle", „ne velle".*
308, 5: *Q littera tunc recte ponitur, cum illi statim U littera et alia quaelibet pluresve vocales coniunctae fuerint, ita ut una syllaba fiat: cetera per C scribuntur.*	149, 1: *Q littera tunc recte ponitur, cum illi statim U littera et alia quaelibet una pluresve vocales coniunctae fuerint, ita ut una syllaba fiat: cetera per C scribuntur.*	(20): *Q littera tunc recte ponitur, cum illi statim U littera sequitur, et alia quaelibet una pluresve vocales iunguntur, ita ut una syllaba fiat. Cetera per C scribuntur.*

308, 8: *Quit verbum, quod fit a queo quis quit, per T; quid pronomen per D scribendum est.*	154, 20: *quit per T scriptum verbum est tertiae personae, cuius prima est queo, secunda quis, tertia quit; ex quibus nequeo nequis nequit ...per D autem adverbium...*	(21): „*Quid*“ *per D litteram scribitur, cum pronomen est; per T, cum verbum: cuius positio est prima „queo, quis, quit“ et in compositione „nequeo, nequis, nequit“.*
308, 9: *Quot, quando numerale est, per T; quando pronomen, per D scribendum est.*	159, 12: *Quot, quando numerus est, per T, quando pronomen, per D scribendum est. [nam] totidem per T scribitur, quia numerus est.*	(22): „*Quod*“ *quando pronomen est, per D [est] scribendum; quando numerus, per T, quia „totidem“ per T scribitur.*
308, 10: *Quantus et tantus per N euphoniae causa: venit enim a quamtus et tamtus.*	152, 3: *Tamtus et quamtus in medio M habere debent, quam enim et tam est, unde quamtitas, quamtus, tamtus. nec quosdam moveat, si N sonat: iam enim supra docui N sonare debere, tametsi in scriptura M positum sit.*	(25): „*Tamtus*“ *sicut et „quamtus“ in medio M habebant. „Quam“ enim et „tam“, unde et „quamtitas“ „quamtus“ „tamtus“.*
308, 25: „*Quotidie*“ *adverbium numeri per Q scribendum est, non per C, ut quot diebus; cotidie adverbium continuationis per C et O dicitur et scribitur, non per Q, quia non a quota die, sed a continenti die dictum est.*	149, 6: *Quotidie sunt qui per co cotidie scribant, quibus peccare licet desinere, si scient quotidie tractum esse a quot diebus, hoc est omnibus diebus.*	(22): „*Quotidie*“ *per Q scribendum, non per C, ut sit „quot diebus“.*

310, 27: *Sed antiqui sedum dicebant, ideo sed per D debet scribi; sat per T, quia per apocopam a satis fit.*

148, 22: *Si quaeras „sat qua littera scribi oportet?" dicemus per T, quia integrum eius sit „satis".*

148, 19: *Similiter „sed" cadit in quaestionem, et aliis per T, aliis per D placet scribi. apud antiquos enim scio pro sed sedum fuisse; unde nos duabus litteris novissimis ablatis reliquas litteras salva D in usu habemus.*

(24): *„Sat" per T scribi oportet, quia integrum eius facit „satis". „Sed" per D oportet scribi. Apud anticos enim „sed" „sedum" dicebatur; nos finales duas litteras abscidimus.*

De Isidori et Cassiodorii consensu nihil sum dicturus, quia Lehmann et hos et alios Isidori locos e Cassiodorii excerptis esse haustos docuit. Sed quid est sentiendum de Alcuino? Hausitne sua e solo Cassiodorio? Inter eas explicationes, quas attuli, nonnullae eae sunt, quas pari iure e Cassiodorio atque ex Isidoro esse sumptas possis contendere. Exempli gratia, quae Alcuinus de discrimine, quod est inter illa *haud* et *aut*, disputavit, ita sunt comparata, ut nullo discernere possis pacto, utrum Alcuinus e Cassiodorio an ex Isidoro sua hauserit. Idem fere de illis *„malo"* et *„nolo"*, *„quot"* et *„quod"*, *„sat"* et *„sed"* dici potest. Sed videamus de illorum *„ad"* et *„at"* explicationibus et age temptemus, si quid ex Alcuini dicendi genere possimus concludere. Alcuini verba *„si coniunctio est"* conferri possunt cum Cassiodorii verbis, quae sunt: *„si coniunctio fuerit"* et cum Isidori his: *„cum est coniunctio"*. Atque Alcuinus quidem eo Cassiodorio simillimus est, quod uterque illo *„si"* utitur, dissimilis autem, quod cum Alcuinus tum Isidorus indicativum, qui vocatur, adhibent modum, cum Cassiodorius utatur coniunctivo. Quae cum ita sint, nihil inde ad quaestionem, quam tractamus, videtur redundare. Sed Al-

cuini verba *„per T scribendum est"* indicio sunt nobis non esse dubitandum, quin Alcuinus hoc loco nihil cum Isidoro habeat commune. Cum enim Cassiodorii verba haec *„per T scribendum est"* apud Alcuinum recurrant, apud Isidorum eadem sententia diversis exprimatur verbis *(„T litteram accipit")*, nullo pacto potest fieri, ut Alcuinus Isidorum sequatur ducem, rem autem eisdem exprimat verbis atque Cassiodorius. Certe hoc loco Alcuinus e Cassiodorio pendet. Idem dicendum est de pronominis „huiusce" explicatione, nam et Alcuinus et Cassiodorius de sola hac agunt voce, cum Isidorus disputationem de pronominis *„hic"* genetivo cum illo *„cuiusque"* copulet. Illud est quoque memoratu dignum, quod et apud Alcuinum et apud Cassiodorium de particula *„ce"* mentio est iniecta, cum Isidorus ne verbo quidem eam tetigerit. Luce igitur est clarius Cassiodorium pro huius explicationis esse habendum auctore. Etiam ea, quae de Q littera apud Alcuinum legantur, quin e Cassiodorio sint ducta, non ambigitur, quia illa: *cum illi statim U littera et alia quaelibet pluresve vocales coniunctae fuerint* e Cassiodorii textu ad verbum fere transscripta sunt, cum Isidorus eandem rem longe aliis adumbraverit verbis, quae sunt: *„cum illi statim U littera sequitur et alia quaelibet una pluresve vocales iunguntur"*. Quae cum ita sint, sequitur, ut Alcuino hoc loco nihil cum Isidoro sit commune, verba autem, quae attulimus, certissimo sunt nobis documento eum e Cassiodorio disputationem de Q littera sumpsisse [32]).

His locis perpensis putaverit sane quispiam Alcuino cum Isidoro nihil esse commune, quod autem uterque inter sese congruat, rem inde posse explicari, quod cum Alcuinus tum Isidorus Cassiodorio sint usi auctore. Sed non deesse Alcuini scito locos, qui hac coniectura recepta

---

[32]) Operae pretium est exponere, quid sit sentiendum de origine explicationis, quam dedit Alcuinus, ut illorum *„quantus"* et *„tantus"* scripturam tractaret. Qui quidem cum a Cassiodorio tum ab Isidoro plane dissentit, nam scripturam per illud N probam esse dicit, cum isti M potius esse adhibendum asseverent; sed Alcuini verba ita sunt comparata, ut fieri non potuerit, quin aut ab hoc aut ab illo sua sumeret; manifestum est enim Alcuinum in auctorem suum invehi eiusque opinionem sua Minerva corrigere. Cassiodorii verba: *„nec quosdam moveat, si N sonat"* etc., quae apud Isidorum desiderantur, Alcuino ansam videntur dedisse, ut illa vocabula non per M, sed per N scribenda esse asseveraret. Hoc igitur loco non ex Isidoro, sed e Cassiodorio Alcuinus pendet.

omni videantur carere explicatione. De quibus si recte volemus iudicare, videndum est de illis *„quit"* et *„quid"*. Specie Alcuini explicatio Cassiodorianae propior similiorque videtur esse, quod uterque primum de verbo *„quit"*, tum de pronomine *„quid"* disputet, cum Isidorus inverso ordine de eisdem agat vocibus, sed dignum videtur, quod Cassiodorium illud *„quid"* pro adverbio, Alcuinum autem et Hispalensem episcopum rectissime pro pronomine habere moneam. Si quis Alcuinum hanc explicationem soli Cassiodorio surripuisse statuat, velim equidem ex eo quaerere, qui possit explicare illam discrepantiam; num enim potest casui dari, quod Alcuinus et Isidorus illud *„quid"* pro pronomine habent, Cassiodorius autem perperam de adverbio verba facit? Non putaverim. Etiam maioris momenti ea sunt, quae apud Alcuinum de illo *„quotidie"* leguntur, verba dico haec: *„quotidie adverbium numeri per q scribendum est, non per C, ut quot diebus"*. Ac frustra laboraremus et sudaremus, ut quid sibi vellent verba *„ut quot diebus"*, explicaretur, ni Isidorus nobis veniret auxilio, apud quem probe legitur *„ut sit quot diebus"*. Quorum verborum cum nec vola nec vestigium apud Cassiodorium reperiatur, non est dubium, quin Alcuinus praebeat nobis verba Isidoro surrepta, in brevius autem contracta et ita quidem, ut sensus sit obscuratus. Sequitur, ut his locis, quos enumeravi, Alcuinus ex Isidoro pendeat.

Si cui minus persuasi, is meminerit, quaeso, locis Alcuini modo tractatis addi debere alios, qui cum Isidoro plane faciant, apud Cassiodorium autem desiderentur, quam ob rem in horum articulorum origine indaganda de communi auctore sermo esse non potest. Sunt articuli hi:

Alcuinus	Isidorus Etym. I 27,
295, 4: *...aequus id est iustus, haec omnia per ae diphthongon scribenda sunt; equus, si animal significat, per simplicem E.*	(5): *„Equus", quod est animal, per E solam scribendum. „Aequus", quod est iustus, per AE dipthonga scribendum.*
300, 28: *Exsul addita S debet scribi, quia extra solum est. exultat melius sine S scribitur, quia X ex C et S constat. Aequor per AE diphthongon scri-*	(5): *„Exsul" addito S debet scribi, quia exsul dicitur qui extra solum est. „Exultat" melius sine S littera scribitur. Nam cum ipsa X ex C et S constat, quo-*

bendum, quia ab aqua est nomen factum.	*modo, cum in ea sit, rursus ei additur alia? „Aequor" per dipthonga scribendum, quia ab aqua est nomen factum.*
304, 14: *Kartago et kalendae per K scribenda sunt, cetera per C melius.*	(13): *K litteram antiqui praeponebant quotiens A sequebatur, ut „kaput" „kanna" „kalamus". Nunc autem „Karthago" et „kalendae" per eandem tantum scribuntur.*
304, 25: *Laetus per AE diphthongon scribitur, quia laetitia a latitudine vocata est.*	(14): *„Laetus" per dipthonga scribitur, quia laetitia a latitudine vocata est, cuius e contrario est tristitia, quae angustiam facit.*
306, 1: *Onus, si de onere venit, per O solam; si de honore venit, per H.*	(18): *„Onus" si de onere venit, O sola scribendum; si de honore, cum H aspiratione.*
307, 8: *Praepositio et praeterea per diphthongon scribenda.*	(19): *„Praepositio" et „praeterea" per dipthonga scribendum*[33].

Inter Isidorum et Alcuinum tantus est consensus, ut de casu nescio quo nullus sermo possit esse, nam utrumque non solum re, verum etiam — quod in talibus rebus aestimandis multo pluris est faciendum — verbis inter se congruere vides. Imprimis digna, quae peculiariter memorentur, verba sunt haec:

[33]) Consilio omisi illius *„Gnatus"* explicationem, p. 302, 26 expositam *(„Gnatus per G et N scribendum, sicut gnavus, quia et in compositione ipsam retinent G, ut agnatus ignavus").* Etsi eadem vox apud Isidorum occurrit *(„Gnatus", quod est filius, per G scribendum, quia facit generatus,* I 27, 9), tamen consensus levior est, quam ut de explicationis auctore aliquid certi conicere possis. Idem dicendum est de eis, quae de H litterae vi uterque disputavit (Alc. 303, 15; Isidor. I 27, 10), nam quamquam doctrina eadem est ab utroque prolata, verborum tamen deest consensus. Accedit, quod exempla doctrinae comprobandae causa allata non eadem apud Isidorum atque apud Alcuinum leguntur; etenim Isidorus tria posuit exempla *(„honor" „homo" „humus"),* Alcuinus autem novem, quae sunt: *„habeo" „heres" „hiems" „homo" „humus" Chremes" „Thraso" „Philippus" „Rhodus":* vides igitur praeter illa *„homo"* et *„humus"* exempla plane esse diversa. Quae cum ita essent, in comparatione inter Isidorum et Alcuinum instituenda modo memoratos articulos silentio malui praeterire, ne incertis rebus additis huius consensus vis debilitaretur.

„*de onere venit*", quae illud „*onus*" explicandi gratia hic et illic leguntur, neque minoris momenti illud videtur esse, quod tres voces — illa „*exsul*" „*exulat*" „*aequor*" dico — eodem ordine nullo alio vocabulo interiecto apud utrumque procedunt. Dubium non est, quin si Alcuino hoc loco nihil cum Isidoro esset commune, numquam futurum fuerit, ut vocibus ab illo „*e*" incohantibus vox a diphthongo „*ae*" incipiens adiungeretur. Accedit, quod ne ullus quidem horum articulorum cum Bedae illius Venerabilis conferri potest explicationibus [34]). Qui si possent conferri, Beda pro harum Alcuini explicationum haberetur auctore, quem viri docti Caroli Magni aetate viventis auctorem potissimum fuisse constat [35]). Quae omnia si nobiscum perpenderimus, Alcuinum Isidori capitulum orthographicum excerpsisse quaeque inde delibasset, libello suo adiunxisse concedamus necesse est. Quae cum ita sint, Alcuinus cum Isidoro facit non solum propterea, quod uterque ex eodem pendet auctore — Cassiodorio scilicet —, sed quod praeter Cassiodorium ipsius Isidori scripta excerpsit.

Varsoviae.

---

[34]) Alcuini loci, qui non solum cum Isidoro, sed etiam cum Beda congruunt, hi sunt:

Alcuinus:	Isidorus:	Beda:
300, 20: *Deus per E solam, daemon per diphthongon.*	(4): *„Deus" per E solam: „daemon" per AE diphthonga est notandus.*	270, 3: *Daemon per diphthongon notandus, deus per E solam.*
301, 29: *Fedus, quod est deformis, per simplicem E; foedus, quod est pactum, per OE diphthongon scribitur.*	(8): *„Fedus", quod est deformis, per E solam scribendum est: „foedus", quod est pactum, cum O et E diphthonga scribendum.*	273, 4: *Fedus, quod est deformis, per E solam scribendum, foedus, quod est pactum, per OE diphthongon.*
306, 35: *Pene et penes adverbium et praepositio per E, poena, quod est supplicium, per OE.*	(19): *„Pene" vero quod est coniunctio, per E; „poena", quod est supplicium, per OE.*	286, 1: *Pene, quod est coniunctio, per E: poena, quod est supplicium, per OE: similiter et Poenus, id est Afer.*

Quid de hoc consensu est iudicandum? Est, quod nullum horum locorum apud Cassiodorium legi moneam. Alcuinum, sicut aliis locis, e Bedae libello pendere luce est clarius, sed cum praeter Bedam cum Isidoro consentiat, consensus inde potest explicari, quod Beda Isidoro usus est auctore.

[35]) Keil *G. L.* VII 225. Manitius l. l. p. 282.

AD GEORGII MONI IN HERMOGENIS *STATUS* COMMENTARII CAPITA SCHOLIIS **P** ADIECTA ADNOTATIONES CRITICAE

Scripsit

GEORGIUS KOWALSKI

Nonnihil a me praemuniri futurae Georgii Moni editioni spero si eam commentarii partem quae pluribus quam qui sunt quattuor pleni textus codices: Par. 2919 (Pγ), Vat. 1328 (Vγ), Laur. LVII 5 (Ld), Vindob. 15, traduntur, recensuerim: extrema dico tria capita scholiis **P** adiecta (*Rhetores Graeci* 7, 655,3 — 660,30. 676,25 — 682,14. 690,25 — 695,46 W.). Quae a Walzio e codice Monac. 123 (Mz) cum lectionibus e codd Par. 2977 (Pc) et 2916 (Pb), aliquoties codice Par. 1983 (Pa) consulto, tum e Laur. LVII 5 (Ld), Vindob. 15, Borbon. II E 5 (Ne) decerptis edita (cf. *Rh. Gr.* 7 praef. 3—5 et p. 655 adn. 1) cum ipse accuratius cum tribus Parisinis a WALZIO nominatis denuo contulerim, integros duos Georgii codices Par. 2919 (Pγ) et Vat. 1328 (Vγ) advocaverim, Parisinum quidem oculatus, Vaticanum vero imaginibus phototypicis a discipulo meo BILIŃSKI Roma missis usus, a quo etiam e codicibus Pal. 23 (Vh) et Borbon. II E 5 (Ne) collecta varia lectio praesto mihi fuerit, satis amplum lectionibus comparandis et textui constituendo campum nunc demum apertum esse video.

Omnium codicum quos aut WALZ aut ego consuluimus, summam lectionum in Georgii tribus capitibus varietatem exhibent duo: Pc et Pγ. Codicis Vγ enim lectionis varietatem minus in Georgii memoria restituenda valere mox demonstrabo. Codices Pc et Pγ quamquam solummodo undecies (Pc et Vγ septies) inter se consentiunt, tamen etiam haec codicis Pc cum pleno Georgio congruentia arctior est quam cuiuslibet ex aliis Anonymi codicibus quibus etiam Georgii capita traduntur. Post codicem Pc venit in comparationem cum pleno Georgio constituendam codex Vh qui solus quidem bis tantum unaque cum codice Pb totidem, quinquies vero codice Pa adiuncto easdem lectiones exhibet atque in codice Pγ leguntur. Similis est ratio codicis Vγ. Contra 82 cum codice Pγ communes, undecim sunt a lectionibus codicis Pγ diversae eaeque omnes aut cum codice Pc (septies) aut cum Pb (quinquies), aut cum Pa (bis: accedentibus tum Pc, tum

Pb Vh Ne) consentiunt. Hac pleni Georgii codicum a ceteris quibus tria capita Anonymo adiecta continentur, aliena textus indole inventa statuendum videtur: 1. multo antequam scriptus sit codex Pγ, trium statuum tractationem ad scholia **P** adiectam esse (2.) e codice pleni Georgii non prorsus eodem atque nunc in codice Pγ exstat, sed eo ad quod communiter codices Pγ et Vγ sunt referendi; quod exemplum non adeo a codice Pγ diversum fuisse infra probabo. 3. Codicum Pγ et Vγ antiquius exemplum nulli e notis classis **P** exemplis adiectum esse sed ei ad quod codicum Pc et Vh cognatione revocamur. Quod exemplum ante classis **P** in singulos rivulos divisionem exstitisse videtur, quia codex Vh, cum sit arctius cum codice Pa, quam cum Pc, non solum quod ad Hermogenis, sed etiam quod ad Georgii textum pertinet, cognatus, tamen ibi ubi cum codice Pa coniungitur, saepius cum codice Pγ consentit quam codex Pa solus, qui solum cum codicibus Pb Vh Ne coniunctus ad eum locorum numerum ascendit quibus codex Pc cum codice Vγ congruit. Idem codex Pa proxime facit cum Monacensi, e quo textus Walzianus fluxit, a quo adeo codices Pc et Pγ abhorrere dixi. Sed si uni cuidam vetustiori classis **P** exemplo adiectus est Georgius, quaeritur cur tanta sit eius textus in singulis classis **P** codicibus differentia, cur semel a codicum pleni Georgii memoria separatus, tot dissimilibus recensionibus sit propagatus. Huius varietatis causam quaerendam esse credo in ea re quod Georgii additionem factam esse iam antiquis temporibus dixi eiusque explanationes easdem vices subiisse atque universa scholia **P**, quin etiam Hermogenis textus subierint: nam easdem esse Georgii quas Hermogenis textus his **P** Pb Vh Ne codicibus traditi mutuas inter se rationes cognovi: ut enim in Hermogenis textu constituendo codices Pb et Vh codicem Pa ita sequuntur ut nonnumquam tamen cum solo codice Pc congruant, codex Pc autem cum tot semel lecta exhibet, tum multo arctius, quam codex Pa, quamquam eodem saeculo scriptus, cum antiquissima classe Py coniungitur, idem in additamentis ex pleno Georgio ad scholia **P** adiectis in his quattuor codicibus accidit, imprimis autem Georgii capita quae codice Pc traduntur, propius cum Georgio pleno qui codicibus Pγ et Vh continetur, consentiunt. Scholiis antiquiori classis **P** exemplo adscriptis simul adiecta sunt capita Georgii. Ipsa scholia vetustiora esse quam classem **P**, ostendi in praefatione commentarii Va a me primum editi. 4. Deinde codicem Pγ non multum a suo archetypo discessisse

efficitur ex eo quod codex Vγ, quamquam ad alium Georgii exemplum, quam codex Pγ, spectat, tamen raro ab illo in eis quae ad archetypum referenda videntur, dissentit, ceterum multo minoris pretii, quam codex Pγ, aestimandus est propterea quod multa omissa, multa proprio Marte mutata, multa eaque crassa vitia exhibet.

Quae singula si ita sunt, hanc in textu Georgii trium capitum constituendo viam sequamur oportet ut codicis Pγ (Vγ) cum quovis e codicibus quibus tria capita scholiis **P** adiecta traduntur, consensus praeferatur solius codicis Pγ, nedum solius codicis Vγ lectionibus.

Primum solius codicis Pγ lectiones in examen veniant.

Amplissimus est numerus locorum quibus in codice Pγ *-ν* q. v. *ἐφελκυστικόν* ante consonantes adsciscitur. Qua in re codex Pγ ita singularis est, ut inter Hermogenianos codex Ph. Itaque vulgatae scholasticae id tribuo, ipsum Georgium ita scripsisse non puto quia semel tantum ambo pleni Georgii codices cum omnibus meis Anonymi codicibus (656, 18), bis solus codex Pγ cum codice Pa (658, 30. 682, 5) consentit. Loco 656, 18 *ἔστιν* legitur ante *μὲν οἷον* in verbis ex Hmg 83, 20 R. allatis, ubi *μὲν* particula necessaria est et 84, 3 apodosin habet, apud Georgium autem pendet; probabile igitur est iniectam esse serius a quodam locos ex Hermogene allatos ad ipsius textum recensente, cuius rei multa vestigia in Anonymo atque etiam in Georgii capitibus deprehendi. Saepissime autem, quod copula compendio scribi solet, nulla ratio *-ν* adiectae e codicum memoria est repetenda. Idem de *μὲν* particula addita aut omissa statuendum est; saepe e manus, non exempli arbitrio id pendet. Itaque nihil inde effici puto quod semel accidit ut ubi *-ν* in reliquis observetur, in solo codice Pγ 658, 8 desideretur.

659, 26 *τοιοῦτο* ante consonantem solus codex Pγ exhibet, 659, 14 cum codicibus **P**, 677, 17 cum Pa Pb Ne. 693, 29 *οὕτως* ante cons. solus Pγ, 691, 24 cum **P** Vh Ne. Itaque grammaticorum his in rebus diligentia, quod in solo codice Vγ observatur, ut ipsum Georgium usum esse minime puto, ita codicis Pγ in ea respuenda constantiam soli vulgatae scholasticae concedo. Maximopere hac in re codex Pγ a codice Pc discedit quod cum codex Pc in verborum collocatione mutanda mira utatur licentia (quod ubi fit, multo saepius ad unius exempli arbitrium fieri video quam amplioris memoriae testimoniis mu-

niri, et in codicibus vetustioris vulgatae accidere), codex Pγ et parcus eadem in re, et uno solo loco 680, 11 *ὅλως τοῦτο* (ubi tamen *ὅλως* om. Vγ, quapropter suppletum supra aut in margine, varie in textum illatum censeo) excepto numquam solus. Attamen ubi cum solo codice Vγ consentit, ut fit 657, 18 *καὶ ῥητὸν ἔχοντα*, 681, 2 *λαμβάνει σημαινομένου*, 694, 8 *δημοσίων γινομένων* (ubi *δημοσίων* om. Pa Vh Ne Mon. Vind. Med., cf. adn. 63 W.), cautionem esse adhibendam propter ea quae proposui duco, tum propterea quod in exemplo, quod extremo loco attuli, similiter atque 680, 11 factum esse dixi, probabile est suppleto demum vocabulo collocationem eam evenisse. Locis autem 657, 18 et 681, 2 usu venit collocatio variata, Hermogenis ipsius adprime propria, dixerim Platonica. Quae in vulgata scholastica ita mutari potuit ut vocabula sententiae nexu secum coniungenda proxime collocarentur. 694, 8 codex Pγ codicum Pf(w) lectionem *γινομένων* exhibet, collocationem vero codicis Pc. 656, 13 *ἐπιφέρεσθαι εὐθύς*, 662, 12 *μὲν* post *τούτου* codices Pγ Vγ cum codicibus **P** Pb Ne , 694, 12 *δώσει δίκην ἡ ἑταίρα* cum **P** Pb, 661, 23-4 *πάλιν* post *μετάληψις* cum Pb Vh Ne faciunt, i. e. cum communi classis **P** exemplo. 656, 13 et 661, 23-4 corrigitur, ut saepius in textu Hermogeniano a recentioribus fit, collocatio ita ut vocabulum praegnans anteponatur, 662, 12 liberior *μὲν* particulae collocatio emendatur, 694, 12 *τὴν δίκην* revocatur ad *δώσει*. Quod minime sibi codicem Pγ in verborum collocatione mutanda indulsisse vidimus, duobus locis autem solis (657, 18 et 681, 2), quibus codex Pγ socium habet tantummodo codicem Vγ (aliis enim duobus recentiorem esse codicis Pγ collocationem probabile esse dixi) variatam deprehendi collocationem, hac quidem in re etiam solius pleni Georgii auctoritati obsequendum esse duco idque cum proposito meo propterea non pugnare explico quod Georgii tribus capitibus in institutionem vulgatam atque minus minusque elegantem tractis ea ipso initio castigationem scholasticam experta esse admodum verisimile est, qua video etiam adversus augustiora exempla usos esse magistellos.

Facillime excidere unius syllabae vocabula constat neque ex talibus pretium codicis pendere saepiusque ne diversum memoriae rivulum quidem eis indicari. Itaque librarii mendo tribuo quod 658, 29 et 694, 24 *γὰρ*, 679, 27 *τὸ* in solo codice Pγ desideramus. Statuum nominibus, si capitum inscriptiones eis

indicantur, deest articulus apud Hermogenem, ex. c. 65, 8 R. *ταῦτα περὶ ὅρου*, 74, 15 *ἐν ὅρῳ μεμαθήκαμεν*, cf. 7, 511, 19 W. *μεμαθήκαμεν ἐν ὅρῳ* **P** et 4, 621, 10; 7, 488, 3 *οἷς εἰρήκαμεν ἐν ὅρῳ* codd omnes; 7, 406, 1 *μεμαθήκαμεν καὶ ἐν στοχασμῷ* codd omnes; cf. 4, 545, 17. 546, 16. 589, 14. 17. 611, 11. 618, 17. 631, 8. 655, 16. 663, 27. 664, 19. Attamen 415,32 — 416,1 *εἴρηται ἐν τῷ ὅρῳ*, 466, 27 *εἰρήκαμεν ἐν τῷ στοχασμῷ*, cf. 4, 544, 20-1. 613, 24; 7, 476 adn. et 493, 23-4 *ἐν τῷ ὅρῳ ἐγνώκαμεν*, 496, 26-7 *ἐν τῷ ὅρῳ δεδήλωται* codd omnes. Apparet Hermogenis usum parum aut a commentatore aut a librariis observari. Qua re eam articuli praetermissionem quae 682, 14 *τοιαῦτα εἴχομεν λέγειν περὶ συλλογισμοῦ* in solo codice Pγ observatur, ipsi Georgio concesserim; utique consulto, non lapsu esse factam contendo.

In solis codicibus Pγ et Vγ omissa 661, 1 *ὡς* et 692, 23 *ἐν* ad vetustioris exempli similia atque supra indicata menda redeunt. Quo in exemplo vocabulum *ἰτέον*, quod si compendio scribitur, unius paene syllabae est, excidit 659, 10, intra idem vocabulum bis positum plura vocabula 657, 11-2 *ἐνταῦθα — ὁρισμὸν* omissa sunt. Sed 681, 22 *παλλιλογία* — 31 *ἀντιστρέφον* in ambobus omissa censeo ut scholion antiquum esse secludenda, quia accuratiorem explicationem continent eorum quae ut rhetorem decebat (cf. 7, 148, 19-20 *οὐ δεῖ φιλοσόφων λεπτολογίας εἰσάγειν ῥητορικῇ*), neglegentius sunt adumbrata a Georgio; accedit quod diverso modo idem artificium bis in tollendis definitur: *παλλιλογία δὲ τοῦτό ἐστι* initio, *σόφισμα δὲ τοῦτό ἐστι κατὰ τὸ ἀντιστρέφον* in fine.

Ad idem vetustius Georgii exemplum refero alterius *εἰ* 661, 9 in solis codicibus Pγ et Vγ obviam praetermissionem: dico praetermissionem quia facilius intellegitur sublata verbi repetitio quam semel positi nova adiectio.

692, 1 *ζητοῦσι τί βούλεται δηλοῦν ὁ χρησμός* Pγ Vγ, *τί δήποτε* Pc, *τί ποτε* rell. *τί* scriptum erat a Georgio, quod bina ratione (si bina est ubi solus Pc differt) a posterioribus amplificatum est: aut *τί ποτε* (cf. 7, 115, 10 *τί* Pn, *τί ποτε* rell) legitur, ut hic vulgo, alibi vero minus saepe (7, 113, 30. 358 adn. 38. 4, 69, 14. 75, 28) occurrit, aut *τί δήποτε*, in Pc e consuetudine scholastica (7, 113, 24 Pc; 190 adn. 10. 302, 29. 378, 4-5. 4, 67, 8. 337, 19-20. 479, 8. 524, 3-4. 817, 25. 833, 28. 837, 1. cod. Par. 2922 Doxap. in *inv.* fol. 75 r) ductum.

678, 23 *ἐκ τούτου λοιπὸν* Pγ Vγ, *δὲ λοιπὸν* rell, quarum particularum compositionem alibi me legere non memini. Nec *δὲ* additae rationem invenio ullam nisi pro *λοιπὸν* lecta esset in quadam Georgii memoriae parte; nam 677, 22 *φέρε δὲ λοιπὸν* exhibent Pγ Vγ, *λοιπὸν* om. rell.

694, 25 *ὥσπερ* Pγ Vγ, *ὡς* rell. Ante trium capitum a memoria pleni Georgii separationem hanc variam lectionem ex seorsum scriptis *ὥς περ* ortam esse puto. 691, 27 *συγκροτεῖν* Pγ Vγ (cf. comm. Va 63, 7 et 7, 274, 3-4. 482, 5; 7, 121, 22 W. *ζήτημα συγκροτεῖν*), *κροτεῖν* rell (cf. 7, 480, 10 et 4, 590, 11 *ἀγῶνας κροτεῖν*), quae lectio quamquam difficilior videtur, tamen facile explicatur ex frequenti eius praepositionis praetermissione (ex. c. 7, 308, 6-7 *συνελαυνόμενοι: συν* om. Pa; 7, 383, 13 *συγκατασκευάζηται: συγ* om. Pa), tum quod *συν-* saepius scribitur tamquam *ἐν-*, quod et ipsum facillime excidit, aut pro *συν-* lectum male intellegitur.

695, 20 *ἐπεὶ οἱ ἀγῶνες σμικροί τινες καὶ εὐτελεῖς* Pγ Vγ, *τε* pro *τινες* rell, quae lectio antiquitus inducta esse videtur scripto *τινες* suspensa desinatione.

663, 8 *τὸν ἐμὸν γὰρ* Pγ Vγ (cf. comm. Va 58, 1), *γὰρ* om. rell, quam praetermissionem antiquo Georgii exemplo imputo.

660, 29 *ἄν φησιν* Pγ Vγ, *φησιν* om. rell; cf. 7, 295, 15. 333, 23. 391, 28 *φησι* om. Pc; 163. 1 371, 11 *φασι(ν)* om. Pc; ex adverso 339, 6 *φησι τοῦ* Pc. Frustra, credo, additae aut omissae interiectionis huius rationem quaeras in vulgata scholastica.

Codicis Pγ (Vγ) lectiones bonas colligam: 678, 1 (...*οὐκ ἀεὶ τὸ ῥητὸν ἕξει ὁ φεύγων, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ ὁ κατήγορος...*) *οὐκοῦν οὐκ ἔσται τὸ τηνικαῦτα* Pγ Vγ, *ἔστι* rell; sedenim cf. 7, 250, 2 *ἔσται* Pc, *ἔστιν* recte rell. Haec igitur varia lectio admodum frequens, rectius compendiose scribendi ratione explicatur, ut etiam plures temporum confusiones, ex. c. 679, 14 *ἐργασόμεθα* Pγ, ubi *ἐργαζόμεθα* recte rell, 695, 26 *λέγει* Pγ Vγ, ubi *λέξει* (post 24 *ἐρεῖ*) W.; tamen praesens post futurum legitur 7, 287, 11 *εἰ γὰρ τοῦτο φήσει, ὑπόνοιαν παρέχει*; 359, 23-6 *πρότερον ἐρεῖ... εἶθ' οὕτως... ἐπάγει... πρῶτον ἐρεῖ... καὶ ἐν δευτέρῳ ἐπάγει*; 4, 822, 19 (*λύσει*)... *ἔπειτα προσάγεται*, ubi tamen *προσάξεται* Py. — 679, 30-1 *ἐπιστρέφεσθαι* Pγ, cf. Hmg 89, 3 R., ubi tamen reflex. 693, 29 *ὑπ'* pro *ἐπ'* Pγ Vγ, quae praepositiones passim in *statuum* textu confunduntur.

679, 16 post *κωμ.* in solis Pγ Vγ leguntur quae intra idem vocabulum bis positum iam in Georgii exemplo ad scholia **P** adhibita excidisse videntur: *καὶ αὐτοπροσώπους* (*-ως* Vγ) *εἰσάγομεν τοὺς κωμῳδουμένους, ἵνα γνωσθῶσιν οἱ κωμῳδούμενοι*, cf. lin. 16 *ἄμφω*.

Una restat bona solius codicis Pγ lectio 692, 8 *ἐπιλογικὴ* (cf. 695, 19. 442, 12-3 W.), ubi inepte *ἐπὶ λογικῇ* rell, qua varia, si pro tali habenda est, lectione solum ostenditur alia manu scriptum exemplum Georgii adhibitum esse in scholiis **P**. Quod facile concedo, cum etiam aliquanto diversam Georgii memoriam iam tum exstitisse non negem; solum enim hoc vindico unum omnibus scholiorum **P** codicibus praesto fuisse pleni Georgii exemplum idque una cum ipsis scholiis adscitum et necessario pluris quam codicem Pγ aestimandum esse. Nullam contendo in solo codice Pγ aut in solis codicibus Pγ et Vγ inveniri lectionem qua pleni Georgii memoria praestantior evadat quam eius cum codicibus scholiorum **P** consensus.

Reliquae solius codicis Pγ, aut solorum codicum Pγ et Vγ lectiones reiciendae sunt. Quo facto minime vetustas earum in dubium vocatur, duae enim earum manifesto pravae etiam in bonis codicibus quibus Hermogenis *status* traduntur, occurrunt: 662, 2 *τὸν νόμον* Pγ, Hmg 87, 3 R. **V** Po; 695, 9 *ἔχουσί* Pγ, Hmg 92, 4 *ἔχουσιν* Ph. Vetustae originis sunt etiam scholia in textum illata 660, 28 *λιπαροῖεν* pro *διακαρτεροῖεν* (Hmg 86, 14 R. *καρτεροῖεν*) Pγ (cf. *δῆλοι παρεῖεν* Vγ) et 695, 24 *μὲν διώκων ἐρεῖ* Pγ, ubi *διώκων* male (cf. 26 *ὁ δέ γε διώκων*) additum est.

Codice Pγ (Vγ) igitur solo adhibito ad tria Georgii capita recensenda non multum inde emolumenti accedere patet nec adeo multis locis neque iis magni ponderis solum hic incolumem tradi textum. Id hoc modo explicandum est quod non longum temporis intervallum inter commentarium scriptum et inde ad scholia **P** tria extrema capita adiecta intercessisse videtur. At ex adverso quantum Georgii textus, non solum codice Pγ, sed etiam recentiore, quam codices **P**, codice Vγ traditus, ab eorum scholiorum vulgata differt! Nempe longius plenum commentarium Georgii post tria capita decerpta, quam ante, describebatur.

Etiam eae lectiones sunt recensendae quas solus codex Vγ prodit. Ex eis, quae numero sunt 127, duae solum videntur esse bonae: 663, 9 *φυλάξετε* (cf. 10 *κυρώσετε; φυλάξετε* etiam comm. Va 58, 2), *φυλάξατε* rell, quam temporum confusionem frequen-

ter observari in textu scholiorum **P** dixi. Tum 693, 31 *χρὴ δὲ γινώσκειν ὅτι καὶ τοῦτο σημειώσεως ἄξιον* Vγ, *τοῦτο* om. rell. Ut hoc loco codex Vγ pronomen solus conservavit, ita alibi solus omisit: 659, 27 *αὐτῶν*, 694, 23 *αὐτὸ*, 658, 3 et 662, 3 *ἡμῖν*, 662, 19 exh. *ἡμῶν*, 679, 29 om. *τοῦτον*. Etiam hic igitur animadvertitur, quam exigua sit memoriae codice Vγ traditae differentia, si utique memoriae est varietati, non librarii iudicio tribuendum quod una vocali mutata tempus restituitur aut pronomen datur neglegitur. His duabus codicis Vγ bonis lectionibus nullo modo eius tot locis, imprimis in omittendis unius syllabae vocabulis manifesta neglegentia compensatur: 660, 23. 664, 23. 677, 21 pr. 677, 33. 678, 2 pr. 695, 24 *καί;* 655, 19. 662, 21. 692, 23 *μέν;* 680, 19 *δέ;* 656, 9. 660, 10. 678, 4 *γάρ;* 694, 9. 695, 26 *γε;* 681, 22 *μή;* 694, 25 *ἐν;* 658, 25 *τις;* 657, 23 *τῇ;* 662, 20 *τοῦ* (656, 1 *ἡ διάνοια* Vγ addito articulo, ut etiam 656, 8 *τὴν διάνοιαν* Vγ **P** Ne); 665, 8 *ἐστιν* et 680, 22 *ἐστὶ*, quae compendio scribi solent; 681, 11 *ἐστι, φησί*, ambo compendiis scribi solita; 657, 12 *φημι;* 694, 17 *ὡς καί*. Tum alia pro aliis unius syllabae vocabula, quae saepius compendiose notantur, usu veniunt, quod passim in codicibus accidit: 692, 18 *καὶ* pro *ὡς* (cf. 7, 365 27, *καὶ* pro *ὡς* **P**), 693, 19 *γὰρ* pro *γοῦν*, 693, 28 *ὥς γε* pro *ὥσπερ*. Bis in verbis compositis omissa est praepositio 656, 25 *χρώμενα* Vγ, *προσχρώμενα* rell; 679, 21 *εἴπομεν* Vγ, *προείπομεν* rell; (cf. 7, 338, 19 *ἐκκαλούμενος, ἐκ* om. Pa Mon.). Singula vocabula, praeter 656, 19 *διπλοῦν*, particulae, exciderunt: 656, 16 *λοιπὸν;* 658, 11 *ἄρα;* 680, 11 *ὅλως;* 693, 12 *ἀεί;* 661, 8 *οἷον;* quod saepius *οἷον ὅτι* legitur apud Hermogenem et eius interpretes, ideo 660, 20 post *οἷον* additum est *ὅτι*, 662, 6 *οἷον* ante *ὅτι*. Quae intericiuntur 680, 18 *οὖν, ὡς εἴρηται* praetermissa sunt. In enumeratione excidit colum 662, 10 *ἀπὸ* — 12 *ἐστὶ*. Maior pars orationis inter idem vocabulum bis positum 655, 8 *εἰσὶ* — 16 *κεφάλαια* requiritur.

Secundum locum tenet mutata (octies) verborum collocatio, quae ubi uno solo codice exhibetur, vix est ad memoriae varietatem referenda. Neque ei adnumeraverim desinationum quae compendiis fere scribuntur, varietatem: 664, 7 *λεγόμενον* pro *λέγειν*, 692, 14 *ζήτημα* pro *ζητούμενον*. Eadem ratione casus mutantur 664, 7 *ἑκάστου* pro *ἑκάστῳ*, 691, 9 *τῆς διαιρέσεως* pro *τὴν διαίρεσιν;* 663, 13 scripto *τῶ* pro *τό*, quod vulgo fit (cf. 691, 26 *δόξωμεν* pro *δόξομεν*), eadem manu correctum est *εἰρημένῳ* ex *εἰρημένον*, quod vides ex arbitrio librarii factum esse. Ex eius-

dem arbitrio profectum est quod ubique in codice Vγ, contra memoriam **P** *αὐτοπροσώπως* scribitur, cum nullus alius codex hac in lectione penitus sibi constet. Neque adeo e codicum memoria repetiverim constantem numerum pluralem verbi post subiecta neutr. plur. usum: 657, 13 *ἐπιδέχονται;* 661, 3 *καρποῦνται;* 692, 28 *γίνονται* (post *ἀφίησι*), *ἐγίνοντο* rell.

Scholia in textum illata sunt: 660, 29 *εὑρίσκωσιν ὁ ἐπιμείνας καὶ ἡ ναῦς ἀμφότεροι;* 662, 9 *μικρῶν καὶ τῶν τυχόντων* pro *ἰδικῶν;* 660, 28 *δῆλοι παρεῖεν* corruptum esse ex *λιπαροῖεν* Pγ dixi.

Soli librario imputanda sunt: 661, 3 *ἐμπορουμένων* pro *ἐμπορευομένων;* 661, 19 *εἶναι* pro *ἡμεῖς;* 661, 3 *εὐεκτηρίαν* pro *εὐετηρίαν;* 661, 19 *φάσαντες* pro *φθάσαντες;* 663, 1 *εὑπορήσει* pro *εὑρήσει;* 664, 3 *νόμω* pro *ἐμῷ;* 665, 8 *πρὸς* pro *ὅρος;* 677, 24 *πρόβλημα* pro *προβολή;* 680, 5 *συλλογισμὸς* pro *σωφρονισμός.*

Codice Ne exemplum simile codicis Pb, sed codicibus **P,** tum codicibus Pa Vh aut aliquanto propius, aut certe aliquoties in aliis quam codex Pb est, cum eis connexum exemplum exprimi videtur.

Ad textus trium Georgii capitum ad scholia **P** adiectorum et eorundem pleni Georgii comparandos accedo. Ubi codices Pγ et Vγ cum q u o l i b e t codicum quibus scholia **P** traduntur, consentiunt, agi apparet de lectione antiqua, sinon ipsius archetypi, at utique exempli non multo recentioris. Quod memoravi eos raro, si omnium variarum lectionum numerum complectimur, cum codicibus Pγ et Vγ congruere, ea re etiam scholiorum **P** memoriae auctoritas minuitur, nec tamen codicum Pγ et Vγ augetur; nam quoties ab illis discedunt, item raro, ut probavi, genuinam Georgii indolem referunt, saepius autem eas textus Georgii vicissitudines produnt, quas ille inde ab aetate qua tria extrema eius capita ad scholia **P** adiecta sunt, usque ad tempora codicum Pγ et Vγ descriptorum expertus esse videtur. Etiam illud elucet ex alio exemplo quam ea fuerant ad quae codices Pγ et Vγ redeunt, tracta esse tria Georgii capita.

Maximum numerum lectionum cum codicibus Pγ et Vγ communium in codice Pc inveniri eundemque codicem Pc ut in tribus Georgii capitibus, ita etiam in toto Anonymi q. v. commentario, quin etiam in ipsius Hermogenis textu maxime ab omnibus a me consultis codicibus dissentire dixi eaque in re vetustioris vulgatae scholasticae prae se ferre licentiam.

Nunc codicis Pc cum codicibus Pγ et Vγ consensus exponendus est.

Ex duobus locis quibus codices Pγ Vγ et Pc in collocatione verborum inter se consentiunt, a reliquis autem differunt, solum prioris ratio iniri potest: 656, 9 *τῇ αὐτῇ ἄμφω κέχρηνται διαιρέσει* Pγ Vγ Pc, *διαιρ. κέχρ.* rell, ubi liberiorem collocationem, ut supra, Georgio tribuo, adstrictam recentioribus; cf. Hmg 32, 19 *παρακαταθήκην ἔχειν φάσκων* Pm$^{\vartheta}$, *φάσκων ἔχειν* rell; 37, 4 *καὶ οὐκέτι ἔχει τὸ πρᾶγμα ζήτησιν οὐδεμίαν* Vde, *ἔχει ζήτ. οὐδ. τὸ πρ.* rell; 87, 17 *οὐδέτερος τῶν νόμων ἀναιρεθήσεται* Pf(w)l Vde, *ἀναιρ. τ. νόμων* rell; 47, 17 *τοῦ ἔχοντος κοινὰ τὰ...* Pl, *τοῦ κοινὰ ἔχ. τὰ* rell. Alter enim locus 694, 31 *ἑκατέρου γὰρ συστήσαντος ἐν αὐτῇι τὸν οἰκεῖον ὥσπερ σκοπὸν τοῦ ῥητοῦ* Pγ Vγ Pc, *ἑκατ. γὰρ ἐν αὐτῇ συστήσ.* Pa Pb, *ἑκατ. γὰρ ἐν αὐτῷ συστήσ.* rell, ubi collocationis mutatio videtur concinnitatis studio explicari, contrarium exemplum invenit in Hmg 40, 17 R. *συνάγοντος εἰς ταὐτὸν τινος* Vdei Pgdms$^{\vartheta}$k, *εἰς ταὐτὸν συνάγ. τινος* rell praeter Puy, m. 1 Plqr, ubi *τινος* om. Saepe enim liberior collocatio concinnior est; sed etiam concinnitatem appeti a recentioribus exemplo sunto loci Hmg 34, 20 R. *ταῖς οἰκείαις τῶν λόγων ἰδέαις* Pμ, *ταῖς οἰκείαις ἰδέαις τῶν λόγων* rell; Hmg 81, 14-5 *τῆς τῶν κεφαλαίων φύσεως* Po, *τῆς φύσεως τῶν κεφ.* rell.

Antiquas lectiones codicum Pγ (Vγ) Pc consensu prodi affirmo, non utique bonas; quemnam enim archetypum vitiis caruisse ars critica patefecit? Itaque primum bonas proponam, tum pravas.

657, 2 *ἐν τοῖς διπλοῖς ζητήμασιν* Pγ Vγ et Pc, *ῥητοῖς ζητ.* rell. Agitur ab 656, 17 de geminis statibus, 657, 3-4 exemplum e duplici *κατὰ σύλληψιν* finitione sumitur, quid autem sibi *ῥητοῖς ζητήμασι* voluerint, ignorare me libenter confiteor.

661, 25 *ἀπὸ χρόνου* Pγ Vγ et Pc, *ἀπὸ τοῦ χρόνου* rell, sed cf. 243, 16 *ἀπὸ προσώπου... τόπου... χρόνου;* 661, 28 *ἀπὸ τρόπου;* 264, 16 *ἀπὸ προσώπου* Pc, 265, 10-1 *ἀπὸ τρόπου* Pc.

663, 1 *μετὰ τὸ πρός τι* Pγ Vγ et Pc, *τὰ* rell, ut 7, 430, 2-3. 437, 6-7. 4, 92, 9. 12. 95, 9. 12. 95, 10. 15. 96, 4-5. 14. 99, 16. 18. 510, 13 codices omnes, 98, 11 Py, 7, 404, 24 solus Pc, sed idem cum reliquis *τὸ* 25 et 29, ut usquequaque hoc caput singulari numero nuncupatur.

677, 16 *εἰ μὲν φυσική τις αὐτῶν ὑπῆρχεν ἡ τάξις, καλῶς ἐλέ-*

γετο Pγ Vγ et Pc, ὑπῆρξεν rell. Imperfecto aptius irrealis condicio exprimitur.

680, 17 ἐχρῆν οὖν τὸν βίαιον ὅρον ἐνθυμηματικώτερον ὄντα μετὰ τὴν πηλικότητα τετάχθαι Pγ Vγ et Pc, ὄντα om. rell. Violenta finitio semper enthymema redolet, non tum cum post quantitatem collocatur.

695, 13 μετὰ ταύτην ἔστιν ἡ θέσις Pγ Vγ et Pc, δὲ pro ἔστιν rell, quae ambo compendia passim confunduntur.

Ubi Vγ deest, varia lectio iam in pleno Georgio prodiit.

661, 3 εὐετηρίαν γὰρ ἀπὸ τούτων καρποῦται ἐμπορευομένων Pγ Pc, i. e. ὁλκάδων; τούτου rell, sed tum gen. abs. nimis pendet.

677, 21 καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς τάξεως Pγ Pc Ne, μὲν om. rell; cf. 4, 704, 7. 799, 22-3 καὶ περὶ μὲν τάξεως τοσαῦτα; in similibus locutionibus μὲν saepius occurrit, quam deest; 4, 277, 20. 702, 22. 707, 21. 742, 17-8. 7, 312, 9. 324, 15. 397, 12. 17. 421, 13. 428, 6-7. 432, 20-1. 433,9. 453, 30 occurrit, 7, 374, 28. 429, 5-6. 446, 20. 472, 5 deest.

Deinceps archetypi vitia manifesta, in recentiore vulgata correcta prodam: 663, 27 πῶς γὰρ ἔτι ἐν ἀλλήλοις ἀντίκεινται οἱ νόμοι Pγ Vγ et Pc, ἐν om. rell. 664, 1-2 ἑκάτερος γὰρ τοῦτο ἐπιχειρεῖ τῶν ἀντιδίκων λέγων Pγ, λέγων τῶν ἀντιδίκων Pc, τῶν ἀντιδίκων λέγειν rell. Desinatione non satis distincte supra notata male iunctorum verborum in quadam pleni Georgii memoriae parte hoc e tot, quae e codicibus repeti possunt, exstitit specimen.

Nihil lectionis auctoritati addi dico ubi ad codicum Pγ Vγ et Pc consensum codex Pb accedit.

679, 23 χρὴ δὲ γινώσκειν ὅτι ὁ μὲν συλλογισμὸς ἀπὸ τοῦ τέλους συνάγει, ὁ δὲ ὅρος Pγ Vγ et Pc Pb, συλλογισμὸς ὡς rell. Apparet ὡς esse variam lectionem pro ὅτι, male in textum illatam, aut etiam ὡς ὅτι scriptum in vulgata fuisse.

Ubi codex Vγ desciscit, antiquam variam lectionem refert.

691, 21 καὶ πολλὰ δεδώκαμεν τοῦ τοιούτου παραδείγματα Pγ et Pc Pb, παραδείγματος rell, quod vitium et generalius desinationis compendio excusatur, et hic attractione ad proximum casum facta (cf. 7, 117, 26 κἀκείνοις ῥαδίοις Pc pro κἀκ. ῥαδίως; 125, 14 τεχνικῶ ἀγνοήματι Pc pro τεχν. ἀγνοήματος; 145, 26-7 τοῖς ἀλλήλοις Pc pro τοῖς ἀλλήλων; e contrario 231, 20-1 παρεστῶτος νεοσφαγεῖ σώματος Pc pro σώματι).

Idem accidit, si codex Pγ cum reliquis censetur; quam-

quam enim codice Pγ multo emendatior Georgii memoria traditur, tamen etiam ea vitiosis lectionibus inquinata deprehenditur, ubi codicis Vγ lectio non vetustior evadit (ambae namque in exemplo Georgii ad scholia **P** adhibito exstitisse videntur), sed genuina.

664, 19 (*ἡ γὰρ ἀξιοῦσα τεθνάναι αὐτὸν*) *ἐρεῖ* (*ὅτι ἀμφοτέραις δώσει δίκην, εἰ τεθναίη*) Vγ et Pc Pb, *αἱρεῖ* Pγ et rell, cf. lin. 18 *αἱρεῖται*. Eosdem *αι* et *ε* sonos confusos etiam alibi in codice Pγ deprehendis: 694, 5 *παραβαίνεται* pro *-ε*, 694, 5—6 *ποιήσεται* pro *-ε;* 694, 4 *κυρώσεται*, ubi in codice Pa *ε* m. 1 supra scriptum est, unde effici videtur in Georgii exemplo ad scholia **P** supplenda adhibito varias lectiones adnotatas fuisse. Idem saepius animadvertitur in scholiis **P**, quae codice Pa traduntur, coniciendum autem est de scholiorum **P** exemplo codice Pg expresso, qua de re consulenda est discipulae meae PRÓCHNICKA disputatio, eidem Eo volumini inserta.

Sed quaeritur quidnam iudicandum sit de uno solo loco quo bona lectio traditur tantum Pc Pb codicibus.

663, 22 *ἀλλ' ἐν ἰδικοῖς ἔτι μᾶλλον τὸ περιέχον καὶ περιεχόμενον* Pc Pb, *ἐστι* pro *ἔτι* rell. Antiquam variam lectionem, per se quidem probabilissimam, at quoniam in neutro ex his utique, quos adhibui pleni Georgii, codicibus duobus prodit, minus suspicor, quam recentiorem. Quae evidentior est 679, 21 *καὶ ἐνταῦθα λοιπὸν διαχωρίσομεν ὁρικῶς* Pc Pb, *διαχωρίσωμεν* Pγ *διαχωρίζομεν* rell (ex lin. 5). Codicum Pc Pb lectio hic ad antiquum exemplum redire videtur, *o* et *ω* saepius eadem manu scribitur posita supra *o* linea circumflexa. Atque totum hunc locum recentius retractatum esse addo, nam lin. 22-5 iterum legitur, quod iam 19-21 repetitum est ex 678,25 — 679,10, cf. 21 *ὥσπερ ἀνωτέρω προείπομεν;* tum 679, 16 omissa sunt quae ex codicibus Pγ Vγ restituuntur.

Egi de codicis Pc cum pleno Georgio consensu. Nunc altero e codicibus **P** in examen vocato primum solorum codicum Pγ et Pa lectiones proponam: quibus, quamquam codicis **P** scholia recentiori vulgatae, quam codicis Pc, tribuo, eandem prorsus auctoritatem concedendam esse arbitror, quam codicum Pγ et Pc lectionibus. Hac sola re exempli codice Pa expressi recentior origo indicatur quod duobus tantummodo locis neque eis ullius momenti cum solo codice Pγ consentit: 655, 13 *τὰ μέντοι μετ' αὐτὰ κεφάλαια* Pγ Pa, *μετὰ ταῦτα* rell. Probabilius est *με-*

ταυτα ex μετα(τα)υτα ortum esse et usitatior est μετὰ ταῦτα locutio. Neglegentius scriptum esse antiquum Georgii exemplum multis eius generis mendis quae in codice Pγ occurrunt, probatur.

695, 17 ἡ ποιότης καὶ γνώμη Pγ Pa, καὶ ἡ recte rell. Sed potuisse in antiqua vulgata scholastica articulum ad duo diversa sed eiusdem generis grammatici substantiva applicari unum testimonio sunt scholiorum **P** loci: 7, 396, 18—9. 397, 1. 398, 29-30. Emendari talia animadvertitur in Pc ad 398, 29-30, ubi τε καὶ τὰ.

Unum solum exstat exemplum lectionis codicis Pa consensu codicum Pγ Vγ munitae.

662, 24 ἐξ ὧν εὐπορήσει, τὸ οἰκεῖον συστήσει ῥητόν Pγ Vγ et Pa, τὸ ῥητὸν rell, quos secutus WALZ interpunxit: εὐπ. τὸ οἰκεῖον, συστήσει τὸ ῥ. Sed οἰκεῖον cum verbo iungendum est, cf. 7, 413, 19 τὸ οἰκεῖον συστήσει (411, 33 τὸ οἰκεῖον κατασκευάζομεν). Potest igitur τὸ οἰκεῖον etiam aliud esse quam τὸ ῥητὸν, sed τὸ οἰκεῖον ῥητόν hic tractatur. Qui τὸ ῥητόν ut in appositione, scripsit, liberiorem verborum collocationem sustulisse videtur.

Scholia codicis Pa varia lectione instructa esse monui. Hic Georgii capitibus variam in codice Pa lectionem additam colligam: 694, 4 κυρώσεται Pγ, ε m. 1 supr. Pa; 664, 27-8 ὅτι ὁ σὸς νόμος ἐν τῷ ἐμῷ ἐμπεριέχεται Pγ, γρ′ m. 1 mg Pa, περιέχεται rell (sed cf. adn. 28 W.). Cum nudo dativo ἐμπεριέχεται reperitur compositum 4, 363, 30-1. 531, 7-8. 10. 7, 252, 19, et ita fortasse in antiquo pleni Georgii exemplo scriptum erat, tum adiecta lectione commodiore ἐν... περιέχεται, contaminata ex ambabus in textum recepta est lectio in codice Pγ. Iam igitur ante tria capita scholiis **P** adiecta textus pleni Georgii recensionem vulgatiorem passus est, sed ita ut etiam antiquioris lectionis ratio redderetur.

Ad codicum Pγ et Pa consensum addito codice Pb, tum etiam codice Ne nihil amplius de Georgii textus genuina indole comperiri dico.

656, 27 ἐνταῦθα δὲ ἐν τῇ ἀντινομίαι ἰδικὸν ἐνέπεσε κεφάλαιον Pγ Pa Pb Ne, ἐν om. rell excepto Mon. qui quod ἔπεσε habet, suspicor ab eo ἔπεσε primum esse scriptum qui ἐν τῇι legerit. Comparata lectione 664, 28 ἐμπεριέχεται Pγ γρ′ m. 1 mg Pa probabile quidem fit repetitam fuisse a Georgio ἐν praeposi-

tionem in verbo cum illa composito (cf. 7, 656, 26-7 *ἔγκειται ἐν...* Georg.), sed 692, 23, *ἐν* male omissam in solis Pγ Vγ, 663, 27 *ἐν ἀλλ.* male additam in solis Pγ Vγ et Pc video. Itaque lectionem 656, 27 *ἐν τῇι,* quamquam minime vitiosam, non nimis curandam duco, nihil enim in codicibus frequentius est quam eius praepositionis praetermissio. Fieri etiam potuit ut *ἐν* in verbo *ἐνέπεσε* perperam in vetusto Georgii exemplo omissa, ex adnotatione aut solum ad *τῇι,* aut etiam bis, quae cumulatio haud ita raro obvenit, suppleta sit. Hoc solum contendo trinam lectionem (Pγ Pa Pb Ne, Mon., rell) utique ad antiquam textus condicionem, sive eam appellare corruptelam mavis, referendam esse.

Eadem codicum Pγ (Vγ) et Pa consensus auctoritas manet accedente codice Vh, tum etiam codice Ne.

694, 5 *ὁ μὲν διώκων οὕτως* Pγ Vγ Pa Vh Ne, *καὶ ὁ μὲν* rell, tamquam concluderetur; cuius rei contrarium deprehenditur, cum initium fiat propositi singillatim per exempla tractandi.

693, 19 *γίνεται γοῦν παρὰ τὸν τόνον ἡ ἀμφιβολία* Pγ Vγ Pa Vh Ne, cf. Hmg 91, 5 adn. cr. R., ubi ad **P** addendi sunt codices Vabh Pbekmoqrtvθ, ex quo efficitur scholion esse antiquius iamque ante Georgii aetatem in textum illatum atque in codicum Pya familia propagatum. Praepositionum *περὶ* et *παρὰ* confusio ex compendio utriusque communi orta recentior est, ut ipse WALZ nonnumquam id compendium male solvit.

Ambobus locis supra prolatis codex Pc cum Walzianis mendosam exhibet lectionem. Idem deprehenditur 7, 661, 21 *ἐξ ὧν οὐδέποτε τῶν ἀναγκαίων ἐν σπάνει γενήσεται* Pγ Vγ Pa Vh Pb Ne, *οὐδέπω* Pc et Walziani, quae lectio sensu caret et satis in codicibus frequenti amborum adverbiorum confusione explicatur nec digna est quae variae lectionis locum obtineat. Nihil igitur e solius codicis Pc cum Walzianis consensu de Georgii archetypo et textus traditione statuendum est. 656, 28 *τὸ περιέχον καὶ περιεχόμενον* Pγ Pa Vh Pb Ne, *τὸ περιεχόμενον* Vγ Pc et Walziani, quamquam de uno capite agitur, quod constanter et ab Hermogene ipso et apud commentatores uno solo articulo instruitur. Sed variae lectionis origo iam in Georgii exemplo quaerenda est teste codice Vγ. Ut enim duabus rebus diversis unum nonnumquam adstrui articulum ostendam, ita etiam uni duobus nominibus expresso duo applicari possunt articuli, diversi autem generis grammatici nominibus etiam de-

bent, ut fere semper legitur *τὸ ῥητὸν καὶ ἡ διάνοια*, quod est unum caput (sed 4, 178, 19 *τῷ ῥητῷ καὶ διανοίᾳ*, 4, 179, 1. 7, 303, 14 *τὸ ῥητὸν καὶ διάνοιαν*).

655, 25 *μετὰ τὸ ῥητὸν καὶ τὴν διάνοιαν* Pγ Pa Vh Ne, *τὴν* om. rell. Praeter locos supra indicatos duos cf. Hmg 84, 8 R. *ἐν τῷ ῥητῷ καὶ διανοίᾳ* Vb Pf(w)q, in textu Pu; 7, 656, 7-8 soli **P** post *τὸ ῥητὸν καὶ* cum articulo dant *τὴν διάνοιαν;* cf. 7, 211, 21. 27-8. 30-1. 214,24.26. 215,21. 219, 5. 220,23, 223, 24-5. 229, 31. 230, 2-3. 303, 13. 307, 19. 4, 251, 30. 253, 16. 21-2. 254, 2-3. 5-8. 258, 18. 259, 28-9. 31 — 260,1. 261,21. 262, 30-1. 263, 12. 798, 27. 801, 6-7. 811,10. 817, 10.11-2. 820, 21; 7, 695, 17 *ἡ ποιότης καὶ γνώμη* Pγ Pa, *καὶ ἡ* rell, ut 4, 315, 5 *ἡ ποιότης καὶ ἡ γνώμη* omnes. Sed alterum in duobus duarum diversarum rerum nominibus omitti posse non desunt exempla: 7, 529, 29 *τό τε ἀντιληπτικὸν φημι καὶ ἀντιθετικόν*, ubi *καὶ τὸ* Pa; 7, 398, 29-30 *τὰ παρειμένα τε καὶ πεπραγμένα*, ubi *καὶ τὰ* Pc; 7, 396, 18-9 *ὁμοίως τόν τε ἐκμετροῦντα καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἐκμετρούμενον* omnes; 7, 397, 1 *τό τε λογικὸν καὶ θνητὸν* omnes; 4, 774, 18 *τῷ ἐγγράφῳ φημὶ καὶ ἀγράφῳ*; 4, 85, 2-3 *τῆς τῶν προσώπων καὶ πραγμάτων διαφορᾶς*; 4, 198, 9-10 *τῶν προσώπων καὶ πραγμάτων*; 4, 222, 13-4 *ὁ στοχασμὸς καὶ ὅρος*, cf. 31. 231, 28-9. Itaque codicum Pγ Pa consensus utroque loco, et 7, 655, 25, ubi consuetudinem observat, et 695, 17, ubi neglegit, defendendus est et ipsi Georgio eadem quae Hermogeni, in articulo addendo omittendo licentia tribuenda.

Hmg 88, 12 R. codices **P** La Vabdeh Pbdf(w)eklnoqstu*ελμ*, m. 1 Pm, exhibent *αὐτοπροσώπως*, codices Phy **V** Pgrv*θκ* *αὐτοπροσώπους*. Saepius accidit ut scholiorum **P** lectiones pro testimonio afferantur neglecta varietate lectionis quae etiam intra ea occurrit. Ex. c. 7, 677, 27 W. *αὐτοπροσώπους* legitur in codicibus Pa Vh et in ras. Pγ; 678, 9 Pγ Pa Vh Pb Ne; 678, 20 Pγ Pa Vh Ne Mon. Vind. (adn. 37 W.); 681, 9-10 praeter Pc Vγ omnes. Itaque solus codex Pc sibi constat, codex Pa aliter in scholiis **P** scribit, codex Pb ne in eis scholiis quidem lectionis constantiam servat, codex Pγ uno loco (7, 677, 27 W.) lectionem *αὐτοπροσώπως* correxisse videtur ita ut cum codicibus Pa Vh congruat. Sopater 4, 839, 24 et 26 W. *αὐτοπροσώπους* habet. Quod plurimi codices lectionem Sopatri et Georgii testimoniis munitam respuerunt, inde effici videtur maiorem hoc

dumtaxat loco fuisse grammaticorum quam rhetorum auctoritatem.

Tum quaeritur quanti sint codicum Pγ et Pb Vh Ne lectiones, ubi adversus codicem Pa consentiunt, aestimandae. Prorsus aequi pretii esse eas duco ac si codex Pγ cum codice Pa adversus codices Pb Vh Ne consentiat.

680, 6 *διὰ τῶν προσώπων εἰσφερομένων* Pγ Pb Ne, *τῶν εἰσφερομένων προσ.* Pc, *διὰ προσ. εἰσφερ.* rell. Codices **P**, ut codex Pγ, adhibent articulum; sed cum locutio *τῶν προσώπων εἰσφερομένων* minus composita videretur, codex Pc collocationem mutavit, reliqui articulum omiserunt: quia primitus infuisse articulum lectioni monemur loco Hmg 89, 8 R. *διὰ τῶν προσώπων;* participium adiectum est a commentatore loco explicationis. Apparet peccari nonnumquam in textu constituendo, si sola ratio grammatica respiciatur.

659, 9-10 *τοσαῦτα περὶ τῆς διανοίας ἔχομεν εἰπεῖν· μετὰ ταύτην δὲ...* Pγ Pb Ne, *μετὰ ταῦτα* rell. Transeundum ad sequens caput monet non post haec quae de antecedenti ipse dixit, sed post ipsum caput; cf. 7, 658, 22 *πρὸς ταύτην... ἕπεται;* 661, 23 *εἶτα μετὰ ταύτην;* 661, 29 *μετὰ τὴν μετάληψιν;* 665, 7 *μετὰ ταῦτα,* i. e. post ea capita quae antecedunt.

677, 17 (*εἰ μὲν φυσική τις αὐτῆς ὑπῆρχεν ἡ τάξις...*) *νυνὶ δὲ μὴ φυσικοῦ τινος ἐμποδίζοντος* Pγ, *μὴ* m. po. supr. Pb, *μὴ* om. rell. Is qui in codice Pb *μὴ* addidit, usus est non Georgii (cur enim hoc solo eum loco adscivisset ?), sed scholiorum **P** exemplo varia lectione instructo; quale olim exstitisse e codicibus Pa et Pg perspicitur.

Duo loci ad variam verborum collocationem spectant.

661, 23-4 *μετὰ ταύτην ἐστὶν ἡ ἀντίληψις πάλιν διπλῆ* Pγ Pb Vh Ne Mon. (adn. 17 W.), *ἐστὶ πάλιν ἡ μετάληψις διπλῆ* rell. Sed hoc loco non tractatur de altera metalepsi (Hmg 84, 14-5 R. 7, 655, 15 W.), sed de priore quidem, ita autem, i. e rursus, duplici, ut quae antecedit *ἀντίθεσις* (7, 661, 6).

656, 23 *ὅτι οὐ δύναται διπλοῦν εἶναι εἶδος ῥητοῦ καὶ διανοίας* Pγ Vγ Pb Ne, *διπλοῦν εἶδος εἶναι* rell, i. e. admoto substantivo ad suum adiectivum.

Male codices Pγ Vγ Pb Ne 677, 25 *πρὸς τὸ προκείμενον ἀφορῶν πρόβημα καὶ ἐπ' αὐτὸ τὴν ἐξέτασιν ποιούμενος,* ubi *αὐτῷ* reliqui bene. Sed inter *o* et *ω* confusionem fieri etiam in optimae indolis codicibus constat, exemplum Georgii autem neglegenter

scriptum esse dixi. Nulla est igitur haec lectio varia, sed recte scribendi rationis non satis diligenter observatae vile exemplum.

Etiam codice Pb deficiente codicis Vh cum codice Pγ (Vγ) congruentiae obtemperandum suadeo.

661, 17 *ἐπειδὴ αὐτοῦ ἐστι τοῦ πεποιηκότος μόνου ἔγκλημα καὶ οὐ κοινῶς τῆς πόλεως* Pγ Vγ Vh, *μόνον* rell, scilicet ad *κοινῶς* relatum, neglecta autem ratione qua cum *αὐτοῦ* coniunctum erat.

692, 31-2 *ἔνθεν, ὡς εἴρηται, ἐν τοῖς περὶ χρησμῶν ζητήμασιν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἡ ἀμφιβολία εὑρίσκετο* Pγ Vh, *εὑρίσκεται* rell. Sed cf. ,28 *ἐκ τούτου ἐγίνοντο πολλαὶ περὶ τοὺς χρησμοὺς ἀμφιβολίαι:* quae respici confirmatur verbis *ὡς εἴρηται.* Vocabulo *ζητήμασιν* designantur hic non quaestiones rhetoricae, sed quae nascebantur illico ex oraculis (cf. lin. 29-30).

Eadem codicis Ne cum codicibus Pγ Vγ consoni auctoritas est: 679, 12 *αὔξομεν μὲν ἀπὸ τῆς χρήσεως* (cf. lin. 14 *ἐργαζόμεθα δὲ ἀπό...*) Pγ Vγ Ne, *δὲ* pro *μὲν* rell, videlicet *μὲν* post *αὔξομεν* omissâ.

Nunc agendum statuo de locis quibus codicis Pγ cum quolibet codicum quibus scholia **P** traduntur, consensus a codice Vγ deseritur. Missas facio eas lectiones ubi in codice Pγ aut *ν* q. v. *ἐφελκυστικόν* aut *οὕτως* ante consonantem legitur; quod utrumque in codice Vγ ad grammaticam rationem revocatur.

655, 13 *μετ' αὐτὰ* Pγ Pa; ,25 *καὶ τὴν* male Pγ Pa Vh Ne; 656, 27 *ἐν τῇι* Pγ Pa Pb Ne; ,28 alt. *τὸ* om. Pγ Pa Vh Pb Ne; 658, 29 *γὰρ* male om. Pγ; 659, 9-10 *ταύτην* Pγ Pb Ne; 660, 28 *λιπαροῖεν (δῆλοι παρεῖεν* Vγ) Pγ, quod scholion est; 661, 4 *ἀφ'* male Pγ Ne; 663, 13 *κεφάλαιον* recte Pγ Pc Vh Mon. (adn. 21 W.); 679, 2-3 *αὐτοπροσώπους* Pγ Pa Vh; ,14 *ἐργασόμεθα* recte Pγ; ,27 *τὸ* male om. Pγ; 679, 30-1 *ἐπιστρέφεσθαι* recte (cf. Hmg 89, 3 R.) Pγ; 680, 6 *τῶν προσώπων* Pγ Pb Ne; ,11 *ὅλως τοῦτο* Pγ; 681, 11 *τὸ* et 12 *τῶι* male Pγ; 682, 14 *τοῦ* recte om. Pγ; 691, 9 *τὸ* pro *τότε* male Pγ; ,21 *παραδείγματα* Pγ Pa Pb; 692, 8 *ἐπιλογικὴ* recte (cf. 695, 19 W.) Pγ; ,31-2 *εὑρίσκετο* recte Pγ Vh; 694, 5 *παραβαίνεται* male (cf. 657, 23-4. 25 W.) Pγ; ,5-6 *ποιήσεται* male Pγ; ,9 *παραβαίνεται* male Pγ; ,24 *γὰρ* male om. Pγ; 695, 9 *ἔχουσι* male Pγ (*ἔχουσιν* Ph). Ex nulla earum lectionum quas codex Pγ aut solus aut cum codicibus **P** Vh Ne exhibet ubi codex Vγ differt, diversus quisquam memoriae rivulus prodit; plerumque agitur de unius syllabae vocabulis omissis, desinationibus male explicatis, temporibus (679, 14 *ἐργασό-*

μεθα, 692, 31—2 *εὑρίσκετο*) mutatis. Sola codicis Pγ omissa feliciter in codice Vγ, nec tamen eo solo, supplentur.

Solorum codicum Pa Pb (Ne), Pa Vh (Ne), Pa Pb Vh (Ne), Pb Vh (Ne) consensus contra codicis Pγ testimonium semper reiciendus est excepto fortasse uno loco 7, 677, 24 *φησὶν τοίνυν ὁ τεχνικὸς· πρῶτον προβολὴ* (i. e. *προβολῇ*) *πράγματος* Pa Vh Pb Ne, *τοῦ πράγματος* rell, sed cf. lin. 26 *ἔφη· προβολῇ* (*προβολὴν* Pγ) *πράγματος* et Hmg 88, 4 R. *προβολῇ πράγματος* codices omnes. Lectio q. e. *πράγματος* (lin. 24) fortasse non Georgio, sed ei quem in scholiis **P** lemmata ad Hermogenis textum saepius revocavisse video, imputanda est, *τοῦ πράγματος* autem scripsisse Georgius videtur, quia statim subiungit respici ab Hermogene quaestionem ab illo de nominatim carptis hic propositam et primum Georgii verbis addito etiam *πρῶτον* refertur technici sententia, tum ipsius verba afferuntur.

659, 25 (*ἰστέον δὲ ὅτι χρησόμεθα τῷ ἀπροσδιορίστῳ, ἡνίκα μὴ ἐξισάζει·*) *δύναται γὰρ ἐν ἐνίοις μὴ ἐξισάζειν* Pγ Pc, *ἐννοίαις* sine *ἐν* Pa Vh Pb Ne et tres Walziani (adn. 12 W.), quae lectio prorsus sensu cassa explicatur sola ratione palaeographica.

663, 5 *εὖ* male omiserunt Pa Vh Pb Ne et tres Walziani (adn. 20 W.). 680, 14 *γὰρ* male omiserunt Pa Vh Pb Ne et Walziani (adn. 40 W.).

693, 2 *ἔστω ὑπόδειγμα τόδε* (cf. Hmg 91, 1-2 R. *ἔστω ζήτημα τόδε* codices omnes) Pγ Pc, *τόδε* om. Pa Vh Pb Ne et tres Walziani (adn. 61 W.).

661, 29 *ἐπὶ τοιούτοις* Pγ Vh et Walziani; *ἐπὶ τούτοις* Vγ et Pc; *ἐπὶ τοῖς τοιούτοις* Pa Pb; cf. 7, 480, 10 et 482, 5 *ἐπὶ τοιούτοις* W., *ἐπὶ τούτοις* Pc; 7, 497, 26 *ταῦτα* W., *τοιαῦτα* Pc; 274, 10 *τοιούτω* pro *τούτῳ τῷ* Pc; 393, 3 *τούτου* pro *τοῦ τοιούτου* Pc. Ad arbitrium sive potius ad libitum dicam librariorum talia mutari apparet eamque varietatem iam in pleno Georgio exstitisse.

694, 6 *εἰ ποιήσετε τὴν ἑταίραν δημοσίαν, ἔστι καὶ τὰ χρυσία δημόσια* Pa Pb Ne, *ἔστω* Pγ Vh et Walziani, *χρυσία ἔστω* Pc, *δημόσια ἔστω* Hmg 91, 14 R. in codice Ps, *ἔσται* rell codd Hmg. Lectio *ἔστω* Georgio in ignoto classis Pyh exemplo *statuum* occurrisse videtur.

659, 15 *μετέχων* in addendis male Pa Pb.

663, 13 *δεύτερον δὲ περὶ τοῦ αὐτοῦ ἐστι κεφαλαίου* Pa Pb Ne: male, quia agitur de secundo capite quaestionum rhetori-

carum. Falsa lectio orta est e compendio quale legitur hoc loco etiam in codice Pc, quo compendio nominativus denotatur, sed non raro casus obliquus, praesertim si legitur post eundem casum articuli aut attributi.

680, 18 *οὖν* male om. Pa Pb. 681, 29 *σὲ* male om. Pa Pb Ne.

658, 1 ea quae post *ἀποκήρυκτος* in Pγ Vγ Pc Pb Ne leguntur, omissa sunt in Pa Vh et Walzianis; quae sunt: *μὴ μετεχέτω τῶν πατρώιων· καὶ ὁ ἐπιμείνας χειμαζομένηι νηῒ δεσπότης ἔστω τῆς νεώς· ἀποκήρυκτος.* In solis Walzianis requiruntur 659, 15 (post *ὁ νόμος·*) *ἔτι ὁ φεύγων ἐξετάζει τὴν διάνοιαν τοῦ ἑτέρου νόμου· ὁ ἀποκήρυκτος μὴ μετεχέτω τῶν πατρώιων· πρὸς τοῦτό φησιν· τότε λέγει μὴ μετέχειν τῶν πατρώιων ὁ νόμος, ὅταν τις ὡς κληρονομήσων προσέρχεται· πρὸς τοῦτο λοιπὸν τὸ ἀπροσδιόριστον· ἀλλ' οὐδὲν τοιοῦτο προσδιώρισεν ὁ νόμος·* Pγ Vγ; *τις* om. Vγ et Pc; *ἀλλ' οὐδὲν — νόμος* om. Pc; *μετέχων* Pa Pb; *προσέρχηται* **P** Pb Ne.

680, 16-8 *ἐνθυμηματικώτερον — ὅρον* om. Pa Vh Ne, Mon. (adn. 41 W.). 691, 21 *παραδείγματος* male Pa Vh Ne cum Walzianis, quae lectio explicatur compendio et attractione ad proximum casum facta. 694, 8 *δημοσίων* male om. Pa Vh Ne et tres Walziani (adn. 63 W.). 677, 16 *ἐλέγετε* pro *ἐλέγετο* Pb Vh Ne.

Eadem ratione praetermittendae sunt horum codicum singulorum lectiones.

657, 5 *ἄμεινον οὖν ἑτέρως ἀποδεῖξαι μᾶλλον* Pγ Vγ Pc Pb Vh Ne, *ἑτέρως* om. Pa et Walziani: sed hoc iam probatum est 656,29 — 657,1 eaque probatione vituperata Georgius proponit aliam eiusdem sententiae probandae rationem.

679, 7 *μὲν* post *ταῦτα* om. Pa cum Walzianis. 694, 17 *καὶ* male omisit aut extinxit Pa. Quae omissa vix lectionibus adnumeranda sunt. Quid tamen quod duobus locis solus Pa bonam lectionem exhibet?

681, 21 *καὶ δὴ τὸ φιλοσόφου ἐκεῖνο χρησιμεύσει θεώρημα* Pa, *χρησιμεύει* rell. 693, 15-16 *δεῖ γὰρ ἀντιπροβάλλεσθαι τὸ αὐτὸ ῥητὸν* Pa Ne, *ἀντιπαραβάλλεσθαι* rell.

Serius haec emendata esse videntur, ut saepius in temporibus, tum etiam in praepositionibus mutandis proprio arbitrio librarii utuntur.

663, 17 *καὶ μὴν τὰ ἄλλα* recte Vγ et Pb Ne, *καὶ μὴν καὶ τὰ ἄλλα* Pγ **P**, *καὶ μὴ τὰ ἄλλα* Vh et tres Walziani (adn. 24 W.). Secundum ex tribus huius lineae *καὶ* additum est in antiquo Georgii exemplo ad explendam eam quae frequenter usu venit

particularum coniunctionem *καὶ μὴν καί*. Varia Georgii exempla ipsi codicis Pγ scribae praesto fuisse efficitur ex eius codicis variis lectionibus et rasuris.

Reliquae singulorum codicum quibus scholia **P** traduntur, lectiones omnes manifesto deteriores sunt: 663, 10-1 *παρεκβαίνετε* Pb Ne; 663, 11 *εὐλόγως γὰρ ἄρα* Pb; 680, 18 *τὸ* om. Pb; 681, 23 *δὲ* om. Pb; 681, 28 *μέντοι* (pro *μέν τι*) Pb Ne; 691, 15 in supplendis *δυνατὸν* (pro *δύναται*) Pb; 692, 33 *ἐπὶ τὴν τοῦ κατὰ μέρος* Pb; 695, 29 *καταφέρει* (pro *παραφέρει*) Pb; 661, 22 *εἰ* pro *καὶ* Vh et Mon. (adn. 16 W.); 680, 21 *ὑπὸ* pro *ἐπὶ* Vh; 693, 11 post *προβολῇ* plura om. Vγ Vh cum Walzianis; 679, 29 *αὐτοὶ* om. Vh et Mon. (adn. 38 W.) cum Ph (Hmg 89, 1 R.).

Codicum **P** (Ne) cum codice Pγ (Vγ) consensus tanti habendus est, quanti cuiusvis posteriorum: 663, 3 *τῆς γὰρ τῶν ῥητῶν ὑφ' ἑκατέρου γενομένης συστάσεως* Pγ Vγ **P** Ne, *ἑκάτερον* rell; utraque pars suum scriptum commendat. 678, 20 *εἰσήνεγκα* Pγ Vγ **P** Ne, *εἰσήνεγκε* rell, sed cf. lin. 18 *προβάλλομαι* et 19 *ἐμοί*. 682, 7 *οὗτοί εἰσιν οἱ τέσσαρες τῶν συλλογισμῶν τρόποι, καὶ δεῖ...* Pγ Vγ **P** Ne, *εἰσιν* om. rell. 656, 24 *τὰ γὰρ διπλᾶ εἴδη τὴν τῶν ἁπλῶν ἐπιδέχονται διαίρεσιν* rell: cf. 7, 317, 14 *ἐπιδέχεται* W., *δέχεται* Pc; 659, 14 *οὐδὲν τοιοῦτο προσδιώρισεν* Pγ **P**, *οὐδὲν τοιοῦτον πρ.* rell.

Eodem consensu, adstipulante insuper codice Pb, aeque commendantur lectiones hae: 664, 20 *εἰ τεθναίη, εἰ δὲ γήμηι* Pγ Vγ Pc, *γήμῃ* Pa Pb Ne, *γήμαι* rell. Coniunctivum post *εἰ* atque modorum post eandem coniunctionem varietatem facile Georgio tribuo.

695, 1 (*ἐδόκουν πως οἱ δικασταὶ ἀπορεῖν, τίνι δεῖ μᾶλλον προστίθεσθαι*) *ὁρῶντες ἀμφότερα ἰσχυρὰ καὶ βέβαια* Pγ Vγ **P** Pb Ne, *ὁρῶντα* W. 695, 8 *ἐν ᾧ ἐπιχειρήσει δεῖξαι ἑκάτερος ὅτι εἰ τὸ αὐτοῦ κυρώσουσιν* Pγ **P** Pb Ne, *αὐτὸ* W.

691,15 post *τεχνικὸς* sequuntur in omnibus meis: *ὅτι οὐ δύναται* (*δυνατὸν* Pb) *καθ' αὑτὴν ὑφίστασθαι· ἀλλὰ τοῦτό φησιν.* 693, 11 post *προβολῇ* in Pγ **P** Pb Ne: *ἀντιδιαιρούμενος καὶ αὐτός. ἐπὶ δὲ τῆς ἀμφιβολίας οὐχ οὕτως· ἀεὶ γὰρ ἐνταῦθα καὶ ὁ φεύγων κέχρηται προβολῆι.*

Restat ut solorum codicum **P**, tum accedentibus aut Pb, Vh, Ne, aut Walzianis, lectiones examinentur.

657, 22 *καὶ αὕτη πρώτη ἀπόδειξις, δευτέρα δὲ ἡ καὶ μᾶλλον ἀμείνων, αὕτη* Pγ Pb Vh, Mon. Med. Vind. (adno. 6 W.), *πρώτη*

ἡ **P**. Articulus videtur esse inductus propter sequentem, ubi tamen apposito adiectivo excusatur.

693, 14 *οὐκέτι ἔσται τι ζητούμενον* Pγ Pb Vh Ne, *ἔσται τὸ ζητούμενον* **P** et Walziani. Probata a reo propositione adversarii, non quaestio tollitur, sed in quaestione quae agitur, nihil amplius manebit de quo quaeratur, i. e. dubium auferetur.

662, 7 *ὁ ἡμέτερος Σόλωνός ἐστιν, ἂν οὕτω τύχῃ, ὁ δὲ σός...* Pγ Vh et Walziani, *ὁ μὲν ἡμέτερος* **P** Pb Ne, cf. Hmg 87, 5 R. *ὁ μὲν ὑπὸ Σόλωνος τεθείς, ἂν οὕτω τύχῃ, ὁ δὲ ὑπὸ τοῦδε...* Comparari possunt 7, 693, 4 *ὁ δὲ οὐκ αὐτὴν δημοσίαν* Pγ Vh et Walziani, *ἢ* pro *ὁ* Vγ **P** Pb et Hmg 91, 4 R. codd omnes; sed Georgius ipse denuo 7, 694, 9 *ὁ δέ γε φεύγων ἤτοι ἡ ἑταίρα*, cf. 4, 324, 19-20 W. *ἡ γυνὴ ἢ ὁ ὑπὲρ ταύτης λέγων*. Itaque existimo utroque loco lectionem retractatam esse ad exemplum textus Hermogeniani. Ita etiam 7, 678, 6 *προβολῇ* (cf. Hmg 88, 4 R.) legitur in solis **P** Pb Ne; in Georgio (Pγ Vγ) etiam 7, 677, 26 scribitur *προβολή*, 677, 24 cum codice Pγ reliqui (*πρόβλημα* pro *προβολή* Vγ). 694, 11-2 *παραβαίνετε* Vγ **P** Pb, *παραβαίνεται* **rell**; cf. lin. 10 *κυρουμένου*. 680, 2-3 *τοῦτο δὲ διὰ τὸ ὀνομαστὶ κωμῳδεῖσθαι συνέβαινε* Pγ et Vind. Med. (adn. 39 W.), *διὰ τοῦ* Vγ Pa Pb Vh Mon., *διὰ δὲ τοῦ ὀνομ. κωμ. τοῦτο* Pc. Non hoc tantummodo noluit legislator, memoriam ludibrii manere, sed omnino ludibrium nominatim fieri noluit solumque eius memoriae fontem et causam sustulit.

Leopoli.

HANDLUNGEN *MET' AGNOIAS* IN ARISTOTELES' *ETHICA NICOMACHEA* V 10, 1135 b, 11 ff.

Von

EDUARD GINTOWT

In der bekannten aristotelischen Einteilung der *βλάβαι ἐν ταῖς κοινωνίαις* in *ἀδικήματα* (qualifizierte: *ἀδικήματα ἐκ προαιρέσεως* und schlichte *ἀδικήματα*), *ἁμαρτήματα* und *ἀτυχήματα*[1]) tritt der Begriff *μετ' ἀγνοίας* als eines der Kriterien des *ἁμάρτημα* und des *ἀτύχημα* auf.

Wenn wir nun fragen, was dieser Begriff *μετ' ἀγνοίας* bedeutet und füglich nach dem Inhalt dieses Abschnittes, der in die *βλάβη*-Einteilung mündet (Kap. VIII = 1135 a, 16 ff.), zurückgreifen, finden wir darin keine Antwort; finden hingegen dort, wo von *ἄγνοια* (in diesem Abschnitt) die Rede ist, eine Berufung auf frühere Ergebnisse (*ὥσπερ καὶ πρότερον εἴρηται*), die uns aufklärt, wo die Antwort zu suchen wäre. Die Berufung gilt dem III Buch der *E. N.*[2]), das der Willenslehre gewidmet ist.

Da aber im Buch III die Wortfügung *μετ' ἀγνοίας* nicht vorkommt, taucht die Frage auf, ob den Worten *μετ' ἀγνοίας* nicht ein neuer Begriff, der im Buch III nicht behandelt wurde, entspräche. Diese Eventualität lässt sich jedoch gleich ausschliessen: der Satz mit dem „*μετ' ἀγνοίας*" kann keinen ganz neuen Begriff enthalten, weil dieser Satz eine Konklusion bildet. Dass es sich aber so verhält, ergibt sich aus dem Aufbau des Kap. VIII (10, 1135 a, 16 ff.), den wir nun überprüfen wollen:

1. Das *ἀδίκημα* hängt davon ab, ob eine Handlung willentlich (*ἑκουσίως*) oder unwillentlich[3]) (*ἀκουσίως*) geschehe (1135 a, 16—23).

2. Willentliche Handlungen:

Erwähnte Berufung auf frühere Ergebnisse, auf die Willenslehre, wobei aber hauptsächlich vom Mangel der *ἄγνοια* gesprochen wird. Der Satz ist eine knapper gefasste negative Variante des in III 2, 1111 a, 2—6 Wiedergegebenen, wo ex professo über die zur Annahme des *ἀκούσιον*[4])

[1]) Zit. im Titel *E. N.* V 10, 1135 b, 11 ff.

[2]) Genauer: III 2, 1110 b, 18 ff.

[3]) Diese Ausdrucksweise in Anlehnung an Dittrich, *Systeme der Moral*, Bd. I (Leipzig, 1923), S. 269.

[4]) Siehe 1111 a, 2 (*ἀκουσίως πράττει*).

führende ἄγνοια die Rede ist; βία, die zweite selbstständige Voraussetzung des ἀκούσιον, wird rasch (Zeile 26—28) erledigt (1135 a, 23—31).

3. Unwillentliche Handlungen:

Ganz knapp gefasst (Zeile 31—33), worauf eine Digression folgt (1135 a, 33—1135 b, 8): πολλὰ γὰρ..., die in einem modernen Buch in einer Fussnote ihren Platz fände [5]).

4. Es gibt ein qualifiziertes ἑκούσιον (προαίρεσις) (1135 b, 8—11).

5. Konklusion: τριῶν δὴ οὐσῶν βλαβῶν τῶν ἐν ταῖς κοινωνίαις..., in der wir auf Grund der bisherigen Dispositionspunkte und der nun bevorstehenden Einteilung der möglichen βλάβαι drei Verbindungen des βλάβη-Begriffes mit den drei besprochenen Handlungsarten erwarten dürfen:

1° Willentliche Handlungen, die zur βλάβη führen (oder βλάβαι, die durch willentliche Handlungen bewirkt sind).

2° Unwillentliche Handlungen, die zur βλάβη führen (oder βλάβαι, die durch unwillentliche Handlungen bewirkt sind).

3° Qualifiziert willentliche Handlungen, die zur βλάβη führen (oder βλάβαι, die durch qualifiziert willentliche Handlungen bewirkt sind).

Tatsächlich erscheinen diese Verbindungen nur in einer anderen Reihenfolge. Es kann nach Aristoteles in menschlichen Gemeinschaften [6]) ein Schaden auf dreifache Weise entstehen:

1° Durch eine Handlung μετ' ἀγνοίας (hier wird wieder der in III 2, 1111 a, 2—6 aufgestellte Satz variiert: 1135 b, 12—13), die sich als ἁμάρτημα oder als ἀτύχημα darstellen kann. Aristoteles spricht dabei nichts von ἀκούσιον, der Zusammenhang drängt aber hier diesen Begriff auf; man beachte besonders die Wie-

---

[5]) Hinsichtlich der Echtheit dieser Digression, die übrigens für das soeben Behandelte nebensächlich ist, demnächst Gintowt, in „Archiwum Towarzystwa Naukowego we Lwowie" unter dem Titel: „Stopnie winy u Arystotelesa a pojęcie ‚culpa' w prawie rzymskim" (Verschuldensgrade bei Aristoteles und der römische culpa-Begriff).

[6]) Nach Loening, *Geschichte der strafrechtlichen Zurechnungslehre* I (Jena, 1903), S. 223, Anm. 25: staatliche Verbände.

derholung der im Dispositionspunkt 2 (*ἑκούσιον*) erscheinenden negativen Variante des Satzes 1111 a, 2—6 [7]).

2° Durch ein *ἀδίκημα*. Aristoteles spricht nichts vom *ἑκούσιον*, so wie er bei der ersten Gruppe der Handlungen vom *ἀκούσιον* nicht gesprochen hat; das *ἑκούσιον* ist aber durch 1135 a, 16—23 bezeugt.

3° Durch ein *ἀδίκημα ἐκ προαιρέσεως*.

Wenn nun der Begriff *μετ' ἀγνοίας* kein neuer ist, muss er mit etwas bereits früher Erörtertem sich decken. Wir wissen schon, dass das Problem „*ἄγνοια*" im dritten Buch der *E. N.* behandelt ist und dass sich Aristoteles bei der *βλάβη*-Einteilung auf dieses Buch beruft. In diesem Buch erscheint aber *ἄγνοια* in zwei Wortfügungen: *δι' ἄγνοιαν πράττειν* (Handlung wegen Unwissenheit) und *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* (Handlung in Unwissenheit [8]), was uns vor die Wahl zwischen diesen zwei Begriffen stellt. Man kann schliesslich auch im *μετ' ἀγνοίας* beide Begriffe erblicken. Solange man sich für eine dieser drei Möglichkeiten nicht entscheiden kann, besteht keine Brücke zwischen der *βλάβη*-Einteilung (Buch V) und der Willenslehre (Buch III) und es bleiben daher auch die Begriffe *ἁμάρτημα, ἀτύχημα* unklar.

Von diesen drei Möglichkeiten kann man jedoch die eine, nämlich, *μετ' ἀγνοίας πράττειν = ἀγνοοῦντα ποιεῖν*, leicht aus dem Wege räumen. Von den zwei Begriffen des Unwissentlichen, also dem *δι' ἄγνοιαν πράττειν* und dem *ἀγνοοῦντα ποιεῖν*,

---

[7]) Sicherlich ist es als eine Art Mangel im Aufbau zu betrachten, dass hier nicht ausdrücklich vom *ἀκούσιον* die Rede ist. Dieser Mangel ist aber rein formaler Natur. Es ist nämlich schlechtweg undenkbar, dass zwischen der Einteilung der Handlungen in willentliche, unwillentliche und der unmittelbar darauf folgenden weiteren Einteilung in *ἁμαρτήματα, ἀτυχήματα, ἀδικήματα*, die mit der ersten Einteilung durch das zit. *τριῶν δὴ οὐσῶν βλαβῶν...* grammatisch verbunden ist, keine gedankliche Verbindung bestünde. Wenn das mutmassliche *ἀκούσιον* in der ersten Gruppe, das *ἑκούσιον* in den zwei weiteren Gruppen formal nicht zum Ausdruck gebracht ist, so erklärt sich das mit dem skizzenhaften Charakter des aristotelischen Werkes (Aufzeichnungen, kein „abgeschlossenes Buch": Geffken, *Griechische Literaturgeschichte*, Bd. II, Heidelberg 1934, S. 263 f.). Aus den formalen „Mängeln", die sich aus diesem Charakter ergeben, darf man jedoch nicht auf eine Parataxe der Gedanken schliessen. Skizze ist das schriftlich Niedergelegte, im mentalen Aufbau herrschte bestimmt Assoziation.

[8]) Musterbeispiel: Handlung eines Trunkenen (*μεθύων*).

steht nämlich der erste mit dem zweiten verglichen, offenkundig mehr im Vordergrund [9]) der Willenslehre. *Βίᾳ πράττειν* und *δι' ἄγνοιαν πράττειν*, das sind die Grundbegriffe für die Scheidung *ἑκούσιον — ἀκούσιον*. Sollte also *μετ' ἀγνοίας* = (nur) *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* sein, dann müsste dies in der zu Anfang angeführten Stelle aus dem Buch V (1135 b, 12) zum Ausdruck kommen.

Dieses rein formale Argument gegen die Identifizierung des *μετ' ἀγνοίας πράττειν* mit dem *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* scheint zugleich auch dafür zu sprechen, dass *μετ' ἀγνοίας* mit *δι' ἄγνοιαν* gleichzustellen wäre. Man muss dabei auch bedenken, dass *μετά* c. gen. bisweilen eine kausale Bedeutung hat [10]).

Eine sachliche Grundlage zur Lösung des nun zu einer blossen Alternative zusammengeschrumpften Problems lässt sich erst durch die Analyse des Begriffes „*ἀγνοοῦντα ποιεῖν*" schaffen. Zu ihr ist nun überzugehen.

Eine Definition des *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* kommt bei Aristoteles nicht vor, er führt für diese Kategorie der Handlungen nur Beispiele an. Zunächst zwei: Handlungen, die jemand im Rausch (*μεθύων*), Handlungen, die jemand im Zorn (*ὁ ὀργιζόμενος*) vollbringt. An diese zwei Beispiele reiht sich unmittelbar ein drittes an, die Handlungen eines ethisch abgestumpften, des *μοχθηρός*, der sich in *ἄγνοια* über den ethischen Wert seiner Handlung befindet. Dieses letzte Beispiel bietet den Anlass zur Erörterung, was Gegenstand dieser *ἄγνοια* ist, welche zur Annahme führt, dass eine Handlung *ἀκούσιος* ist. Es wird geantwortet: *ἕκαστα, ἐν οἷς καὶ περὶ ἃ ἡ πρᾶξις*, was dann noch genauer erklärt wird.

In diesem Abschnitt, den wir soeben referiert haben [11]), sind also zwei wesentliche Probleme [12]) aufgerollt, was sogar den

---

[9]) Man beachte den Aufbau der ersten zwei Abschnitte des Buches III.

[10]) Siehe Loening, a. a. O., S. 86, Anm. 10. Dort auch: *μετ' ἀγνοίας = δι' ἄγνοιαν.*

[11]) *E. N.* III 2, 1110 b, 24 ff.: *Ἕτερον δ' ἔοικεν καὶ τὸ δι' ἄγνοιαν πράττειν τοῦ ἀγνοοῦντα ποιεῖν· ὁ γὰρ μεθύων ἢ ὀργιζόμενος οὐ δοκεῖ δι' ἄγνοιαν πράττειν ἀλλὰ διά τι τῶν εἰρημένων, οὐκ εἰδὼς δὲ ἀλλ' ἀγνοῶν. ἀγνοεῖ μὲν οὖν πᾶς ὁ μοχθηρὸς ἃ δεῖ πράττειν καὶ ὧν ἀφεκτέον, καὶ διὰ τὴν τοιαύτην ἁμαρτίαν ἄδικοι καὶ ὅλως κακοὶ γίνονται· τὸ δ' ἀκούσιον βούλεται λέγεσθαι οὐκ εἴ τις ἀγνοεῖ τὰ συμφέροντα. οὐ γὰρ ἡ ἐν τῇ προαιρέσει ἄγνοια αἰτία τοῦ ἀκουσίου ἀλλὰ τῆς μοχθηρίας, οὐδὲ ἡ καθόλου (ψέγονται γὰρ διά γε ταύτην), ἀλλ' ἡ καθ' ἕκαστα, ἐν οἷς καὶ περὶ ἃ ἡ πρᾶξις...*

[12]) 1) *Ἀγνοοῦντα ποιεῖν* und 2) Gegenstand der *ἄγνοια*.

Zweifel hervorrufen könnte, ob das dritte Beispiel (*μοχθηρός*) noch zu den Beispielen des Handeln in *ἄγνοια* (*ἀγνοοῦντα ποιεῖν*) hinzugehört oder nur einen neuen Gedanken einleitet. M. E. weist die Anknüpfung: *ἀγνοεῖ μὲν οὖν πᾶς ὁ μοχθηρὸς...* darauf hin, dass auch die Handlung des *μοχθηρός* ein Beispiel für *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* bildet.

Der Umstand aber, dass der *μοχθηρός* zum Ausgangspunkt eines neuen Gedankens wird, erschwert erheblich die Erfassung des Begriffes *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* und dessen, was diesen Begriff von dem *δι' ἄγνοιαν πράττειν* abhebt[13]). Man könnte nämlich zur irrigen Meinung gelangen, dass der Unterschied unserer zwei Begriffe im oder u. a. im Gegenstand der *ἄγνοια* zu suchen ist[14]). Dies wäre ganz verfehlt: der Unterschied im Gegenstand ist nur für den *μοχθηρός* erheblich, und sollte er das Unterscheidungsmerkmal bilden, dann müsste er ebenfalls oder eigentlich um so mehr für den *μεθύων* und den *ὀργιζόμενος* passen[15]). Für diese Fälle versagt aber dieses Kriterium. *Μεθύειν* heisst „trunken sein" und nicht „Trinker sein", „trunksüchtig sein", *ὀργίζεσθαι* heisst „zürnen" und bedeutet nicht einen zornigen Charakter haben, also sich nicht beherrschen können dadurch, dass man sich oft „gehen liess" und seiner Leidenschaft nachgab[16]). Somit tut sich schon darin ein grosser Unterschied zwischen den Fällen *μεθύων — ὀργιζόμενος* und dem Fall *μοχθηρός* kund[17]). Die Eigenschaften: *ἄδικος* und um so mehr *ὅλως κακός* kommen nur dem *μοχθηρός* zu. Daran kann auch nichts der Umstand ändern, dass in diesem Satz, in welchem obige Eigenschaften zugeschrieben werden, die Satzaussage in der Mehrzahl steht: *ἄδικοι καὶ ὅλως κακοὶ γίνονται*[18]). Das also,

[13]) Freilich besteht diese Schwierigkeit nur für denjenigen, der auch den *μοχθηρός*-Fall zu den Beispielen des *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* hinzurechnet. Nach Loening, a. a. O. 216, Anm. 13 handelt der *μοχθηρός δι' ἄγνοιαν*.

[14]) So Hildebrand, *Geschichte u. System d. Rechts- und Staatsphilosophie*, Bd. I (Leipzig 1860, Nachdruck 1933), S. 276, Höpel und Löffler (alle angeführt bei Loening, a. a. O. S. 216, Anm. 13); dagegen Loening, a. a. O.

[15]) Sie sind ja an die Spitze gestellt.

[16]) Für die Charakterbildung ist die Frequenz massgebend: vgl. Anm. 27.

[17]) Hinsichtlich weiterer Unterschiede s. Anm. 21 und 29.

[18]) Diesen Plural kann man sich nämlich leicht damit erklären, dass *μοχθηρός* als genereller Singular (siehe etwa Kiekers, *Historische griechische Grammatik* III 14) auftritt (*πᾶς!*), was dann die constructio ad sensum (s. etwa Kiekers, a. a. O. III 7) zur Folge hat.

was über das ἀγνοεῖν des μοχθηρός gesagt wird, kann nicht auf die ersten zwei Fälle ausgedehnt werden; somit ist auch das Unterscheidungsmerkmal zwischen ἀγνοοῦντα ποιεῖν und δι' ἄγνοιαν πράττειν im Gegenstand der ἄγνοια nicht zu suchen.

Auf der Suche nach diesem Unterscheidungsmerkmal müssen wir uns begreiflicherweise dem ersten Beispiel [19]) für ἀγνοοῦντα ποιεῖν, welches zugleich auch das Musterbeispiel ist, zuwenden und diesen Fall einer näheren Prüfung unterziehen. Bei demjenigen, der im Rausch eine Handlung begeht, die gegen das Recht verstösst, kann sowohl eine ἄγνοια τῶν συμφερόντων, ἄγνοια ἃ δεῖ πράττειν καὶ ὧν ἀφεκτέον, ἄγνοια ἐν τῇ προαιρέσει, ἄγνοια καθόλου [20]) vorliegen, also eine irrige ethische Würdigung der Handlung als auch eine ἄγνοια καθ' ἕκαστα... und zwar bisweilen allein diese bestehen. Weiter wird der μεθύων seine Handlung meist bereuen (λύπη, μεταμέλεια) [21]).

Wenn wir nun diese soeben charakterisierte Handlung des Berauschten mit der Handlung eines normalen Menschen, der δι' ἄγνοιαν handelt, vergleichen, werden wir vielleicht das gesuchte Unterscheidungsmerkmal finden. In beiden Fällen kann — wie wir es soeben gesehen haben — λύπη eintreten, in beiden Fällen kann die ἄγνοια καθ' ἕκαστα... vorliegen. Der einzige Unterschied beim μεθύων-Fall gegenüber dem ἀγνοεῖν eines normalen Menschen besteht darin, dass beim μεθύων die ἄγνοια durch den Rausch hervorgerufen ist. Der μεθύων handelt also διὰ μέθην ἐν ἀγνοίᾳ, während der normale Mensch δι' ἄγνοιαν handelt. Die μέθη hat der Handelnde selbst hervorgerufen, in ihm liegt die ἀρχὴ (τῆς αἰτίας). Dass dies die Ansicht des Aristoteles war, ergibt sich auch unmittelbar aus den Sätzen: ὁ... μεθύων ἢ ὀργιζόμενος οὐ δοκεῖ δι' ἄγνοιαν πράττειν ἀλλὰ διά τι τῶν εἰρημένων (also μέθη und ὀργή [22]) ...und ...ἡ γὰρ ἀρχὴ ἐν αὐτῷ (τῷ μεθύοντι) [23]). Dieselbe Auffassung gilt, wie es

---

[19]) Siehe S. 73: Aristoteles führt nur Beispiele für ἀγνοοῦντα ποιεῖν an.

[20]) Siehe S. 73, Anm. 11.

[21]) Die λύπη fehlt beim μοχθηρός (zweiter Unterschied: vgl. S. 74 zu Anm. 17). Nach Loening (a. a. O. S. 173 ff.) hat λύπη eine nur untergeordnete Bedeutung. Anders Goedeckemeyer, *Aristoteles' praktische Philosophie* (Leipzig 1922), S. 56.

[22]) *E. N.* III 2, 1110 b, 25—27; die ganze Stelle zit. in Anm. 11.

[23]) *E. N.* III 7, 1113 b, 30—32.

der erste Satz zeigt, für den *ὀργιζόμενος;* dasselbe kann auch vom *μοχθηρός* behauptet werden. Der *ὀργιζόμενος* handelt *δι' ὀργήν*, die in ihm entstand, der er also *αἴτιος* ist [24]; der *μοχθηρός* handelt *διὰ μοχθηρίαν*, die er sich selbst gezüchtet hat (ständiges Begehen unethischer Handlungen [25]), das zur ethischen Abstumpfung führt). *Ἀρχὴ τῆς αἰτίας ἐν τῷ πράττοντι*, das ist das Gemeinsame dieser Fälle. Damit ist der Begriff *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* und sein Verhältnis zu *δι' ἄγνοιαν πράττειν* klargestellt [26].

Die Besprechung des *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* wäre unvollständig, wenn man den Fall der *ἄγνοια δι' ἀμέλειαν* ausser Acht liesse. Diesen juridisch sehr wichtigen Fall behandelt Aristoteles ausserhalb der sedes nostrae materiae, nämlich gelegentlich des Problems der Willensfreiheit in *E. N.* III 7, 1113 b, 23—1114 a, 6 [27]. In dieser Stelle findet sich der uns interessierende Mann, ein Nachlässiger, ein Sorgloser, glücklicherweise wieder in der Gesellschaft eines *μεθύων* und eines *ἄδικος* (der *μοχθηρός* ist auch

---

[24]) Siehe Anm. 27.

[25]) Siehe Anm. 27.

[26]) Eine ganz andere Auffassung bei Loening, a. a. O. 216 ff. Nach L. besteht der Unterschied zwischen *δι' ἄγνοιαν πράττειν* und *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* im Grad oder richtiger im Umfang der Unwissenheit: das *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* soll ein Handeln im Zustand „schwerer Bewusstseinsstörung" sein. Die Kritik dieser Ansicht demnächst bei Gintowt im zit. „Archiwum". Die Ansicht L.'s hat sich auch sonst nicht durchgesetzt: s. Maschke, a. a. O. S. 152. Nach M. ist beim Handeln des *ἀγνοῶν* nicht die Unkenntnis „das entscheidende ‚kausale' Moment, sondern je nach der Lage des Falles irgend etwas Anderes, dessen Folge erst die Unkenntnis ist". M.'s Auffassung stimmt also mit der hier vertretenen überein. Vgl. auch Goedeckemeyer, a. a. O. S. 56 und Dittrich, a. a. O. S. 273.

[27]) *...κολάζουσι* (sc. *οἱ νομοθέται*).... *τοὺς δρῶντας μοχθηρά, ὅσοι μὴ βίᾳ ἢ δι' ἄγνοιαν ἧς μὴ αὐτοὶ αἴτιοι, ... καὶ γὰρ ἐπ' αὐτῷ τῷ ἀγνοεῖν κολάζουσιν, ἐὰν αἴτιος εἶναι δοκῇ τῆς ἀγνοίας, οἷον τοῖς μεθύουσιν διπλᾶ τὰ ἐπιτίμια· ἡ γὰρ ἀρχὴ ἐν αὐτῷ· κύριος γὰρ τοῦ μὴ μεθυσθῆναι, τοῦτο δ' αἴτιον τῆς ἀγνοίας. καὶ τοὺς ἀγνοοῦντάς τι τῶν ἐν τοῖς νόμοις, ἃ δεῖ ἐπίστασθαι καὶ μὴ χαλεπά ἐστιν* [dies ist also ein *ἀμέλεια*-Fall], *κολάζουσιν, ὁμοίως δὲ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, ὅσα δι' ἀμέλειαν ἀγνοεῖν δοκοῦσιν, ὡς ἐπ' αὐτοῖς ὂν τὸ μὴ ἀγνοεῖν· τοῦ γὰρ ἐπιμεληθῆναι κύριοι. ἀλλ' ἴσως τοιοῦτός ἐστιν ὥστε μὴ ἐπιμεληθῆναι. ἀλλὰ τοῦ τοιούτους γενέσθαι αὐτοὶ αἴτιοι ζῶντες ἀνειμένως, καὶ τοῦ ἀδίκους ἢ ἀκολάστους εἶναι, οἱ μὲν κακουργοῦντες, οἱ δὲ ἐν πότοις καὶ τοῖς τοιούτοις διάγοντες...* Am Ende dieser Stelle klingen alle drei von Aristoteles gegebenen Beispiele für *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* nach (*ἀκολάστους εἶναι, κακουργεῖν, ἐν πότοις διάγειν*).

ἄδικος) und in Gesellschaft zügelloser Leute (ξῶντες ἀνειμένως, ἀκόλαστοι). Wenn Aristoteles hier nicht expressis verbis vom ἀγνοοῦντα ποιεῖν spricht (er verfolgt hier — wie gesagt — einen anderen Zweck), so hat das nichts zu sagen, man kann nämlich auf Grund der bisherigen Erwägungen daran nicht zweifeln, dass die ἄγνοια δι' ἀμέλειαν zum ἀγνοοῦντα ποιεῖν führt[28]): die ἀρχὴ τῆς αἰτίας liegt hier in der ἀμέλεια, also ἐν τῷ πράττοντι. Das ἄδικον entsteht also δι' ἀμέλειαν, nicht δι' ἄγνοιαν, sondern bloss ἐν ἀγνοίᾳ. Die Analogie zu den drei früher erörterten Beispielen[29]) liegt auf der Hand[30]).

Wenn man nun dem Ergebnis der eben durchgeführten Analyse des Begriffes ἀγνοοῦντα ποιεῖν den Satz: ...τὰ μὲν μετ' ἀγνοίας ἁμαρτήματά ἐστιν, ὅταν μήτε ὃν μήτε ὃ μήτε ᾧ μήτε οὗ ἕνεκα ὑπέλαβε πράξῃ..., ὅταν μὲν οὖν παραλόγως ἡ βλάβη γένηται, ἀτύχημα, ὅταν δὲ μὴ παραλόγως; ἄνευ δὲ κακίας, ἁμάρτημα (ἁμαρτάνει μὲν γὰρ ὅταν ἡ ἀρχὴ ἐν αὐτῷ ᾖ τῆς αἰτίας, ἀτυχεῖ δ' ὅταν ἔξωθεν)... (*E. N.* V 10, 1135 b, 12—19) gegenüberstellt, so ergibt sich eine formal einwandfreie Lösung des gestellten Problems: Ist der gesperrt gedruckte Satz echt[31]), dann muss μετ' ἀγνοίας sowohl den Begriff δι'

[28]) Vgl. *Eth. Eudemia* II 9, 1225 b, 10—16.

[29]) Beim μοχθηρός ist nur der Gegenstand der ἄγνοια ein anderer: ἄγνοια καθόλου. Seine Handlung ist wohl ein ἀδίκημα.

[30]) Mit der hier vertretenen Auffassung des ἀγνοοῦντα ποιεῖν stimmt vollkommen die Auffassung in den *Magna Moralia* überein: I 33, 1195 a, 25—37. In der zit. Stelle wird ex professo von der ἄγνοια gesprochen und es heisst dort: ὅταν μὲν,.. ἡ ἄγνοια αἰτία ᾖ τοῦ πρᾶξαί τι, οὐχ ἑκὼν τοῦτο πράττει, ὥστε οὐκ ἀδικεῖ· ὅταν δὲ τῆς ἀγνοίας αὐτὸς ᾖ αἴτιος, καὶ πράττῃ τι κατὰ τὴν ἄγνοιαν ἧς αὐτὸς αἴτιός ἐστιν, οὗτος ἤδη ἀδικεῖ... Dann wird die ἄγνοια des μεθύων (wie gesagt, Musterbeispiel für ἀγνοοῦντα ποιεῖν) als Beispiel angeführt und schliesslich die Generalisation ausgesprochen: ὁμοίως [καὶ] ἐπὶ τῶν ἄλλων ἀγνοιῶν ὅσαι μὲν γίνονται δι' αὐτούς, οἱ κατὰ ταύτας ἀδικοῦντες ἄδικοι· ὧν δὲ μὴ αὐτοί εἰσιν αἴτιοι, ἀλλ' ἡ ἄγνοια κἀκείνοις ἐστὶν αἰτία τοῖς πράξασι τοῦ πρᾶξαι, οὐκ ἄδικοι. — Es ist charakteristisch, dass nach den *M. M.* diese ἄγνοια, deren αἰτία im Handelnden liegt, zum ἀδίκημα führt. — Die *M. M.* sind zwar wohl apokryph (s. etwa Geffcken, a. a. O. S. 222: Anmerkungen und Del Vecchio, *Lehrbuch d. Rechtsphilosophie*, Berlin 1937, S. 38), aber dennoch zur Auslegung der *E. N.* verwertbar, da sie jedenfalls auf Aristoteles fussen (vgl. Loening, a. a. O. S. XV).

[31]) Zweifel darüber wären nicht unberechtigt, denn die Kriterien παράλογος — ἀρχή decken sich nicht immer. (Vielleicht dachte A. nur an ἀμέλεια-Fälle?). Dazu Maschke, *Die Willenslehre im griechischen Recht* (Ber-

ἄγνοιαν πράττειν als auch den Begriff *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* umfassen, denn bei der einen *ἄγνοια* ist die *ἀρχή* stets *ἔξωθεν*, bei der anderen stets *ἐν τῷ πράττοντι*.

Dieser formalen Lösung haften allerdings sachliche Mängel an: Wenn nämlich das *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* ein *ἑκούσιον* wäre, so müsste es zum *ἀδίκημα* führen [32]), und für das *ἑκούσιον* könnte man gewichtige Argumente vorbringen: 1° *E. N.* III 7, 1113 b, 11 — 1114 a, 6 [33]): die Stelle kulminiert im: *ὧν... αἱ ἀρχαὶ ἐν ἡμῖν, καὶ αὐτὰ ἐφ' ἡμῖν καὶ ἑκούσια.* — 2° *E. N.* III 2, 1110 b, 18—25 [34]): hier wird ex professo von den Gegensätzen: *ἑκούσιον — ἀκούσιον* und *δι' ἄγνοιαν πράττειν — ἀγνοοῦντα ποιεῖν* gehandelt; eod. III 1, 1110 a, 1 [35]), wie auch *E. E.* II 9, 1225 b, 10 [36]). — 3° *M. M.* I 33, 1195 a, 25—37 (s. Anm. 30): *μέθη* u. s. w. führt zum *ἀδίκημα* [37]) [38]).

---

lin 1926) S. 157. Ursprünglich habe ich diesen Satz als Glosse angesehen („Sprawozdania Tow. Naukowego we Lwowie", XIX 1, S. 35). Vgl. noch *Ars rhet.* I 13, 1374 b, 6—8, wo nur das Kriterium *παράλογος* auftritt.

[32]) *E. N.* V 10, 1135 a, 19 ff.: *Ἀδίκημα .... ὥρισται τῷ ἑκουσίῳ καὶ ἀκουσίῳ· ὅταν γὰρ ἑκούσιον ᾖ, ψέγεται, ἅμα δὲ καὶ ἀδίκημα τότε ἐστίν...* — Sollte hier das *ἀδίκημα* eine andere Bedeutung haben, als in 1135 b, 20? Kaum glaubhaft. Gedankliche Verbindung: s. S. 70 ff.

[33]) In dieser Stelle ist das Problem der Willensfreiheit fast mit Leidenschaft behandelt: Die *πράξεις* des Menschen hängen von ihm ab. Beweis (volkstümlicher): Die Gesetzgeber verhängen Strafen für widerrechtliche Handlungen. Zweck dessen: Prävention. Dieser Zweck wäre verfehlt, wenn die unter Strafe gestellten Handlungen nicht hekusich wären (man könnte mit dem Bestrafen nichts erreichen). Dann führt Aristoteles Beispiele an, wo die Gesetzgeber Strafen verhängen (nur das *βίᾳ πράττειν* und das *δι' ἄγνοιαν πράττειν* ist von der Bestrafung ausgenommen). Darunter figurieren Handlungen der *ἀγνοοῦντες* (A. will zeigen, wie weit die Gesetzgeber gehen).

[34]) *Τὸ δὲ δι' ἄγνοιαν οὐχ ἑκούσιον μὲν ἅπαν ἐστίν, ἀκούσιον δὲ τὸ ἐπίλυπον καὶ ἐν μεταμελείᾳ... Ἕτερον δ' ἔοικεν καὶ τὸ δι' ἄγνοιαν πράττειν τοῦ ἀγνοοῦντα ποιεῖν...*

[35]) *Δοκεῖ δὲ ἀκούσια εἶναι τὰ βίᾳ ἢ δι' ἄγνοιαν γιγνόμενα* (Anfang des Kapitels).

[36]) *...ὅσα δ' ἀγνοῶν καὶ διὰ τὸ ἀγνοεῖν, ἄκων.*

[37]) Dies sind noch nicht alle Argumente.

[38]) Die Frage, ob das *ἀγνοοῦντα ποιεῖν* hekusich oder akusisch sei, ist umstritten. Ausführlicheres darüber demnächst bei Gintowt im zit. „Archiwum". — Die angebliche Stütze (s. Loening, a. a. O. S. 220) für die Annahme des *ἀκούσιον*, *E. N.* V 10, 1136 a, 5—9, ist Verdacht erregend; sicherlich aber umfasst diese Stelle nicht alle Fälle des *ἀγνοοῦντα ποιεῖν*...

Trotzdem halte ich die hier versuchte Lösung — beim heutigen Stand der Überlieferung und Textkritik — für die einzig plausible [39]): 1° Beste Erklärung, warum Aristoteles im Buch V ἄγνοια mit μετά verbunden hat (absichtlich, kein Konstruktionsfehler). 2° Diese Lösung erklärt vortrefflich das „ἀρχὴ τῆς αἰτίας". 3° Vor allem praktische Folgen (Ethik — praktische Philosophie): Wäre μετ' ἀγνοίας = δι' ἄγνοιαν, dann wäre das ἁμάρτημα ein blutleerer, lebensfremder, rein theoretischer Begriff. Man kann sich zwar bei der Annahme μετ' ἀγνοίας = δι' ἄγνοιαν [40]) eine Handlung, deren ἀρχὴ ἔξωθεν liegt und deren Erfolg μὴ παράλογος ist, konstruieren [41]), aber ein so erkünsteltes Produkt, wie jenes, welches dabei entsteht, wollte Aristoteles bestimmt nicht schaffen, mit der Ethik verfolgte er doch auch praktische Ziele [42]).

Lwów.

---

[39]) Dies ist nicht mein letztes Wort, werde noch demnächst im zit. „Archiwum" auf dieses Problem zurückkommen.

[40]) Freilich muss dann der Schaltsatz ἁμαρτάνει—ἔξωθεν (1135 b, 18 f.) als Glosse angesehen werden.

[41]) So m. E. im Merope-Fall: *E. N.* III 2, 1111 a, 12.

[42]) Goedeckemeyer, a. a. O. S. 10.

DE ARTICULI APUD TRAGICOS GRAECOS FREQUENTIA OBSERVATIUNCULA

Scripsit
IOANNES SMEREKA

Cum Euripidis tragoediarum compositionem, sermonem, dicendi genus investigarem [1]) et in hyperbati usum nec non singularem eius speciem [2]) inquirerem in articulo a suo substantivo aliquot vocabulis seiungendo positam [3]), omnino accuratius indagare, quid et in iis et si alii poëtae tragici in comparationem vocentur, articuli sibi velit crebritas, non a re fore animadverti, praesertim cum hac in re Euripidem aliquatenus a Sophocle abhorrere praesentirem.

Poëtas quidem tragicos imprimis in partibus lyricis raro *uti articulo iam dudum explicatum est* [4]). *Viri enim docti in* historia eius voculae demonstranda sibi persuaserunt, quo sublimius poësis genus sit modusque dicendi a sermone cotidiano magis differat, hanc eo rarius occurrere [5]). Atque diligentissime Ch. W. E. Miller in opere, quod B. L. Gildersleeve in lucem edidit [6]), quaestionem exposuit, qui multis exemplis

---

[1]) Cf. *De Heraclidis Euripideis*, Eos, vol. XXXIV, Leopoli 1933, p. 251 sqq. et *Studia Euripidea*, vol. I et II pars 1, Leopoli 1936—7.

[2]) Quae e poësi lyrica in tragoediam irrepsit; cf. etiam F. Dornseiff, *Pindars Stil*, Berolini 1921, p. 107 et E. Norden, *Vergils Aeneis 6. Buch* [2], Lipsiae 1916, p. 391 sqq.

[3]) Cf. *St. Eur.*, vol. II 1, p. 7 (de V genere hyperbati) et p. 10 sqq. (exempla afferuntur).

[4]) Cf. G. Bernhardy, *Wissenschaftliche Syntax der griechischen Sprache*, Berolini 1829, p. 313; G. Hahn, *De articuli apud tragicos Graecos loco pronominis relativi usu*, Salzwedel 1846, p. 2; H. Kallenberg, *Studien über den griechischen Artikel*, Berolini (Programm) 1891, p. 3; S. J. Sobolewskij, *Zur Lehre vom griechischen Artikel* (Russice), Leningradi 1897, Filologičeskoje Obozrěnije, vol. X p. 105 sq.

[5]) Cf. R. Kühner-B. Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, Hannoverae et Lipsiae 1898, vol. II [3] 1, p. 582 et 639 sq.; K. Brugmann-A. Thumb, *Griechische Grammatik*, Monachii 1913, p. 486.

[6]) *Syntax of classical Greek from Homer to Demosthenes.* Second Part: *The Syntax of the simple sentence continued embracing the doctrine of the article. With the cooperation of...*, New York 1911, p. 215—332; cf. p. 215: „The lyric parts of tragedy are more anarthrous than the dialogue. The dialogue of comedy differs decidedly from that of tragedy in this respect." Quam observationem etiam J. Wackernagel in opere, c. i. *Vorlesungen über Syntax*, Basileae 1924, vol. II p. 147 secutus est: „Zunächst ist es eine

subnixus affirmare conatus est primum articulum ad nomina propria in tragoedia rarius quam in comoedia poni [7]), deinde articulum ad substantiva cum adiectivis pertinentem (ut ὁ ἀγαθὸς ἀνήρ, ὁ ἀνὴρ ὁ ἀγαθός, ἀνὴρ ὁ ἀγαθός) apud tragicos et comicos varie usurpari [8]) — id quidem unum est, quod computationibus comprobaverit, — denique vocem ὅλος et σύμπας in positione praedicativa a tragicis non adhiberi [9]).

Sed quamvis recentiorum sententiae, quae ad articuli vim atque usum pertinent, in universum concordent, J. Wackernagel [10]) U. Wilamowitzium [11]) secutus Euripidem autumat articulo omisso sermonem suum sublimiorem efficere studuisse. Atque haec proxima causa fuit, cur articuli frequentiam apud poëtas tragicos paucissimis illustrare non supervacuum ducerem.

Quod ad poëtarum tragicorum comicorumque editiones commentariis instructas attinet, hic illic ibi notulae vel optimae inveniuntur, quibus articuli auctoritas adumbratur. Obviam igitur hic tibi veniunt variarum locutionum explanationes, ut ad Sophoclis *Aiacem* [12]) (v. 312 *Τὰ δείν' ἐπηπείλησ' ἔπη*), *Electram* [13]) (v. 35 et

Eigenart des poetischen Stils, den Artikel zu beschränken oder zu meiden. Bei den Griechen geht hierin am weitesten die höhere Lyrik mit Einschluss der lyrischen Stücke des Dramas... Aber auch dem tragischen Dialog ist die Erscheinung nicht ganz fremd"; cf. p. 148.

[7]) Quamvis hoc loco nulla exempla e tragoedia afferat; cf. p. 229. Ceterum Miller grammatica praecepta exemplis ex oratione prosa petitis potius illustrat.

[8]) Cf. p. 281. In *Alcestide* dicit Miller primum genus praevalere, alterum raro, tertium saepe repeti; in *Oedipo tyranno* et apud Aeschylum rem se simili modo habere.

[9]) Cf. p. 302 et 308.

[10]) Cf. o. l., p. 147.

[11]) Cf. *Euripides Herakles, Tekst und Kommentar* Berolini 1889, vol. II, p. 266, ad v. 1248.

[12]) *Commentario perpetuo illustravit* Chr. A. Lobeck [3], Berolini 1866: „sine articulo *δείν' ἀπειλήσων ἔπη* Eur. *Suppl.* 542". Cf. praeterea editionem L. Radermacheri [10], Berolini 1913 (ad hunc versum): „Der Artikel wirkt emphatisch... (cf. v. 650, 1226, Trach. 476, Eur. Phoe. 179, IT 1366) zugleich weist der Artikel auf etwas Bekanntes hin, jene schrecklichen Worte, die mir noch in den Ohren klingen, wie Ant. 408, El. 376". Cf. E. Bruhn, *Anhang (Soph., erkl. v.* F. Schneidewin-A. Nauck vol. VIII), Berolini 1899, p. 50: „Artikel bei *δεινός*, indem der Erzählende in seiner Erregung den zu erzählenden Vorgang unwillkürlich als bekannt voraussetzt (cf. Ai. 312, 650, 1226, Tr. 370; Eur. IT. 320, 1366, Phoe. 179, Ba. 760)".

[13]) *Erklärt* v. G. Kaibel, Lipsiae 1896: „Der Artikel *ὁ Φοῖβος* ist ohne

265) Euripidisque *Hecubam* [14]) (v. 451 c. *ἔνθα τὸν καλλίστων ὑδάτων πατέρα*), *Iphigeniam Tauricam* [15]) (v. 320 *τὸ δεινὸν παρακέλευσμα* et v. 1171 *τὸν φόνον*), *Hippolytum* [16]) (v. 469 *ἐς δὲ τὴν τύχην πεσοῦσ' ὅσην...* et v. 683 *...Ζεύς σε γεννήτωρ ἐμός*), *Alcestidem* [17]) (v. 202 *...τἀμήχανα ζητῶν* et v. 219 c. *θεοῖν εὐχώμεσθα· θεῶν γὰρ δύναμις μεγίστα*), *Herculem furentem* (v. 1248 *εἴρηκας ἐπιτυχόντος ἀνθρώπου λόγους*), ubi optima illa U. Wilamo-

---

Anstoss, wie... in lyrischer Poesie; seltner scheint der Artikel bei den Casus obliqui der Götternamen, ausser wenn ein Adiectiv dazutritt... Der Artikel konnte bei den Infinitiven sowohl stehen wie fehlen; dass der eine den Artikel hat, der andere nicht, ist gleichfalls nicht ohne Beispiel, wie Soph. frg. 153... und ähnlich Eur. Her. 476..., vgl. unten 991"; cf. L. Rademacher, *Aias* [10]*, erklärt...*, prooemium, p. 19: „Dass Sophocles in Wortwahl und Fügung des Ausdrucks manches ihm allein Angehörende hat, braucht nicht besonders betont zu werden; wir erinnern an den abundierenden Artikel beim Infinitiv".

[14]) *Edidit* R. Porson, Lipsiae 1824, qui articulum hoc loco removet et animadvertit: „saepe articuli nullo iure in choros invasere"; cf. *Or.* ad v. 1297, 1381, 1562, *Med.* 484.

[15]) *Erklärt v.* F. G. Schöne [2] - H. Köchly, Berolini 1863: „Der Artikel deutet an, dass der Bote sich noch des Schreckens lebhaft erinnert, welchen ihm jener mutige Zuruf eingeflösst hat. Ganz ähnlich v. 1366"; cf. v. 1171; ad hunc versum cf. etiam H. Weil, *Sept Tragédies d'Euripide* [2], Parisiis 1879: „Ici *φόνον* est accompagné de l'article, parce que ce substantif ne fait que répéter et confirmer la conjecture de Thoas; c'est l'adjectif *οἰκεῖος* qui exprime l'idée nouvelle ajoutée par Iphigénie".

[16]) *Erklärt v.* Th. Barthold, Berolini 1880, qui totum versum removet: „*τύχην* darf nicht mit dem bestimmten Artikel verbunden sein, da es erst durch *ὅσην* bestimmt wird..."; H. Weil legit hoc loco *εἰς κλόδωνα δὲ πεσοῦσ' ὅσον;* U. Wilamowitz *(Eur. Hipp. griech. u. deutsch.* Berolini 1891) „Der Artikel... zeigt, dass ein prädicatives Adjectiv der Amme im Sinne lag... Aber ungleich lebhafter ist das Anakoluth, mit dem jeder Präzisierung ausgewichen wird"; L. Méridier (Parisiis 1927) „La construction... est insolite..., mais peut s'expliquer par une légère anacoluthe". — Th. Barthold scribit hoc loco *Ζεὺς δ' ὁ γεννήτωρ ἐμός* et affirmat: „Die unregelmässige Stellung des Possessivpronomens mit dem Artikel findet sich bei den Tragikern nur hier..."; idem recipit H. Weil et L. Méridier; G. Murray autem articulum reicit et hoc notat: „*σε* Wolff, *δ' ὁ* MABL [2], *ὁ* VLP.

[17]) *Erklärt v.* L. Weber, Lipsiae 1930: „Der Artikel steigernd ‚ganz Unmögliches' — *ἁ δύναμις*, was die Mehrzahl der Hss. hat, soll das Schlussglied asyndetisch anfügen: es entspräche nicht schlecht der ausserordentlichen Erregung des Chors"; etiam G. Murray eodem modo textum constituit.

witzii sententia invenitur[18]), qua motus ad hanc observatiunculam me ipsum limavi.

Omnino igitur, ut vidimus, et opera grammatica id habent, ut praecepta ad articuli frequentiam spectantia generatim summatimque tantum tradant, et notulae commentariorum cum plusve minusve *παρέργως* scriptae sunt tum ut iis etiam collectis res omni ex parte exponatur, longius abesse videntur.

Quae cum ita sint, restat quaestio nimirum gravis, quae accurata explicatione eget, quam saepe articulus apud poëtas tragicos Graecos recurrat. Atque ut falsae opiniones vitentur[19]), meris factorum observationibus innixus, Aeschyli quidem *Supplicibus* et *Agamemnone,* Sophoclis omnibus fabulis, Euripidis *Cyclope, Alcestide, Troadibus,* et *Oreste*[20]) Aristophanisque[21]) *Acharnensibus* et *Ranis* diligentissime perspectis, hoc animadvertere cupio: primum, quamvis sermo trium poëtarum tragicorum multa communia exhibeat, differentias tamen non parvas in oculos se ingerere; deinde si articuli frequentia respiciatur, eam in tragoedia Graeca et in diverbiis et in canticis[22]) tempore crescere et hac re sermonem tragicum sermoni cotidiano propius accedere [premis enim articulum cum in Aeschyli *Supplicibus*[23]) in septimo quoque diverbiorum et decimo quinto canticorum versu, tum in Euripidis *Oreste*[24]) in quarto quoque illorum et sexto quoque horum versu], tum ad extre-

---

[18]) O. l. „*ὁ τυχών, ὁ ἐπιτυχών* nennt gewöhnlich nicht bloss attische Rede den ersten besten. Das adelt der Dichter durch Weglassung des Artikels". Omitto alios locos, ut *Hf.* v. 151.

[19]) Etiam W. Schmid, *Geschichte der griechischen Literatur,* vol. I, Monachii 1934, p. 151, adn. 2 ex auctoritate Kühneri-Blassii-Gerthii (o. l.) pendet.

[20]) *Rhesum,* de qua fabula in vol. II parte 2 *Studiorum Euripideorum* mox tractavero, etiam investigavi.

[21]) In dissertationibus, quas composuerunt Fuller (*De articuli in antiquis comoediis usu,* Lipsiae 1888) et Uckermann (*Über den Artikel bei Eigennamen in den Komödien des Aristophanes,* Berolini 1892), nulla mentio de articuli crebritate exstat. Th. Kock (*Die Frösche*[4], Berolini 1898) nihil novi affert (ut ad v. 7, 560, 592).

[22]) Cf. adn. 6.

[23]) Datae sunt circa an. 484 a. Chr. n.

[24]) Data est an. 408 a. Chr. n.

mum Aeschylum et Euripidem in articulo usurpando omnino non multum inter se dissentire, Sophoclis autem sermonem hac in re exaequatum maxime usum cotidianum redolere[25]).

[25]) Numeros, quia taedio legentes afficiunt, hic exscribo. Articulus occurrit apud Aeschylum: *Suppl.* in 7-o quoque diverbiorum (d.) et 14·7-o quoque canticorum (c.) versu; *Agam.* 5-o d., 8·5-o c. — apud Euripidem: *Cg.* 3·6-o d., 9·6-o c.; *Alc.* 6·4-o d., 11·3-o c.; *Tro.* 4·2-o d., 9·7-o c.; *Or.* 4·3-o d., 6·3-o c. (*Rh.* 8-o d., 10·2-o c.) — apud Sophoclem: *Ant.* 3·2-o d., 7·6-o c.; *Ai.* 3·9-o d., 8·4-o c.; *Oed. R.* 3·1-o d., 4·5-o c.; *El.* 3·3-o d., 6·2-o c.; *Trach.* 3·7-o d., 8-o c.; *Phil.* 3·4-o d., 9·4-o c.; *Oed. Col.* 3-o d., 6·8-o c. — apud Aristophanem: *Ach.* 1·9-o d., 1·9-o c.; *Ran.* 2·1-o d., 2·6-o c. Quid ex his numeris eveniat, omnibus est clarum. Quod ad *Rhesum* attinet, cf. adn. 20.

DE ANONYMI IN HERMOGENIS SCRIPTUM *ΠΕΡΙ ΙΔΕΩΝ* COMMENTARII RECENSIONE IN CODICE PAR. GR. 2983 CONSERVATA

Scripsit
MARIA PRÓCHNICKA

Codicis Parisini Gr. 2983 (Pg) foliis 137 r — 219 v continetur Anonymi in Hermogenis *formas oratorias* (*Rhetores Graeci* VII 861—1087 W) commentarium, multo brevius, quam Anonymi Walziani, enarratum, sive quod coartatum est sive quoniam ea vetustior commentarii forma fuerit.

Textu codicis cum Walziano collato primum locos tradam quibus aut ea quae in textu Walziano desiderantur aut quae aliunde a commentatore Pg addita sunt, afferuntur. Tum lectiones proponam quibus manifesto textus Walzii emendatur. Deinceps varietatem lectionum excussi quam futurae Anonymi editioni utilem fore spero, ut etiam Hermogenis Demosthenis aliorumque aliquot scriptorum lectiones collegi, quas propter codicis vetustatem non contemnendas arbitror. Philologae munere functa sum non solum lectionum pretiis expendendis sed etiam aliquot locis meapte Minerva corrigendis.

I. QUAE APUD WALZIUM OMNINO NON LEGUNTUR

Ante 7,885,6 W. [Hmg 218,20-1 R.] *τῆς δ' αὖ λέξεως καὶ τὰ λοιπά: ἰδιότητα μὲν ἔφη, διότι καθ' αὑτὴν ἡ λέξις ἰδιάζει παραπλησίως τῷ σώματι* Pg fol. 143 r.

[221,18-9] *τοῖς οὐκ οἰκείοις οὐδὲ ἰδίοις: οἰκεῖα λέγει μέρη καθ' ἃ κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις* (218,6), *ἴδια δὲ οἷς ἀλλήλων ἀποδιΐστανται. οἰκεῖα δὲ ἐκάλεσε τὰ κοινά, διότι ᾧ κοινονεῖ ταύτῃ, ἑτέρᾳ διαφέρει* Pg ibid.

[221,19-20] *οὕτω τὸν λόγον αὐτοῦ πάντα πεποίηκεν ἁρμόττειν αὐτοῖς: ἀντὶ τοῦ καὶ τὰ δοκοῦντα διεστάναι καὶ μὴ οἰκεῖα μιγνὺς ἁρμόττοντα ἔδειξεν ἀλλήλοις* Pg ibid.

[222,2] *τὸ τοιοῦτον: τουτέστι τὴν μῖξιν τῶν ἰδεῶν* Pg ibid.

[222,3] *ἁμάρτημά ἐστι: διὰ τί μὴ εἶπεν· ἀδύνατόν ἐστι; τοῦτο δι' ἄλλων εἴρηκε λέξεων· ἡ γὰρ τῆς φύσεως ἀποτυχία ἀδυναμία ἐστί* Pg ibid.

[222,4] *ἄλλον κατ' ἄλλο τι: ἄλλον ῥήτορα δηλονότι κατὰ ἄλλο εἶδος* Pg ibid.

[222,7] *τοῖς πλείοσι: τοῖς ὀκτὼ χρῆσθαι μέρεσιν* Pg ibid.

[224,12-3] *ἐπειδὴ αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν: ἐπανέλαβεν, εἶπε γὰρ ἐν τῷ μέσῳ τινά* Pg f. 145 r.

5,450,12 post *τῶν τεχνογράφων* omissa sunt eo errore, quo ea quae inter idem vocabulum bis positum aut inter duo similia inveniuntur, excidere solent, haec quae leguntur in Pg f. 141 r: *ἐπιχειροῦσι καὶ κατὰ τὴν ἔννοιαν λαμβάνειν τὰ σχήματα· καὶ πιθανὰς αἰτίας ἀναπλάσαντες καὶ διαφορὰς τῶν κατὰ λέξιν σχημάτων καὶ τῶν κατὰ [τὴν] ἔννοιαν:* sequuntur in Pg, ut in Anon. W. (cf. ibid. adn. 15) *<εἰσάγειν> ἐπιχειρήσαντες παρακρούειν ἡμᾶς ἐντεῦθεν ᾠήθησαν.*

7,908,6 W. post *ὁρμώμενος* leguntur in Pg fol. 145 r: *διό φησι ῥᾴδιον ..... καταθεωμένοις* (Hmg 224,23 — 225,3 R).

[227,2] *ἔννοιαι ... αἱ ... εἰς ἅπαντας ἀνελθοῦσαι: αἱ ἐν τῇ συνηθείᾳ, ἀφιγμέναι εἰς γνῶσιν πάντων ἀνθρώπων* Pg f.147 r.

7,917,9-11 W. sententia pendet interrupta, in Pg autem ita porro tractatur post *ἰστέον εἶναι μέθοδον* (quod puto scholium recentius adscriptum ad *τὸ σχῆμα τῆς ἐννοίας*): *ποιεῖ καθαρὸν λόγον καὶ ἄφελῆ, ὡς μικρὸν ὕστερον δείξει· διὸ δὴ καὶ τὸ σχεδὸν* (Hmg 227,19 R.) *ἐνταῦθα προσέθηκεν* Pg f.147 v.

Post 7,922,18 legitur in Pg fol. 148 v omisso lemmate 229,3 *<σχήματα, σχήμασιν>: τὸ σχῆμα, φησίν, ἄλλοις τισὶν οὐ πέφυκε γίνεσθαι· συμπλέκονται μὲν γὰρ ἄλλοις, οὐ μὴν περατοῦνται τοῖς σχήμασιν:* ~

Post 5,468,7 W. *μεταφοράν* legitur in Pg fol. 148 v: *δεῖ οὖν φυγεῖν τοὺς καλουμένους τρόπους καὶ τὰς τροπικὰς λέξεις.* Sequuntur in Pg: 5,468,9-10 W. *ποιεῖ — ἀκυρολεξία,* ubi ,10 *καὶ τὴν τροπικὴν λέξιν* om. Pg; post *ἀκυρολεξία* in Pg: *καὶ ἐστὶν ἐναντία τῷ σχήματι:* ~

Post 7,956,1-2 *ἄνθρωπος* legitur in Pg fol. 151 v [243, 13-4 R.] *παρὰ μέντοι τοῖς ῥήτορσιν ἥκιστα· οἱ μὲν γὰρ φιλόσοφοι περὶ θείων διαλαμβάνουσι πραγμάτων, οἱ δὲ ῥήτορες περὶ πολιτικῶν καὶ ἀνθρωπίνων:* ~

Post 5,483,22 *θήλεος* legitur in Pg fol. 154 r [246,23 R.] *καὶ μὴν καὶ τὸ δι' ἐμφάσεων* (ἔμφασιν? Pg)*· ἑτέραν πάλιν διαίρεσιν ἀλληγοριῶν διεξιὼν ταῦτά φησι.* Sequuntur 7,961,14 ... W.

Post 7,983,15 *παραθέσεως:* ~ leguntur in Pg fol. 158 r [252,4]

Πηλιάδα: ἰστέον ὅτι ἡ δα συλλαβὴ κοινή ἐστιν. οὐ γὰρ ἐκείνως (?) ... reliqua abscissa.

Post 7,993,9 leguntur in Pg fol. 160 v [256, 13] *καὶ τὸ "οὗτοι σωφρόνων"... ἐν τῷ τρίτῳ τῶν Ὀλυνθιακῶν.*

Post 7,997, adn. 28 schol. min. *ἀνάγεται:* ~ leguntur in Pg fol. 164 r: *κατὰ μειζόνων προσώπων:* ~ *σχεδὸν αὕτη μόνη διαφορὰ τραχύτητι* (aut -ος) *καὶ σφοδρότητι* (aut -ος) *ἐν πᾶσιν:* ~

Foliorum marginibus internis illisa leguntur in Pg aliquot scholia minora, parvi quidem, ut fere minora, pretii, sed nova.

Ad 227,3 *δόξασαι· διὰ τὰς ἀλληγορίας.*

Ad 243,3 *ἡδονῆς· οἱ γὰρ μῦθοι διὰ τὴν ἡδονὴν τὴν γλυκύτητα ἀγαπῶσιν.*

Ad 249, 9—10 *εἰς τὸ δέον· ὅτι περὶ χαρακτῆρος λέγομεν ποιητικοῦ καὶ ἰδέας.*

Ad 249,19 *τὸ 'ἐνομίσθη' ῥῆμα, ἐν πᾶσιν ὀνόμασιν ἐνταῦθα κεῖται.*

Ad 259,1 *ἐν τῷ τῆς παραπρεσβείας.*

Ad 264,20—1 *τοῦ ἐναντίου εἴδους· τουτέστι τῆς γοργότητος* (= 5,500,2 W.), *ἥτις χαίρει τοῖς κομματικοῖς* (sim. 5,500, adn. 19. 7,1000, adn. 4).

II. LECTIONES CODICIS PG PRAESTANTIORES

7,861,5 *τὰς ἰδέας οἶμαι τοῦ λόγου εἶναι ἀναγκαιοτάτας γινώσκειν* W., *ἀναγκαιότατον* Pg e genetivo partitivo, quo utitur Hmg 213,5 R. *τῶν ἀναγκαιοτάτων.*

7,862,17 *καὶ πόνων οὐ δεόμεθα πρὸς τὴν κατάλυσιν* W., *κατάληψιν* Pg, quod solum intellegi potest.

7,865,25 *καὶ τῶν ἐναντιουμένων ἀφέλῃ τὰς βλασφημίας* W., *ἀνέλῃ* Pg, quod verbum aptius quadrat ad contentiones.

7,863,13 *ἐν ἀρχῇ δοξαστικῶς μόνον προστίθησι τὸν σκοπὸν* W., *προτίθησι* Pg, ut 10 *προέταξε.*

7,863,18 *τὴν ἐπὶ θατέρου γνῶσιν* W., *ἐπὶ θάτερα* Pg: *consilium discendi in utrumque conferendum.* — Subdo locos quibus alia quoque pronomina adduntur, omittuntur, variis desinationibus instruuntur. 7,895,1 *ὑφ' ἑαυτὴν* W., *ὑφ' αὑτὴν* Pg. — 7,916,18 *εἰ γὰρ λάβοις αὐτάς, ὧν ἕνεκα παρελήφθησαν* W., *αὐτάς* om. Pg. — 7,919,29-30 *ἐξ αὐτοῦ* W., *αὐτῶν* Pg, id est *ἐκ τῶν πραγμάτων;* demum 7,920,2 legitur *ἐξ αὐτοῦ τοῦ πράγματος,* cf. Hmg 227,21 R. *ἀπ' αὐτοῦ ψιλοῦ τοῦ πράγματος.* — 7,920,5 *αὐτά* W., *αὐτὴν* Pg, auditur *μέθοδον,* cf. lin. 1 et 7. — 7,915,19 *αὐτὸ*

(*αὐτὸς* W.) *καθ' ἑαυτὸ* Pg, id est *διήγημα;* cf. Hmg 227,9-10 *αὐτὰς καθ' ἑαυτὰς ὁρᾶν τὰς ἐννοίας ταύτας.* — 7,952,17 *περὶ αὐτοῦ* W., *αὐτῶν* Pg, i. e. ,16 *τῶν ἰδεῶν.* — 7,979,11 et 5,490,24 e Dem. *pro cor.* p. 258 *ἑαυτὸν* W., *αὐτὸν* Pg. — 7,982,1 *καθ' ἑαυτὸ* W., *αὑτὸ* Pg. — 5,496,7 *τῶν δὲ οἰκείων αὐτῷ* (*-οῦ* Pg) *γυναικῶν* W., sc. eius familiarium. — 7,983,3 *τροχαίῳ καὶ τῷ συγγενεῖ αὐτῷ* (melius quam *-οῦ* Pg) W. — 7,996,5 *ἑαυτῷ* W., *αὐτῷ* Pg, ut saepius reflexivum scribitur in vulgata. — 7,1005,7 *τὴν λέξιν τοῦ τεχνικοῦ τεθείκαμεν μηδὲν παραλλάξαντες* W., *αὐτὴν τὴν* apte Pg. — 7,920,7 *ἡ μέθοδος αὕτη* W., cf. lin. 1; *αὕτη* om. Pg. — 7,920,21 *τοῦτο γὰρ ἔδει τάξαι* W., *ταῦτα* Pg, recte, quippe pluribus enumeratis. — 7,987,1-3 *τῇ ἀναπαύσει παρατείνεται μόλις ἡ αἴσθησις τοῦ ἀκούοντος· τὰ γὰρ μέσα λανθάνει τὸν τοιοῦτον ῥύδην λεγόμενα* W., *τοῦτον* (i. e. *τὸν ἀκούοντα*) pro *τὸν τοι.* Pg: unusquisque est qui legit, nulla propria qualitate ornatus. — 7,992,15-16 *πολλὴ γὰρ αὐτῆς ἡ συγγένεια καὶ τοῦτο* (*τ.* om. W.) *προϊόντος τοῦ λόγου ἔσται φανερώτερον* Pg. — 5,460,20 *τούτῳ γὰρ χρησάμενοι δευτέρῳ* W., *τοῦτο* pro *τούτῳ* Pg. — 5,464,8 *καὶ τὸ ὅλον προσπεριλάβωμεν* W., *τόδ'* pro *τὸ* Pg. — 7,996,30 *ἐξ ἐκείνου* W., *ἐξ ἐκείνων* Pg, i. e. *σχημάτων,* cf. lin. 27. — 7,896,12 *οὐ γὰρ διαφέρεται περὶ τούτων ὁ τεχνικὸς* W., *περὶ ταῦτα* Pg: *in his.* — 7,879,9 *οἵαν ἔχει φύσιν ἑκάστη τῶν ἰδεῶν* W., *ποίαν* Pg in interrogatione indirecta, ubi Hmg 217,14 R. *ὁποία.* — 7,907,8 *ἐκ ποίων καὶ πόσων ἰδεῶν* W., *τίνων* pro *πόσ.* Pg; cf. Hmg 224,5-6 *τίνα... καὶ ποία,* ubi sunt synonyma variandae orationis causa, ut fieri apud Hmg solet, posita. De quantitate *(πόσων)* quidem nihil apud Hmg. — 7,895,3 *ἀλλ' ἔστιν ἄτομόν τι* W., *τι* om. Pg. — 5,465, adn. 25 *εἰ τῷ ἀνωτέρω τι λάβοιμεν συνημμένον* W., *τι* om. Pg. — 7,903,20 *χωρὶς ὅλως ἐνάρθρου φωνῆς* W., *φωνῆς τινος* Pg. — 7,912,5 *μέρει τινὶ κοινωνοῦσιν* W., *τινὶ* om. Pg. — 7,919,27 *ῥᾷστα γὰρ ἂν συνίδοι τις τὴν αἰτίαν* W., *τις* om. Pg. — Hmg 229,3 R. *σχήμασι ἄλλοις τισὶ* codd R., *τισι* om. Pg; 5,457,8-9 *τὸ δὲ αἴτιον τόδε· τῶν τεχνῶν* Plan., *τὶ δὲ τὸ αἴτιον, ἐντεῦθεν εἰσόμεθα· τῶν τεχνῶν.....* Pg. In adn. cr. W. deest, ut conicio, locus ex Anon. W. conferendus. — 7,986,25 *ἐπιτρίτων ἢ δακτυλικῶν ἤ τινων τοιούτων* W., *τιν. ἄλλων τοι.* Pg. — 5,495, adn. 4 ex Anonymo *ἀλλοποιήσεις αὐτήν·* W., *ἄλλο τι ποιήσῃ* Pg. *ἄλλο τι ποιήσεις* scriptum fuisse suspicor ex eo quod saepius *ποιήσεις* et *ποιήσῃ* in codicibus confunduntur, tum quod medii usus manifesto in hoc verbo fluctuat, activum pro medio, medium pro activo usurpantur

a commentatoribus: cf. 5,499,5-6 *ἥτις καὶ λεπτότερον ποιεῖ τὸν λόγον* Plan., *ποιεῖται* Anon. W. (cf. ibid. adn. 2) et Anon. Pg; 5,500,10 *ἐποιήσατο* Plan., *ἐποίησεν* Pg; cf. Kowalski, *Comm. cod. Vat. 107* p. XXX. — 7,974,6 *πολλῆς τῆς σεμνότητος ὁ συγγραφεὺς προνοῶν* W., *πολλῆς ἀεὶ* Pg, quo adverbio, ut Graecitatis est, pronomen fulcitur. — 5,465, adn. 25 *εἰ μὲν* (*μ.* om. W., at cf. infra: *εἰ δὲ*) *ὡς* (om. W.) *τῷ ἀνωτέρω* (*ἀν. τι* W., sed turbat nexum) *λάβοιμεν συνημμένον διὰ τὸν καιρὸν* (*διὰ τὸ καὶ* W.), *ἐροῦμεν:* plane est restituta sententia propositi.

7,863,19 *καὶ λόγου ἐργάτης γενέσθαι* W., *λόγων* Pg et Hmg 213,10 R. — Cf. 7,892,1 *τὸ μὲν γὰρ ἡρωϊκὸν κατὰ πόδας μετρεῖται* W., *κατὰ πόδα* Pg, qui singularis usitatior. — 5,463,14 *καὶ τὸ δοκοῦν ἁπλούστατα* (*-ον* W.) *λελέχθαι* Pg, nulla post *ἁπλούστατα* virgula. — 5,483,20 adv. *κωμικώτερα* Pg, *-ον* W. emendatius. 7,902,3-4 *ἀλλότρια καθαρότης, δεινότης* W., *ἀλλότριον καθαρότης* Pg, reliqua abscissa, exspectatur *δεινότητος*.

7,865,2 *τῶν τε τοῦ δέοντος ἐννοιῶν* W., *λέγοντος* Pg, quod solum intellegi potest.

7,865,5 *οἱ μετ' αὐτοὺς ἐξεδέξαντο* W., *διεδέξαντο* Pg, quod usitatius.

7,866,1 *τὸ δὲ ὅτι παντελῶς ἀμαθής ἐστιν* W., *τοῦ* Pg, quod ex *ἀμαθής* pendet. — 7,892,5 *καταλήγουσα μετὰ τὸ πληροῦν τὴν διάνοιαν* W., *μετὰ τοῦ πλ.* Pg. Infinitivo praesentis simul agi utrumque significatur. — 5,453,8 *ἐξ εὐθείας* W., *τὸ ἐξ εὐθ.* Pg adverbialiter. — 7,895,8 *οἷον ἄνθρωπος* W., *οἷ. ὁ* Pg, sed in exemplo. — 7,900,14 *περὶ τῶν ποιούντων δύναμιν διαλεγόμενος* W., *περὶ τῆς τῶν ποιούντων δυνάμεως διαλ.* Pg. — 7,901,2-3 *ὡς ἡ εἰρωνεία καὶ ἡ διαπόρησις* W., utrumque *ἡ* om. Pg, ut in exemplis. — 7,905,1 *ὡς δεῖ κἂν πεζοῖς* W., cf. Hmg 223,20-1 *λέξει πεζῇ* sine articulo; *δεῖ τοῖς πεζοῖς λόγοις* Pg. — 7,908,8 *τῶν εἰδῶν κρίνειν, τουτέστιν ἰδεῶν* W., *τῶν ἰδεῶν* Pg. Articulus requiri videtur post *τῶν εἰδῶν*. — 7,917,7 *ἢ ἐν τοῖς εὐτελέσι καὶ ἰδιωτικοῖς πράγμασιν* W., *τοῖς* male om. Pg. — 5,440,15 *τόν τε παρὰ τῆς τέχνης χαλινὸν οὐκ ἀνεχόμενος* W., *τῶν χαλινῶν* Pg *impatiens*. — 7,921,7 *οἱ πολλοὶ τῶν τεχνογράφων* W., *οἱ* om. Pg. — 7,953,19 *τὸ μέγεθος καὶ τὸ ἀξίωμα, οὗ εἴδη ἓξ....* W., alt. *τὸ* om. Pg, i. e. unius ideae. — 5,483,22 *τοῦ ἄῤῥενος καὶ τοῦ θήλεος* W., alt. *τοῦ* om. Pg; posse duo diversa uno instrui articulo monet Kowalski, eiusdem Eo pp. 60-1; cf. 7,964,21. 972,1. — 5,480,24 *παρὰ τῷ Πλάτωνι* W., *τῷ* om. Pg. — 7,964,6 *ὡς τῶν ῥημάτων τοῦ Αἰσχύλου*

φαντασίαν μὲν ἐχόντων W., *τοῦ* om. Pg, sed articulus ante nomen proprium iteratum necessarius esse videtur; 7,984,17 *ὁ* (om. W.) *Διονύσιος*, cf. 5,494, adn. 22 ex Anon. W. *ὁ Διονύσιος* (*ὁ* om. Pg). — 5,496,4 *γράφει ψήφισμα ὁ Δημοσθένης* Plan., *ὁ* om. Pg. — 5,489,15 *τῆς βαρύτητος τῆς τῶν Θηβαίων ἀπαλλαγῆναι* W., *τῶν* om. Pg et Anon. W. (cf. adn. 66). — 7,964,21 *πλὴν τοῦ ι καὶ ε* et 7,972,1 *πλὴν τοῦ ι καὶ τοῦ ε* W., ubi *τοῦ* post *καὶ* m. po. Sic., cf. ibid. adn. 19; priore loco *τοῦ* post *καὶ* exh., posteriore om. Pg. — 5,485,6 *‚α' πρὸς ἑκάστην τὴν τελευτὴν προσθεὶς* W., *τὴν* om. Pg; sed quamquam post *ἑκάστην*, articulus hic necessarius est. — 7,975,13 (cf. 5,489,9) *περὶ στεφάνου* W., *τοῦ στ.* Pg. In apponendo articulo Demosthenis orationum inscriptionibus, ut *περὶ* (*τῆς*) *παραπρεσβείας*, *περὶ* (*τῆς*) *ἀτελείας*, imprimis autem *περὶ* (*τοῦ*) *στεφάνου* summa est in codicibus varietas. — 5,484,17 *χαίρει δὲ ἡ σεμνότης τῇ χρονίᾳ καὶ μετὰ μελλήσεως γινομένῃ προφορᾷ* W., *τῇ* om. Pg, cf. ibid. adn. 20; neque articulus ad id quod enuntiatur, requiritur. — 7,963,13 *καὶ τὸ στομφῶδες τὸ σκληρόν* W., *τὸ* post *καὶ* iure om. Pg, ut in praedicato. — 7,963,14-5 *καὶ αὐτῇ τῇ προφορᾷ ὁ ογκοῖ τὸ στόμα* W., *τῇ* om. Mz (cf. adn. 33), exhibent Mr et Pg. — 5,493,20-1 *λείπει γὰρ ὅλος ὁ ποῦς* Plan. W., *ὁ ποῦς* Pg et Anon. W. (cf. ibid. adn. 17). Agitur de noto pede trochaeo, qui non ex parte sed totus deest. — 5,494,1-2 *τὸ ἰωνικὸν τὸ ἀπὸ μείζονος* Plan., *τὸ* om. Pg et Anon. W. (cf. ibid. adn. 20). Videtur antiquius perperam esse scriptum *τοῦ*, ut exhibet Aldina, idque ut prave scriptum omissum. — 5,496,2 *τῷ προειρημένῳ λόγῳ* Plan. et Pg; *τῷ* falso om. Anon. W., cf. ibid. adn. 13. — 7,995,2-3 *ἡ μὲν τραχύτης ἐπὶ μειζόνων προσώπων, ἡ δὲ σφοδρότης ἐπὶ τῶν ἰσοτίμων* W., *τῶν* om. Pg, in enuntiandis. — Recte observatur etiam in Pg articulus 258,7 R. *ἡ τετραμμένη καὶ ἡ ἀφ' ἑαυτῆς σκληρά*, ubi eo separatur alia qualitas orationis. — 7,976,7 *ἐπήνεγκεν "τὸ μάλα σεμνῶς ὀνομάζων* (i. e. *ἐπήνεγκε τὸ „μάλα ....*) W., *ἐπήνεγκε μάλα ....* Pg male omisso articulo ante locum e scriptore afferendum, qui e verbo transitivo pendet. — 7,979,11 e Dem. *pro cor.* p. 258 *ὁ θάνατος* W., ubi *ὁ* om. Pg et Plan. 5,490,23 W.; *πᾶσιν ἓν τέλος κεῖται θάνατος* cod. Par. 2985 (Pt) fol. 66 v mg. — 7,982,16 *ὁ τρεχόντων ῥυθμὸς* W., *τῶν τρ.* Pg. Falso *τῶν* in subiecto om. W. — 7,982,18 — 983,1 *τοῦτο δὲ* (i. e. *λοιδορεῖν*) *ποιοῦσιν οἱ κωμικοί, οἱ τῷ ἰάμβῳ χρησάμενοι* W., *οἱ* om. Pg. Sententia est: *maledicunt autem comici, ad eam rem usi iambo.* — 7,997,6 *ἰωνικὸς ἀπὸ ἐλάσσονος* W.,

ὁ ἀπὸ recte Pg. — 7,997,22-3 ἡ κατὰ μειζόνων ἐπιτίμησις W., cf. Hmg 260,19 κατὰ τοῦ μείζονος Pg. Anon. W. videtur tradere emendata ex Hermogene. — 5,498,1 ἀποτρέπουσι τοῦ ὀνοματοποιεῖν W., τὸ pro τοῦ male Pg. — 5,498,6-7 ἐνδέχεται ἐξεῖναι ὀνοματοποιεῖν Plan., τὸ ἐξ. Pg, ut etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 10), quod videtur propius ad sermonem aetatis Hermogeneae accedere. De pleonasmo cf. Kowalski, *Comm. cod. Vat. Gr. 107* p. XXXI. — 7,998,10 ἀντὶ ἐπὶ Anon. W., ἀντὶ τοῦ ἐπὶ Pg et Pb fol. 341 v, sed fortasse etiam in Anon. W. male solutum legitur compendium.

5,448,18 ἐν τῷ δ Pg et Pb fol. 301 r, τετάρτῳ Anon. (adn. 15), πρώτῳ Plan., recte quidem; nec illi falso, verba enim hic allata leguntur Demosthenis orationum quartae, Philippicarum autem primae c. 15.

7,882,11 συμφέρεται μᾶ τῶν ἰδεῶν W., συμφ. μία μᾷ Pg; μία pronominis ap. W. praetermissio haplographica est.

7,882,25 καὶ γὰρ αὗται διὰ τὸν χρόνον πλησιάζουσι ταῖς μυθικαῖς W., διὰ τὸ χρόνιον Pg: *ob vetustatem.*

7,883,20 ἀλλ' ἰδία καὶ ἡ λέξις τοῦ σώματος W., ἀλλ' ἤδη καὶ Pg, non est enim elocutio propria corporis, sed eius locum obtinet, ut superiora: sententia locum animae, methodus locum motus.

7,888,23 ἡ φιλανδρία ἐπὶ ψόγου πρὸς Ἑρμιόνην ὑπ' Ἀνδρομάχης εἰρημένη W., εἰρημένον Pg; de vocabulo enim agitur, non de re.

7,891,20 βάσεις λέγει τοὺς μετρικοὺς πόδας W., δὲ λέγει καὶ τοὺς Pg, i. e. praeter propriam significationem. — Cf. 7,894,29 ἀλλ' ἐπειδὴ ἡ περιβολὴ ὑφ' ἑαυτὴν ἀναγομένη ὁλόκληρόν τί ἐστιν εἶδος W., καὶ εἶδος Pg: *totum est et species* (cf. 7,862,3-4). Sequuntur: καὶ μέρος δὲ W., καὶ om. Pg; etenim copulâ hoc loco collocatâ corrumpitur sententia quae est: *pars autem*, non: *etiam pars.* Itaque patet καὶ ante εἶδος excidisse et male esse collocatum in textu. — 7,903,13 ἀλλ' οὐκ ἄνευ λόγου τοῦτο πεποίηκεν W., καὶ τοῦτο Pg. — 7,921,8-9 ἐπειδὴ ἀνάγκη τὰ ἄλλα περὶ τὸ πρᾶγμα εἶναι παρακολουθεῖν αὐτῷ W., καὶ παρ. Pg. — 7,971, adn. 14 ταῖς μακραῖς διφθόγγοις W., καὶ διφθ. rectissime Pg, nullae enim sunt diphthongi quae non sint longae, productae autem sunt praeter diphthongos; cf. Hmg 248,4-5 μακραῖς τε καὶ διφθόγγοις. — 5,496,19 τὸ γὰρ ρ καὶ τὸ π W., τὸ γὰρ π τῷ ρ (in voce ἁρπός) ἐπενεχθέν, βεβιασμένην ἐποίησε τὴν ἐκφώνησιν τοῦ πνεύματος Pg. Male Plan. W., nullus est enim spiritus in π; tum ex-

spectaretur *ἐπενεχθέντα.* — 7,977,22 *τὸ γὰρ.... καταστατικόν ἐστιν* W., *καὶ κατ.* Pg. — 7,997,5 *οἱ μὴ συγγενεῖς ἀλλήλοις, οἷον πυῤῥίχιος καὶ σπονδεῖος, ἴαμβος καὶ ἰωνικὸς* W., *καὶ ἴ.* Pg. — 5,498, adn. 7 ex Anon. *ὥς φησιν Ἰσοκράτης* W., *καὶ Ἰσ.* Pg. — 7,895,4 *ἢ καὶ Ἀλκιβιάδης* W., *καὶ* om. Pg. — 7,919,9 *νικᾷ γὰρ τῇ θέσει καὶ τῷ κάλλει* W., *καὶ* om. Pg. — 7,919,27 *ῥᾷστα γὰρ ἂν συνίδοι τις τὴν αἰτίαν ὁ καὶ διασκοπήσας τὴν φύσιν τῆς περιβολῆς* W., *καὶ* om. Pg. — 5,486, adn. 43 ex Anon. *Αἰσχύλος... καὶ Διογενιανὸς... καὶ Διονύσιος* W., alt. *κ.* om. Pg. — 5,490,19-20 *ἐν τῷ καθόλου γενικῶς* W. et Pg, *καὶ γενικῶς* Hmg 245,15 R. — 7,980,15 *διὰ τοῦτο καὶ χρήσιμοι* W., *καὶ* om. Pg. — 7,981,16 *καὶ γὰρ οὐχ οὕτως* W., *οὐ γὰρ οὕτως* Pg. — 7,990,22 *καὶ μετὰ τὴν ἀνάπαυσιν τοῦ προτέρου κώλου καὶ ἄρχεσθαι ἄλλου κώλου* W., alt. *καὶ* om. Pg. — 7,991,4 *ἥτις καὶ καθ' ἑαυτὴν θεωρεῖται* W., cf. Hmg 255,2-3 *θεωροῦνται μὴν καὶ καθ' ἑαυτὰς ἑκατέρα....; καὶ* om. Pg. — 7,892,6 *καὶ τὸ "πλὴν αὐτὸς αὐτῷ* W., *ὡς* pro *καὶ* aptissime Pg. — 7,894,19 *ὡς καὶ αὐτὸς προϊὼν ἐρεῖ* W., *καὶ* om. Pg. — 7,917,16 *εἰ γὰρ* W., *καὶ γὰρ* Pg, *εἰ γὰρ καὶ* Mr (cf. ibid. adn. 16), quae est lectio ex duabus variis, quarum lectio Pg genuina est, in unam conflata. — 7,971,19 *τῷ ι καὶ τῷ υ* W., *ᾗ* pro *καὶ* Pg, recte quia non possunt simul *ι* cum *υ* connecti. — 5,497,22 (post lemma) *οὐ γὰρ μόνον* W. et Pg, *γὰρ* om. sch. min., cf. ibid. adn. 4. — 7,960,9 *σεμνὸν ὄν* (*ὂν* absciss. Pg), *πλεῖον ἔχει τοῦ πολιτικοῦ καὶ* W., *τοῦ τε* Pg; 7,963, adn. 27 *τὴν οὐσίαν καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔχοντα* W., *τήν τε οὐσ.* Pg. — 7,994,2 *Ἀθηναίοις* W., *Ἀ. τε* Pg post 993,19 *συκοφαντουμένοις τε,* optime, quia conseruntur, non opponuntur. — 5,495, adn. 7 ex Anon. *οὐδὲ (τῶν λόγων) — οὐδὲ (τῶν χρημάτων)* W., pro alt. *οὐδὲ* exh. *οὔτε* Pg, qua lectione adducimur, ut etiam priore loco *οὔτε* legamus. — 7,972,5 *ἥκιστά γε* W., *τε* Pg notissimo illo errore librarii. — 7,954,5 *πρώτην ἂν ἤτοι δευτέραν* W., *ᾗ* Pg, recte quia *ἤτοι* ante prius, non posterius colon ponitur. — 5,448,14 *ὁ γάρ τοι θεὸς ἀρχὴ τῶν ἁπάντων* W., *τοι* om. Pg. — 7,908,10 *μηδεὶς θαυμαζέτω, ἐάν τινες ἰδέαι κατά τι συμφερόμεναι ἑτέραις εὑρίσκωνται ᾗ κατὰ ἔννοιαν ᾗ κατὰ λέξιν* W., *οἷον* (pro pr. *ᾗ*) Pg, recte quidem quia post *κατά τι* exspectatur exemplum; cf. Hmg 225,14 R. *οἷον ᾗ,* ubi *οἷον* om. Vδ.

Μέν particulae omissae additae saepius certior ratio deest. 7,895,8 *ὥστε γένος τὸ μέγεθος, εἴδη δὲ* W., *γένος μὲν* Pg. — 7,892,4 *ἀνάπαυσις μέν ἐστιν ἡ κατάληξις τῶν κώλων, βεβηκυῖα δὲ*

W., *μὲν* om. Pg, *δὲ* (pro *μὲν*) Mr (cf. ibid. adn. 65); cf. 7,910,3 *δὲ λογικὸν* (post ,2 *τὸ μὲν θνητὸν*) W., *τὸ μὲν γὰρ λ.* falso Pg. — 5,486,21 *Πίνδαρος ἐρήμην μὲν* (,22 *δὲ*) W., *δὲ* (pro *μὲν*) Pg, post ,17-8 *Εὐριπίδης μὲν*. — 7,980,7 *Διονύσιος μὲν ἐν τῷ* W., *μὲν* om. Pg et Pb fol. 333 v; apodosis quidem non accedit, ut neque 5,495,2 *ἐπὶ μὲν γὰρ* Anon. W. (cf. adn. 3) et Pg, *μὲν* om. Plan. — 7,952,9 *ἡ γὰρ σεμνότης* W., *τούτων ἡ μὲν σ.* Pg (sq: *αἱ δὲ λοιπαὶ...*). — 7,962, adn. 27 lin. extr. *περὶ γὰρ τῆς πρωτίστης αἰτίας* W., ubi quod Pg pro *γὰρ* tradit *μὲν*, optime quadrat ad *τὰ δὲ ὄντα διαιρῶν* (7,963, adn. 27). — 7,911,2 *λέγω δὴ* W., *λ. δὲ* Pg: frequens in hac locutione varietas. — 7,997,19 *ἐπειδὴ quandoquidem* W., *ἐπεὶ* Pg. — 7,892,9 *ῥυθμὸς δέ ἐστι* W., *δέ* om. Pg. — 7,893,14 *Ἰστέον* W., *ἰ. δὲ* Pg. — 7,894,20 *ὁ νοῦς οὕτως·* W., *ὁ δὲ* Pg. — 7,922,8-9 *οἷον ὁ πλαγιασμός, σχῆμα ὂν περιβολῆς, μέθοδος δὲ ὡς παρὰ Δημοσθένει* W., *ἐστιν* pro *δὲ* recte Pg, quia *δὲ* male cum participio *ὄν* componitur. — 5,481,12-13 *τρίτας δὲ τὰς* W., *δὲ* om. Pg. — 7,980,19-20 *τῆς μακρᾶς ποτε πρώτης, ποτὲ δευτέρας, ποτὲ δὲ τρίτης* W., *ποτὲ δὲ δευτ.* Pg. — 7,963,5 *ἥδε μὲν* W., *μ. γὰρ* Pg, ubi *γὰρ* exspectatur in proposito quo explicantur ea quae antecedunt. — 7,984,15 *τοιοῦτόν ἐστι τὸ* W., *τοι. γάρ ἐ.* Pg. — 7,999,10-11 *ἀλλὰ παρῆκεν ἂν τὴν τοιαύτην ζήτησιν, ὥσπερ κἀν ταῖς ἄλλαις ἰδέαις* W., *ὥσπ. οὖν κἀν* Pg. — 7,884,1 *ἀναλογεῖ γὰρ ἡ λέξις...* W., *ἀναλογεῖ γοῦν ἡ* Pg: *utique*. — 7,914,4 *ἄρα* (pro *ἄρα*, ut passim in codicibus) *οὖν* W., *γοῦν* Pg: *exempli causa*.

7,890,1 *οὐ βούλεται οὖν τὴν ἐκ τούτων συνισταμένην ἁρμόττειν γλυκύτητα* W., recte *γλυκύτητι* Pg, ad *συνισταμένην* subaudiendum *λέξιν*. — Cf. 7,894,27 *διαιρεῖται γὰρ εἰς περιβολὴν τραχύτητος* W., *τραχύτητα* Pg, ut etiam in alias ideas, non autem eas in hanc unius ideae figuram. — 5,483,17 *ἐν τῷ δράματι τῆς εἰρήνης* W., *τῇ εἰρήνῃ* Pg. Titulus eodem casu cum substantivo, q. e. fabula, componitur.

7,891, adn. 64 *βάσις καλεῖται ἡ κατάμιξις τῶν κώλων* W., *ἡ κατάληξις* Pg; ita etiam Pb fol. 303 v et Plan 5,454,11.

7,891,21 *βάσις δέ ἐστιν ἡ σύνταξις τῶν ποδῶν* W., *ἡ σύζευξις* recte Pg.

7,892,5-6 *ἡ εἰς πλείονας* (*πλείους* W.) *μακρὰς* Pg, *μ.* om. W., sed necessarium est, cf. Hmg 254,1. 310,7.

7,895,7 *μᾶλλον δὲ εἴδη* W., *μ. δ. εἶδει* recte Pg, ut Hmg 221,8 R. et 5,455,2 W. — Cf. 7,912,19 *οὐ δεῖ θαυμάζειν εἰ...*

μὴ... *ἔχῃ* W., *ἔχει* Pg, qui indicativus post *εἰ* causale iustus est. — 7,951,15 *ὅταν προσδέξηται καὶ νοήσῃ* W., *νοήσει* Pg. — 5,489,25 *ὡς δεῖ κρίνειν ἐπισταμένως τὰ δέοντα* W., *δὴ* (et *ἐπισταμένῳ*) Pg. — Hmg 250,9 et 5,490,2 e Plat. *Menex.* 236 D *λόγῳ δὲ δή*... *ὅτε νόμος κελεύει* W., *δεῖ* (pro *δή*) Pg. E pluribus quae ad hanc varietatem afferri possunt, unum exemplum proponam: Hmg 421,16 R. *δεῖ* codd plerique, *δή* Pt. — 7,981,18 — 982,1 *τὸ γάρ τοι πικρὸν*..... *τοῦ γλυκέος παρακειμένου μᾶλλον γνωρίζομεν, εἴπερ, εἰ καθ' αὑτὸ*..... *θεωροῖτο* W., *ἤπερ* recte Pg. — 7,986,15 *ἔχῃ* W., propter antecedens *τελευταία λέξις τρισύλλαβος ᾖ; ἔχει* Pg. — 7,1005,29 *σκόπησον, ὅπως μὴ ὑπερβαίνῃ* W., post ,31 *κἂν*.... *ἐπέχῃ; ὑπερβαίνει* recte Pg, quia in interrogatione indirecta exspectatur indicativus. — 7,882,11 *οἷς γὰρ, εἰ τύχοι, συμφέρεται* W., *εἰ τύχῃ* Pg. — 7,908,2-3 *ἦν*..... *μάθοις* W., *μάθῃς* emendatius Pg. — 7,959,25 *ἔνθα ἂν*..... *προσλάβῃ* W., *-οι* Pg. — 7,908,24 *εἰ μὴ σκοπήσοι* W., *-ει* Pg, quod usitatius. — 7,923,13 *μερίζοι* W., *-ει* Pg, ut in proposito principali. — 7,993,10 *ὑμεῖς τὸ πρᾶγμα ποιεῖτε* W., *ὑμῖν τὸ πρᾶγμα ποιεῖται* Pg; quam lectionem, quae minus sententiae respondet, ortam puto ex scripto *ποιεῖται* pro *ποιεῖτε*.

7,898,13 *τοῖς συμβαλλομένοις κατὰ τὸν τῆς δυνάμεως* W., *συμβαλλομένης κατὰ τοῦτο τῆς δυνάμεως* recte Pg.

7,899,8 *ἔνιοι δὲ καὶ τὴν αἴσθησιν αὐτὴν διαφθείρουσιν, ἀμέτρως* (*ἀλλοτρίως* W., sed cf. ea quae sequuntur) *αὐτῇ προσφερόμενοι* Pg.

7,899,9 *τὴν γὰρ ἀνειμένην πάνυ δίαιταν καὶ τρυφὴν μὴ δυναμένη κατεργάζεσθαι* (*φέρειν* W.) *ἡ αἴσθησις* Pg, tamquam non de appetitu, sed de ventre, quod tamen etiam in sequentibus manet; ,11 *ταλαιπωρεῖ πολλάκις ἐκ τῆς ὑπερβαλλούσης ἀκρασίας κατενεχθεῖσα πρὸς νόσον.*

7,899,15 *μηδ'* (negationem om. W.) *ὀνομάζεσθαι* Pg.: *in eo periculo sunt ut ipsum nomen eorum exstinguatur.* — Cf. 7,953, adn. 7 *διὰ τοῦτο, φησίν, ἄγω νῦν· διατί ἐπλεόνασε* W., *φησί, νῦν οὐ λέγω διατί* recte Pg, quia Hmg 241,22 dicit se hac de re separato capite acturum, nunc autem de magnitudine tradere incipit. — 7,961, adn. 20 *Αὗται οὐχὶ βούλονται, καὶ ἐμφαίνουσιν, ἀλλὰ τὴν βούλησιν κρύπτουσαι, τὸ φαινόμενον δεικνύουσιν ἕτερον* W., *οὐχ ἃ* pro *οὐχὶ* Pg. Ita enim restituitur sententia: *consilium occultant, quod autem diverso modo apparet, id ostendunt.* — 7,963,2 *οὐ μετέπεσεν εἰς τὸ ἠθικὸν διὰ τὸν ἐνδοιασμὸν* W.: immo *μετέπεσεν.* In Pg *οὐ* non legitur; cf. Hmg 246,10-1 *μέθοδοι δὲ σεμναὶ*... *χω-*

ρὶς ἐνδοιασμοῦ.... — 7,922,5 ἀλλ' οὐχὶ W., ἀλλ' οὐ Pg. — 7,979,16 — 980,1 τὴν περὶ συγκρίσεως μὲν μηδαμῶς φροντίζουσαν W., μηδὲν Pg, quae videtur lectio esse vetustior. — 5,495, adn. 7 ex Anon. οὐδὲ (ita etiam W., sed scribendum οὔτε) τῶν λόγων (Pg et codd, τῷ λόγῳ scr. W.) οὔτε (οὐδὲ W.) τῶν χρημάτων ἠττήθη Pg. — 7,961, adn. 19 τῆς καθαρᾶς καὶ καθ' ἑαυτὴν καὶ μὴ συμπλεκομένης ἑτέρας W., καὶ μὴ καθ' Pg perperam ex sequentibus. — 7,1000,1 λεπτὴ καὶ ὕψος οὐκ ἔχουσα W., οὐκ male om. Pg.

7,895,20 οὐδὲ τὴν W., οἵδε δὲ τὴν Pg, ut e nexu sententiae patet.

7,899,20 τῶν ὀνομάτων τὴν ἑρμηνείαν W., νοημάτων pro ὀν. Pg, cf. 7,900,7 διαπλέξας τὰ νοήματα.

7,899,22-3 λέγειν W., λόγῳ Pg, cui substantivo opponitur contrarium: τὰ νοήματα.

7,901,1-2 Μέθοδος μὲν οὖν ἐστι λόγος τὴν οἰκείαν τῆς ἰδέας λέξιν.... ἑρμηνεύων W., διάνοιαν pro λέξ. Pg, cf. 7,901,10 ὅτι ἡ μὲν μέθοδος ἐννοίας ἐστὶν ἐναλλαγή.

7,905,20 ὁ δὲ ῥυθμὸς ὥσπερ εἶδος ἑπακολουθεῖ... δι' ἃ δὴ καὶ τελευταῖος τετάξεται, κἂν ἀμφισβητῶσιν... W., τέτακται Pg. — Cf. 7,955,23 ὅπως, φασίν, μὴ ὁ περὶ τούτων εὐκαταφρόνητος γίνηται W., γένηται Pg. Praesens post praeteritum hic vix sanum; accedit quod in codicibus frequenter altera lectio pro altera invenitur. — 7,997,21 εἰ γὰρ μὴ προσδέχονται W., -οιντο Pg, cf. Hmg 261,24 — 262,1 R. — 7,907,7 οὐ δύναται, φησίν, τὴν μῖξιν εὑρεῖν τῶν λόγων W. et 7,953,2 τάχα γὰρ οὐδὲ δύναται γνῶναι τὴν αἰτίαν W., sed hic et illic exspectatur τις; δυνατὸν utroque loco Pg. — 7,912,15 συντελοῦσαι W. (operae mendo), συντελοῦσαν Pg, i. e. καθαρότητα.

7,920,11 ἐκ τῶν παρακολουθούντων τῶν πραγμάτων W., τῷ πράγματι Pg, cf. Hmg 228,2 R. τοῖς πράγμασιν. — 7,962,16 τῆς μεθόδου βιασαμένης τῆς φύσεως W., τὴν φύσιν Pg. Lectioni accommodatae ad proximum casum Walzianae nullus sensus elici potest. — 7,974,1 ἀπὸ τοῦ τολμᾶν W., τολμῶ Pg. Lectio W. accommodata est ad contextum, cum agatur ex grammatica ratione de ipso verbo, qua significatione semper ponitur indicativus.

7,917,3 δεῖ — 4 παραδείγματα om. Pg, fortasse scholion recentius. — Cf. 7,917,8 ἐν τοῖς εὐτελέσιν καὶ ἰδιωτικοῖς πράγμασιν W., καὶ ἰδιωτικοῖς omisit Pg, ut scholion vocabuli vetustioris. — 7,923,12 Verba q. s. καὶ παρὰ Δημοσθένει ex adnotatione (cf. 5,467,16-7) incidisse inepte et in Walzianis et in Pg (ubi καὶ cum folii margine ablatum esse videtur) in mediam

sententiam commentarii perspicuum est. — 5,467,17 *ἢ οὕτως*, quod in Pg non legitur, ad Anonymum addidit Planudes in unum duobus scholiis compositis. — 7,951,16 *χρηστὴ* et ,21-2 *καλῶς* om. Pg, quia discriminantur *ἀσάφεια* virtus et *σύγχυσις* vitium; sed quia vocabulum q. e. *ἀσάφεια* saepius in malam partem accipitur, addita sunt *χρηστὴ* et *καλῶς*. Textum Pg vetustiorem esse patet. — 5,454,25 *εἶτα ἐπειδὴ ἐν τοῖς ἀνωτέρω μέρη* (*μέρεσι* W.) *ἐκάλεσε τὰ η, ἐξ ὧν — γίνεται* Pg; quae sequuntur *οἷον — ἑξῆς*, om. Pg, et videntur esse suppleta. — 7,998,16 *χρὴ οὖν ἐπὶ τῶν τοιούτων αὐτὰ λαμβάνειν τῶν μηδημίαν δεχομένων ἀντίρρησιν* W., *τὰ μηδεμίαν δεχόμενα ἀντίρρησιν* Pg. Anonymus W. cum Hermog. 262,19-20 R. consonus est, sed etiam in Pg eadem sententia servatur. Verba post *λαμβ.* videntur esse suppleta recentius: *τοιούτων* enim et *αὐτὰ* claudunt explicationem. — 7,955,9-13 *ἀλλ' ὥσπερ ἐπὶ τοῦ πολιτικοῦ πάσας* (*π.* om. W.) *τὰς ἰδέας τιθέναι* (*εἰδέναι* W.) *χρή, τὸν αὐτὸν τρόπον* (*τρ.* post *ποιούντων* W.) *καὶ ἐπὶ τῶν ποιούντων πάντα* (*πάντως* W.) *τὰ ἀποτελοῦντα τὰς ἰδέας παραλαμβάνειν χρή, κἂν ἔνια* (*ἔννοιαι* W.) *τούτων μὴ* (*μὲν* Pg) *συντελῶσι πρὸς τὸν σκοπὸν* (*σκ., καὶ πρὸς αὐτὸ ζητούμενον* W.) *οὕτως.....: πάσας — πάντα* quadrant ad sententiam, quae est: ut in oratione civili omnes formae, ita etiam omnia quibus eae efficiuntur, adhibenda sunt, etiamsi nonnulla (*ἔνια*, opp. *πάντα*)...; *τιθέναι* et *παραλαμβάνειν* varietatem locutionis praebent; *καὶ πρὸς αὐτὸ ζητ.* videtur scholion esse et desiderari articulum: *αὐτὸ τὸ ζητ.* — 7,962,14 *Ὅλως εἰ τῇ φυσικῇ ἐννοίᾳ μὴ προσενέγκαις διαρκῆ μέθοδον σεμνότητος, ἀφανίζεις τὴν διάνοιαν ἤγουν τὴν ἔννοιαν* W., *προσενέγκοις, τὴν διάνοιαν ἤγουν* om. Pg, *ἤγουν τὴν ἔννοιαν* om. Pc (cf. ibid. adn. 27). Scholion esse prima fronte apparet, quod tamquam varia lectio in textum receptum sit, sed exspectamus *τὴν ἔννοιαν. αὐτὴν* sufficeret, nisi praecessisset substantivum feminini generis *μέθοδον*. Itaque concedamus oportet conflata lectione cum scholio lectionem genuinam cessisse in scholion. — 7,981,15 *ὁ δὲ ἀπ' ἐλάσσονος ἰωνικὸς* W., *ἰωνικὸς*, quod subiectum post lin. 13-4 iteratur, om. Pg. — 7,899,11 *ἡ αἴσθησις* om. Pg. Scholion esse videtur, ductum e lin. 8. — 7,986,2-3 *ἐκεῖνο τὸ μέτρον συνέστηκε* W., *ἐκ. συν. τὸ μέτρον* Pg: *τὸ μέτρον* videtur esse recentius post lin. 2 iteratum, et inde in textum varie receptum. — 7,993,17 *ὑφειμένας δὲ καὶ λειοτέρας ἀεὶ τὰς τοιαύτας ἐννοίας τῇ συμπλοκῇ τῶν μεθόδων ἀπεργάζεται* W., *ὑφ. δὲ καὶ ἀεὶ* om., *λειοτέρας δὲ* Pg; *ὑφ.* scholion vocabuli *λειότερον*

Hmg 256,16 R. esse puto non aptissimum, asperitati enim sola opponitur levitas, minus autem summissum. Quod scholion etiam ex grammatica ratione, ut comparativo adiectum, aegre in textu sedet. — 7,993,19 *τοῖς Λυκούργου παισὶν* W., *τοῦ ῥήτορος* post *Λυκούργου* Pg una cum codicibus Pc Mr et cum Sicel. (cf. 7,994, adn. 12), scholion videlicet. — 7,994,5 om. scholion quod legitur apud Sicel. supra lin., cf. ibid. adn. 13. — 7,995,1 *διαφέρει ἡ σφοδρότης τῆς τραχύτητος* W.; *διαφέρει ἡ τραχύτης τῆς σφοδρότητος* Pg, ut etiam schol. min. Pc et Sicel. (cf. ibid. adn. 16), ita quidem aptius, quia agitur de asperitate. Scholia minora respici ab Anonymo Pg constat. — 7,1000,9-10 *ἑτέρα γὰρ παρὰ τὴν λαμπρότητα ἐκείνην αὕτη* om. Pg. Scholion esse videtur supervacaneum collatis eis quae sequuntur. Simili modo 7,1001,5 *καὶ τῶν ἄλλων ἰδεῶν κεχωρισμένον φαίνηται* (om. Pg) mera antecedentis coli *ὅταν αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ γνωρίζηται* amplificatio esse videtur. — 7,1005,32 *καὶ ἁρμόττῃ κυρίως φιλοσόφοις* om. Pg, fortasse id quoque scholion. — 5,483,25 *τοῦτο εὐτελές ἐστι* Pg, cf. ibid. adn. 11 ex Anon. *τοῦτο δὲ εὐτ. ἐστι*, ubi *δὲ* supervacaneum est. Quae apud W. continuo leguntur: *κοινὸν γάρ*, om. Pg. Sequuntur *εἰ δὲ λέγεις· ἐμοὶ γάρ ἐστι* Pg et Anon. W. (cf. 5,484, adn. 12); *γὰρ* om. Plan., et omittendum est, fortasse delatum ex scholio *κοινὸν γὰρ* ad *εὐτελές* in margine adscripto, quo scholio antiquum vocabulum *εὐτελές* explicabatur usitatiore; cf. 7,973,6-7 *τὸ δὲ εὐτελέστερον ἀντὶ τοῦ ἰδιωτικώτερον* (Pg, *-τικὸν* W.), *ἄμεινον δὲ ἀσαφέστερον*. — Cf. 7,917,9-11, huius disputationis p. 86.

7,951,21 *φρόνημα* W., *νόημα* Pg, cf. lin. 15 *νοήσῃ*.

7,952,12 *κατά τι (τιμὴν* W., i. e. *τι μὲν) συμπλεκομένας, κατά τι δὲ διεστηκυίας* Pg.

7,963,8 *καὶ πρώτην μὲν ἡ ἐῤῥιμμένη περὶ τὴν φύσιν τάξιν ἐπέχει* W., *ἐῤῥωμένη* Pg, quia opponitur 7,963,9 *ἡ παντελῶς ἐξασθενοῦσα*.

7,971,20 *εἰς τὸ η μακρὸν ὂν* (*ὂν* om. W.) *καὶ τὸν ἦχον ἐρεῖδον* Pg; secundum participium postulat prius.

7,972,17 *ἐμφαινούσας τὸν τρόπον* W., *τὴν τροπὴν* Pg, cf. 7,973,1 *ἐμφαίνουσα τὴν τροπικὴν* W., *τὴν τροπὴν* Pg; utroque loco agitur de vocabulis propriis translationis.

7,973,6-7 *τὸ δὲ εὐτελέστερον ἀντὶ τοῦ ἰδιωτικόν, ἄμεινον δὲ ἀσαφέστερον* W., *ἰδιωτικώτερον* Pg; comparativus enarratur comparativo.

5,486, adn. 45 ex Anon. *οὐ γνήσιος οὐδὲ ἀληθὴς* (*-ὲς* W.)

ἀπὸ ... — 7,975,10 *τὸ προμηθὲς* W., *τὸ „προμηθὴς“* (cf. Hmg 249,22 R. ex Thuc. 3,24) Pg. Ap. W. accommodatum ad rationem textus commentarii.

7,974,4 *διότι καὶ ἀπὸ ἐπιρρημάτων ὀνόματα ποιεῖ* Pg, sc. *ἡ ὀνοματική; π.* om. W.

7,976,1 *ὀνομαστικὴ τάξις* W., *ὀνοματικὴ λέξις* Pg, quae sola potest esse *ὀνοματική*.

1,976,7 *δωρεὰν θαυμασίαν ἐπήνεγκεν* W., *θεωρίαν* (cf. Hmg 250,4 R.) *θαυμασίως ἐπήν.* Pg.

5,489,20 *ἦν ἔφη* (*εἶπεν* W.) *χρήσιμον εἶναι* (*χρ. εἶναι* om. W., sed cf. Hmg 229,4-5 R.) *καθαρότητι* (*ἐν τῇ κ.* W.) Pg: solus articulus desideratur, cf. Hmg ibid. — *Ἐν* mirum quoties in codicibus omittitur. 5,486, adn. 43 ex Anon. *Αἰσχύλος ἐν* (*ἐν* om. Pg) *Πέρσαις.* — Hmg 255,5 R. *οὐ μὴν· ἐν ἅπασί γε...* codd, *ἐν* om. 7,991,14 W. et Pg. — Aliarum quoque praepositionum additarum, omissarum, mutatarum ratio saepius non est in constitutione textus posita. 7,951,8-9 *ὅσα δὲ μὴ διὰ τὸ ἐμφαντικὸν ἀσαφῶς λέγεται, ἀλλὰ κατὰ σύγχυσιν* W., ut etiam 7,950,18; *διὰ* pro *κατὰ* male Pg post *διὰ τὸ*, ubi tamen *διὰ* Byzantino et novo Graeco more consilium et finem designat; cf. 5,489,19 *τὴν ἀφήγησιν λέγει* W., *διὰ τὴν* Pg i. e. *respicit;* cf. 7,951,9, ubi *διὰ* est praepositio finalis. — 7,900,25 *διὰ δὴ* W. et Pg, ut etiam 7,903,7. 912,14. 914,20. 960,2-3. 991,16. 992,5. 992,8; *διὸ δὴ* W., *διὰ δὴ* Pg: 5,457,14. 461,12. 7,972,3. 977,2; 7,917,1 *διαδὴ* W., deest Pg; 7,905,19 *δι' ἃ δὴ* W., *διαδὴ καί* Par. (cf. ibid. adn. 55), *διὰ δὴ* Pg; 7,923,21 *διὸ* W. et Pg, *διὰ* Pb fol. 313 r. — 7,1004,19 *τῷ μὴ σκοπουμένῳ σαφῶς* W., *διασκοπ.* Pg. Adverbio *σαφῶς* videtur lectio Pg commendari. — 7,914,6 *κατὰ μέρος* W., *παρὰ* Pg: *nisi ex parte.* — 7,953,6 *καθὰ μεμαθήκαμεν* W., *καθῶς* Pg. — 5,480,23 *τὰς περὶ θεῶν ὡς περὶ θεῶν λεγομένας* W., alt. *περὶ* om. Pg, ut etiam 7,954,11 (W. et Pg); sed Hmg 242,23 et 7,955,5. 956, adn. 5 exh. alt. *περὶ.* — 7,903,15-6 *μνημονεῦσαι ῥυθμοῦ* W., *περὶ ῥ.* Pg. — 5,453,7 *ὑποβάλλει* W., *ἐπιβάλλει* Pg, quod idem fere est. — 7,922,16 *ἀναστρέφοντα* W., *ἀντιστρέφοντα* Pg. Ipse Hmg 50,20 et 51,18 eadem significatione ambo verba ponit, posteriore loco *ἀντιστρέφειν* Pc Vdei, *ἀναστρ.* Vc Ba Ph, supr. Pa, supr. m. po. Po; 7,316,18 *ἀντιστρέφει* W., *ἀνα-* Pc Pn; 326,29 *ἀναστρέφει* W., *ἀντι.* Pc. — 7,1005,15-6 *τάξιν ἐπεχούσης* W., *ἐχούσης* Pg, quae verba etiam in textu Hermogenis saepius variant.

7,978,6 *ὑποστροφὴ δὲ καλεῖται τὸ πρᾶον σχῆμα* W., *πρῶτον* pro *πρᾶον* Pg: alterum est *ἀποστροφή*.

7,979, adn. 69 schol. min. *βραχέα μὲν εἶναι τὰ κῶλα δεῖ* Pg, cf. Hmg 251,15 R.; *δ.* om. W.

7,979,16 *συγκρίσεως* W., *-ουσ-* Pg, sermo enim est de hiatu in compositione pura admittendo.

7,980,21 *καὶ οὕτως* (*οὕτω* W.) *τοὺς Δˇ πόδας ἀποτελούσης* Pg, *Δˇ* om. W., sed agitur de paeonibus.

7,982,16 *τροχαῖος καλεῖται ὁ τῶν τρεχόντων ῥυθμὸς, ὅθεν καὶ ἴαμβος καλεῖται ἀπὸ τοῦ* .... W., *ὥσπερ* pro *ὅθεν* recte Pg, quia iambus non ob id vocatur, quod trochaeus appellatur a motu currentium.

7,993,3-4 *Ἡ μὲν ἐπιστολὴ περὶ ἀφέσεως ἐπιγέγραπται, ἐν ᾗ μέμφεται* (*γέγραπται* W.) *ὅτι* (*ὅτε* W.) *Ἀριστογείτων μὲν ἀφείθη* (*ἠφ-* Pg), *αὐτὸς δὲ οὔ*.

5,496,20-21 *πῇ μὲν ἄνω φερομένου πρὸς τὸν οὐρανόν, πῇ δὲ κλωμένου* Plan. W., *κάτω κλωμένου* Pg et Anon. W. 7,995, adn. 22. Lectio Anonymi W. et Pg aptius apponitur antecedentibus.

7,996,2 *οὐ γὰρ ἔχει τὸ ρ* pro *τοῦ π κείμενον* (*κείμενον* om. W.).

7,997,11 *τῇ προεξητασμένῃ ἰδέᾳ* Pg, *ἰδ.* om. W.

7,999,6-8 *τὸ χρήσιμον τῆς ἰδέας εὐθὺς ἡμῖν ὁ τεχνικὸς παραδίδωσιν, ὃ* (*ὅταν* W.) *τὴν* (*τ.* om. W.) *ἀρχὴν ὁμολογούμενον ὂν .... γέγονε λίαν ἀμυδρότατον* Pg.

7,999,11-12 *ἔνθα γὰρ ἀμφισβητεῖται, τὴν ἀρχὴν τοῦτο ποιεῖν ἔθος αὐτῷ* W., virgula post *τὴν ἀρχήν* Pg: *ubi primitus ambigitur*.

7,1000,1 *ἡδύνει* W., *ἥδει* Pg, cf. 7,1005,18 *κἂν μὴ τὸ λεχθὲν ἥδῃ τοὺς ἀκούοντας* W. et Pg, 7,1005,21 *τοὺς ἀκούοντας ἥδειν* W. et Pg.

5,499,17-18 *ἐπιβούλου γὰρ κάλλους* (*-ος* W.) *τὸ τοιοῦτον* Pg.

7,1005,16 *διῃρημένου* W., *διηρμένου* Pg. Et in textu Hermogenis et apud commentatores summa inconstantia hae duae lectiones occurrunt, sed non dubium est quin lectio *διηρμένου* sit praeferenda.

III. VARIETAS LECTIONUM EX AEQUO ADMITTENDA.

7,862,2 et 5,440,2 *συμπλοκήν·* Pg, ubi codd Walziani in Anonymi *δια-*, in Planudae textu *κατα-* exhibent.

7,862,12 *ἐνταῦθα* W., *ἔνθα* Pg initio propositi.

5,441,3-4 *τὸ δὲ εὖ ἡ περὶ τὰς ἰδέας δίδωσι τέχνη* W., *τὸ δὲ*

καλῶς λέγειν ἡ τέχνη δίδωσιν Pg. Walz in adn. cr. nihil ex T. VII, quo modo Anonymum suum designat, adiecit.

7,883,22 χωρὶς W., δίχα Pg.

5,453, adn. 44 τὰ περιστάντα αὐτὸν πράγματα Io. Sic. et Pg, αὐτῷ W., sed accusativus fortasse aptior significatione undique occludendi.

7,894,25 ἐπλεόνασε, πλὴν μόνῃ (πλ. μ. om. W.) τῇ Pg, quae lectio fortasse explanatior est, cum τῇ περιβολῇ ex ὁμοίως pendere possit latere legentem.

7,897,15 et 5,456,1 συνθήκην W., σύνθεσιν Pg. — Cf. 7,916,1 τὸ ἕνεκεν τῆς ἐπιβολῆς ἀντὶ τοῦ ὅσον ἦκεν εἰς ἐπιχείρημα W., -σιν Pg.

7,898,3 εἰ δὲ ταῦτα, τουτέστι τὰ κυριώτατα W., ταῦτα, φησί, τουτ. Pg, in loco ex Hermogene 225,12 R. afferendo; 7,908,10 θαυμαζέτω, ἐάν W., θ., φησίν, ἐ. Pg. — 5,451,2-3 ἐπὶ δὲ τῶν κατὰ λέξιν σχημάτων (σχ. om. Pg et Anon. W., cf. ibid. adn. 22) διαλύει τὸ πᾶν W., φασὶ διαλύειν Pg. — 5,493,8 εἰκότως οὖν .... κεκλασμένον καὶ σεμνότητι ἐναντίον ἐστίν W., φησὶν pro ἐστὶν Pg, cf. Hmg 252,11-2 R.

7,907,11 ὡς om. Pg, sed cf. ,13 οὕτως. — 7,963,6-7 καὶ δῆλον ἐντεῦθεν ὡς W., ὅτι Pg. — Cf. 7,986,24 πλὴν ἰστέον ὅτι W., ὡς Pg. — ὅτι omittitur ante verba afferenda. 7,903,3 φάναι ὅτι τὰ W., φάναι τὰ Pg. — 7,993,10 ἐπειδὴ οὐκ εἶπεν, ὑμεῖς τὸ πρᾶγμα ποιεῖτε... W., εἶπεν ὅτι Pg.

7,907, adn. 68 διηνεκῶς ἀντὶ τοῦ (ἀν. τοῦ om. W.) μονομερῶς... Pg. — Cf. 5,486,15 ἀντὶ τοῦ Plan., οἷον (pro ἀντὶ τοῦ) Pg, ut etiam Pb fol. 331 r et Anon. W. (cf. ibid. adn. 45). — 5,495,12-3 τουτέστι τῷ ἀδωροτάτῳ ἐμοί· Plan., ἀντὶ τοῦ τῷ ἀδωρ. ἐμ. Pg, ut etiam Anon. W., neque τουτέστι neque ἀντὶ τοῦ Mz, cf. ibid. adn. 5. — 7,923,1-3 τουτέστι legitur in Pg post lemma 229,2-3 R. οὐ μὴν ἄ γε ὄντως ἐσ,ὶ σχήματα· τουτέστι τὰ σχήματα σχηματισμοῖς ἄλλοις οὐ γίνονται (γίνεσθαι οὐ πέφυκεν W.), οἷον τὸ κατὰ μερισμὸν (male μέρος Pg) σχῆμα σχηματισμοῖς ἄλλοις οὐ γίνεται, οἷον διὰ ἀποφατικοῦ σχήματος (σχῆμα οὐ γίνεταί ποτε [pro οἷον] δι' ἀπ. σχ., omissis σχηματισμοῖς ἄλλοις W.). Structura Anonymi Walziani, quamquam emendatior, videtur nata esse ex retractatione, qua et accuratior cum textu Hermogeniano (229,3 R. γίνεσθαι πέφυκεν) congruentia appetebatur et coli repetitio (σχηματισμοῖς ἄλλοις οὐ γίνονται — σχ. ἄλλ. οὐ γίνεται) tollebatur. — 7,914,12 ἀλλὰ κατὰ μίμησιν W., ἀλλὰ om. Pg, quo

modo omissis 10 *οὐ γὰρ* — 11 *τὸ ἐναντίον* Anon. Pg contextum restituit. Ita etiam fortasse 7,914,17 *καθὰ δεδηλώκαμεν* ipse omisit. — 7,952, adn. 1 *ἀξίωμα δὲ λέγεται* W. initio scholii, *δὲ* om. Pg. — 7,861,4 *τὸ ἑξῆς οὕτως* W., *τὸ δὲ ἑξῆς* Pg. — 5,467,15-6 *μερίσας δέ· οἷον* Plan. W., *μερίσας* (Hmg 229,1)· *οἷον*... Pg, ut nec lin. 13 *δὲ* exh. Anon. (7,923,10), nedum Hmg, ut W. dedit; sed 5,467,19 *συμπλέξας δὲ* etiam in Pg legitur, ubi *δὲ* scilicet non ex Hermogene. — 7,987,4 post lemma: *τέσσαρες γάρ εἰσιν ἐπίτριτοι* W., *γὰρ* om. Pg. — 5,482,10 (post lemma) *τῆς γὰρ γῆς*... Plan., *γὰρ* om. Pg et Parr et Io. Sic. (cf. 7,957, adn. 11); in Plan. additum propter omissa contractis duobus scholiis in vocem *μερίσας* scriptis, quae ambo in Pg lemmate *συμπλέξας δὲ* (5,467,19) separata inveniuntur. In Anonymo W. nec prius scholion in lemma *μερίσας* scriptum nec medium (in *συμπλέξας*) inveniuntur; locum prioris verba *καὶ παρὰ Δημοσθένει* obtinent. Ostenditur Planudam usum Anonymo eius similiore, quem Pg adhibuit, quam qui Walzianus est, si qua fides habenda est ei editioni. 5,957,10 in enumeratione cola eius aliquot in Pg omittuntur: *ὑδάτων ἐπίκλυσιν καὶ ὑπονόστησιν*, et ,11 — 958,1 *τὴν τοῦ παντὸς κύκλου περίοδον*. — 5,485,18-9 (post lemma) *τοῦτο ἐκ μεταφορᾶς εἴρηται* Plan.; *τοῦτο γὰρ* Pg, Pb fol. 331 r et Anon. W. (cf. ibid. adn. 33). — 5,490,16 (post lemma) *τὸ διακόψαι δηλαδὴ καὶ ἐπεμβαλεῖν* W., *δηλαδὴ* om. Anon. W. (cf. ibid. adn. 11), Pg et Pb fol. 333 v. — 5,496,3 *Ἰστέον ὅτι ζητήσεως περὶ τῶν ἀρπαλείων γενομένης* W., *ζητ. γὰρ* Pg. Planudae introductio posterior esse videtur; *χρ.* om. Pg, quod fortasse non solum *περὶ χρημάτων* quaestio instituta fuerit?

5,500,17 *σημείωσαι δὲ* Plan., *ἰστέον* Pg, sed etiam illa introductione saepenumero utitur commentator Pg; cave igitur putes esse textus lectionem, cum passim in codicibus *σημ.* abbrev. locum teneat signi critici. — 7,964,19 *καὶ γνωστέον ὡς* W., quae verba ei meâ quidem sententiâ tribuenda qui varia scholia colligebat, om. Pg.

7,957,6 *τὸν σοφώτατον Πλάτωνα* W., *σ.* om. Pg.

Οἷον saepius in locis afferendis ponitur, neglegitur.

7,962,12 *οἷον „οὐ βούλομαι“* W., *οἷον ex. c.* om. Pg. — 7,978,4 *ὁποίους γὰρ* W., *οἷον ὁπ.* Pg. — 5,464,4 *ἔφη οἷον πονηρόν*....; cf. 430,17 R. *οἷον* ante locum ex scriptore allatum om. Pt. — Hmg 255,6 R. *οἷον* ante enumerationem om. Anon. W. (7,991,15), exhibet Anon. Pg.

Adverbia quibus modus actionis augetur, adh. Pg, om. W 7,964,11 *ἐμφατικῇ λίαν* (*λ.* om. W.) *ἐχρήσατο λέξει* Pg. — 7,981, 4-5 *ἁρμόδιοι μάλιστα* Pg, *μ.* om. W. et Hmg 252,1 R. — 5,468, adn. 51 *σφόδρα* (om. W.) *ὅμοιον* Pg. — 7,998,15 *λύει ταχέως* (*ῥᾳδίως* Pg) *ὁ ἀνταγωνιζόμενος* W., sed non refert celeriterne. — 5,496,2 *διόρθωσιν ἐπάγει τῷ προειρημένῳ λόγῳ* W., *ἐπ. ταχέως* Pg, quo adverbio blanditiae in forma asperitatis excusantur.

5,484, adn. 16 (ex Anonymo) *ὁ κατὰ ἔμφασιν λεγόμενος* W., *καλούμενος* Pg. — Cf. 7,971,14-5 (ad 247,21 R.) *Δωριεῖς τὸ η̄ εἰς α̅ ἀμείβουσιν* W., *τρέπουσι* Pg. — 7,1001,18 *φαιδρὰς* W., *λαμπρὰς* Pg, cf. Hmg 266,12.

7,980,24 *σπονδειακὴ* W., *-δια-* Pg.

5,493,17 *ἰστέον ὅτι ὁ μὲν πρότερος στίχος* (cf. ,21 *ὁ δὲ δεύτερος στίχος*) W., *ὅτι ὁ μὲν πρῶτος στίχος* Pg. Videtur olim scriptum fuisse (om. *ἰστέον ὅτι*) *α στίχος — β στίχος*, quod emendatius explicatum qua solet esse accuratione, tradit Anon. W.

Vocalium concursus non evitatur ap. Hmg, quod et per se, praecipue autem in locis e Demosthene allatis apparet. Commentatores elidunt raro. 7,910,7. 7,980,21. 5,457,18. 5,481,6 *οὕτως* ante consonantem. — 7,962,11 *ἕνεκεν* ante vocalem W., *ἕνεκα* Pg. — 5,494,26-7 *κατ' ἀνάγκην* Plan. W., *κατὰ* Pg et Anon. W. (ibid. adn. 1). — 7,991,9-10 *εἶπεν. λέγομεν οὖν...* Pg.

Sermonis Attici rara natant vestigia: 7,981,6 *ἁρμόττει* W., *ἁρμόζει* Pg. — 7,981,15 *ἐλάσσονος* W., *-ττ-* Pg. — 7,963, adn. 27 *γινόμενα* W., *-γν-* Pg. — 7,976,15 *τέλειον* W., *τέλεον* adv. Pg, ut ipse Hmg simili loco 53,8 scribit secundum plurimorum codicum testimonium, cum *τέλειον* exhibeat P*μ*, *τελείως* vero pauci (Va Pstu*λ*).

Vocalem qua thema adiectivi efficitur, produci certis condicionibus in gradatione ignorant saepius librarii: 7,977,26 *καθαρότερον* Pg. — 7,981,9 *ἀνεπιτηδειοτέρας* W., *-ους* Pg, ubi videtur communem etiam comparativum esse putari; cf. Hmg 225,2 *τὰς ἀκριβεστάτους μίξεις* Pc.

7,992 *μικρῷ ὕστερον* W., *μικρὸν ὕστ.* Pg, etiamque ita saepius codices, ubi Hermogenis editio *μικρῷ, ὀλίγῳ*.

7,962,14 *προσενέγκαις* W., *-οις* Pg.

7,964,26 *καὶ ποίαν μὲν* (*μ.* om. Pg) *δύναμιν ἔχει τὰ φωνήεντα* W., *ἔχουσι* Pg, ubi longiorem de sonis disputationem praecidit, probabile igitur est ab ipso pluralem verbi ad subiectum neutr. plur. accommodatum esse, quod etiam in Hermogenis textu

usu venit et varie in codicibus tractatur; cf. 5,455,27 *ἐκεῖνα... δύναται* Plan. W., *δύνανται* Par. (ibid. adn. 64), sed de eadem re 7,897,9-10 *ἐκεῖνοι δύνανται* W. et Pg.

5,483,13-4 *περὶ ὧν οὐκ ἀνάγκη τοῖς ῥήτορσι* Plan. ex suae aetatis consuetudine, *τοὺς ῥήτορας* Anon. W. et Pg.

IV. VARIA VERBORUM COLLOCATIO.

7,886,20 *ἐνταῦθα* post 21 *πραγματείαν* Pg.

7,886,21 post *κατηνάλωσεν* legitur in Pg: *εἴπερ* (om. *ὅλως*) *ἐκ τῶν παρακολουθημάτων* (cf. lin. 23-4) ... reliqua abscissa.

5,451,13 *μόνης τῆς λέξεως εἶναι λέγει τὰ σχήματα* W., *τῆς λέξεως μόνης* Pg.

7,909,12 *αἱ ἐπιτιμήσεις ἐξαγγελθεῖεν* W., *ἐξ. αἱ ἐπιτ.* Pg.

7,910,24 *πανταχοῦ πρότερον* W., *πρότ. παντ.* Pg.

7,910, adn. 88 *ἐπὶ δὲ τὸν περὶ σαφηνείας λόγον ἤδη ἰτέον* W., *ἤδη λόγον* Pg.

Adverbium in Anon. W. ad suum verbum admotum videtur esse ex correctione. 5,463,20 *χορηγοῦντα φιλοτίμως ἐτύπτησεν* Pg, *φιλ. χορ.* W., ut adverbium a verbo non suo amoveretur. — 7,963,5 *ἥδε μὲν γὰρ* (*γ.* om. W.) *ἡ μέθοδος πολλάκις* (*π.* ante *ἡ* W.) *ἁρμόζει:* hic quidem Pg exhibet collocationem minus artificiosam, adverbio propius verbum collocato.

7,998,2 *δίδωσιν ἐξουσίαν τοιαύτην τῷ λέγοντι* W., *ἐξ. τῷ λ. τοι.* Pg, liberius vetustior? — 5,500,13-4 *δικανικοῦ εἴδους ἐστὶν* W., *δικ. ἐστιν εἴδους* Pg. — 7,1006,4-5 *πεποίθησιν τῷ λέγοντι παρασχεῖν* W., *παρασχεῖν τῷ λέγοντι* Pg.

7,918,3 *ἔνιοι ποιοῦσι* W., *ποιοῦσιν ἔνιοι* Pg.

7,921,4 *χρόνον, τόπον* W., *τόπον, χρόνον* Pg: defenditur loco Hmg 228,2-3 R.

7,921,21 *δόξαν μὲν καθαρότητος καὶ ὑπόνοιαν* W., *δόξαν μὲν καὶ ὑπόνοιαν καθαρότητος* Pg.

5,469,8 *τῆς καθαρότητος τῶν λέξεων ὁ ἀνὴρ* W., *τῆς καθ. ὁ ἀνὴρ <τῶν* absciss.*> λέξεων* Pg, *τῶν λέξεων* om. Ven.=Mr, ibid. adn. 65. Fortasse in margine ad *καθαρότητος* suppletum, inde varie in textu commentarii collocatum est.

7,951,18 *καὶ ὅλως γίνεται σύγχυσις τότε* W., *τότε* post *ὅλως* Pg.

7,952,15. 7,955,11 *τρόπον* post *αὐτὸν* Pg, quod collocationis minus oratoriae studium videtur ipsius Anonymi Pg esse.

7,963, adn. 27 *περὶ... λέγων φησί* c. acc. c. inf. Pg, melius quam *φησὶ λέγων* W.

7,974,7 *τὰ δὲ πλεῖστα* W., *τὰ πλεῖστα δὲ* Pg. — 7,978,26 *ἡ ὑποστροφὴ δὲ* Pg, ut etiam Anon. W. et Pb fol. 333 r, *ἡ δὲ* Plan. 5,490,11, unde effici videtur particulae *δὲ* post secundum vocabulum collocationem recentius esse correctam.

5,550,9-10 *καὶ ἃς ἂν ἄλλος* Plan. emendatius, *ἄλλος ἂν* Pg et Anon. W., cf. ibid. adn. 13, et Pb f. 343 v.

7,980,2 *νῦν φησιν* W., *φησὶ νῦν* Pg. Anon. W. quidem emendatius propter opposita quae antecedunt: *ἐπειδή... εἶπεν...*

5,493,21 *ἐστι χοριαμβικὸς* (*χορ. ἐστιν* W.) Pg, sequitur *οὕτως: hunc in modum choriambicus est;* ita etiam Anon. W., cf. adn. 18.

7,985,7 *κόνιος δεδραγμένος* W., *δεδρ. κόν.* Pg. Accepta collocatione Walziana non intellegitur lin. 6 *μεθαρμόσαι*, versu eodem modo tradito atque legitur Hmg 252,21 R.

7,987,5 *ὅ γε τελευταῖος* (sc. *ἐπίτριτος*) *ἐκ μιᾶς βραχείας καὶ τριῶν μακρῶν* W., *ἐκ μακρῶν γ̃ καὶ μιᾶς βραχείας* Pg. A correpta qui initium sumit, solet primus accipi.

7,995,17-18 *καὶ τὸ ἐκνενευρισμένοι καὶ τὸ περικόπτων* W., *καὶ τὸ „περικόπτων“ καὶ τὸ „ἐκνενευρισμένοι“* Pg. Hmg 258,10 *καὶ τὸ ἐκν.*, post alia autem ,11-12 *καὶ τὸ „περ.“* Sed Anon. explicat 7,996,1 prius *τὸ „περικόπτων“*, tum 2-3 *τὸ „ἐκν.“*. Eius igitur est ordo a Pg conservatus; qui autem 7,995,17-18 traditur, ex Hermogene videtur, ut saepius ap. Anon. W. fit, esse correctus.

7,1000, adn. 4 schol. min. *τὸ γὰρ κομματικὸν ποιεῖν τὸν λόγον καὶ διακόπτειν* W., *τὸ γὰρ διακόπτειν καὶ κομμ. ποιεῖν τὸν λόγον* Pg, quod quadrat ad grammaticorum morem explanationis voci scriptoris subiungendae.

V. LECTIONES CODICIS PG DETERIORES.

5,861,4-5 *εἴπερ ἄλλο τι τῶν ἀναγκαιοτάτων ἐστὶ γινώσκειν* W., male *εἶναι* Pg.

7,882,10-1 *καὶ συμβαίνει κατὰ διαφορὰν αὐτὰς κοινωνεῖν* W., ut Hmg 218,8 R; *διαφορὰς* Pg.

7,882,25 *ἱστορικαί* W., cf. ,26 *μυθικαῖς; ἱστορίαι* Pg.

7,895,8 et 5,455,3 *εἴδη* W., *εἴδος* male Pg.

5,461,4 *δυσκίνητα τὰ μεγάλα* W., *τὰ καλὰ καὶ μεγάλα* inepte Pg.

7,919,25-6 *ἔννοιαι περιβολῆς, ἀναιροῦσαι τὴν καθαρὰν μέθοδον* W., *καθαρὰν* om. Pg.

7,920,17 *μηδὲ* — ,18 *ποιεῖν* inter duo *μηδὲ* in codice Pg sunt omissa, quod excusari videtur errore haplographico; sed ,20 *μηδὲ τὸν τρόπον ὅτι ἐθελοντής* in Pg omissorum alia causa est, nec

tamen minus evidens: quartum colum est in enumeratione; cuius modi cola facile cum excidunt, tum supplentur.

7,953,12 *πάλιν* — ,14 *κεχώρισται* om. Pg ex errore haplographico.

7,961,2 *καὶ* — ,3 *ἐπεξ* om., i. e. *ἀνδρὶ εὐζώνῳ ἡγεῖται τὴν λέξιν* exhibet Pg.

7,961,14-5 *διὰ τοῦ ἐπαγαγεῖν τὸ εὐτελῶν ἐδήλωσεν ὅτι καὶ τὸ εὐζώνων* (*εὔζωνον* Pg) *ταὐτόν ἐστιν...*, ut saepius casus vocabuli quod affertur, accommodatur ad nexum sententiae.

7,964,8-9 *Φειδιππίδου* W., *Φιλίππου* Pa, *Φιλιππίδου* Pg.

7,973,3-4 et 5,486,6-7 *παχεῖς γὰρ ἐκάλουν τοὺς ἀναισθήτους* (*ἀνοήτους* Pg) *καὶ ὑώδεις.*

5,487,9 *ὁ θεῖος Πλάτων... πεποίηκε τὸν Σωκράτην... εἰρηκὼς* Pg, i. e. Plato, quod falsum.

7,975,8-9 *φιλέταιρος* W., cf. *ἀνδρεία φιλέταιρος* Thuc. 3,82 et Hmg 249,21 R.; *ἀφιλέταιρος* (post *ἀλόγιστος καὶ*) Pg.

7,982,16-7 *Λογγῖνος ὁ φιλολόγος* W., *φιλόσοφος* Pg.

5,493, adn. 19 ex Anon. *συνέστηκε δὲ ὁ χοριάμβος ἐκ τροχαϊκοῦ καὶ ἰαμβικοῦ, καὶ ἔστιν* W., *καὶ ἰαμβικοῦ* om. Pg. Lin. 25 post *ἐπίμικτος* ponenda virgula; 5,494,6 *σύνθετον ὂν ἐκ τροχαίου καὶ ἰάμβου ἐπίμικτον γίνεται* W., *ἐκ τρ. κ. ἰάμβου* Pg.

7,986,14 *ὅταν ἡ τελευταία λέξις* W., *λῆξις* Pg.

7,992,19 *γλυκύτης καὶ ἡδονή, τουτέστιν ἡ ὥρα τοῦ λόγου, ἐπιτάσεις εἰσὶ* W., *-σίς ἐστι* Pg, sc. post *ἡ ὥρα.*

7,998, adn. 4 schol. min. *ἐκκλησιαστῶν* W., *-στικῶν* Pg.

5,499,20 *κομμωτικὸν* W., *-ατ-* Pg, quae varia lectio saepe occurrit in codicibus Hermogenianis, nam etiam de sermone in cola secto Hermogenes agit.

7,1005,32 — 1006,1 *τῆς διαρκοῦς σεμνότητος* W., *-ούσης* (e *διαρκοῦς οὔσης*?) Pg.

VI. VARIAE LECTIONES A WALZIO IN ADNOTATIONE CRITICA ALLATAE.

Locos ex adnotatione Walziana *Rhetorum Graecorum* volumini quinto subdita propterea affero quia in ea saepius ad Anonymum voluminis septimi remittimur. Qui tamen Planuda prius edito quoniam multis quae apud utrumque consentanea sunt praetermissis prodiit, ex sola quinti voluminis adnotatione subiecta comperimus quae sit lectio Anonymi Walziani; quibus autem codicibus desumpta sit, plerumque non liquet.

7,863,26 post ἄλλως legitur οἷον in Pg, ut etiam in Mz et Pb (ibid. adn. 7); in Pg τὴν ἰδέαν, si bene extremo margine interno in tabula phototypica lego.

7,866,1 τὸ δὲ ὅτι W., adn. 14 διότι Mr, ut etiam Pg.

7,888,21 κειμένι ἐπὶ κυνῶν Sicel. (ibid. adn. 42), ἐπὶ κυνῶν κειμένη Pg. Utique κυνῶν, non κοινῶν, erat recipiendum in textum.

7,894, adn. 8 εἰκότως ἀπρεπὴς Pg et Mr.

7,900,2-3 τῶν τοιούτων om. Pg et Parr (ibid. adn. 30 W.).

7,900,5-6 ὅπως (om. sqq) ῥᾷστα δέξηται Pg, προσδέχεται (post ὃς) Anon. W., προσδέξεται Mz (adn. 31 W.).

7,903,14 ἀντενέκειντο W., ἀντέκειντο Pg, ut etiam Pb (ibid. adn. 38 W.): oppositi erant, sed fortasse non oppugnabant eum.

7,903,19 φησὶν male Pg, ut etiam Mz (ibid. adn. 39).

5,457,16 θέας Anon. W. (cf. ibid. adn. 74) et Pg. Vocem vetustiorem, ut Platonicam, Planudes interpretatus est usitatiore vocabulo q. e. ὄψεως.

5,457,18-9 οὕτω τοίνυν καὶ ἐπὶ τῶν μουσικῶν ῥυθμοί· Plan.; ἐπὶ τῶν ῥυθμῶν τῶν μουσικῶν recte Pg et Anon. W. (ibid. adn. 76).

5,457,22-3 καὶ μᾶλλον κινῆσαι θυμὸν ἢ σφοδρὸς λόγος καὶ καταφορικός· Plan.; ἢ τὸν σφοδρὸν καὶ καταφορικόν Pg, cf. Anon. W., ibid. adn. 86, ubi σφ. λόγον; accusativus ex Hmg 223,15 R. repetitus esse videtur.

7,907,7 τὴν μῖξιν εὑρεῖν τῶν λόγων, ἐκ ποίων καὶ πόσων ἰδεῶν κέκραται W., κέκραται Pg, ut etiam Io. Sicel. (ibid. adn. 67).

7,907,14-5 εἰ μὴ πρότερον γνῷ, τί ἐστιν αὐτὸ, ἤγουν ἡ ἰδέα W., ἤγουν om. Pg, ut etiam Mz (ibid. adn. 71).

7,908,15-6 ἀλλὰ τί δήποτε μὴ ἐν τοῖς προλαβοῦσιν ἐμνήσθη καὶ τούτων W.; μὴ, quod om. Mz (cf. ibid. adn. 76), legitur in Pg.

5,460,16-7 εἰ γὰρ τὸ ἀντικείμενον αὐτῇ κακίζομεν, τὴν ἀσάφειαν Plan.; κακίζεται (ut etiam Sicel., ibid. adn. 6), ἡ ἀσάφεια, φροντιστέον... Pg.

5,460,20 τούτῳ γὰρ χρησάμενοι Plan., γὰρ καὶ Pg, ut etiam Pc et Pb (ibid. adn. 7).

5,461, adn. 10 ἃ μὴ μόνον εἰσὶ μεγάλα λίαν, ἀλλ' ἤδη καὶ λυπηρά· Anon. W., ἤδη που Pg, ut etiam Sicel. (ibid.).

5,461,2 ὡς ἂν... ,3 ποιήσῃ Plan., ὅπως Pg et Anon. W., cf. ibid. adn. 12.

5,461, adn. 16 τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁ λόγος... δυσπόριστος Pg et Anon. W.; ibid. κεκαλλωπισμένος καὶ om. Pg.

5,461,9 ὅταν Plan., ἀλλ' ὅταν male Pg et Anon. W. (cf. ibid. adn. 19).

5,461,11 τὴν ἐνυπάρχουσαν καὶ χρονίαν ἕξιν Plan., ἕξιν καὶ χρονίαν Pg et Anon. W. et Sicel. (cf. ibid. adn. 20).

5,461,10-2 ὅταν... βουληθῇ Plan., βουληθείη Pg, ut etiam Pb et Sicel. (cf. ibid. adn. 21).

5,462,1 εἰσάγει Plan., εἰσενέγκοι (ut etiam Pb, cf. ibid. adn. 22) <ἄν> Pg.

5,462, adn. 23 ὁ Αἰσχίνης Pg et Anon. W., ὁ om. Sicel.

Ibid. τῷ δὲ ἀληθεῖ μόνῳ ὁ ῥήτωρ οἰκείως χρῆται Sic., μόνος Pg et (omisso sq. οἰκείως) Anon. W.

Ibid. τὴν ἑαυτοῦ διάθεσιν ἀνεκάλυψεν Pg et Anon. W., ἀπεκάλυψεν Sic.

7,913,26 — 914,1 μὴ γὰρ... ἀπαιτήσεις Anon. W.: *certe enim non repetes;* cf. ibid. adn. 11, ubi ἀπαιτήσῃ Mz; ἀπαιτησ, desinatione supra scripta sed abscissa Pg: comparanda est lectio codicis 2985 (Pt) ad Hmg 45,9 R. ἀπαιτήσῃ (2 s. med.) m. 1 ex -ει (quod legitur in plerisque codicibus), -εις Pcd Ve (cf. etiam adn. cr. R.).

7,914,6 πλὴν εἰ μὴ λέγοι Pg et Anon. W.; λέγει Mz (cf. ibid. adn. 12).

5,463,12 ἡ προκειμένη ἔννοια Plan., ἡ ἔννοια ἡ προκειμένη Pg et Anon. W. (cf. ibid. adn. 6).

5,463,13 δεινώσεως ἕνεκα τοῦ καθ' ἑαυτὸν Pg et Anon. W. (cf. ibid. adn. 7): *eius rei quae ipsi acciderat;* τοῦ καθ' ἑαυτ. om. Plan.

5,465, adn. 25 ὡς ἐπ' ἐκείνου Pg et Anon. W., ἐκείνῳ Ald. Par. (cf. ibid.).

5,465,5 εἶτα ἡ ποιότης Plan., εἶθ' οὕτως ἡ π. Pg et sch. min. (cf. ibid. adn. 28).

7,920,19 οὐ καθεστηκότος χορηγοῦ στάσις ἦν Pg et Anon. W., οὐ om. Mz (ibid. adn. 29).

5,468,2 συμπλέκεται δὲ καὶ τὸ ἐν Φιλιππικοῖς Pg, καὶ om. Parr (cf. ibid. adn. 54); συμπλ. δὲ et τὸ om. Plan.

5,469,13 καὶ τοὺς συνδέσμους τοὺς αὐτοὺς Pg et Anon. W. (cf. ibid. adn. 69), τοὺς ante αὐτοὺς om. Plan.

5,469,17 ὅλος δὲ ὁ λόγος μὴ λόγος ἔστω Pg et Ald., ὅλως Par. (ibid. adn. 71).

5,480,13 καὶ ἔνθα ἄν τι... ,14 ἔπαθεν Pg et Anon. W., ἄν om. Plan. W. et Ald. (cf. ibid. adn. 65).

5,480,17 *ἥτις ἐστὶ κακία λόγου* Plan., *ἐστὶ* om. Pg et Anon. W. (cf. ibid. adn. 67).

7,954,5-6 *πρώτην ἂν... ἀπείληφε τάξιν, εἰ μή τις κατηνάγκαζε* Pg et Anon. W., *οι* supr. Sicel. (cf. ibid. adn. 9).

5,481,20 *οὐ γὰρ θεωρεῖ* Pg et Anon. W., *θεωρεῖν* Mz et Plan. (cf. ibid. adn. 14), *νῦν* (post ,21 *Δηλιακὸν* Plan., om. Anon. W.) *τὸν Δηλιακὸν*, omissis *ἡμῖν ὁ σκοπός* Pg et Anon. W. *Νῦν* quidem necessarium, *ἡμῖν ὁ σκ.* orta esse videntur scripto infinitivo ut saepius fit, pro indicativo. Post ,21 *αἰτία* leguntur in Pg ea quae ex Anon. afferuntur adn. 15, sed extr. *ὅτι* ut Plan., non *ὅτε* ut Anon. W. (ibid. *sic*).

7,957, adn. 11 *ἐκ τῆς ἐπικλύσεως οὕτω* (*οὕτως* Pg) *γίνεται κίνησις τῆς γῆς*·

5,582,10 *πολλὰς ἐχούσης, ὥς φασι, ῥωχμάς...* Plan., *ὥς φασι* om. Pg et Parr et Sicel. (cf. 7,957, adn. 11); *ὥς φασι* est cautioris grammatici.

7,957,1 *καὶ ἁπλῶς ἔχει, ὅσα κατὰ φύσιν εἰσίν, οἷον* W., *ἔχει*, quod sensu caret et supervacaneum est, om. Pg, *ἤ* pro *ἔχει* Sicel. (cf. ibid. adn. 7).

7,957, adn. 11 *οὐχὶ ὅθεν τὸ ὕδωρ εἰσφορεῖται, διαφορούμενον* W., *οὐχὶ* etiam Pg, *καὶ οὐχ* 5,482,13, ut fere Planudes sermone consuetudinis utitur.

7,958,5 *ὡς μετὰ μὲν τῆς αἰτίας* Pg, ut etiam Pb et Mz (cf. ibid. adn. 13); cf. ,7 *ἄνευ δὲ αἰτίας*. Agitur de phaenomenis a physicis causa apposita enarrandis, iisdem causa neglecta ab oratoribus. Quae W. autem ex Pc in textum recepit, orta sunt ex falsa lectione *τὰς* (pro *τῆς*) *αἰτίας*, quia falso iungebatur hic casus cum ,6 *δευτέρα*, scilicet *μετὰ τὰς...* i. e. *post eas secunda;* quo facto adiecta est ad *αἰτίας* inepta explicatio *ἐννοίας ἤ*, ut *ἡ δευτέρα ἔννοια* sit post primas *ἐννοίας;* qui hoc fecit, solum eius coli sententiam curavit, minime autem quaenam essent illae causae, respexit ex sequentibus.

5,483,17-9 *ὡς Ἀριστοφάνης ἐν τῷ δράματι τῇ εἰρήνῃ διαπλάττει τὴν ἄνοδον τοῦ κανθάρου* Pg et Plan., *διαπράττει* Mz (cf. ibid. adn. 6).

5,484,17-9 *χαίρει δὲ ἡ σεμνότης τῇ χρονίᾳ καὶ μετὰ μελλήσεως γινομένῃ προφορᾷ* Plan., sed *τῇ* e Pc (cf. ibid. adn. 20); *τῇ* om. Pg.

7,963,14-5 *καὶ αὐτῇ τῇ προφορᾷ διογκοῖ τὸ στόμα* W.; *τῇ* exh. Pg Parr Mr, om. Mz (cf. ibid. adn. 33).

5,485,6-7 ᾱ *πρὸς ἑκάστην τὴν τελευτὴν προσθεὶς ἐπέραινεν ὀνόματα πλατύτατα ἐξειργασμένος* W., *ἐξειλεγμένος* Pg, ut etiam Mz (cf. ibid. adn. 29); quae lectio reicienda est, nomina enim ita non delecta, sed effecta sunt.

7,971,23 *πλὴν ἅτε μικτὸν τοῦ ω* W., rectius *μιμητικόν* Pg, ut etiam Sicel. (cf. ibid. adn. 18): *μικτὸν* enim cum genetivo non iungitur, neque dici potest *o* correptam mixtam cum *o* producta, sed eius esse soni similem.

7,972,1 *πλὴν τοῦ ι καὶ τοῦ ε* W., posterius *τοῦ* om. Pg, m. po. add. Sicel. (cf. ibid. adn. 19).

7,972, adn. 23 *ὄγκον προσάγουσι* Pg, ut etiam Sicel.; *ποιοῦσι* schol. min. (cf. ibid. adn. 22).

7,972,13 *κίνδυνος γὰρ οὐ μικρὸς* W., *οὖν* pro *γὰρ* Pg, ut etiam Sicel. (cf. ibid. adn. 24).

5,487,2-3 *ἀρετᾶν ἄπο πασᾶν* Plan. ex Pind. *Ol.* 1,21; *ἀπὸ* Pg, ut etiam Anon. W. et Ald. (cf. ibid. adn. 52).

5,487,14 *παρὰ τοῖς ποιηταῖς* Plan., propter omissa plura, ubi de poëtis; *παρ' αὐτοῖς* Pg, ut etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 55).

5,487,14-5 *οἱ παραιτησάμενοι τὰ τραχύνοντα... τὸν λόγον* Plan.; *τὰς τραχυνούσας* Pg, ut etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 55).

7,974,6-8 *ὁ συγγραφεὺς* (i. e. Thuc.)... *τοῖς ὀνόμασι καταχρήσεται* W., *κατακέχρηται* Pg, ut etiam Mr (cf. ibid. adn. 37).

5,489,9-10 *δυοῖν* Plan., ita etiam Pg et codd Dem. 18,35; *δυεῖν* Par. (cf. ibid. adn. 63).

7,976,3-4 *ὁ ῥήτωρ δαιμονίως τὸ παρ' Αἰσχίνου ῥηθὲν θεωρήσας διέβαλεν* W. et Pg, *διέλαβεν* Pc (cf. ibid. adn. 49).

5,489,19 *εἴ τι καὶ τοιουτότροπον* Plan.; *καὶ εἴ τι* Hmg 250,7 R., Pg, Par. (cf. ibid. adn. 1).

7,976, adn. 50 schol. min. etiam Pg *ἐν ᾧ εἰσῆκται Σωκράτης ἐπιτάφιον λέγων τοῖς ἐν Λεχαίῳ* (*Λεχέῳ* Pg) *ἀποθανοῦσιν*. Idem scholion paulo immutatis verbis affert Planudes 5,490,2-4 W.

5,489,25 *ἐπισταμένως* Plan., Pg, ut etiam Anon. W. (ibid. adn. 3), sed legendum cum Par. et Ald. *ἐπισταμένῳ*, ut sit: *τῷ τε λέγοντι... χορηγοῦσαι ὡς δὴ* (ita Pg) *κρίνειν ἐπισταμένῳ*.

7,978,10 *ἐν τῇ προτέρᾳ προτάσει* Anon. W. et Pg, ut etiam Mr et Pb (cf. ibid. adn. 58).

5,490,18 *σεμνὸν δὲ διὰ τὴν ἔννοιαν* Plan.; *δὲ αὐτὸ λέγει* Pg, ut etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 12).

7,981,13-4 *ὁ μὲν γὰρ ἀπὸ μείζονος ἰωνικὸς ἐκ δύο μακρῶν καὶ δύο βραχειῶν συνίσταται* W., *συνίστ.* om. Pg, cf. ibid. adn.

72, ubi quod varia lectio traditur, signo est suppletum esse praedicatum.

7,984,5-6 *μαλακὸν τὸ μέτρον καὶ τρυφερώτατον* W.; *τρυφερώτερον* Pg, ut **P** (cf. ibid. adn. 8).

5,493,17-8 *ὅτι ὁ μὲν πρότερος στίχος τροχαϊκὸς γίνεται* Plan., *ἐστὶ τροχαϊκός* Pg, ut etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 15).

5,493,21 *ὁ δὲ δεύτερος στίχος χοριαμβικός ἐστι* Plan.; *ἐστὶ χορ.* Pg, ut etiam Anon. W. (cf. adn. 18).

5,494,1 *ὡς καὶ τὸ ἰωνικὸν τὸ ἀπὸ μείζονος* Plan.; *τὸ* om. Pg, ut etiam Anon. W. (cf. adn. 20).

5,494,9-10 *ἁπλοῦς γάρ ἐστι πούς* Plan. et Pg; *ὁ ποῦς* Anon. W. (cf. ibid. adn. 22). Post *πούς·* sequitur novum colum: *ἰωνικὸν* (*-ὸς* Anon. W.) *δὲ* (*δέ·* W.) *τοῦτο* (i. e. *ἐπίμικτον*) *φησὶ Διονύσιος* (*φησιν ὁ Διον.* Anon. W.) Pg.

5,496,2 *τῷ προειρημένῳ λόγῳ* Plan. et Pg, *τῷ* om. Anon. W. (cf. ibid. adn. 13).

5,498,6-7 *ἐνδέχεται ἐξεῖναι ὀνοματοποιεῖν* Plan., *τὸ ἐξ.* Pg, ut etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 10).

5,495,2 *ἐπὶ γὰρ τῆς καθαρότητος* Plan., *ἐπὶ μὲν γὰρ* Pg; cf. ibid. adn. 3 ex Anon. W.

5,495,2-3 *τυχὸν καὶ τῶν ἄλλων* Plan., om. Pg, de Anon. W. non adnotatur, sed ex eis quae in Anon. W. (cf. ibid. adn. 4) sequuntur *κἀπὶ τῆς σεμνότητος καὶ τῶν λοιπῶν ὡς ὁμοίως*, efficitur etiam in Anonymo illa esse omissa, a Planuda autem his praeteritis suppleta.

5,495, adn. 4 *εἰ μὴ καθαρῶς φανερῶς καὶ ἀπαρακαλύπτως εἰσάγοις* Anon. W., *καθαρῶς* praeter Pc et Pb om. etiam Pg; pro *φανερῶς* falso ita scriptum est, ut in *Commentario Codicis Gr. 107* p. 67,20 Kowalski pro *κακῶς;* postea ut v. l. in textum irrepsit.

7,995,6 *ἐστραμμένη* W., *ἡ τετραμμένη* Pg, ut etiam Mr (cf. ibid. adn. 17); cf. Hmg 258,7 R.

5,495,17-8 *μετ' αὐτὸ δὲ τὸ* Plan., *δὲ λέγει τὸ* Pg, ut etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 9).

5,496,7 *ἐνεβλήθη εἰς τὸ δεσμωτήριον·* Plan., quod eius aetate usitatius, *τῷ δεσμωτηρίῳ* Pg, ut etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 15).

5,496,9 *ἀπέδρα τοῦ δεσμωτηρίου* Plan., *τῆς φρουρᾶς* Pg, ut etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 16). Planudes vocem insolitiorem, nam *φυλακή* erat, non *φρουρά* (quae a militibus tenetur), interpretatus est vocabulo communi *τοῦ δεσμωτηρίου.*

7,998,12 *τυραννίδα αὐτῶν κατασκευάζοντι* W., *ἑαυτῷ* Pg, ut

etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 8); *αὐτῷ* Hmg 262,22 R.; *αὐτῶν* pro *αὐτῷ* facile legitur.

7,995,8 *κατὰ τὴν προφορὰν* W. et Pg, *κατ' αὐτὴν τὴν* Mr (cf. ibid. adn. 18).

5,500,3-4 *αὐτοῦ ὢν δὴ τούτου* W. ex Her. 1,32; *αὐτοῦ* om. Pg, ut etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 12); *ὢν* Pg et Anon. W.; *ἕνεκα* om. Pg.

5,496,25 *προτερεύοντος τοῦ π* Plan., *πρωτεύοντος τ. π* Pg et Anon. W. (cf. 7,995, adn. 22).

7,997,2 *σχήματι χρήσασθαι ἄλλης ἰδέας; σχήματι* scr. W., ita etiam Pg; *σχήματα* Mz Par. Sicel. (cf. ibid. adn. 28).

5,498,1-2 *καὶ μόνοις προστάττουσι χρῆσθαι τοῖς γεγραμμένοις ὀνόμασι* Plan., *κεχρῆσθαι* Pg, ut etiam Pc (cf. ibid. adn. 7) et Pb fol. 341 v, quod sermonis est scholastici. Pg tradit porro eadem quae etiam Anon. W. *ταῖς εἰρημέναις λέξεσι καὶ τοῖς τεταγμένοις ὀνόμασιν, ὥς φησι καὶ* (*φησιν*, omisso *καὶ* Anon. W.) *Ἰσοκράτης.*

5,498,16 *κομματικὸν γὰρ τοῦτο* (*τ.* om. Pb fol. 342 r) *καὶ διαλεκτικόν·* Quae sequuntur in Pg: *ἐρώτησις γὰρ καὶ ἀπόκρισις συνεχῆ συγκείμενα...*, latius videntur enarrari in Anon. W. (cf. ibid. adn. 17).

5,499,6-7 *ὁμοιοάρκτων* Plan., *ὁμοιάρκτων* Pg, ut etiam Anon. Ald. (cf. ibid. adn. 3).

5,499,19-20 *καὶ τὸ πολιτικὸν κάλλος... προστιθῇ τῷ λόγῳ* Plan., *περιθῇ* Pg, ut etiam Par. (cf. ibid. adn. 10.)

5,500,11 *ἐφ' οἷς προσδοκᾷ τις λαμπρυνεῖσθαι* Plan., *ἔργῳ ἐλλάμψασθαι* Pg, ut etiam Pb fol. 343 v et Anon. W. (cf. ibid. adn. 14); cf. Hmg 265,6 R. *λαμπρύνεσθαι.*

Scholia minora.

5,458, adn. 82 *ἀντὶ τοῦ ὑβριστικῶς διαλέξονται* schol. min. Anon. W., *ὁριστικῶς* Ven., *ἐριστικῶς* recte Pg.

7,904, adn. 45 *οἱ μουσικοί· φασὶ δὲ ὅτι καὶ* (etiam 7,906, adn. 57) *καθ' ἕκαστον* (etiam 7,906, adn. 57) W.; *γὰρ* pro *δὲ*, *καὶ* om., *ἑαυτὸν* pro *ἕκαστον* recte Pg; cf. 7,905, adn. 48 *Συριανοῦ.*

7,909, adn. 85 *ἡ γὰρ ἀκμὴ πλὴν ἐννοιῶν κατὰ πάντα κοινωνεῖ τῇ λαμπρότητι* W.; *κατὰ π. ἄλλα* Ven. (cf. ibid. 911, adn. 3); *κατὰ π.* om. Pg.

7,961, adn. 21 *ἐναντία ἐστὶ* W., *ἐστὶν ἐναντία* Pg.

7,994 schol. min. lin. 7 *τελειότητός φησι* W.; *λειότητός φησι* recte Pg, cf. Hmg 257,12 R.

7,995, adn. 22 s. f. *ἐν ἐπιστολῇ* W., *ἐν ἐπιστολαῖς* Pg.
7,1000 schol. min. lin. 1 *ποιοῦσι* W., *ποιοῦσιν* (ante cons.) Pg.
7,1000 schol. min. lin. 1-2 *τῷ ἀξιώματι* W., *τῷ* om. Pg.
7,1000, adn. 4 *κατὰ ἐπιμέλειαν* W., *κατ' ἐπιμ.* Pg.

VII. LECTIONES TEXTUS HERMOGENIANI QUAE IN LEMMATIS TRADUNTUR.

213,5 *ὅπη τε* Pg et Pb, ita fortasse etiam sub rasura Pa, non ut R.; *ὅποι ποτὲ* 7,864,2 W.; *ὅπως τε* Ba, m. Vc?

218,13 *πᾶς πέφυκε γίνεσθαι λόγος* Pg, *ἅπας* codd Hmg R.

219,13 *ὀλίγον* Pg, *ὀλίγῳ* codd Hmg R.

221,11 *τούτῳ* etiam Pg (*τοῦτο* Vc et m. 2 Ba).

221,12 *πολλοστὸν μέρος ἐστὶν ἢ εἶδος* Pg, *πολλ. ἐστι μέρος* codd Hmg R. Varia copulae collocatio explicatur eo quod, ut ex. c. 4,480,12 *ἐστιν* om. Pg, in quodam exemplo etiam hic videtur esse omissum.

221,13 *ἅπασιν* om. Pg.

221,21 *αὐτῶν* Pg, ut etiam Vc Ba, *αὐτῷ* rell codd Hmg R.

222,6-7 *λέγω δὴ τῶν τοιούτων ἑκάστην ἰδέαν* Pg, *τῶν εὖ ποιούντων ἰδέαν ἑκάστην* codd Hmg R.

222,8 *οἷον μεθόδοις* (*-δῳ* codd Hmg R.) *σχήμασι* (*-τι* codd Hmg R.) *<συνθήκῃ ἀναπαύσει* codd Hmg R.*> καὶ τοῖς τοιούτοις* Pg.

222,14 *παραλείποι* Pg, ut etiam Ac Ba; *παραλίποι* Pb, supr. **P** et 7,898,3-4 W.

222,14 *χρώμενος* Pg, ut etiam codd Hmg R., *χρησάμενος* 7,898,4 W.

222,15 *ἀλλ' οὖν ἧσσον* Pg (*ἥττων* 7,898,5 W.), *ἀλλὰ γοῦν ἧττον* codd Hmg R.

222,15 *τυγχάνει* 7,898,5 W.; *<ἂν> τυγχάνοι* Pg, ut codd Hmg ibid.; cf. 7,886,20-1 *τάχα γὰρ... <ἂν> κατηνάλωσεν* Pg; 903,17 *τάχα δὲ <ἂν> ἀμφισβητήσειαν* Pg et W., quae particula saepissime in codicibus excidit; cf. 5,462,1 *εἰσενέγκοι <ἄν>* Pg Pg et Pb (cf. ibid. adn. 22); 5,464,15-6 *ἀντὶ πολλῶν ὦ* (*ἂν ὦ ἄνδρες* W.) *Ἀθηναῖοι χρημάτων ὑμᾶς ἑλέσθαι νομίζω* Pg.

222,15 *τυγχάνοι χωρὶς τῶν κυριωτάτων τῆς ἰδέας, οἷς ἐχρήσατο:* hoc modo interpretatus verba Hermogenis, quae ita legit, ut sunt apud Anon. 898,6 W.: *οὐκ* (Pe, post *ἦν* Ld, m. po. supr. post *οἷς* Vc, er. Pa) *ἦν οἰκεῖα.*

222,16-7 ἐχρήσατο Pg, ut etiam codd Hmg R.; ἐχρῆτο 7,898,6 W.

224,12-3 ἀλλ' ἐπειδὴ αὐτὴν μὲν καθ' ἑαυτὴν codd Hmg, μὲν om. Pg.

225,2 τὰς ἀκριβεστάτας μίξεις Pg et **V**, ἀκριβεστάτους Pc (cf. adn. crit. R.).

225,14 οἷον Pg, ἢ pro οἷον 7,908,11 W., οἷον ἢ codd Hmg, sed οἷον om. Vδ.

225,14 ἤ τι ἕτερον om. Pg, quod consulto factum esse puto propterea, quia lin. 13 κατά τι ἕτερον Pa Ac, (om. τι) Ba, m. 1 Pc Vc, tamquam eadem locutio praemitteretur.

226,19 πάλιν om. Pg, ,20 ἐστὶν om. Pg.

227,4-5 βαθὺ μηδὲ (Pa **V**; καὶ pro μηδὲ Pc et 7,915,5 W.) περιενηνοημένον Pg.

227,14 ἕνεκά γε τῆς ἐπιβολῆς praeter codd Hmg R. etiam Pg et Pb f. 310 v.

227,14 καθαραὶ post ,13 πάντῃ Pg, γε om. Pg, cf. 7,916,11, in lemmate mutata verborum collocatione prolato, quod latet et in Anon. W. et in Pg.

5,465,1-2 scribendum est ποιότητα δὲ πράγματος ita ut δὲ ad textum commentarii, non Hermogenis (227,24 R.) pertineat.

228,3 εἴ (ἤ codd Hmg R.) τι τοιοῦτον Pg (ita etiam 7,920,23 W., sed τοσοῦτον), ut passim εἰ pro ἤ et invicem in codd; sed ubi 7,921,6 ὅτε τοιοῦτον W., recte ἤ τι τοιοῦτον Pg.

228,11 ὡς ἀληθῶς γε om. Pg. Locus variis lectionibus laborat. Anon. 7,921,22 eius locutionis loco habet καθάπερ προσῆκον, Plan. 5,466,22 ὡς προσῆκον, Pg solum καθάπερ ἐρεῖ.

228,24 μέθοδός ἐστι καὶ οὐ (ἀλλ' οὐ codd Hmg R.) σχῆμα, ἐπειδή εἰσί τινα..., quod putarem Hermogenis proprium, nisi post καὶ ἡ ἀφήγησις nimis molestum esse sentirem. Tum potius sententiam quam verba interpres curare videtur. Idem pertinet ad 228,24 ὥς τινες οἴονται (ὡς οἴ. τ. codd Hmg R.).

229,3 τὸ σχήμασι, φησίν, ἄλλοις τισὶν οὐ (οὐ om. codd Hmg R.) πέφυκε γίνεσθαι Pg: γίνεσθαι πέφυκεν codd Hmg R. et (γίν. οὐ πέφ.) 7,923,1-2 W.

229,9 ἢ (μηδ' codd Hmg R.) ἀφ' ἑαυτῆς (οὖσα om. Pg) σκληρά; cf. 258,7 ἡ τετραμμένη καὶ ἡ (ἡ exh. Pg, om. Syr., seclusit R.) ἀφ' ἑαυτῆς σκληρά: sed aliud τετραμμένη, aliud σκληρά; cf. 258,14-5 R. et 7,923,21 W. τὸ 'ἀταρπός' οὐ τέτραπται μέν, ταχὺ δέ (μέν, τραχὺ γάρ recte Pg) ἐστιν.

242,7 *ἡ μὲν* Pg, ut etiam codd Hmg R.; *ἡ γὰρ*, sed in enarratione, 7,952,10 W. et Pg.

242,8 *ἐφ'* Pg; cf. adn. cr. R. et 7,952, adn. 2 W.

242,8 *λοιπαὶ* (*ἄλλαι* codd Hmg R.) in enarratione 7,952,10 W. et Pg.

242,9 *τε* om. 7,952,11 W., *φησὶ* pro *τε* Pg; *πρὸς ἀλλήλας* codd Hmg, *ἀλλήλαις* Pg et 7,952,11 W.; *καὶ πάλιν οὐ συμπλέκονται* codd Hmg et Pg, *πάλιν* om. Anon. W.

242,19 *γε* om. Pg.

243,22 *μετ' ἐκείνας σεμναὶ* om. Pg, cf. 7,957, adn. 7 in. ex Io. Sicel. *μετ' ἐκεῖνα* (*σεμναὶ* om.); ,23 *ὡς ὄντως* om. Pg. Quae ambo *παραπληρώματα* si recentius sunt adiecta, actum est de genuina indole textus Hermogeniani; cf. 247,12 R. *δὲ σεμνὴ πᾶσα μὲν* om. Pg, *πᾶσα μὲν ἡ* om. Pc.

244,5 *ὥρην* Pa Pg; *ὥραν* Pc Pb Ac.

244,12 *καὶ ὅτι* Pg, cf. adn. cr. R. *suspect.*, sed 7,957,10 W. enarrantur et terrae motus et inundationes.

245,15 *καὶ* om. Pg et Plan. 5,490,20 W.

245,16 *πως* om. Pg et Plan. 5,490,20 W.

246,10 *ἀπόφασιν* Pg, ut etiam Pc Vc Ba.

246,13 *λέγω τῆς διαρκοῦς* Pg, ut etiam **V**.

246,15-16 *τοῦ πολιτικοῦ καὶ* (*τε καὶ* codd Hmg R.) *πιθανοῦ* Pg.

248,6-7 *καὶ* (*κ.* om. Ba et Pg) *εἰ καθ' αὑτὸ δὲ* (*δὲ* om. Pg) *τὸ ι τιθοῖτο...* Opponuntur eis quae praecedunt, ideo *καὶ* cum Pg delendum, *δὲ* retinendum puto.

249,1 *τουτοισὶ* Pg, cf. adn. cr. R.

249,12 *ὀνομαστικὴ* Pg, ut etiam **P** Pb **V**; 7,975,7 *-στ-* W., absciss. Pg; 7,975,12 *ὀνοματικῇ* W. et Pg; 7,976,1 *ὀνομαστικὴ* W., *-ατικὴ* Pg.

250,7 *καὶ αἱ* Pg, cf. adn. cr. R. ibid. et 248,3.

251,19 *που* om. Pg cum schol. min., 7,979, adn. 60.

251,24 alt. *τε* exh. Pg, cf. adn. cr. R.

252,1 *αἱ* exh. Pg et 7,981,4 W.; om. **V**, m. 1. Pc.

252,6 *τε* exh. Pg; cf. adn. cr. R.

252,6-7 *ἐπὶ τὸ ἰωνικόν τε καὶ τὸ συγγενὲς τῷ ἰωνικῷ τροχαϊκὸν* codd Hmg, *συγγενὲς τούτῳ τροχαϊκὸν* in lemmate Pg.

252,9 *ταῦτα* Pg, cf. adn. cr. R.

253,15 *βεβηκὼς ᾖι* Pg, cf. adn. cr. R.

254,5-6 *εἰ ἡ ἀνάπαυσις καταλήγοι ἢ παραλήγοι* Pg et vulg. Hmg (*παραλήγοιτο* R.), *ἢ παρ.* om. W.

255,5 *οὐ μὴν ἐν* (*ἐν* om. Pg et 7,991,14 W.) *ἅπασί γε αὐτήν* (Pg, ut etiam **V**; *αὐτ.* om. 7,991,14 W.).

255,5-6 *οὐ μὴν ἐν ἅπασί γε αὐτὴν δι' ὧν γίνονται ὑποβεβήκασιν, οἷον* (*οἷ.* om. W.) Pg et **V**, er. Pc, cf. 7,991, adn. 1 *ὑποβέβηκε· τὴν ἀκμὴν* Pg, *τῆς ἀκμῆς* W.

255,7-8 *ἀλλὰ τινὰ μὲν αὐτῶν ἐστιν ἴδια, τινὰ δὲ καὶ* (*καὶ* om. Pg) *τῆς ἀκμῆς συνεργά.*

255,16 *τά τε ἄλλα γὰρ καὶ ὅτι* (*ὅτι* om. Pg et **V**) *οὐ μόνον.*

256,13 *καὶ τὸ "οὗτοι σωφρόνων"* ex Dem. 3,20, cf. adn. crit. R.

256,18-9 *ἄμφω ταυτὶ* Pg, ut etiam **V**.

257,1 *τὸ γὰρ* Pg, cf. adn. cr. R.

257,7 *λύσατε* bis Pg et Anon. W. 5,495,18 et 20 et adn. 10, ut etiam Pb Ba, in textu Vc, supr. Pa.

260,22-3 *ἡδέως δέξαιντο* Pg, *δέξ. ἡδ.* codd Hmg R.; cf. 261,24—262,1 *οἱ ἀκούοντες ἡδέως δέχοιντο.*

262,19-20 *οὐκ ἐπὶ τῶν ἐνδεχομένων* Pg; *ἐπὶ τῶν οὐκ ἐπιδεχομένων* m. po. Pa; *οὐκ ἐπὶ τῶν ἐπιδεχομένων* 7,998,13 W.

263,8 <*τὰ*> om. Pg cum **P V**, seclusit R.

264,13 *φαιδρότητος* Pg, cf. adn. cr. R.

265,2 *ἔχῃ τινά* Pg, cf. adn. cr. R.

265,4 *αὐτῷ* Pg, cf. adn. cr. R.

VIII. LOCI E DEMOSTHENE ALLATI.

5,452,11-2 *ἀδελφὰς ἔχομεν γυναῖκας, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι* Plan., *δικασταί* pro *Ἀθ.* Pg, *ἀδ. ἔχ. ὦ ἄνδρες δικασταί, γυν.* codd Dem. 41,1; *ἐγὼ καὶ* Pg et codd Dem. ibid., *ἐγώ τε καὶ* Hmg 227,15 R. et 5,452,12 W. — 5,464,4 et 7,918,22 *ὦ Ἀθηναῖοι* W., Pg, Hmg 245,19. 278,15 R.; *ἄνδρες Ἀθηναῖοι* codd Dem. 18,242, *ὦ* ante *ἄνδρες* add. vulg. *ἄνδρες* potest etiam in compendio quod *ϑ* supra *ω* scripta constat, latere. — 5,465,2-3 *ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι* W. et codd Dem. 10,1; *ὦ Ἀθηναῖοι* Pg et Hmg 316,16. 318,25-6 R.

5,453,10 *ὡς ἐγὼ* W., *ὡς δὲ ἐγὼ* Pg et Hmg 445,13 R., *ὡς δ' ἐγὼ* codd Dem. 2,17.

5,454,2 *πω τότε* W., codd Dem. 18,18, Hmg 293,23. 294,22. 314,19 R.; *πώποτε* Pg et codd Hmg Ac Vc.

7,909,8 *καὶ μὴ* W., Hmg 256,1 R., codd Dem. 7,45; *ἀλλὰ μὴ* Pg.

5,464,5-6 *καὶ πανταχόθεν βάσκανον καὶ φιλαίτιον* W. et codd Dem. 18,242, om. Pg, ut etiam Hmg 278,16 R.

5,464,11 *δεξιῶν* solus W., *δεξιᾶς* Pg, Hmg 278,22 R., codd Dem. 19,272.

5,464,15-6 *ἀντὶ πολλῶν ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι* W. et codd Dem. 1,1; *ἄν* om. Pg cum cod. Dem. S (Par. 2934).

5,465,3-4 *καὶ ἀναγκαῖα τῇ πόλει περὶ ὧν βουλεύεσθε* W., Pg, Hmg 316,16-7 R., *περὶ ὧν βουλ., καὶ ἀναγκ. τῇ πόλει* codd Dem. 10,1.

5,465,8-9 *γινώσκειν* (W. et Pg, *γιγνώσκειν ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι* codd Dem. 3,1), *ὅταν τε εἰς* (Pg et W., *τ' εἰς* codd Dem.) *τὰ πράγματα ἀποβλέψω* (W., *προσβλέψω* Pg, *πράγματ' ἀποβλέψω* codd Dem.), *καὶ ὅταν εἰς τοὺς λόγους* (W. et Pg, *πρὸς τοὺς λ.* codd Dem.), *οὓς ἀκούω* (*οὕς* W. recepit ex Dem. 3,1; Pg, ut etiam codd W., om., cf. ibid. adn. 30).

5,468,3 *ὑμᾶς* W. cum codd Dem. 9,1; *ἡμᾶς* Pg.

7,962,11 *ὁτουδήποτε ἕνεκεν* (ante *ἐῶ*) W., *ἕνεκα* Pg cum Hmg 241,1 R., *ὅτου δήποθ' εἵνεκα* codd Dem. 18,21.

7,962,13 *δυσχερὲς εἰπεῖν* W., codd Dem. 18,3 praeter SLA rell, Hmg 420,8 Vc Pt$^{\theta}$; *δυσχερὲς οὐδὲν εἰπεῖν* Pg cum codd Dem. LA et Hmg 361,14. 420,7-8 R.; *δυσχ. εἰπ. οὐδ.* cod. Dem. S et Hmg 361,14 Pc, 420,8 Ac Sf Ph.

5,489,15-6 *καὶ τῆς βαρύτητος τῆς τῶν Θηβαίων ἀπαλλαγῆναι* W.; *τῶν* om. Pg, ut etiam Anon. W. (cf. ibid. adn. 66); *καὶ τῆς βαρύτητος ἀπαλλαγῆναι τῆς τῶν Θ.* codd Dem. 18,35.

5,490,8 *οὓς πάντας ἡ πόλις τῆς αὐτῆς ἀξιώσασα* W., *...αὐτῆς ὁμοίως ἀξιώσασα* Pg, ut etiam Sicel. (cf. ibidem adn. 8 W.); *οὓς ἅπαντας ὁμοίως ἡ πόλις...* codd Dem. 18,208.

7,979,10-1 *πέρας μὲν γὰρ ἅπασίν ἐστιν ἀνθρώποις τοῦ βίου ὁ θάνατος* W.; *ὁ* om. Pg; *...ἅπασιν ἀνθρώποις ἐστὶ τοῦ βίου θάνατος* 5,490,23-4 W., Hmg 245,13 R., codd Dem. 18,97; *πᾶσιν ἓν τέλος κεῖται θάνατος* Pt fol. 66 v mg.

7,979,11 et 5,490,24 *τις ἑαυτὸν* W., *αὐτὸν* Pg et codd Dem. 18,97.

7,993,6 *παίδων* W. et Dem. *Ep.* III, *παιδίων* Pg.

7,994, adn. 11 lin. 5 *μήτι ἁμαρτεῖν δοκοίην* W., *μήθ' ἁμ. δ.* Dem. *Ep.* III 37, *μήτε ἁμαρτεῖν δοκοῖεν* Pg, *μήτε ἁμαρτάνειν δοκοίην* Hmg 257,8 R.

7,994, adn. 11 lin. 14 *τὸ "εἶπερ"* (Pg, *εἰπεῖν* pro *εἶπερ* W.) *τὸν ἐγκέφαλον* verba sunt Dem. 7,45, cf. Hmg 255,27 — 256,1 R.,

7,909,7 W., ubi, ut 994, adn. 11 W. et Pg, om. *ὑμεῖς*, quod pronomen codd Dem. ibid. post *εἶπερ* exhibent.

7,998,4-5 *ἰαμβοφάγος* W. cum *Etym. M.*, *ἰαμβιοφάγος* Pg, *ἰαμβειοφάγος* Pb (cf. 7,998, adn. 5 W.) cum Hmg 262,11. 263,4. 359,19 R. et Dem. 18,139.

7,998,12 *τυραννίδα αὐτῶν* scr. W. ex *αὐτῷ* Mz (ibid. adn. 8); *ἑαυτῷ* Pg cum Dem. 18,66; *αὑτῷ* Hmg 262,22 R.

7,1006,5 *οὐχὶ* W.; *οὐ* Pg, Hmg 265,8. Dem. 18,299.

IX. LOCI EX ALIIS SCRIPTORIBUS ALLATI.

7,864,8 ante *τὸ ὅπη*, 7,894,19 ante *ἐρεῖ*, 7,895,9 ante *ἐξ ὧν*, 7,897,19 et 5,455,20 ante *ἐπειδὴ*, 7,898,13 ante *τοῖς συμβαλλομένοις* (*τοῖς* om., *συμβαλλομένης* Pg), 7,910, adn. 88 ante *ἐπὶ τὸν*, 7,916,6 ante *ἐπειδὴ συγκαθέλκουσι* legitur in Pg *ἄλλως*, quo significatur fontis mutatio.

5,465,4 *ἢ ὡς ἐν τῷ περὶ παραπρεσβείας* W., *ἄλλως· ἢ ποιότητα πράγματος* (Hmg 227,24 R.); *ὡς ἐν τῷ περὶ...* Pg. Ita etiam emendandum puto textum W., quia lemma post lin. 1 iteratur, quod signo est ex alio fonte (*ἄλλως*) esse scholion petitum.

7,908,10 ante *μηδεὶς* legitur in Pg *ἕτερον*.

5,487, adn. 55 *οὐκ ἤσθου οὖν, ὦ μακάριε, ὅτι ἤδη φθέγγομαι* Anon. W. e Plat. *Phaedr.* 241 E *οὖν* om. Plat. et, si recte abscissa suppleo, Pg; *ἤδη ἔπη φθ.* Plat. et Pg.

7,970,19 *Ἤλθε* (sic!) *φέρων ἅλας ἅμμιν ἀνὴρ τριςκαιδεκάπηχυς·* (sic!) W. ex Theocr. 15,17; *ἦνθε* Pg et Theocr., *ἅμιν* et *τρισκαιδεκάπαχυς* Pg.

7,971,3-4 *Συρακόσιαι* W. et Theocr., *Συρακόσσιαι* Pg.

7,971,6 *παύσασθ', ὦ δύστανοι, ἀνάνυτα κωτίλλουσαι* W. ex Theocr. 15,87, *δύσταναι* Pg.

7,971,8 *τρυγόνες ἐκκναισεῦντι πλατειάσδοισαι ἅπαντα* W. ex Theocr. 15,88, *ἐκκνεσσεῦντι* (hic et lin. 9) et *πλατυάσδοισαι ἔποντο* Pg.

7,971,11-2 *Κορίνθιαι εἰμὲς ἄνωθεν, ὡς καὶ ὁ Βελλεροφῶν. Πελοποννασιστὶ λαλεῦμες* W. e Theocr. 15,91, *ἦμες, ὦ καὶ, Πελοποννησιαστὶ* Pg.

7,972,6 *Ὡς ἐν τῷ· Ἕκτωρ ἴφι βίηφι* (corr. W. ex *ἑκτορίηφι βίηφι* Mon. adn. 22) *ἴει ἔριδι* W., *ὡς ἐν τῷ Ἕκτορι ἴει ἔριδι* Ven. (adn. 21), *Ἕκτωρ ἴφι βίηφι* schol. min. Parr (ibid. adn. 22), ubi *ἦφι βίηφι Il.* 22,107. Totus locus ita ex Pg restituendus est: *ὡς ἐν τῷ· „Ἕκτορι ἴει ἴριδι“ ἢ ἐν τῷ· ἦφι βίηφι“:* ~

5,455,10-1 *καὶ γὰρ Ἰσοκράτης ἔργον ἔφασκεν εἶναι ῥητορικῆς τὰ μὲν σμικρὰ μεγάλως εἰπεῖν* Plan., *ποιεῖν* Pg; *εἰπεῖν* etiam Hmg 378,8 R. Locus Plan. affertur *Or. Att.* 2 p. 224 fr. 4 Bait.-Sauppe cum sim., ubi constanter *εἰπεῖν*.

5,481,7-8 *κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν·* Plan. W. ex Hyperide, *κατὰ πᾶσαν γῆν* (ut etiam Syr. in Hmg 1,37,22 R., Io. Sic. 6,210,30-1 W.) *καὶ θάλασσαν* Pg et Io. Sic. 6,210,31 W.; *τε καὶ θάλατταν* Syr. in Hmg 1,37,22 R.

5,484,4 e Critia *τῷ τῶν Πυθίων ἀγῶνι* W., *Π. τῷ ἀγ.* Pg, ut etiam Pc (cf. ibid. adn. 15) et Pb fol. 328 v; cf. Diels, *Fr. d. Vorsokr.* 3 ed. p. 628 fr. B 51.

5,485,3-6 *μετὰ καλὰ* W., *μετὰ κάλα* Pg; *μεταγμαία* Pc (cf. ibid. adn. 26) et Pb, *μετὰ μετάγμεα* Pg; *ναὶ* Ald. et Pg; cf. *C. Att. Fr.* III p. 433 fr. 129 K.

7,973,15 *τὸ ὑπὸ ξύλου ῥήτωρ καὶ ποιητής* W., *τὸ "ὑπόξυλος ῥ. κ. π."* Pg, cf. Phryn. *praep. soph.* 115,12 Borries *ὑπόξυλος ποιητής, ῥήτωρ, φίλος καὶ τὰ ὅμοια.*

7,974,9-11 *τοὺς μήτε εὐεργεσίας μεγάλης, μήτε ξυμμαχίας προὐφειλομένης ἥκοντας πρὸς τοὺς πέλας·* W. ex Thuc. 1,32, *ἥκοντος* male Pg, *παρὰ* (pro *πρὸς*, quod in Pc, ibid. adn. 39) Pg, Ven. (ibid.), Thuc.

7,974,11-3 *οἱ μὲν πολλοὶ τῶν ἐνθάδε ἤδη εἰρηκότων καὶ ἐπαινοῦσι τὸν προθέντα τὸν λόγον τόνδε* W. ex Thuc. 2,35, ubi *οἱ μὲν οὖν; οὖν* om. etiam Pg, *καὶ* om. codd Thuc. et Pg; *προστεθέντα* Pg, *προσθέντα* Thuc. et Pb (ibid. adn. 41), *προτεθέντα* Ven. (ibid.); post *προσ[τε]θέντα* add *τῷ νόμῳ* Thuc. et Pg.

7,980,11-2 *ὁ δὲ τροχαῖος μαλακώτερος καὶ ἀγεννέστερος τούτων* W. et Pg, *τούτων* om. Pg, ut etiam **P** (cf. ibid. adn. 66); cf. Dion. Halic. *de comp. verb.* 2,69,12 Us.-R. *τροχαῖος, καὶ ἔστι μαλακώτερος θατέρου καὶ ἀγεννέστερος.*

7,984,19 et 5,491,9 ex Hom. *Il.* 12,433-5 per Dion. Halic. *de comp. verb.* 2,15,9-11 Us.-R. *τάλαντ'* W., *τάλαντα* Pg, ut etiam codd PMV Dion. Halic. *de comp. verb.* 2,15,9 Us.-R. et Io. Sicel. 6,244,20 W.

5,500,3-6 *αὐτοῦ ὧν δὴ τούτου ἐσεσόφιστο ἕνεκα, ἵνα τῷ Κροίσῳ ἄχρηστον ᾖ τὸ ἱππικόν, τῷ δή τοι καὶ ἐπεῖχεν ἑλλάμψασθαι ὁ Λυδός.* Plan. W.; *αὐτοῦ* om., *ὧν δὴ* (ut etiam Anon. W. ibid. adn. 12), *ἕνεκα* om., *τι* pro *τοι* Pg; *δὴ ὧν, εἵνεκεν, τι* pro *τοι, ἐπεῖχε ἑλλάμψεσθαι* Herod. *hist.* 1,80.

X. CONIECTANEA.

7,862,3 *ὥσπερ γένος εἴδους καὶ ὅλον μέρους* delenda ut contraria eis quae sequuntur: si enim idea ita a specie *(εἶδος)* differt, ut genus a specie et totum a parte, quo modo comprehenditur specie?

7,865,14 *ὁ δὲ νοῦς* W., ita etiam Pg, sed restituendum lemma Hmg 213,14 *ὁ πρὸς ἐκείνους*.

7,880,5 *οὐκ ἰδία, φησίν, ἑκάστη τῶν ἰδεῶν ἐπιτετήδευται* W., *ἰδία* Pg, i. e. aut *ἰδία* aut *ἰδίᾳ; ἰδίᾳ* scribendum, ut passim ubi sequitur *ἕκαστος* pronomen.

7,882,8 *καὶ ἕτερα παρέπεται* W., *ἑτέρα* Pg; *ἑτέρᾳ* scribendum: *huius ideae sunt propria, in alia solum accidere possunt.*

5,452,4 post *χάριν* (cf. ibid. adn. 30) omissa sunt in Pg *καὶ πίστεως εἴδους* (*εἴδη* Plan., cf. adn. 31), quae fortasse orta sunt ex scholio minore *ἦγουν πίστεως*.

7,886,31 *μήτε γνώριμον γνωρίμῳ ἢ ἀγνοουμένῳ* W., *γνωρίμῳ ἢ* om. Pg, ut etiam Mz et Pb (cf. ibid. adn. 31). Legendum puto, cum haec sit natura exempli, ut notis ignota illustrentur: *μήτε γνωρίμῳ ἀγνοούμενον <σαφηνίζον>*. Quae, ut saepius, praesertim incerta desinationum scriptura, accidere solet, in modum hypallages mutata esse existimo sic: *γνώριμον ἀγνοουμένῳ*, tum e confusione ambarum lectionum ortum esse errorem; participium excidisse propter *ὅμοιον* inepte ad articulum relatum.

7,891, adn. 64 *ἄρσις δέ ἐστι μέρος ποδῶν τὴν ὁρμὴν ἄνω λαμβάνον* W., *καταλαμβ.* Par. W., *ποδὸς* et *κάτω* Pg, ubi omissis eis (etiam Par. W.) quae in adn. 64 W. *θέσις — κάτω λαμβάνον* leguntur, sequuntur 7,891,20 ... W. Itaque locus in Pg hoc modo restituendus: *τὴν ὁρμὴν <ἄνω λαμβάνον, θέσις δέ ἐστι μέρος ποδὸς τὴν ὁρμὴν> κάτω λαμβάνον*.

7,903,6 *ὑπό τινος ἢ ὑπό τινων ὅρων* W., alt. *ὑπὸ* om. Pg.

7,903,9 *ἀλλ' εἰ τοῦτό φησιν ἀληθές*, i. e. Hermogenes; *ἀλλ' εἰ τοῦτο, φησίν, ἀλ.* W., i. e. *ὁ στοιχειωτής*, sed non dubitat de veritate eorum quae antecedunt.

7,908,22 *ὃ τὴν ἀσάφειαν ἐμποιῆσαν* Pg et W., cf. ibid. adn. 79; fortasse *πρὸς τὸ* aut *τὸ*.

7,916,8 lego *ἐπήνεγκεν ἐκ τῶν ἰδιωτικῶν* [*τὰς ἐννοίας·*] *ταῦτα δὴ* (*δὲ* codd) *τὰ παραδείγματα, λέγω δὲ* (*δὴ* codd) *τὸ ... δανείσματος*. In Pg *λέγω δὲ — δανείσματος* om. Sequitur lemma ex Hmg 227,13-4 R. eisdem verbis sed mutato ordine allatum: *πάντῃ καθαραί εἰσιν ἕνεκα τῆς ἐπιβολῆς: κἂν γὰρ ...*

7,923,21 ita restituendum est: *διὸ τὸ ἀταρπός· τὸ γὰρ ἀταρπὸς* (ita Pb 313 r) *οὐ τέτραπται μέν, τραχὺ δέ ἐστιν.* — *ταχὺ* pro *τραχὺ* W., errore orto ex litterarum *τρ* compendio litterae *τ* saepius simillimo; qua de causa etiam saepius *τόπος* et *τρόπος* confundi solent. — *διὸ τὸ ἀταρπός· τραχὺ γάρ ἐστι* Pg.

7,951,7 *τέχνης καὶ ἀρετῆς ἐσχηματισμένης* (*τῷ ἐσχ-ῳ* W.) *ἀσαφὲς* (*τὸ ἀσαφὲς* W.). Lectionem Pg *ἐσχηματισμένης ἀρετῆς* parum esse emendatam concedo, genuinam puto; *ἀρετή* enim saepe idem est quod *σχῆμα figura. τῷ ἐσχηματισμένῳ propter id quod figuratum est* manui emendatrici tribuerim. Fortasse *κακίας* legendum, quo concinnius antecedenti *ἀρετῆς* opponatur.

7,959,4 *Εἰπὼν ὑποπιπτόντων φύσει* (W., *φησὶ* Pg) *λέγει* (*εἰ λ.* W.) *διατυπώσεις, φεύγων τὰς αἰτίας, σεμνὸν ἅμα καὶ πολιτικὸν ποιήσει τὸν λόγον.* Pro *εἰπὼν* lego *εἰ τῶν*, et comparo cum Hmg 244,17 R. *εἰ μέντοι κατὰ ἔκφρασιν... λέγοι τις αὐτά, ἀλλὰ μὴ τὰς αἰτίας ζητῶν, ... πολιτικὸν ὁμοῦ καὶ σεμνὸν ποιήσει τὸν λόγον.* In *εἰπὼν* latere *εἰ* signo est quod in Pg non legitur ante *λέγει*. Sequitur ut Anonymum W. correctum esse concedendum sit.

7,962,12 *ἢ ἀτύπου* (*ἀτόπου* Pg) *ἐπικρύψεως, οἷον· „οὐ βούλομαι δὲ δυσχερὲς εἰπεῖν ἀρχόμενος τοῦ λόγου.“* Fortasse *ἀλύπου*.

7,963,5-6 *ἥδε μὲν γὰρ ἡ μέθοδος πολλάκις* (*ἥδε μὲν πολλ. ἡ μεθ.* W.) *ἁρμόζει τῇ κατὰ φύσιν <πρώτῃ> ἐννοίᾳ, ἥδε δὲ τῇ δευτέρᾳ.* Divisio numeris distincta traditur ab ipso Hermogene 242,22 — 246,9 R.

7,976,3 *Ὅρα πῶς ὁ ῥήτωρ δαιμονίως τὸ παρ' Αἰσχίνου ῥηθὲν θεωρήσας διέβαλεν, ὡς διὰ τῶν ὀνομάτων τὴν σεμνότητα ποιησάμενος* W., *ποιησάμενον* Pg, sed ad *Αἰσχίνου* referendum et scribendum *ποιησαμένου*.

7,999,19 *ἐστὶν ἑτέρα δὲ πάλιν αὖ ἡ κατὰ ἐπιμέλειαν* (cf. in adn. 3 schol. min. *τὸ κατ' ἐπιμέλειαν κάλλος*) *τὸ κάλλος ἔχουσα καὶ τὴν συνθήκην* W., *τὴν ἐπαγγελίαν* (pro *ἐπιμέλειαν*) Pg. Lego *ἀπαγγελίαν*, ut sit *κατὰ τὴν ἀπαγγελίαν καὶ* (sc. *κατὰ*) *τὴν συνθήκην:* agit de falsa pulchritudine orationis, simili Asianae modulationis. Lectio *ἐπιμέλειαν* orta est ex Hmg 264,14-5 R. *οὐδὲ τῆς κατ' ἐπιμέλειαν συνθήκης κάλλος ἐχούσης τι*, sed commentator agit non de compositione *κατ' ἐπιμέλειαν* effecta, sed de duabus rebus diversis, id est de pronuntiatione et de compositione.

7,1005,4 *οὐδὲν γὰρ ἀφίησι* (sc. Hmg) *τοιοῦτον ὃ τῆς τῶν μεταγενεστέρων περιοίας* (*παρανοίας* W., *περι* compendiose Pg) *δε-*

ήσεται, ἀλλὰ πᾶσαν αὐτὸς (Pg, *αὐτῷ* W.) *διασαφηνίζει τὴν διδασκαλίαν.*

Operae mendum corrige p. 85 ad [221,18-9], ubi post *κοινωνοῦσιν* etiam *κοινωνεῖ* legendum est.

Leopoli.

DE PALLENE ARCADICA

Plinius *n. h.* 4,20 in enumeratione oppidorum Arcadiae commemorat Pallenen: *Arcadia... oppida eius... Pylae, Pallene, Agrae...* Eadem Pallene nominatur in scholiis in Ap. Rh. 1,177 *Πελλήνης: ἡ Ἀχαϊκὴ Πελλήνη διὰ τοῦ ε̄, ἡ δὲ ἑτέρα ἡ τῆς Ἀρκαδίας διὰ τοῦ α̅ γράφεται.* Hic Pallene Arcadiae distinguitur a Pellene Achaiae, etiam Plinio *n. h.* 4,12 notâ: *Pellenaeorum castellum.* Pallenen Arcadiae nullam aliam nisi Pellenen Achaiae esse statuerunt Bursian, Hiller a Gaertringen (ad locos ab E. Meyero *RE* 37,366,38-40 allatos adde *IG* 5,2 n. XXXII adn.), Bölte, usi testimonio Pausaniae 6,8,5, ubi inter Arcadum statuas in Olympia positas refertur *Ἄξὰν ἐκ Πελλάνας Φίλιππος.* Iniuria Dindorf ed. Paus. 1845 praef. IX (cf. Hitzig-Blümner 2,2,575 ad Paus. l. l) librarii mendo *Πελλάνας* (quod idem est ac *Πελλήνης*) pro *Παλλήνης* scriptum esse suspicatus est. Quamquam nomina q. s. *Πελλήνη* et *Παλλήνη* saepius in codicibus confundi solent, ut monet E. Meyer *RE* 19, 355,37-40 (etiam Paus. 8,29,2 *Πελλήνῃ* legitur in codicibus pro *Παλλήνῃ*), tamen horum nominum vices potius *α* soni in *ε* mutatione in dialecto Arcadica (Thumb, *Hdb. d. gr. Dial.* 272) obvia explicandas censeo. E. Meyer ibid. 366 sq. Pellenen Arcadiae oppidum recipit, nominis formam q. e. *Παλλήνη*, a Plinio et Apollonii Rhodii commentatore traditam, respuit. Pallenen in Arcadia exstitisse etiam hoc modo a me probari posse confido. Pausanias 8,29,2 Arcadiae, non Thraciae fabulam de Gigantibus vindicat et Pallenen Thraciae opponere videtur Arcadicae, iam videlicet exstinctae: *λέγουσι δὲ οἱ Ἀρκάδες τὴν λεγομένην γιγάντων μάχην καὶ θεῶν ἐνταῦθα* (i. e. in loco qui appellabatur *Βάθος*) *καὶ οὐκ ἐν τῇ Θρᾳκίᾳ γενέσθαι Παλλήνῃ, καὶ θύουσιν Ἀστραπαῖς αὐτόθι καὶ Θυέλλαις τε καὶ Βρονταῖς.* Fabulae origo Peloponnesiaca certa est, ex Isthmo et Corintho ducit eam Ilberg, Roscheri *Lex. Myth.* 1,2,1641,21-3; ex Arcadia derivari apparet e locis Pausaniae 8,32, 5; 36,2; 47,2. Terrae flammas edentis mirabilia coniunguntur cum

regione vicina Megalopoli urbi; cf. H.-Bl. 3,1,215 ad Paus. 8,29,2. Stephanus Byz. i. v. *Ἀρκαδία* tradit Arcadiam appellatam esse etiam Gigantidem: *οἱ δὲ καὶ Γιγαντίδα φασὶ* (sc. *Ἀρκαδίαν*) *καὶ Ἀζανίαν καὶ Παναίαν*. Parth. *π. ἐρωτ. παθ.* 6 in fabulae de Pallene enarratione nuncupantur *Κλεῖτος* et *Δρύας*, quorum nomina comparanda sunt cum oppidi Arcadiae nomine q. e. *Κλείτωρ* vel *Κλειτορία* et cum Arcadiae silvestris cognomine q. e. *Drymodes*. Itaque nulli dubitationi obnoxium est quin Pallene oppidum in Arcadia situm exstiterit.

Leopoli BRONISLAUS BILIŃSKI

O C E N Y

Ioseph Gregor, Perikles, Griechenlands Grösse und Tragik, mit 57 Abbildungen, München 1938, R. Piper et Co. Verlag, str. 536.

Mimo szerokiego zasięgu filologia klasyczna w Niemczech przed wojną 1914 r. uchodziła za naukę jakby „cechową", tak że jej produkty pochodzenia pozacechowego, zwykle zbyt surowo osądzane przez filologów, nie miały wielkiego zbytu i dlatego dość rzadko się pojawiały. O popularyzację antyku dbali sami filologowie. Stosunki zmieniły się po pokoju wersalskim o tyle, że gdy przedstawiciele pokolenia z po r. 1871 odeszli w zaświaty, a wielu ich następców pozbawiono po r. 1933 katedr z powodów „rasistycznych", a nadto w III Rzeszy zredukowano do skromnych rozmiarów nauczanie łaciny, a tym bardziej greki, nie ma kto głosić „ewangelii" antyku i nie ma bardzo dla kogo jej głosić. Tradycyjne przywiązanie do antyku jest jednak jeszcze dość silne, by z poza kół filologicznych wydawać dzieła, które znajdują bardzo wielu czytelników i nieraz zasługują na to w zupełności.

Zapytywano mię, kto to jest ten Egon Friedel, którego „Kulturgeschichte der Neuzeit" (z r. 1928) zacytowałem w Zakończeniu 1. części I tomu swej „Literatury greckiej". Odpowiadałem, że był to — aktor wiedeński, który jako amator tak opanował dzieje kultury europejskiej od renesansu, że potrafił trafnie ocenić także udział antyku w tej kulturze i wypowiedzieć o antyku dużo bystrych spostrzeżeń — w duchu Jakuba Burckhardta i Fryderyka Nietzschego. Drugim podobnym amatorem jest wiedeński dyrektor teatru i reżyser Józef Gregor, a zarazem teatrolog, znany dotychczas z wielkiej monografii *Die Masken der Erde* (München, Piper et Co. Verlag), drugiej o Shakespearze (*S., der Aufbau eines Zeitalters*, Wien, Phaidon-Verlag). Już to, co w ostatnim dziele napisał w r. 5 i 6 o greckiej tragedii i grecko-rzymskiej komedii, zawierało tyle trafnych spostrzeżeń i sformułowań, że z ciekawością bierze się do ręki nowy tom, który pod firmą Peryklesa podaje zarys kultury greckiej, przedstawionej z punktu widzenia zaznaczonego w podtytule: „Griechenlands Grösse und Tragik".

Z posłowia widać, że autor prócz studiów bibliotecznych prowadził także badania w terenie (nie tylko po muzeach), studiując resztki greckiej

architektury, zwłaszcza teatralnej, rzeźby, malarstwa i krajobraz grecki, a ze wstępnego rozdziału, że „greckość" przedstawia mu się nie tylko jako historyczna podstawa kultury europejskiej, ale jako ten składnik, którego ponowne odkrycie (Wiederentdeckung) jest nieodzownym warunkiem uratowania tak zagrożonej obecnie owej kultury i budowy nowej Europy: tradycyjny „respekt" przed starożytną Grecją stał się już martwym banałem, a szkolne zajęcie się nią zamiast urodzajnego entuzjazmu pozostawia przeważnie nieprzyjemne wspomnienia młodości. Dzisiejszy inteligent, zwiedzając muzeum, przebiega szybko sale z antykami; oglądając podręcznik historii sztuki, ledwie przerzuci ustępy o antyku, nie jakoby nie był przekonany, że właśnie tam można znaleźć podstawę dla tego, co później przyszło, lecz dlatego, że „za bardzo" jest o tym przekonany. Autor wierzy jednak, że jak tyle razy w dziejach, tak i w przyszłości „wybuchnie znów" potężna wyprawa do Grecji, do antyku, a nim to nastąpi, radzi zachować „jakąkolwiek" naukę greki w gimnazjach (nawet najgorsza jest lepsza niż żadna), bo jeśli się na zawsze całkiem usunie grekę ze szkoły, usunie się ją i z żywej kultury, a wtedy znajdziemy się w położeniu człowieka, który oczekuje owoców po wyrwanym z korzeniami drzewie lub żąda, by mu osioł dźwigał ciężary, choć go nie karmi...

Przytoczyliśmy próbkę wstępnej apologii studiów klasycznych, by zachęcić do rozważenia tego wstępnego rozdziału, zwłaszcza o aktualności antyku i jego losach w średniowieczu, w epoce renesansu, oświecenia i w w. XIX aż do Burckhardta i Nietzschego. Bilans tego przeglądu opiewa tak w sformułowaniu Burckhardta: Grecy, jako genialny (par excellence) naród na świecie, potrafili całej potomności narzucić studiowanie swego dorobku artystycznego i naukowego. Patrzymy na świat oczami Greków i mówimy ich wyrażeniami. Kto usuwa się przed ich spuścizną, pozostaje w tyle...

Jakkolwiek przedmiotem książki ma być Perykles na tle kultury V w., autor uważa za konieczne podać podstawy tej kultury od przybycia Hellenów na południowy Bałkan i dopiero po uwydatnieniu znaczenia zwycięstw nad Persami przystępuje w połowie r. 3 do Peryklesa, jako „przezwyciężyciela demokracji". Ustęp ten powinien przeczytać każdy czytelnik *Hellady na przełomie* (Warszawa 1938) Stanisława Łosia, by znaleźć antidotum na oskarżenia polityki Peryklesa, wzorowane zresztą na inwektywach arystokraty Platona i ośmieszyciela demokracji, Emila Fagueta, w „Kulcie niekompetencji". Pomijamy wywody autora o architekturze, rzeźbie, liryce i filozofii, tudzież o naukach (tu zalicza autor i historiografię Herodota i Tucydydesa), a zatrzymamy się tylko przy teatrze (r. V), jako tym przedmiocie, o którym uniwersalny teatrolog miał najwięcej do powiedzenia od siebie.

Teatr grecki w epoce Peryklesa, ukazując współczesne konflikty w bogach i bohaterach, próbował je rozwiązać wszechstronniej, niż to uważała za możliwe filozofia natury. Grek widział w teatrze nie pogodzenie pierwiastka Apollonowego z Dionizyjskim, nie część świata swych antynomij, ale cały ten świat w zwierciadle mitu. Powszechnie znani herosi i bogowie przeżywali losy równe losom współczesnych ludzi, i tym tłumaczy się porywająca atrakcyjność nowej sztuki. Grecki teatr był bardziej „uduchowiony" niż nasz, a ważność jego funkcji duchowej nie da się wogóle porównać z funkcją naszego teatru. Owa ważność pozostaje w związku z bliskością

dwóch korzeni, z których wyrósł teatr ateński: dramatycznych elementów kultu i liryki chóralnej. Monografista masek nie znalazł jednak wyraźnego przejścia od demonów wegetacyjnych do sycylijskiego „dramatu" Epicharma, u którego tylko trzy utwory należą, jak się zdaje, do kręgu dionizyjskiego, ani do komedii attyckiej Magnesa i Chionidesa, poprzestając na stwierdzeniu, że farsa jest zjawiskiem doryckim, gdy Attyka wprowadziła tragedię.

Wprowadzony przez Pizystrata z beockich Eleutherai do Aten kult Dionizosa znalazł siedzibę w pobliżu Dipylonu, gdzie na rynku stał prastary drewniany posąg boga. Tam na okrągłej taneczni (orchestrze), otoczonej drewnianymi trybunami (ikria) dla widzów, odbywały się najdawniejsze występy chóru dionizyjskiego. Czy już tam jeden z śpiewaków wstępował na „stół kuchenny" (tak autor tłumaczy *thymele*, jako stół ofiarny), by zadawać pytania chórowi lub odpowiadać na zadawane przez chór pytania, nie wiemy. To pewna, że posąg Dionizosa przeniesiono z czasem do nowej świątyni na pd. Akropolis i tam urządzono najstarszą orchestrę.

W genezie i rozwoju najstarszej tragedii nie zdobywa się autor na nic więcej poza zręcznym streszczeniem „bieżących" opinij. Dopiero przy Eschylosie, którego Oresteję uważa za „jednoznaczny szczyt całej czy wszelkiej kultury" (eindeutiger Höhepunkt der gesamten Kultur), spotykamy oryginalne obserwacje i sformułowania, których też nie brak przy Sofoklesie, Eurypidesie i Arystofanesie. Scenę anagnoryzmu w Elektrze Sofoklesa uważa za „może najpiękniejszą z całego teatru" (starożytnego). Komika Hermippa nazywa wynalazcą parodii, który zaćmił wszystkich innych. Jego „Gigantomachia" tak rozbawiła Ateńczyków, że mieli w teatrze zapomnieć o świeżej klęsce sycylijskiej, a popularność jego sprawiła, że Alcybiades postarał się o umorzenie wytoczonego mu procesu.

Najwięcej nowego ma autor do powiedzenia o inscenizacji tragedii. Idzie tu o pogodzenie zabytków archeologicznych z świadectwem tekstów. Za podstawę swych kombinacyj bierze plan teatru Dionizosa, wydany w r. 1935 przez E. F i e c h t e r a, i sądzi z nim, że wbrew hipotezie Dörpfelda, który krótki fragment muru z wapienia uważał za część obwodu orchestry o przeszło 20-metrowej średnicy, jest raczej częścią falistego podmurowania wejścia (Aufgangweg) z poziomu świątyni Dionizosa Eleuthereus na orchestrę, wyższą o 1,79 m. Wymiary orchestry VI w. (w średnicy 20,40 m wobec 19,58 m w teatrze Likurga) prawie się nie zmieniały. Najważniejszym aktem w całej historii teatru (nie tylko ateńskiego) było wybudowanie olbrzymiej hali (ok. 62 m długości przy przeszło 6 m szerokości), zapomocą której wyrównano różnicę poziomu między świątynią i orchestrą. Nazywa się ją słusznie skeuotheką, jako miejsce przechowywania rekwizytów i pobytu aktorów, lub sceną, ścianą, o którą opiera się przedstawienie i za którą się cofa. Słusznie Fiechter odnosi ją do czasów Tespisa, bo z chwilą gdy istotną częścią przedstawienia stał się dialog, okrągła przestrzeń teatralna straciła pierwotne znaczenie. Główną oś teatru wskazywały ku orchestrze umieszczone w tej scenie drzwi (ok. 5 m szerokie). Fiechter umieszcza je na zachowanym ciężkim fundamencie kamiennym, wchodzącym czworobocznym wyskokiem w orchestrę; Gregor uważałby za rzecz bardzo zdumiewającą, gdyby w teatrze, gdzie dopiero co wynaleziono ścianę sceny, budowano od razu taką halę wchodową, jaką z IV wieku znamy z monachijskiej wazy

z Medeą. Dla umieszczenia drewnianego wejścia (późniejszego proskenion) niepotrzebne były tak masywne fundamenty, jeżeli późniejsze drewniane paraskenia (boczne przybudówki sceny) obywały się zupełnie bez fundamentów. Gregor przypuszcza więc, że ów wyskok muru stanowił *bēma*, stopień czy podium, służące do różnych celów, jak to widać na wazach. Szło przy tym o wywyższenie aktora (wnet dwu aktorów), o podniesienie go niejako do bogów. Na takim obszernym bema rozgrywała się np. w Alceście Frynicha walka Heraklesa z Thanatosem. A że każde nowe wyposażenie sceny wywołuje ochotę do wyzyskania takowego, Gregor sądzi, że rychło i większe zdarzenia sceniczne ukazywano publiczności na owym bema. Prostokątny fundament przed drzwiami skeuotheki mógł też służyć za platformę dla *ekkyklema*, wytaczającego wnętrze sceny przed widzów. W teatrze Megalopolis całą scenę wytaczano ze skeuotheki, aby wypełniła miejsce między widownią a wznoszącą się przed nią budowlą Thersilonu.

Dotąd Gregor zgadza się z Th. Birtem (Die Schaubauten der Griechen und die attische Tragödie, 1931), który inscenizację Fenicjanek Frynicha (z r. 476) umieszcza na bema, przypuszczając jednak, że od czasu wprowadzenia drugiego aktora przez Eschylosa za bema służył d a c h j e d n o p i ę t r o w e j s c e n y. Przeciwko temu przypuszczeniu protestuje Gregor, przypominając, że skeuotheka według badań Fiechtera była wysoka na 6 m (stąd potrzeba owych fundamentów o metrowej grubości), a nie była to niska buda drewniana, jak sądził Birt. Na wysokości zaś 6 metrów chór nie mógłby był towarzyszyć soliście, co by tak wcześnie rozerwało współdziałanie aktora z chórem, że z tego nie mogłaby się była rozwinąć dalsza akcja dramatyczna. Dla rozbudowy tej akcji wznoszono na prawo i lewo od bema (a więc i wielkich drzwi) drewniane przybudówki, których śladem jest dziesięć zachowanych otworów na belki (Pfostenlöcher). Tworzyły one rozczłonowanie długiej, monotonnej skeuotheki, a przez swe pomalowanie i rozmaite aplikacje przenosiły widza w cudowny świat teatru. Coraz dalsze ich wchodzenie w orchestrę spowodowało przesunięcie jej ku stokowi akropolis, gdzie też zaczęto równocześnie urządzać widownię *(theatron)*. Świadczy o tym zachowany wschodni mur oporowy. Łączą to, zdaje się słusznie, z zawaleniem się trybun w r. 497. Brzeg nowej orchestry oddalony był około 6 m od skeuotheki. Jest to „zupełnie zrozumiała dla człowieka teatru odległość, zapewniająca wystarczające miejsce dla wszelkiego rodzaju scenicznych budowli, które otaczają i zamykają grę".

Gregor sprawdza tę hipotezę, wyobrażając sobie jako reżyser inscenizację Eschylosowych Błagalnic i Persów: chór Danaid wchodzi z orszakiem zbrojnych i Danaosem na orchestrę, wyobrażającą łąkę. Przy skeuothece wznosi się drewniana budowla, przedstawiająca pagórek *(pagos)* z ołtarzami i posągami bogów. Tam umieszczają się dziewczęta. W innym miejscu zbudowano wspólny ołtarz bóstw *(kojnobōmia)* z wielką ilością barwnych posągów. Mogło to być stare *bema*. Jedno z tych wzniesień (opisane przez Polluksa jako punkt obserwacyjny, *skopé*) miało taką wysokość, by z niego można było widzieć, co się dzieje w oddali. Danaos po tumanach kurzu poznaje zbliżanie się króla. (Takich przybudówek było w pierwszych dziesiątkach V w. tyle, że wobec nich zapominano o pierwotnym *bema*. Stąd środek nowej orchestry nie zgadza się trochę ze starą osią, wyznaczoną

przez drzwi skeuotheki). W Persach Birt wprowadza chór na dach swej niskiej sceny. Ale w takim razie i królowa Atessa, przychodząca z daleka (z orchestry) z pałacu Dariusza, musiałaby na naradę z chórem wejść na dach, a także zadyszany goniec wbiegałby z orchestry na ów dach, gdzie zaraz wdaje się w żywą rozmowę z chórem. Dopiero po odejściu gońca i królowej chór schodziłby z dachu na orchestrę, gdzie bez skene odbyłaby się ofiara i gdzie zjawiłby się duch Dariusza... Do takiej hipotezy skłoniła Birta wzmianka chóru o „starym dachu" *(stegos archaion)*. Trudności nikną, gdy się chór umieści na niskiej platformie ze stopniami (w okolicy prostokątnego fundamentu), a prócz tego przyjmie się drugą wielką budowlę przedstawiającą grób Dariusza, którego duch ukazuje się na szczycie grobu. W Prometeuszu trzeba się liczyć ze zbudowanymi przed starą skeuotheką (jako jej ramy) dwiema niby wieżami (prodromy późniejszych paraskeniów), łączącym je pomostem, zapowiedzią przyszłej sceny górnej. Z kamienia zbudowano to episkenion w związku z kamienną budową skeuotheki za Peryklesa. Zatrzymano przy tym i powiększono oba paraskenia, co znów spowodowało cofnięcie rzędów siedzeń wyżej na stok góry i zwężenie parodoi. Wobec powstania episkenion nad skene z równą głębokością, stara skeuotheka traci swe zadanie sceniczne i zostaje już tylko halą. Przestrzeń na dole między paraskeniami, a więc proskenion, jest 20 m szeroka, 5 m głęboka, a taka sama jest prawdopodobnie szerokość episkenion. Proskenion ma troje drzwi ku skene i dostępy do paraskeniów, do których też otwierają się dostępy z episkenion, leżącego około 4 m nad powierzchnią orchestry. Taka jest rekonstrukcja Fiechtera teatru kamiennego Peryklesowego. Od niej różni się rekonstrukcja R. C. Flickingera (The great Theatre and its drama, Chicago 1925) głównie tym, że w niej episkenion nie rozwinęło się jeszcze z dachu, a cała budowla kończy się na paraskeniach. Gregor zgadza się raczej z Fiechterem, a przyjmuje tylko węższe episkenion, a za to szerszy dostęp do niego. Przebudowa Likurga (338—324) nie zmieniła tego typu Peryklesowego, a obniżyła tylko paraskenia do wysokości episkenion, aby usunąć nieestetyczne wrażenie niby wież.

Na takiej scenie Peryklesowej (czy jeszcze jej drewnianej poprzedniczce inscenizuje Gregor Oresteję Eschylosa (458). Strażnik wypowiada swój wstępny monolog na dachu skene, przedstawiającej pałac Atrydów. Teren gry stanowi przestrzeń między paraskeniami, może wzniesiona nieco nad orchestrę za pomocą drewnianego podium. Tu po parodos chóru, niemej ofierze Klytemestry, jej rozmowie z przywódcą chóru i zjawieniu się herolda, nadjeżdża na rydwanie Agamemnon, tu rozpościerają przed nim kobierzec, tu rozpacza Kassandra. Nagłe ukazanie zwłok króla i wieszczki, tudzież krwawego trupa królowej objaśnia Gregor (za Wilamowitzem) w ten sposób, że otwierano tylną ścianę i ukazywano miejsce mordu, łaźnię. W wannie widać było w sieci trupa Agamemnona, obok zwłoki Kassandry.— Eumenidy Eschylosa rozpoczynają się na dwóch miejscach, w Delfach i Atenach. Według Gregora episkenion wyobrażało świątynię delficką, której wnętrze ze śpiącymi Eumenidami ukazywało się po otwarciu ściany. Na tymże dachu sceny zjawiał się duch Klytemestry. Chór odchodził szybko na prawo i lewo do paraskeniów. Ateny przedstawia niższa przestrzeń, ogra-

niczona paraskeniami i proskenion'em. Choć akropolis w naturalnej wielkości wznosiło się za widzami, można przyjąć obraz jego na proskenion. Orestes we wnętrzu skene schodzi na dół do orchestry, za nim spieszą Erynie, zjawia się Atena (wyglądająca jak jej posąg z Akropolis) i Apollon. Odbywa się sąd, którego przebieg (wrzucanie kamyków i liczenie ich) widzowie oglądali dokładnie z góry. Końcowa procesja wymaga też jako swego terenu orchestry, a nie jakichś rusztowań i schodów.

Teatr Eschylosa przedstawia więc tę fazę, w której gra się już na ograniczonej scenie, mającej do rozporządzenia proskenion i episkenion, czyli dolne i górne logeion. Istnieje też już możliwość zmian horyzontalnych i ukazywania wnętrza, a więc jakby przeczucie zasłony. Wobec tych wielkich zdobyczy przestrzenno-scenicznych drugorzędne znaczenie mają środki dekoracyjne, czy to były pinakes czy periaktoi. Faktem jest, że w miarę jak teatr Dionizosa tracił ruchomość swego kształtowania sceny i stawał się wspaniałą budowlą marmurową, formy inscenizacyjne krzepły. Podniesienie sceny i zejście z orchestry oznaczało koniec teatru kultowego i przejście do form świeckich. Przejście to dokonało się już w teatrze w Epidaurze, zbudowanym wnet po teatrze Likurgowym. Paraskenia są tu zmniejszone do minimum, powierzchnia gry podniesiona, scena ujęta w ramy.

Ten rozwój zapowiada się już w teatrze trzech tragików. Reżyser teatru ateńskiego, Takis Musenides próbował niedawno (w książce pt. Aischylos u. sein Theater, 1937) zrekonstruować nawet scenariusz tragedyj Eschyla i doszedł do podobnych rezultatów jak Gregor. Ten, porównując inscenizację Choeforów Eschyla z inscenizacją Elektry Sofoklesa, doszedł do wniosku, że Sofokles inscenizację uprościł, zredukował. Zrezygnował np. z użycia ekkyklema przy zamordowaniu Klytemestry i umieścił je we wnętrzu pałacu tak, że mimo krzyków ofiary Elektra musi się pytać, czy matka już zabita. Dopiero Filoktet (409) rozgrywa się na podwyższonej scenie, więc przed episkenion. Inscenizacja odbyła się przy pomocy paraskeniów, z których jedno przekształcone było na grotę Filokteta; z drugiego paraskenion wychodził nagle w krytycznej chwili Odysseus i wspaniała scena trzech aktorów i chóru roztaczała się przed episkenion. Orchestra była niepotrzebna. Więcej niż Sofokles dbał o inscenizację Eurypides. Tak np. jego Orestes, tylko o rok późniejszy od Filokteta Sofoklesowego, rozgrywa się na przestrzeni proskenion i na dachu skene, skąd np. Frygijczyk wyrywa dorycki tryglif i dokąd po zamordowaniu Heleny chroni się Orestes i grozi śmiercią Hermionie. Na dole przed pałacem zjawia się Menelaus, widzi blask pochodni i niebezpieczeństwo pożaru, grożące pałacowi. Apollo z Heleną pojawia się nad stanowiskiem Orestesa, a więc na dachu episkenion lub „na maszynie", tj. na żórawiu wystającym z budynku sceny, sławnym „palcu tragików". Potrójny poziom gry (przed sceną, przed episkenion i na jego dachu) przyjmuje też Gregor dla Fenicjanek Eurypidesa, a posługiwanie się przez niego tak rozwiniętą techniką teatralną łączy słusznie z chęcią pokrywania słabizn utworów efektami zewnętrznymi. Tak dziś prymitywny reżyser skupia tłum statystów, muzykę i efektowne „wyjście", by podeprzeć słabe zakończenie utworu. Sztuka inscenizacyjna orientuje się pionowo, a ograniczanie chóru czyni zbyteczną większą przestrzeń do gry. W przeciwieństwie do wielkich

form reżyserskich wybija się na pierwszy plan tekst, wyraźny dialog. Na końcu tego rozwoju stoi podwyższona scena hellenistyczna, jako przestrzenny odpowiednik wznoszących się rzędów amfiteatru.

Streściwszy uwagi Gregora o teatrze ateńskim i inscenizacji tragedyj, pomijamy dla braku miejsca końcowy rozdział o wojnie peloponeskiej, mowie Peryklesa na pogrzebie poległych, jego obronie, dymisji, ponownym powołaniu do władzy i o śmierci, o dalszym ciągu wojny, twórczości Arystofanesa i Eurypidesa, wreszcie o utopii Platona i śmierci Sokratesa. W Grecji z czasów wojny peloponeskiej widzi autor obraz dzisiejszej Europy „w tyglu" (im Schmelztiegel), która pozwala na rozwiązanie greckiej zagadki. Indywidualizm grecki, rozszczepienie ducha greckiego, obejmujące wszystkie dziedziny ich życia publicznego i sztuki, stwarzał napięcia, urodzajne do pewnej granicy, poza którą stawał się zgubny. Grecka „naiwność" ukazuje nam wyraźnie tę granicę, a ta wyrazistość, przekazana przez 24 wieki, jest potężnym memento dla każdej innej epoki. „Im silniej wejdzie w nas jasność Greków, ich potężne hasło: poznaj samego siebie, tym łatwiej nam będzie osądzić i ocenić nie tylko ich, ale i nasze sprzeczności czy antynomie. Są oni nie tylko naszymi nauczycielami, ale i sędziami."

Dla takich nauk nie warto by było czytać historycznych ustępów dzieła Gregora. Ale to, co pisze o sztuce i poezji greckiej, jako wyrazie rozmaitych napięć intelektualnych, uczuciowych i etycznych, uderza swą trafnością i głębokością, a streszczone powyżej wywody o teatrze greckim i inscenizacji, jako pochodzące od doświadczonego praktyka, zasługują na baczną uwagę każdego filologa, a u nas dziś na porównanie z ogłoszonym w tym roku w prasie codziennej (I. K. C.) artykułem prof. Stefana Srebrnego o przeprowadzonej przez niego w Wilnie inscenizacji „Orestei".

Tadeusz Sinko (Kraków).

444 a 1948

CONSPECTUS MATERIAE

Tadeusz Milewski: Sur la monophtongaison des diphtongues dans les langues i.-e. 1
Hieronymus Markowski: De Messapia inscriptione Thotoriae Basterbinae 17
Ladislaus Strzelecki: Studia Isidorea 28
Georgius Kowalski: Ad Georgii Moni in Hmg *status* commentarii capita scholiis **P** adiecta adnot. crit. 49
Eduard Gintowt: Handlungen *μετ' ἀγνοίας* in Arist. *eth. Nic.* V 10, 1135 b 11 ff. 70
Ioannes Smereka: De articuli ap. tragicos frequentia observatiuncula 80
Maria Próchnicka: De Anonymi in Hmg *π. ἰδεῶν* commentarii recensione in cod. Par. Gr. 2983 conservata 85

OCENY

Joseph Gregor: *Perikles, Griechenlands Grösse u. Tragik* (T. Sinko) 122

BIBLIOTEKA KÓRNICKA
Cz. 2810/47

SUPPLEMENTA EUS:

THADDAEUS ZIELIŃSKI, *Iresione* vol. I. . . . . 20·— zł

„ „ *Iresione* vol. II. . . . . 12·— zł

KAZIMIERZ BULAS, *Les illustrations antiques de l'Iliade* . . . . . 8·— zł

STANISLAUS SKIMINA, *Etat actuel des études sur le rythme de la prose grecque* . . . . . 6·— zł

FRANÇOIS NOVOTNÝ, *Etat actuel des études sur le rythme de la prose latine* . . . . . 6·— zł

ALEXANDER TURYN, *Studia Sapphica* . . . . 6·— zł

VICTOR STEFFEN, *Satyrographorum Graecorum reliquiae*, Posnaniae 1935. Cura Societatis Litterarum. Apud bibliopolam J. Jachowski.

GEORGIUS KOWALSKI, *Commentarium codicis Vaticani Graeci 107 in Hermogenis περὶ στάσεων et περὶ εὑρέσεως cum scholiis minoribus.* Acta Seminarii Philologici II. Fasc. 5—7. Leopoli 1939. Apud bibliopolam A. Krawczyński, ul. Rutowskiego 9. Pretium voluminis 15·— zł.